
3 2044 103 170 882


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

LA

RÈGLE DU TEMPLE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

LA

RÈGLE DU TEMPLE

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

HENRI DE CURZON



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXXVI

228

6/27/21

82

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition de LA RÈGLE DU TEMPLE, *préparée par* M. Henri DE CURZON, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 15 *avril* 1886.

Signé : J. DELAVILLE LE ROULX.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

INTRODUCTION

I.

1. — La Règle du Temple, dans l'état où elle nous est parvenue, est loin de composer un tout homogène, de la même époque et du même auteur. A défaut des manuscrits originaux, probablement détruits, elle nous est connue par trois copies, des XIII[e] et XIV[e] siècles, conservées à Rome, à Paris et à Dijon. Ce sont elles qui forment la base de la présente publication. Les textes qui les composent ont été transcrits à la suite les uns des autres, sans revision, sans divisions parfois, avec les répétitions que des rédactions et des commentaires successifs ne pouvaient manquer de faire naître. Un examen attentif permet cependant d'apercevoir plusieurs parties bien distinctes[1].

C'est d'abord une traduction, en soixante-douze articles, de la Règle latine[2] annexée au procès-verbal du concile de Troyes de 1128 ; on sait que le fondateur du Temple, Hugues de Payns, se présenta à cette assemblée avec plusieurs de ses

1. Nous avons placé, avant le texte de la Règle, une table sommaire qui permettra de se rendre compte de ces divisions.

2. Nous imprimons le texte de cette Règle latine en note, au-dessous de la traduction française ; nous avons suivi l'ordre adopté par le rédacteur de cette dernière, ordre très différent de celui du texte latin. On trouvera à la fin du volume, avant la Table générale, une table de concordance des paragraphes des deux textes.

compagnons. La traduction est suivie d'une liste des fêtes célébrées au Temple.

En second lieu, un chapitre important, renfermant les statuts hiérarchiques de l'Ordre. Il concerne les dignitaires et les frères du Temple : les principaux devoirs de leur vie conventuelle, militaire et religieuse, le costume et les équipements, les droits et prérogatives y sont indiqués avec soin. Ces règlements offrent déjà des différences avec ceux du concile de Troyes; mais ils prennent, dans ce chapitre, leur forme définitive, car on n'y revient, dans le reste du manuscrit, que pour ajouter des détails et des commentaires nouveaux. Quelques articles, qui ne paraissent pas à leur vraie place, traitent des repas au couvent et des soins à donner aux malades. — On décrit dans un chapitre spécial ce qui se passe à la mort d'un grand maître et à l'élection de son successeur; c'est le seul passage de la Règle où soit mentionné ce cérémonial, dont la rédaction semble contemporaine de celle des statuts précédents. — La même remarque s'applique aux pages suivantes, qui comprennent un premier exposé de la pénalité en usage dans l'Ordre; cet exposé est fort bref et sans explications. On y a joint quelques articles sur les frères chapelains et sur les formules latines employées à leur profession.

La troisième grande partie de la Règle peut se diviser en deux chapitres. Dans le premier, on revient, avec de nombreux détails, sur le règlement journalier des frères : repas, lever et coucher, discipline conventuelle, soins à donner aux chevaux, rapports entre les frères, service religieux, jeûnes, discipline et marche en campagne pendant la guerre. Le second nous fait connaître la tenue des assemblées ordinaires, la confession publique des frères, les témoignages ou accusations qu'ils sont tenus d'apporter, et tout ce qui concerne

le code pénal de l'Ordre. Les fautes prévues sont classées et étudiées suivant le degré des peines qu'elles appellent; le mode de punir ou d'absoudre et la manière dont les frères subissent leur peine sont minutieusement expliqués.

Une quatrième partie fournit de nouveaux éclaircissements sur la pénalité, et y joint, cette fois, quelques exemples historiques.

Enfin, un dernier chapitre, sans aucun lien avec ce qui précède, donne, pour ainsi dire, le procès-verbal de la réception d'un frère dans l'Ordre du Temple.

Nous distinguons ainsi, dans le recueil des textes de la Règle tel qu'il nous est parvenu, au moins quatre rédactions successives des statuts conventuels, et deux chapitres de rituel relatifs à l'élection du grand maître et à la profession des frères. On ne saurait assigner à aucune de ces diverses parties une date, même approximative. Nous ignorons même, dans le texte de la Règle latine que nous possédons, ce qui remonte véritablement à la date de 1128, au concile de Troyes, et représente l'œuvre rédigée sous l'inspiration de saint Bernard. La question a été plusieurs fois examinée, et l'on a fait remarquer que probablement quelques-uns des articles du texte qui nous est parvenu sont postérieurs à ceux de la rédaction primitive. Il est clair, en effet, pour un certain nombre des statuts indiqués, qu'ils n'ont pu être établis dès la fondation du Temple : ils prouvent une existence déjà assez longue de l'Ordre, une expérience acquise, une influence étendue[1].

1. Voyez, par exemple, les art. 21 et 22 (68 et 17 de la Règle française), interdisant aux chapelains et sergents de porter le manteau blanc réservé aux seuls chevaliers, confusion qui avait donné lieu à de nombreux abus; les art. 51 et 66 (57 et 58 de la Règle fr.), permettant à l'Ordre de jouir de terres et de vilains, et de recevoir des dimes. Cf. encore les art. 4, 5, 18, 29, 32, 37, 55, 57, 61 et 64. — Pour tout ceci, voy. Münter, *Statutenbuch des Ordens der*

La traduction française est également postérieure à la dernière rédaction du texte latin, car, malgré sa fidélité générale, elle contredit, dans quelques passages importants, les statuts originaux. Ceux-ci parlent d'un noviciat exigé, comme dans les autres Ordres, avant la profession (c. 58; Règle fr. 11) : la Règle française supprime cette phrase, et jamais, dans le reste des statuts, il n'est question d'une pareille condition. De même, le texte latin ne permet pas aux frères de chercher des recrues pour l'Ordre parmi des chevaliers excommuniés (c. 64; Règle fr. 12) : le texte français, au contraire, ordonne ce mode de recrutement, afin de ramener dans le sein de l'église les chevaliers égarés. Un mot ou deux, habilement intercalés, suffisent à changer absolument l'esprit du texte original. Il en est de même dans plusieurs autres endroits[1].

Ce n'est qu'en arrivant aux dernières pages de la Règle, aux exemples historiques, que nous pouvons fixer des dates. La mention d'une invasion des Tartares, qui eut lieu en 1257, et celle de différents faits survenus à Arsuf, Saphet, Antioche, Jaffa, etc., avant que ces villes et châteaux forts tombassent aux mains des païens, c'est-à-dire avant 1265, 1266, 1267 et 1268, limitent à une période d'environ huit années (entre 1257 et 1265) la date de la rédaction de ce chapitre. Il serait en effet peu vraisemblable, si cette rédaction eût été d'une époque postérieure, que l'auteur n'eût fait

Tempelherrn..., Berlin, 1794, 1 vol. in-8°, et surtout Wilcke, *Geschichte der Tempelherrn*, 2e éd., Halle, 1860, 2 vol. in-8°.

1. Par exemple, au n° 64 (4 de la Règle lat.), la traduction française change l'expression de « chapelains servant dans l'Ordre, » prise dans un sens général, en celle de « prêtres et clercs servant à la charité. » Cette distinction importante montre qu'à l'époque de la rédaction française, le précepte ne devait plus s'appliquer aux chapelains du Temple qui faisaient partie de l'Ordre.

aucune allusion à de si graves événements. Il déclare, d'ailleurs, après avoir cité un fait qui s'était passé sous le magistère d'Hermant de Périgord (1233-1244), en avoir eu connaissance, non par lui-même, mais par des frères « qui furent en celui tens » et le lui ont « retrait ; » et ce détail tend à confirmer notre hypothèse. En général, tous les exemples historiques cités sont empruntés à des événements arrivés au milieu du XIIIe siècle.

Il n'y a, sur ce point, aucune conclusion à tirer de l'âge des manuscrits que nous possédons ; ceux-ci ne sont, en effet, que la copie d'un ou de plusieurs originaux. Deux d'entre eux, ceux de Rome[1] et de Paris[2], sont complets dans leur ensemble, malgré la perte de quelques feuillets. Ils proviennent probablement des chefs-lieux de deux des principales provinces de l'Ordre. Le troisième, conservé à Dijon[3], est beaucoup plus court et comprend seu-

1. Ce ms. faisait partie de la bibliothèque du prince Corsini (Cod. 17), où l'a découvert le Danois Münter, dont nous parlerons plus loin. Il est conservé aujourd'hui à l'Académie des Lincei, Cod. 44, A 14. C'est un petit in-4° sur parchemin, mesurant 0m232 sur 0m160, et comprenant 133 ff. à 2 colonnes ; un feuillet, détaché avant le numérotage des pages, manque aujourd'hui. Nous désignons ce ms. par la lettre R.

2. Ce ms. est conservé à la Bibliothèque nationale, fonds français 1977 (anc. 7908). Il provient de la bibliothèque de Mazarin, où il portait le n° 780. Il mesure 0m230 sur 0m160, et comprend 122 ff.; deux feuillets manquent et n'ont pas été comptés. Nous désignons ce ms. par la lettre P.

3. Ce ms., qui provient du grand prieuré de Champagne (maison de Voulaines), est conservé aux Archives départementales de Dijon, sous la cote H 111. Il mesure 0m210 sur 0m150 et comprend 116 ff. placés sans ordre dans une reliure ancienne. A la lecture, les feuillets se succèdent ainsi : 1-4, 93-108, 13-92, 5-8, 109-116, 9-12. Ces transpositions ont été reconnues par l'ancien archiviste, Maillard de Chambure, qui a utilisé le premier ce manuscrit. Nous désignons le volume par la lettre D.

lement les deux premières parties des manuscrits de Rome et de Paris, la Règle ancienne et les statuts hiérarchiques; le texte s'arrête au chapitre de l'élection du grand maître. Copié pour l'usage d'une maison d'ordre inférieur, ce manuscrit n'avait nul besoin de renfermer les parties qui suivent dans les autres manuscrits, la pénalité par exemple, dont les règlements toutefois avaient certainement été fixés avant cette époque. On peut le faire remonter au commencement du xiiie siècle, et, à ce point de vue, il n'est pas à dédaigner, tout incomplet qu'il soit, pour servir de contrôle aux manuscrits de Rome et de Paris, qui paraissent avoir été copiés tous deux vers les dernières années du xiiie, ou mieux au début du xive siècle.

On ne s'étonnera pas du petit nombre des manuscrits aujourd'hui connus de la Règle du Temple, si l'on songe que les procédures intentées à l'Ordre, au moment de sa chute, ne constatèrent l'existence d'aucun d'entre eux et que, vraisemblablement, les juges n'en avaient pu trouver, les grands maîtres ayant, à plusieurs reprises, fait restreindre le nombre des exemplaires et détruire tous ceux qui n'étaient pas d'une nécessité absolue. D'ailleurs la Règle elle-même donne la raison formelle de cette rareté des manuscrits : « Nul frere, dit-elle, ne doit tenir retrais ne regle, se ne les tient par le congié dou couvent. . . . . . Le couvent establit que nus frere ne les tenist, nul frere se il ne fust bailli, tel qu'il le peust tenir por l'office de la baillie. » Plusieurs autres passages montrent que l'on ne faisait connaître aux frères qu'une petite partie des statuts, et que le texte complet n'était confié qu'aux grands dignitaires, aux commandeurs des provinces et aux principaux commandeurs des maisons. Encore tous ne possédaient-ils pas le recueil en entier. Le passage que nous venons de citer

distingue la *règle* et les *retraits*, et prouve par là l'existence simultanée de plusieurs recueils spéciaux, communiqués aux commandeurs selon leur rang et leur compétence. Les retraits, qui sont, à proprement parler, les établissements hiérarchiques et les règlements conventuels, renvoient souvent à la Règle; celle-ci est sans doute la traduction que nous possédons des statuts primitifs latins, très répandus même en dehors de l'Ordre. Ces distinctions sont importantes à établir. C'est en effet dans ce sens qu'il faut, à notre avis, interpréter certain passage, souvent cité et mal compris, du procès des Templiers, où un avocat précédemment lié avec Gervais de Beauvais, maître du Temple de Laon, dépose qu'il lui a entendu dire, entre autres choses, « ... qu'il avait un certain petit recueil de statuts de son Ordre, qu'il montrait volontiers, mais aussi un autre plus secret, qu'il ne laisserait voir pour tout un monde[1]. »

Les deux manuscrits que nous avons peuvent donc être regardés dans cet état comme exceptionnels. Ils sont, du reste, identiques, et, de son côté, le texte du fragment de Dijon, en dépit des différences de dialecte et du peu de scrupule du copiste, qui a çà et là remplacé un mot par un autre, ne diffère pas de celui des manuscrits de Rome et de Paris. — Nous sommes donc en présence d'un texte unique, émané sans doute du siège de l'Ordre et rédigé dans le style incorrect, dans la langue parfois mêlée d'italianismes, de mots tirés de divers

1. « ... Quod habebat quemdam librum parvulum, quem bene ostendebat, de statutis sui Ordinis, sed alium secretiorem habebat, quem pro toto mundo non ostenderet... » Séance du 11 avril 1310 dans le *Procès des Templiers*, éd. Michelet (*Collection des Documents inédits*, 2 vol. in-4°, 1840), tome I, p. 175. — Cf. d'autres dépositions mentionnant la Règle : I, p. 243 et 388; II, p. 434, 438, 444.

dialectes ou forgés au besoin, qu'on parlait en Orient, et dont les chartes et les règlements écrits en français dans le Levant, au XIIIe siècle, nous fournissent de nombreux exemples. Il faut ajouter que le scribe était peu soigneux, et sans doute assez ignorant ; ses phrases ne sont pas toujours claires, son orthographe est parfois fantaisiste. Le texte est néanmoins curieux dans cet état, et nous l'avons scrupuleusement reproduit[1]. Notre édition le présente ainsi, pour la première fois, dans son ensemble. Il serait injuste, néanmoins, de ne pas rappeler que la Règle du Temple a déjà été l'objet de deux publications : une traduction résumée, en langue allemande, publiée en 1794 par le Danois Münter, et une édition du ms. de Dijon, complété à l'aide du ms. de Paris, édition donnée par l'archiviste Maillard de Chambure, en 1840[2].

1. Ces observations ne se rapportent qu'au texte de Paris-Rome. Nous avons relevé en note toutes les variantes fournies par celui de Dijon. Nous avons cru toutefois devoir corriger dans le texte quelques erreurs évidentes, quelques fautes grossières et divers spécimens, souvent isolés, de dialectes étrangers au reste du texte, formes anomales placées parfois à deux lignes de distance de la forme ordinaire. Citons ainsi les mots : *aumosna* (66), *octavas* (74), *partia* (82), *enfermeria* (93, 510), *terra* (95, 182, 187, 196, 271, 323), *tabla* (95, 182, 187, 196, 271, 323), *chevaucheura* (99), *chapela* (148, 208, 318), *maladia* (150, 190, 194), *maniera* (177, 372), *vila* (579), *medecina* (195), *marina* (640), *sainta* (24), *aucuna* (326) ; d'autre part, les formes : *soveirain* (8, 9, 22, 38, 62), *jorn* (30, 31, 62, 63), *cominal* (4, 21), *Diaus* (198, 365, 388, 408, 537). — Enfin des formes comme : *scilence* (24, 31, etc.), *luit* (116, 123, 174, 210, 218, 317), *celuit* (149, 167, 169, 329, 385), *chascunt* (138, 519), *fraire* (faire : 173, 174, 193 ...), *etient* (253, 259, 304, 441, 535 ...), *sarmon* (387, 389, 394), *lagiere* (516), *asmis* (112). — Mais, nous le répétons, la plupart de ces mots sont dans la proportion de un ou deux contre trente ou quarante exemples de la forme ordinaire.

2. Frédéric Münter, de Copenhague, découvrit, à Rome, et

Il n'y a d'ailleurs aucun doute à avoir sur la valeur de ce texte comme original : jamais la Règle du Temple, telle que nous la possédons, n'a pu être rédigée en latin. Le style même s'oppose à cette hypothèse : en effet, l'effort de tra-

copia, en 1785, le ms. Corsini. Il fit paraître en 1794, à Berlin, un premier volume renfermant, sous le titre de « Livre des statuts de l'ordre du Temple, » une sorte de traduction résumée, en allemand, avec commentaire, des articles du ms. groupés suivant l'ordre des matières. Cet arrangement, habilement fait du reste, est loin de présenter l'ensemble complet du texte : la publication de celui-ci, dans son intégrité, était réservée pour un second volume qui n'a jamais paru. Il y a lieu de croire que cette édition n'eût pas été parfaite : l'analyse de la traduction montre que l'auteur n'a pas toujours lu exactement le ms., et que, de plus, son ignorance de divers mots du vieux français l'a amené à des interprétations étranges, des explications fantaisistes ou des lacunes forcées. Le commentaire, néanmoins, soigneusement étudié, n'est pas sans mérite et offre encore de l'intérêt : il s'applique à rapprocher de la Règle du Temple, d'une part les articles de la Règle des Teutoniques, de l'autre ce que l'ouvrage tout récent de Moldenhaver (*Process gegen den Orden der Tempelherrn*. Hamburg, 1792, in-8°) avait fait connaître du procès des Templiers.

La publication de Münter passa assez inaperçue, au moins en France. En 1840, Maillard de Chambure, archiviste de la Côte-d'Or, édita, sous le titre de *Règles et statuts secrets des Templiers*, un texte comprenant les deux premières parties de la Règle incomplète de Dijon, puis le reste de la Règle d'après le ms. de Paris. Cette combinaison donne en deux fragments, écrits dans un dialecte différent, un ensemble dont nous possédons le texte complet et uniforme. Il y manque de plus les deux feuillets tombés du ms. de Paris : cette lacune, il est vrai, n'existe pas dans le ms. de Rome; mais l'éditeur s'est contenté, pour celui-ci, de reproduire trois lignes de fac-similé. Le texte, tel quel, sans division ni table, a été édité en général avec assez peu de soin; la lecture n'est pas toujours exacte, la méthode typographique est parfois des plus obscures, et la ponctuation, trop souvent erronée, laisse croire que des passages entiers n'ont pas été compris. Les notes manquent, et les variantes sont fort incom-

duction, qui se fait sentir parfois d'une façon bien inintelligente pour les articles de la Règle primitive, ne se retrouve plus dans les pages suivantes. En outre, les frères, chevaliers ou sergents, n'avaient aucune notion de la langue latine : à peine savaient-ils lire ; ils se bornaient à assister aux offices et ne les récitaient pas. Les statuts, qu'on leur commentait, l'Écriture sainte, qu'on leur lisait pendant les repas, étaient écrits en français ; on avait fait traduire à leur usage la première Règle de l'Ordre ; on en fit autant pour la Bible[1].

2. — Nous avons dit que la Règle dressée sur l'ordre du concile de Troyes avait été inspirée ou dictée par saint Bernard ; le scribe ou le rédacteur, Jean Michel, le déclare dans le prologue de cette Règle même. De plus, une tradition constante affirme la confraternité toute particulière des Templiers et des Cisterciens[2] : ainsi, la Règle latine du Temple fut souvent éditée avec celle de Saint-Benoît et avec les constitutions de Cîteaux[3]. Pourtant quelques

plètes. Enfin, l'ouvrage est déparé par l'importance considérable que l'auteur a accordée à l'Ordre moderne du Temple, dont l'histoire est longuement écrite « sous ses auspices, » avec ses armoiries et avec pièces à l'appui, dans l'Introduction.

1. La Bibliothèque nationale (Nouv. acquis. franç. 1404, vente A.-F. Didot) possède le ms. d'une Bible française du XIIIe siècle, qui, d'après l'opinion de M. L. Delisle, semble provenir des Templiers. Le traducteur déclare, dans une sorte de prologue, en vers souvent peu intelligibles, intercalé avant le Livre des Juges, que son travail lui a été commandé par « maître Richard et frère Othon, » et il s'étend sur l'utilité et l'intérêt que cette traduction ne manquera pas d'avoir pour cette « sainte fraerie, » pour cette « chevalerie, » dont il rappelle les vœux avec éloges.

2. Voyez leur historien Manrique, *Annales Cistercienses* (Lugduni, 1642), t. I, p. 187, année 1128, etc.

3. Par exemple, dans Henriquez, *Menologium Cisterciense* (Antverpiae, 1630, 2 vol. in-fol.), t. II, p. 41 ; et dans A. Le Mire, *Chronicon Cisterciensis Ordinis* (Colon. Agrip., 1614, in-12).

auteurs ont rattaché les Templiers à l'Ordre de Saint-Augustin[1]. Cette confusion s'explique par certaines analogies entre les règles de ces trois Ordres, notamment dans les prières et dans plusieurs préceptes religieux; mais l'étude comparative de la Règle de Saint-Benoît et de celle du Temple ne peut laisser aucun doute sur la source de cette dernière.

Les règlements des Templiers ne sont pas non plus sans analogie avec ceux des Hospitaliers et des chevaliers Teutoniques. — Les statuts de l'Hôpital, tels que nous les possédons encore écrits aux XIII[e] et XIV[e] siècles, offrent beaucoup de points communs avec ceux du Temple; les deux Ordres ne se trouvaient-ils pas dans les mêmes conditions, ne poursuivaient-ils pas à peu près le même but? Mais, à côté des ressemblances, les différences sont profondes : très concise en bien des cas où la Règle du Temple est longuement développée, la Règle de l'Hôpital s'étend avec abondance sur des questions étrangères aux Templiers, par exemple sur le soin des malades et l'hospitalité[2].

1. Par exemple dans W. Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, éd. de 1830, Londres, 8 vol. in-fol., t. VI, part. II, p. 813.

2. Les manuscrits des statuts de l'Ordre de l'Hôpital, qui existent encore aujourd'hui, sont en nombre beaucoup plus considérable que ceux de la Règle du Temple. Nous trouvons les plus amples renseignements sur cette question dans un volume que M. Delaville Le Roulx a fait paraître récemment sous ce titre : *De prima origine Hospitalariorum* (Paris, Thorin, 1885, in-8°, 156 p.); voy. les pages 38-44. L'auteur signale vingt-trois mss., ainsi distribués : sept à Paris (Bibl. nat. : quatre du XIV[e] siècle, trois du XV[e]); un à Montpellier (Bibl. de la Fac. de médecine, XIV[e] s.); un à Malte (Archives, XIV[e] s.); un à Turin (Athéneum, XIV[e] s.); cinq à Toulouse (Archives : deux du XIV[e] s., trois du XV[e]); un à Vienne (Bibl. imp., XV[e] s.); deux à Rome (Bibl. du Vatican, XIII[e] et XIV[e] s.); un à Florence (Bibl. nat., XV[e] s.); un à Marseille (Archives, XIII[e] s.); un à Dijon (Archives, XV[e] s.). Au total, deux de ces mss. remontent au XIII[e] siècle,

— Les ressemblances sont beaucoup plus grandes entre les Templiers et les Teutoniques, et cela par une raison différente. Pendant longtemps, à partir de leur fondation, en 1190, les chevaliers Teutoniques se soumirent simplement aux statuts du Temple; ils y ajoutaient seulement deux ou trois préceptes empruntés aux Hospitaliers et suivaient, comme ceux-ci, au point de vue religieux, la Règle de Saint-Augustin. De bonne heure, ils cherchèrent à y introduire quelques modifications, et la liberté de le faire fut octroyée à leur grand maître, en 1244, par le pape Innocent IV. C'est à cette époque que remonte la rédaction de leurs statuts, tels qu'ils nous sont parvenus[1]. Ils sont, en beaucoup

onze au XIVe, et dix au XVe. — Suivant la coutume constante des Hospitaliers, la Règle se compose des statuts édictés par les chapitres généraux sous les magistères successifs des grands maîtres, qui ont complété la règle primitive donnée par Raymond du Puy. A côté des statuts, l'Hôpital avait un code pénal, désigné sous le nom d'*Égards*, qui n'était pas inséré dans tous les exemplaires. Plus tard, le grand maître Pierre d'Aubusson (en 1489) fit transformer complètement ces dispositions et grouper les statuts par matières. Ils furent alors rédigés, puis imprimés en latin, en français, en italien, etc. On fit un choix très restreint des anciens règlements, qui sont, en somme, tout à fait inédits.

1. Les règles primitives furent très fidèlement gardées par cet Ordre. En 1442, le grand maître Conrad d'Erlichshausen, à la tête du chapitre général, fit rétablir le texte original (en allemand), un peu altéré dans les exemplaires en usage, et copier trois manuscrits types, qui furent déposés à Marienbourg, Horneck et Riga. Il n'en reste plus aucun, si ce n'est peut-être le premier, qui serait l'exemplaire conservé aujourd'hui à Kœnigsberg et édité dans cette ville, en 1806, par Hennig (*Die Statuten des Deutschen Ordens*, in-8°). On connaît encore quelques autres manuscrits secondaires, toujours en allemand. Diverses traductions de la Règle ont également été faites, une en latin notamment, très ancienne, écrite probablement avant la perte de la terre sainte, et incomplète : la meilleure édition est celle que l'on trouve au t. II (p. 12-64) des *Miscellanea* de Raym. Duellius

de points, calqués sur ceux du Temple; mais on voit que c'est un abrégé, un résumé, qui ne dispensait sans doute pas de se référer, à l'occasion, à la Règle originale des Templiers. Ainsi, bien que le rédacteur ait eu entre les mains la presque totalité du texte que nous publions, il a laissé de côté la plupart des détails qui concernent la tenue des chapitres et la pénalité, et n'a gardé généralement, des autres statuts, que les points essentiels.

3. — La Règle du Temple est donc doublement précieuse, puisqu'elle est la base de toute étude sur l'organisation intérieure de l'Ordre des Teutoniques aussi bien que de l'Ordre des Templiers. Pour l'histoire de ceux-ci, nous possédons, grâce à la Règle, dans leur dernier état et dans leur réunion la plus complète, des témoignages originaux, précis et authentiques sur un Ordre qui est encore bien mal connu. Les historiens, cependant, n'ont pas accordé à ce document l'attention qu'il mérite. La plupart paraissent même en ignorer l'existence : ils parlent volontiers de « statuts secrets, » qu'ils ne connaissent pas, mais qu'ils imaginent infâmes et monstrueux ; ils ne tiennent pas compte d'une source aussi pure et aussi certaine que la Règle française, et accordent un crédit aveugle à des traditions vagues ou à des conclusions passionnées, qui ne reposent que sur des témoignages le plus souvent récusables.

La Règle, il est vrai, ne prouve qu'une chose, c'est que l'Ordre du Temple était régi, jusqu'à son dernier jour, par des lois irréprochables, vraiment monastiques, et même fort sévères. Elle ne prouve pas qu'à côté de ces vrais statuts, pré-

(Aug. Vindobon., 1723-4, 2 vol. in-4°). — Sur cette question, voy. les excellentes *Recherches sur l'ancienne constitution de l'Ordre Teutonique et sur ses usages*... [par G.-E.-J. de Wal], Mergentheim, 1807, 2 vol. in-8°.

cisément très secrets pour la plupart[1], il n'ait pu se glisser, dans un nombre de maisons plus ou moins grand, des traditions hérétiques, des pratiques coupables, des initiations symboliques ou en quelque sorte maçonniques, souvenirs de la vie et des mœurs orientales, exagération des usages autocratiques de l'Ordre, et surtout corruption importée de différents côtés et propagée dans des provinces entières par de nouveaux frères déjà pervertis et trop légèrement reçus. Nous avons parlé plus haut (p. iv) de règlements qui commandent en quelque sorte aux frères du Temple de chercher des recrues parmi les chevaliers excommuniés. N'y avait-il pas là une trop grande facilité à admettre dans l'Ordre des individus encore corrompus ou hérétiques en dépit de l'absolution obtenue pour eux? — Dans la question que nous soulevons en ce moment, le souvenir des Albigeois, pourchassés, réfugiés, et se convertissant pour sauver leur vie, ne se présente-t-il pas tout de suite à l'esprit? — Mais osera-t-on affirmer, comme quelques-uns n'ont pas craint de le faire, l'existence de règlements organiques, imposés par les puissances directrices de l'Ordre, avoués du grand maître et des grands commandeurs, quand il est certain que de nombreuses maisons, que des royaumes tout entiers n'ont pas été atteints par le mal, quand surtout on n'a réellement rien retrouvé de ces fameux statuts, malgré les recherches actives et intéressées des juges et des bourreaux[2]?

1. Cf. le passage que nous citons, page vij, relativement aux divers mss. de la Règle possédés par le maître du Temple de Laon, Gervais de Beauvais, dont il est question dans le *Procès* (éd. Michelet). — C'est un des arguments les plus décisifs qu'on mette en avant en faveur de la thèse des *Statuts secrets*.

2. Le Dr Merzdorf a publié à Halle, en 1877, une brochure intitulée : *Die Geheimstatuten des Ordens der Tempelherrn* (160 p. in-8°), qui renferme, sous le titre de « Monumenta ad discipli-

Rien, dans la Règle que nous publions, ne confirme ou n'autorise ces accusations ; tout, au contraire, y reflète une discipline sévère et fortement constituée : le lecteur s'en convaincra en parcourant le résumé des règlements, que nous donnons ici.

Ceux-ci peuvent se grouper sous six chefs : hiérarchie et personnel ; vie conventuelle, costume, service religieux ; tenue des chapitres et code pénal ; élection du grand maître ; réception dans l'Ordre ; rapports des Templiers avec le pape et avec les Ordres religieux.

nam arcanam fratrum militiae Templi, » la règle latine primitive, des « accessiones novae, » des « statuta secreta, » etc., en petit nombre du reste, relevés sur des manuscrits des archives du Vatican. Le prof. H. Prutz (*Geheimlehre und Geheimstatuten des Tempelherren-Ordens; eine kritische Untersuchung;* Berlin, 1875, 183 p. in-8°) a fait justice de ces textes de fabrication maçonnique, qui ont surtout pour but d'établir une filiation entre les Templiers et les Francs-maçons. Il démontre que les statuts ont été faits après coup, d'après les accusations et les procès-verbaux des Procès du Temple, et que les éditions de ceux-ci ont même dû être connues du faussaire. — Une autre filiation, faisant remonter l'institution des grands maîtres bien au delà de Hugues de Payns, jusqu'à *Fr. Jésus,* et énumérant tous les prétendus successeurs de Jacques de Molay, avait été précédemment établie par l'Ordre moderne du Temple. On sait que cet Ordre suivait la doctrine Johannite. Son cérémonial, ses procès-verbaux, tous ses papiers sont aujourd'hui déposés aux Archives nationales ; mais ces documents n'offrent qu'un médiocre intérêt, et aucun ne fait allusion à des statuts secrets des anciens Templiers.

La question très complexe des statuts coupables et de la doctrine hérétique des Templiers a été étudiée à diverses reprises, mais par des auteurs généralement passionnés, auxquels un lecteur impartial aurait tort de se fier. Voy. notamment, sur ces matières, l'ouvrage important de Loiseleur : *la Doctrine secrète des Templiers;* Orléans, 1872, 230 p. in-8°. Le professeur Prutz a résumé, à son tour, toute la question dans la première partie de l'étude citée plus haut.

II.

1. — Les *retraits* et règlements hiérarchiques offrent un tableau précieux de l'organisation du Temple en Orient ; et, bien que rien ne s'y applique spécialement aux provinces d'Occident, aux pays « d'outre-mer, » il est évident que les statuts fondamentaux établis par le concile de 1128, et, dans la suite, par les décisions du Conseil de l'Ordre sous la présidence du grand maître, étaient communs à toutes les maisons. Des modifications de détail pouvaient leur être apportées d'après l'importance, la situation et les besoins de chaque commanderie; certaines prescriptions, les règlements militaires par exemple, ont dû être supprimées complètement, car elles n'avaient plus leur raison d'être en dehors des provinces d'Orient ; mais, quoi qu'il en soit, l'uniformité de la Règle a été complète dans tout l'Ordre, au moins pour les parties essentielles.

Le *Maître* ou, comme nous disons aujourd'hui, le grand maître était un souverain très puissant, mais non pas absolu. Il avait, dans certaines limites, le pouvoir de disposer des « avoirs » de la maison, de les distribuer à son gré, de faire des présents de valeur, de choisir pour son usage ce qui lui plaisait dans les envois de chevaux ou d'armures, de posséder même un trésor et, sous clef, « une huche pour tenir ses joiaus ; » cependant, dans toutes les décisions de grande importance, non seulement il était obligé de consulter le chapitre, mais il ne disposait que de sa voix et devait s'incliner devant l'avis de la majorité : ainsi, en cas de don ou d'aliénation d'une terre de l'Ordre, de modification ou d'abrogation d'un décret du Conseil, d'attaque d'un château fort, de conclusion d'une trêve, de déclaration de guerre, de réception

d'un frère dans l'Ordre. Pour le choix des grands commandeurs des provinces de l'Ordre, il fallait encore au Maître l'assentiment du chapitre, dont il pouvait se passer, au contraire, pour la nomination des officiers inférieurs.

Le Maître a quatre chevaux pour son usage ordinaire. Sa maison se compose d'un frère chapelain, d'un clerc disposant de trois chevaux, d'un frère sergent avec deux chevaux, d'un « écrivain sarrazinois, » servant sans doute d'interprète, d'un « turcople, » soldat des troupes légères de l'Ordre, d'un maréchal ferrant et d'un cuisinier, de deux « garçons à pied » chargés du cheval « turcoman. » Cette monture d'élite, réservée pour la guerre, était, pendant la campagne, menée par un écuyer; en temps de paix, elle restait aux écuries.

Le Maître est encore assisté de deux frères chevaliers, qui doivent être d'un rang assez élevé pour pouvoir prendre part aux conseils les plus importants. Enfin il a, en campagne, un « gonfanon baucent, » l'étendard de l'Ordre, et une « tente ronde, » le plus grand modèle des tentes.

Le second officier du Temple est le *Sénéchal*. La Règle parle très peu de ce dignitaire, sans doute parce que ses « retraits » ne différaient guère de ceux du Maître. Il ne doit être « jeté fors, » exclu d'aucun chapitre, même dans les cas où le Maître peut se passer de tous les autres baillis de l'Ordre, par exemple pour choisir un légat ou un représentant dans les provinces. — Sa maison comprend deux écuyers, un compagnon chevalier, un frère sergent, un « diacre écrivain pour dire ses heures, » un turcople, un « écrivain sarrazinois » et deux « garçons à pied. » Il a même équipage que le Maître, même tente, même étendard et même sceau[1]. C'est le chef suprême de l'Ordre en l'absence du Maître.

1. La Règle est à peu près muette sur l'intéressante question

Le *Maréchal* est un des personnages les plus importants de l'Ordre en Orient. Il remplace le Maître et le Sénéchal partout où ils ne sont pas; il a l'autorité militaire suprême et dispose des armes et des chevaux. D'autres maréchaux exercent la même charge que lui dans les provinces, au moins dans celles de Tripoli et d'Antioche; leur pouvoir est absolu, mais subordonné à celui du Maréchal du couvent. Celui-ci a une maison et des équipages analogues à ceux du Sénéchal et du Maître, quoique moins considérables.

Le *Commandeur de la terre et royaume de Jérusalem* est grand trésorier et chef de la première province de l'Ordre. Sa suite comprend, comme celle des précédents dignitaires et des commandeurs de provinces, deux écuyers, un sergent, un diacre scribe, un turcople, un interprète scribe, deux garçons à pied. Il a pour compagnon particulier le *Drapier*, dont nous parlerons tout à l'heure. Le Commandeur s'occupe de tous les établissements, fermes et domaines

des sceaux du Temple. Ils étaient confiés, ainsi que les *bourses* (les trésors des maisons), aux seuls dignitaires d'un certain rang ou chargés d'un office spécial important. Le nom de *bulles* s'applique, dans ce cas particulier, non pas aux sceaux eux-mêmes, mais aux matrices de ces sceaux : plusieurs passages formels le prouvent. Il est dit, de plus, que ces bulles ou matrices étaient en argent; les sceaux étaient en plomb ou en cire. Notre texte n'en dit mot, non plus que des *types*, sans doute très variés, mais il en subsiste quelques-uns qui peuvent nous renseigner. On constate l'existence de deux sortes de sceaux généraux du Temple : le premier type représente deux chevaliers sur un même cheval, la lance en arrêt, avec la légende : « Sigillum militum Christi; » on voit sur le second un petit édifice à coupole, dessiné de diverses façons, avec la légende : « Milites Templi Salomonis. » Les Archives possèdent une dizaine de spécimens de ces deux types. (Cf. Douët d'Arcq, *Inventaire des sceaux,* et Mas Latrie, *Bibl. de l'École des chartes,* 1847, 2e série, t. IV, p. 385.) Les types spéciaux affectés aux dignitaires et aux maisons de l'Ordre sont beaucoup plus rares.

ruraux de la province de Jérusalem, répartit les frères de l'Ordre dans les maisons et dispose du butin fait en guerre, sauf les chevaux et les armes, qui reviennent au Maréchal. De lui dépendent encore les vaisseaux et le commandeur du port d'Acre, principal établissement maritime de l'Ordre.

Le *Commandeur de la cité de Jérusalem*, capitale du Temple, est en même temps l'Hospitalier de l'Ordre, veille à la défense et à la conduite des pèlerins de terre sainte, et leur fournit vivres et chevaux. Aussi son équipage ordinaire est-il complété par une « tente ronde, » qui lui permet d'héberger plus de monde. Dix frères chevaliers sont spécialement attachés à sa suite pour le service des pèlerins et pour le transport et la garde des reliques de la vraie croix.

Au Commandeur de Jérusalem obéit un second commandeur, spécial pour la cité.

Les *Commandeurs de Tripoli et d'Antioche*, les deux autres provinces de l'Ordre en Orient, jouissent, dans toute l'étendue de leur baillie, de la même autorité que le Maître, sauf quand il est présent ; ils possèdent, comme lui, gonfanon et tente ronde ; ils ont un chevalier pour compagnon et commandent à tous les frères et officiers de leurs maisons, avec l'aide d'un chapitre.

On peut regarder comme analogues les prérogatives et les droits des commandeurs des autres provinces, que la Règle se borne à mentionner : *France, Angleterre, Poitou, Aragon, Portugal, Pouille* et *Hongrie*.

Le *Drapier* du couvent s'occupe de tout ce qui touche à l'habillement des frères. Sa suite se compose de deux écuyers, d'un homme de peine et de tailleurs ; il a quatre chevaux, comme les commandeurs, et trois tentes ; quelques marques honorifiques le distinguent seules des Drapiers des autres provinces.

A côté des grands dignitaires dont nous venons de parler, figurent encore, dans les provinces, quelques officiers d'ordre inférieur : au-dessous du commandeur de la province, les *Commandeurs des maisons*, dont les droits personnels sont peu étendus et qui peuvent rarement se passer de l'assentiment de leur grand commandeur ; au-dessous du maréchal, et en qualité de lieutenants, les *Commandeurs des chevaliers*. En campagne, on nomme un de ces officiers à chaque « estage » de troupes ; ils sont soumis au grand commandeur, en l'absence du maréchal, et peuvent présider un chapitre en l'absence de l'un et de l'autre.

Il nous reste à passer en revue le personnel ordinaire de l'Ordre, les chevaliers et sergents, avec leurs serviteurs ou leurs auxiliaires.

Les frères *chevaliers* ont trois chevaux et un écuyer ; exceptionnellement et par faveur, il peut leur être attribué un quatrième cheval et un second écuyer. Chacun a une tente pour lui et son équipage.

Parmi les frères *sergents*, cinq doivent être considérés comme d'une classe supérieure : le *sous-maréchal*, le *gonfanonier*, le *cuisinier* et le *ferreur* du couvent, le *commandeur du port d'Acre*. Ils ont chacun deux chevaux, un écuyer et une tente. Tous les autres frères sergents, même s'ils sont commandeurs d'une maison, n'ont qu'un seul cheval. Il faut encore noter, parmi les privilégiés, les frères sergents particulièrement attachés à la personne du Maître, du Maréchal et du Commandeur de la province de Jérusalem, que nous avons mentionnés plus haut.

Le sous-maréchal est une sorte d'intendant du maréchal : il s'occupe des équipements, de l'entretien et de la distribution des armes ; mais ce n'est pas un chef de guerre.

Le gonfanonier est le chef de tous les écuyers et veille à leur discipline et à leur entretien.

Voici enfin quelques officiers inférieurs spéciaux : les frères *casaliers*, gardes des casaux ou fermes de l'Ordre, ayant deux chevaux et un écuyer, ce qui fait supposer qu'ils n'étaient que sergents ; puis les châtelains, plusieurs fois aussi mentionnés dans la Règle, mais sans explication : c'étaient probablement des chevaliers préposés pour un certain temps à la défense et à la garde des châteaux forts dans les provinces.

L'office de *Turcoplier* mérite une mention spéciale. Chef des *turcoples*, troupes légères auxiliaires du Temple, cet officier supérieur avait quatre chevaux dans son équipage, comme les grands dignitaires, et divers droits personnels. Il faisait certainement partie de l'Ordre, puisqu'on le qualifie de frère ; mais avait-il toujours eu cette qualité, était-il chevalier, ou même sergent ? Il est difficile de décider : on le voit, il est vrai, commander à des chevaliers lorsqu'il va en éclaireur, mais à neuf au plus ; si ceux-ci, en effet, sont dix, ils doivent avoir à leur tête un *commandeur des chevaliers*, auquel, dans ce cas, le Turcoplier doit obéir. Du reste, dans la bataille, et quand il est à la tête de ses troupes, le Turcoplier n'a d'ordres à recevoir que du Maréchal ou du Maître. Il a le commandement suprême sur tous les sergents, mais seulement quand ils sont sous les armes.

En dehors de tous ces offices, dans les provinces ou dans les maisons de l'Ordre, nous mentionnerons rapidement quelques services annexes, par exemple celui de l'Infirmerie, où deux classes de personnes, les frères malades et les frères en pénitence, qu'il fallait séparer du reste du couvent, trouvaient logement et nourriture. L'*Infirmier*, que la Règle appelle aussi l'*Aumônier*, veillait à tous ces soins matériels. Le Commandeur devait lui fournir l'argent et les vivres nécessaires. Ces hôpitaux n'étaient certainement établis que dans les maisons importantes de l'Ordre.

Des bâtiments secondaires s'élevaient à côté des édifices conventuels : étables, magasins, ateliers occupés par des *métiers* de toute sorte. Aussi la Règle mentionne-t-elle des *frères de métier*, servants ou autres, attachés à divers services ménagers, comme le four, la cuisine, la cave, le jardin, la vigne, le moulin, les écuries, les chameaux, la basse-cour, le grenier, la bouverie, la bergerie, la porcherie. On remarque encore la *grosse forge*, la *ferrerie* ou maréchalerie, la *corviserie* ou magasin et atelier des chaussures, la *chevestrerie* ou sellerie, la *garde-robe*, la *draperie* et la *parementerie* ou magasin d'étoffes et ateliers de tailleurs, la *maréchaucie*, pour les équipements de guerre, etc.; enfin, des maçons, des frères attachés à la prison, etc. Plusieurs de ces fonctions, les premières du moins, sont qualifiées de *services vils* et remplies souvent par des frères en pénitence.

La Règle donne à part, après avoir passé en revue les divers statuts de l'Ordre, les « établissements » des *frères chapelains*. Un clergé était, comme l'on sait, attaché à l'Ordre du Temple pour célébrer le service religieux et réciter devant les frères les heures canoniales. Ces chapelains relevaient directement du saint-siège. Les frères devaient se confesser à eux, à l'exclusion de tous autres prêtres, « car il en ont greignor pooir, de l'apostoile, d'eaus assoudre, que un arcevesque. » Il y avait probablement, parmi les chapelains, une hiérarchie. Peut-être plusieurs, celui du couvent notamment, exerçaient-ils une sorte d'autorité épiscopale; mais la Règle est peu explicite sur ce point. On sait seulement que les frères chapelains du Temple pouvaient être élevés à la dignité d'évêque ou d'archevêque.

Plusieurs privilèges honorifiques leur étaient accordés : leurs vêtements étaient taillés dans les meilleures étoffes, ils

portaient des gants, mangeaient à la table du Maître ou de son représentant, étaient servis les premiers, et avaient un verre à eux, faveur insigne. En cas de faute, les punitions qu'on leur infligeait n'étaient pas publiques : on épargnait cette honte à leur caractère sacerdotal. On pouvait, du reste, les chasser de l'Ordre sans délai, si la faute était grave.

A ces chapelains, qui faisaient une profession spéciale en entrant dans l'Ordre, il faut ajouter un nombre, peut-être considérable, de prêtres et de clercs engagés *à terme*, sans autorité, sans droits spirituels sur les frères, mais utiles pour les offices et pour la récitation des prières aux repas. Encore n'y avait-il pas de clergé dans toutes les maisons, comme la Règle le laisse deviner en plusieurs endroits.

2. — La Règle donne, dans les « retraits » des frères chevaliers et sergents, le détail de tout leur « harnois, » de tout ce qu'ils avaient droit de posséder au couvent pour leur usage personnel, vêtements, armes, outils, ustensiles, literie.

Leur trousseau pour la vie conventuelle comprenait : deux chemises, deux paires de chausses, deux braies ou caleçons, un *jupel a girons,* justaucorps entaillé au bas devant et derrière, une pelisse, deux manteaux, dont un à fourrure pour l'hiver ; enfin, une chape et une cotte, avec une ceinture de cuir. Comme coiffure, un chapeau de *bonnet* (de coton) et un de feutre ; les chaperons étaient interdits.

Les frères sergents étaient vêtus comme les chevaliers, mais avec des étoffes plus grossières. La seule différence entre les deux costumes était la couleur du manteau, blanc pour les chevaliers, noir ou brun pour les sergents, les écuyers et les chevaliers mariés[1]. La grande croix rouge de

1. Il y eut, en effet, dans les premiers temps de l'Ordre, des

l'Ordre était appliquée, sans distinction, sur tous les manteaux, de quelque couleur qu'ils fussent. Les chapelains, vêtus de noir, devaient « porter robe close » et être rasés. On accordait un manteau blanc, comme honneur insigne, à ceux qui étaient élevés à la dignité épiscopale.

Les frères couchaient couverts de leurs vêtements de dessous, c'est-à-dire de la chemise, retenue par une petite ceinture, des braies et des chausses. Un *sac* ou paillasse, un *linceul* ou drap et deux couvertures, une *étamine* assez légère et une *carpite* plus épaisse composaient leur literie; l'usage de la carpite, d'un matelas ou d'un grand manteau appelé *esclavine* n'était autorisé que par faveur exceptionnelle.

Le bagage des frères était calculé de manière à être très portatif et facile à disposer pour la marche. Il se composait de trois sacs, un pour la literie, et deux pour les armures ; de deux serviettes pour la table et la toilette ; de trois paires de besaces, dont deux pour les écuyers ; d'un chaudron pour la cuisine ; d'un bassin à mesurer l'orge et d'une carpite pour la vanner ; d'une hache, d'une râpe, d'un couteau à pain ; de deux hanaps, de deux flacons, d'une écuelle, d'une cuiller. Les chevaux avaient une *chemise* comme couverture, une longe et deux sangles.

Tel était l'équipement, au couvent ou en voyage, dans les temps de paix. En guerre, les chevaliers portaient un haubert et des chausses de fer, un heaume ou un chapeau de fer (celui-ci sans doute pour la marche, celui-là pour la bataille), des *espalières*, des *souliers d'armer*, et un *jupon d'armer* ou cotte d'armes par-dessus tout ; un écu, une épée, une lance, une *masse turque* de fer à côtes saillantes, et un

chevaliers mariés, admis par faveur, mais séparés des autres frères au couvent.

couteau d'armes. Deux sacs servaient à porter le costume : un pour la cotte d'armes et les espalières ; l'autre, de cuir ou de mailles de fer, pour le haubert. Aucune arme ne pouvait, sans autorisation expresse, être peinte ou fourbie.

Les jupons ou cottes étaient blancs pour les chevaliers, puisqu'ils remplaçaient les manteaux pendant la bataille[1]. Les frères sergents les portaient noirs. Leur costume militaire était, du reste, analogue à celui des chevaliers ; mais ils avaient un hauberjon sans *manicles* ou manches, leurs chausses de fer étaient sans avant-pied, et ils ne portaient pas le heaume, mais seulement un chapeau de fer.

La Règle donne, à plusieurs reprises, des détails sur la discipline en temps de guerre, les campements, la marche à l'ennemi, etc. — Il y est aussi fréquemment question des repas. Au couvent, du moins dans les maisons importantes, il y avait deux, et même trois tables successives, la première pour les chevaliers, les autres pour les sergents, écuyers, turcoples, etc. Un frère qui arrivait en retard pour la première table était forcé d'attendre la seconde, moins abondamment servie. Du reste, aucune différence pour le menu, même à la table du Maître. Les frères mangeaient deux par deux, à la même écuelle. Les restes étaient distribués aux pauvres. On faisait une lecture de l'Écriture sainte, pendant le premier repas au moins. En sortant de table, on disait les grâces à la chapelle. — En campagne, des *Commandeurs de la viande* étaient chargés du service des vivres.

1. Cf. un dessin colorié reproduit dans les *Costumes historiques* de Mercuri (nouv. éd. Lévy, 1861, t. II, pl. 101), d'après une miniature d'un ms. de la bibl. Barberini, à Rome. Il représente un chevalier du Temple à cheval. Sa cotte d'armes et la *chemise* du cheval sont blanches, mais traversées par la croix rouge ; la manche du pourpoint ou jupon est rouge, ainsi que les chausses. La selle est verte.

Les jeûnes étaient fort rigoureux eu égard à la vie fatigante que les chevaliers menaient en Orient ; mais il faut faire la part du climat de ces contrées, qui facilite l'abstinence. Les Templiers jeûnaient tous les vendredis, de la Toussaint à Pâques, et la veille des grandes fêtes. Ils faisaient aussi deux carêmes par an, l'un de la Saint-Martin de novembre à Noël, l'autre du mercredi des Cendres à Pâques. La première Règle, celle de saint Bernard, ordonnait l'usage du maigre quatre fois par semaine; mais ce règlement, qui n'est reproduit nulle part dans les nouveaux statuts, tomba probablement de bonne heure en désuétude.

Les frères chevaliers étaient illettrés pour la plupart; leurs devoirs religieux se réduisaient à l'assistance régulière aux offices célébrés par les chapelains ou les prêtres et à la récitation, pendant les heures canoniales et à divers moments de la journée, d'un nombre fixe de Pater. — Tout le couvent devait entendre matines, prime, messe, tierce et midi avant le premier repas. L'assistance à plusieurs messes consécutives était conseillée. Le soir, avant le souper, on entendait nones et vêpres, et complies avant le coucher. Quant aux *patenôtres*, elles variaient de quatorze à vingt-six pour chaque heure canoniale, dont la moitié, chaque fois, devait être récitée debout, en l'honneur de la sainte Vierge, et l'autre moitié pour la fête du jour. Celles de la Vierge devaient en outre être dites les premières, sauf à complies, où elles terminaient l'office, « por ce que nostre Dame fu comencement de nostre religion, et en li et a honor de li sera, se Dieu plaist, la fin de nos vies et la fin de nostre religion, quand Dieu plaira que ce soit. » Il faut ajouter que même ces Pater n'étaient formellement exigés que lorsqu'on ne pouvait entendre les heures, ce qui arrivait par-

tout où il n'y avait pas de chapelle, dans les maisons secondaires ou en campagne. D'autres patenôtres étaient obligatoires en tous cas : trente pour les frères ou bienfaiteurs morts, et trente pour les vivants. Pour les services funèbres des frères, on disait cent Pater en sept jours, et, pour celui du Maître, deux cents, mais seulement dans la province où le décès avait eu lieu. Les cérémonies funèbres étaient aussi l'occasion de larges aumônes. A la mort du Maître, cent pauvres étaient nourris pendant une journée.

La Règle est très explicite pour le service religieux rempli par le clergé de l'Ordre. Elle donne des détails complets sur les fêtes célébrées, avec leur liste et les prières imposées pour chacune; mais il n'y a rien là qui soit spécial au Temple.

Un mot encore sur quelques défenses importantes faites aux frères, et qu'il est bon de relever. Il était interdit de donner à qui que ce fût, sans permission expresse, un exemplaire de la Règle ou des statuts hiérarchiques, etc.; on avait remarqué que des abus s'étaient produits, que des personnes étrangères à l'Ordre avaient eu connaissance de certains règlements. Les grands commandeurs seuls, comme nous avons dit plus haut, pouvaient posséder une Règle complète. — Une autre défense était relative à l'emploi de l'argent du Trésor, aux sommes déposées entre les mains des frères et commandeurs. Comme ils ne pouvaient rien avoir en propre, ils étaient obligés de tenir un compte très exact de leurs dépenses et de leurs recettes, de manière à le présenter à la première requête. Une négligence dans la gestion des biens, un prêt, une dépense ou un don faits sans autorisation attiraient sur le coupable les peines les plus graves. Découvrait-on de l'argent dans les effets d'un frère après sa mort, son corps était privé de tout service funèbre, de toute prière, et mis en terre

profane, comme celui d'un esclave. Le Maître lui-même n'eût pas été traité autrement, s'il avait disposé à l'insu du chapitre et en dehors de l'Ordre de sommes qui ne pussent être recouvrées.

3. — Deux sortes de chapitres bien distincts étaient tenus dans l'Ordre du Temple. Dans les uns, les grands dignitaires, les baillis du couvent avaient seuls droit de présence; on y discutait les questions graves, sous la présidence du Maître. La Règle ne dit rien de précis sur la tenue de ce conseil supérieur; mais il est certain, par les diverses allusions qu'elle renferme, notamment dans les statuts hiérarchiques, que la composition en était aussi variable que les affaires qu'il avait à traiter. Le choix des membres paraît avoir été laissé, en général, à la discrétion du Maître. Il est probable que chacun des commandeurs des provinces pouvait, à l'occasion, convoquer un chapitre supérieur du même genre, dont la compétence était limitée à l'étendue de la province.

Mais, en dehors de cette assemblée suprême, l'Ordre tenait des chapitres hebdomadaires, des conseils de pure discipline, auxquels tous les frères chevaliers étaient, non seulement admis, mais obligés d'assister. De plus, tous les frères de l'Ordre, chevaliers ou sergents, et même les écuyers, avaient la faculté de former un chapitre en cas de nécessité : un groupe de frères sans chef pouvait, à un moment donné, délibérer en chapitre, en élisant le plus ancien comme président. Si la Règle n'insiste pas sur tous ces détails, c'est que les affaires traitées dans ces assemblées ordinaires, questions financières ou administratives, n'étaient guère susceptibles d'une réglementation absolue.

Il n'en est pas de même des statuts disciplinaires et de tout

ce qui touche la pénalité; les détails abondent sur ce point dans la Règle, des commentaires et des exemples expliquent les règlements et montrent le fonctionnement complet du code pénal en vigueur chez les Templiers.

Quand le chapitre est assemblé, la séance s'ouvre par une allocution du président. Puis, chaque frère qui se sent coupable déclare tout haut sa faute, en « criant merci » à genoux. Tant que dure sa confession, un autre frère peut prendre la parole et l'accuser, pourvu qu'il soit sûr de l'accusation qu'il lance contre lui : c'est un devoir de conscience auquel il ne doit pas se soustraire, s'il n'a pas, avant le chapitre, averti et réprimandé le coupable; la Règle conseille, en effet, cette manière de procéder, parce que « c'est plus selon Dieu, » et qu'il vaut mieux que les frères s'accusent eux-mêmes. Si plusieurs dénoncent le même frère, le chef du chapitre peut interroger chacun d'eux séparément, en faisant sortir les autres. On peut même accepter le témoignage d'un « ami de la maison, » de sagesse et de conseil reconnus, un prélat par exemple, mais en dehors du chapitre. Quand le frère a terminé ses aveux, il sort de la salle et attend à la porte la décision du chapitre. Les frères sont consultés suivant leur rang. Les antécédents du coupable, son bon ou mauvais « portement, » ont une grande influence sur la sentence.

Il va sans dire que tous les genres de fautes ne peuvent être « regardés, » c'est-à-dire discutés et punis, dans tous les chapitres; les peines graves ne sont pas laissées au jugement de tous les commandeurs. Il peut arriver aussi que la nature de la faute ne soit pas prévue par le code pénal du Temple, ou que les frères ne puissent se mettre d'accord sur la décision à prendre. Dans tous ces cas, le coupable est mis *en répit*, c'est-à-dire renvoyé à un conseil supérieur, par-

fois à celui du Maître. Il n'est pas impossible que, dans les maisons inférieures, le frère accusé ne pût demander lui-même le renvoi : la Règle cite un exemple de cet appel, mais sans dire si c'était une faculté générale.

Toutes ces discussions sont suivies d'une nouvelle exhortation du président, rappelant les règles et les établissements de l'Ordre et donnant des conseils de conduite. Les frères coupables sont alors mis en pénitence ; la discipline est donnée à ceux qui l'ont méritée. Puis, le commandeur prononce quelques paroles sur la sincérité qui doit régner dans les confessions, et la séance se termine par des prières récitées pour la maison, pour les frères de l'Ordre, les bienfaiteurs et les défunts. Enfin, le chapelain donne une dernière absolution générale.

La liste des crimes ou fautes disciplinaires prévus par le code pénal du Temple a varié avec les rédactions successives qui ont été insérées dans la Règle ; mais la nature des peines est restée fixe. Les fautes les plus graves entraînaient l'expulsion de l'Ordre ; les autres fautes, la perte, pour un an, de l'habit (c'est-à-dire du manteau) et de ses privilèges ; puis le travail manuel, le jeûne et la discipline pendant un, deux ou trois jours par semaine, etc.

Ce code était divisé en dix parties, parmi lesquelles figuraient aussi le cas de renvoi du jugement à un tribunal supérieur et celui d'acquittement de l'accusé déclaré innocent.

La première peine, l'exclusion, ou *perte de la maison*, était infligée dans neuf cas, d'après la plus ancienne rédaction du code : *simonie* commise à l'entrée dans l'Ordre ; *révélation* des choses faites ou dites en chapitre ; *meurtre* d'un chrétien ; *larcin ; évasion* d'une maison de l'Ordre « par autre luec fors par la droite porte ; » *commune,*

c'est-à-dire complot, entente de deux frères ou plus contre un autre; *trahison*, « fuir aux Sarrazins, » passer à l'ennemi; *hérésie; désertion* du champ de bataille « por paor des Sarrazins. » Dans la seconde rédaction, l'ordre de ces neuf cas a été interverti, et deux ont été ajoutés : *sodomie*, et *mensonge* sur une des questions posées lors de la réception des frères, relativement aux qualités requises pour entrer dans l'Ordre. Le total des cas de pénalité ne dépasse cependant pas dix, parce qu'on a fondu ensemble le quatrième et le cinquième : *larcin* et *évasion*. Cette faute de *larcin* était plus complexe que toute autre, et aussi plus fréquente : « Cest pechié si a mout de branches, et en mult de manieres i puet l'en cheoir qui ne s'en prent garde ententivement. » On condamnait, en effet, sous ce chef, en dehors du vol simple, le frère qui détenait de l'argent sans permission, celui qui avait quitté la maison et couché deux nuits hors du couvent en emportant autre chose que certains vêtements nécessaires à cet effet, celui qui n'avait pas tout montré dans sa maison au Maître ou à un commandeur venu pour la visiter, celui qui avait fait sortir de l'argent du Trésor de l'Ordre sans l'avouer.

Le frère condamné à « perdre la maison » devait venir au chapitre « tout nus en ses braies, » une courroie au cou, et le commandeur lui donnait charte de congé. Il lui fallait alors se présenter immédiatement dans un autre Ordre religieux, plus sévère, surtout dans celui de Saint-Benoît ou celui de Saint-Augustin. Celui de l'Hôpital lui était fermé « par accort des freres, » et aussi celui de Saint-Lazare, à moins qu'il ne devînt lépreux.

La deuxième peine, la *perte de l'habit* pour un an et un jour, pouvait être prononcée dans un assez grand nombre de cas : quand il arrivait à un frère de refuser d'obéir ; de battre

un frère ou un chrétien; de le blesser; d'être surpris en mauvaise compagnie, surtout avec une femme; d'émettre contre un frère une accusation calomnieuse, qui eût pu le faire expulser si elle avait été fondée; de s'accuser soi-même faussement pour être renvoyé de l'Ordre; de demander la permission de quitter l'Ordre, et, en cas de refus, de déclarer qu'il passerait à l'ennemi; de baisser le gonfanon en bataille pour combattre, et « poindre, » c'est-à-dire charger l'ennemi, sans autorisation; de refuser à un frère l'exercice des droits que lui donnait sa qualité dans l'Ordre; de recevoir un frère au Temple sans avoir l'autorité nécessaire ou en dehors des conditions requises du postulant; de rendre l'habit à un frère qui l'avait jeté à terre par colère; de briser un sceau ou une serrure; d'aliéner une terre ou de disposer de l'argent de l'Ordre en faveur d'étrangers, sans permission; de prêter sur le Trésor à qui pouvait perdre la somme; de prêter son cheval à un autre frère sans autorisation; de mêler les sommes confiées par des personnes étrangères avec celles qui appartenaient à l'Ordre, ou d'affirmer faussement qu'elles lui appartenaient; de tuer, de blesser ou de perdre un esclave ou une bête; de chasser, de s'exercer avec des armes, et de causer quelque accident dommageable pour l'Ordre; de donner une bête, « fors chien ou chat; » de bâtir à neuf sans permission[1]; de « faire le dommage de la maison à escient; » d'abandonner la maison dans un moment d'égarement, et d'y rentrer aussitôt; de refuser de « crier merci » d'une chose dont il était accusé en chapitre.

Dans tous les cas énoncés ici, les membres du chapitre avaient la faculté d'adoucir la peine en tenant compte des bons antécédents du coupable. Cette peine n'était obliga-

1. Les réparations seules étaient autorisées.

toire que dans deux cas : l'abandon de la maison pendant deux nuits (sans *larcin*, bien entendu), et le rejet de l'habit, même dans un moment de colère.

Cette longue liste offre, sur l'appréciation de la gravité des fautes, certains détails curieux qu'il est bon de rapprocher des divers exemples donnés à l'appui, à la fin de la Règle. Ainsi, on remarquera qu'il était aussi grave de tuer un cheval que de tuer un esclave (le dommage étant le même pour l'Ordre), mais que c'était beaucoup moins grave que de tuer un chrétien. D'un autre côté, parmi les exemples de *larcin* cités par le rédacteur, nous trouvons le fait d'un frère qui, dans une déclaration des objets commis à ses soins, avait omis à dessein de compter « une jarre de beurre. » Le frère fut chassé de l'Ordre : s'il avait tué un esclave, il aurait encouru simplement une pénitence d'une année, avec privation de son habit ; encore, comme on le dit formellement, le chapitre eût-il pu lui pardonner.

La gravité des circonstances, surtout l'indiscipline reconnue du frère coupable, entraînaient, outre la perte de l'habit, l'emprisonnement, les *fers*, et quelquefois même, lorsqu'il s'agissait d'une des fautes les plus graves, d'un meurtre, par exemple, la prison perpétuelle dans un des châteaux forts de l'Ordre.

Le frère, pendant qu'il était privé de son habit, habitait, comme nous avons dit, à l'hôpital, sous le commandement de l'aumônier, mangeait par terre et travaillait avec les esclaves ; ses armes et ses chevaux étaient rendus aux arsenaux et magasins ; il portait une robe sans croix ; enfin, il devait jeûner trois jours par semaine, jusqu'à dispense expresse d'un ou deux jours au plus. Un frère qui avait subi une telle peine était jugé indigne à tout jamais de porter un gonfanon, de garder un sceau, d'être comman-

deur, de faire partie des électeurs du grand maître, de juger en chapitre un frère qui eût mérité un châtiment pareil au sien. En cas de maladie, la durée de la pénitence n'était pas prolongée ; en cas de mort, le service funèbre était le même que pour tout autre frère.

Il nous reste à mentionner les peines secondaires infligées aux frères pour des fautes contre la discipline que la Règle n'indique pas, mais qui n'attachaient pas à la personne du coupable le même déshonneur. D'abord, toutes les fois que le chapitre, dans un des cas mentionnés plus haut, a adouci la peine et laissé par faveur l'habit au frère coupable, celui-ci fait trois jours de pénitence par semaine, s'occupe des « services vils, » lave les écuelles, fait le feu, etc., et mange par terre ; mais il habite au couvent. La peine peut encore être réduite à deux jours, tout en laissant dans certains cas subsister le troisième jour pour la première semaine ; le coupable est encore astreint aux services domestiques, mais peut en être exempté par faveur. La durée des peines varie suivant la conduite du frère et la décision nouvelle du chapitre. Les frères à qui cette sentence a été appliquée ne touchent ni à leurs armes ni à leurs chevaux, sauf dispense momentanée, en cas de guerre ; mais ils ne les rendent pas aux magasins, et les confient à un autre frère, qui en répond dans les inspections. Le dimanche, ils restent en dehors de l'église jusqu'après l'Évangile, et viennent alors recevoir la discipline devant tous. Enfin, le frère peut être condamné à un jour de pénitence par semaine, sans services domestiques, sans discipline publique, ou simplement au jeûne le vendredi, avec la discipline privée ; ou bien « au justisement du chapelain, et doit faire à son pooir ce que le frere chapelain li comandera. » Ce dernier genre de peine n'est pas expliqué dans la Règle.

Nous avons parlé plus haut du *répit*, du renvoi d'un frère au jugement d'un tribunal supérieur ou du Maître même; c'est le 9e article de ce code pénal. Plusieurs raisons peuvent motiver ce renvoi : si la faute à juger dépasse la compétence du chapitre devant lequel elle est venue et du commandeur qui le préside; si c'est un cas imprévu, douteux, sur lequel les avis se partagent; enfin si l'accusé est de mauvaise réputation ou indisciplinė, et que l'on veuille ainsi rendre sa honte plus évidente.

Le 10e article mentionne simplement la *paix*, l'abandon d'une accusation jugée fausse et non fondée.

4. — Un chapitre spécial de la Règle, en dehors des statuts ordinaires, est consacré à la description complète du cérémonial qui accompagne la mort d'un grand maître et l'élection de son successeur.

Aussitôt après la mort, le Maréchal (si le défunt a succombé dans la province de Jérusalem) convoque les prélats et les dignitaires des Ordres religieux pour assister aux obsèques, que l'on célèbre avec grande pompe, « grant luminaire de cierges et de chandeles. » La nouvelle est ensuite envoyée à tous les commandeurs des provinces, avec ordre de venir assister le conseil pour les élections, dont la première est celle d'un *Grand commandeur* intérimaire. Les commandeurs des provinces doivent emmener avec eux leurs principaux officiers; des prières et des jeûnes sont recommandés aux frères dans chaque maison.

Le jour fixé pour l'élection du Maître, après matines, le Grand commandeur intérimaire, assisté de quelques dignitaires, choisit deux ou trois frères des plus marquants, entre lesquels le conseil élit par vote le *Commandeur de l'élection*. Celui-ci doit être « comunaus à toutes lengues et à toz

les freres, » c'est-à-dire au courant des affaires et des besoins des diverses provinces, et avoir pleine connaissance du mérite et de la personne des principaux commandeurs. On lui adjoint un compagnon connu pour avoir la même compétence, et tous deux passent seuls le reste de la nuit et la matinée dans la chapelle, à prier et à « traiter de l'affaire de l'élection. » — Au jour, quand toutes les heures canoniales, jusqu'à celle de midi, ont été récitées et que le chapitre s'est réuni, les deux premiers électeurs choisissent deux autres frères, et, avec leur aide, en nomment deux nouveaux ; ceux-ci, se joignant aux précédents, élisent encore deux membres de plus, et ainsi jusqu'à douze : nombre établi en mémoire des douze apôtres. Il doit y avoir parmi ces électeurs huit chevaliers et quatre sergents « de diverses provinces et de diverses nations. » Un chapelain est élu en dernier lieu pour représenter Jésus-Christ.

Le Conseil de l'élection ainsi formé se présente devant le chapitre, dont il réclame les prières, et se retire alors pour délibérer secrètement. L'examen porte d'abord sur les dignitaires d'Orient, puis, s'il est besoin, sur ceux d'Europe. Une fois le nom choisi à la simple majorité, les treize électeurs rentrent devant le chapitre assemblé; le Commandeur de l'élection, après avoir demandé l'assentiment général des assistants pour le vote qui vient d'avoir lieu, s'adresse directement au frère qui a été élu, et le proclame Maître. Celui-ci est aussitôt porté en triomphe à l'église ; on chante le Te Deum, et diverses prières terminent la cérémonie.

Un point intéressant n'est pas éclairci dans ce chapitre : c'est la composition du conseil dans lequel étaient choisis les treize électeurs. On peut croire que des commandeurs de l'Ordre, chevaliers ou sergents, étaient seuls présents; mais il n'importait guère que le nombre des assistants fût

restreint, puisque les deux premiers électeurs, les plus influents sans doute dans les débats de l'élection, étaient en somme élus uniquement par le Grand commandeur intérimaire, assisté des principaux dignitaires de l'Ordre. Il est curieux aussi de remarquer l'importance donnée, dans cette délibération capitale, à la classe des frères sergents, que les statuts nous montrent partout si inférieure à celle des chevaliers, en dépit du rang de commandeur octroyé à plusieurs de ses membres. C'est que leur nombre était sans doute trop considérable dans le personnel du Temple pour qu'ils demeurassent étrangers à une élection intéressant tout l'Ordre; ils n'y figuraient d'ailleurs que pour un tiers.

5. — Le chapitre placé à la fin de la Règle est consacré à la réception d'un frère dans l'Ordre; c'est pour ainsi dire un formulaire et un cérémonial, sans liaison avec le reste des statuts. Pas même de préambule explicatif : le titre est immédiatement suivi des paroles prononcées par le commandeur, président du chapitre, à l'ouverture de la discussion.

Quelle était la composition de ce conseil? Nous l'ignorons; mais elle était probablement limitée aux seuls chevaliers de l'Ordre. Aussitôt que le chapitre est réuni, les chevaliers sont appelés à donner leur avis; si nul ne s'oppose à la réception du postulant, deux ou trois des plus anciens frères se détachent pour aller l'examiner à part, et reviennent ensuite informer le chapitre de la ferme volonté qu'il a témoignée d'entrer dans l'Ordre et des réponses satisfaisantes qu'il a faites aux questions posées. Le postulant est alors introduit et s'agenouille humblement devant le commandeur, qui lui représente « les grans durtés de la maison, » ses « fors commandements, » et lui demande formellement s'il consent à être pour toute sa vie « serf et esclave de la maison. » Si ses

réponses sont affirmatives, le commandeur le congédie, pour délibérer une dernière fois avec les frères du chapitre, puis le fait revenir. Le postulant renouvelle alors sa demande devant toute l'assemblée et se tient prêt, à genoux et les mains jointes, à répondre sur l'Évangile aux interrogations qui vont lui être faites une dernière fois. Il est encore libre de retirer sa demande : on ne tient pas compte de ses premières réponses; mais un mensonge commis à ce moment solennel entraînerait pour lui, comme nous l'avons dit plus haut, l'expulsion de l'Ordre.

Les questions posées sont les suivantes. Le postulant est-il marié ou fiancé à une femme qui puisse le réclamer au nom des lois de l'Église (en ce cas le frère serait mis aux fers et travaillerait avec les esclaves pendant un certain temps; à l'expiration de cette peine, on le « bailleroit à la femme »)? Appartient-il déjà à un autre Ordre religieux? Est-il débiteur envers une personne étrangère à l'Ordre d'une somme qu'il ne puisse payer (il serait alors livré aux mains du créancier, qui ne pourrait avoir aucun recours contre le Trésor de l'Ordre)? Est-il sain de corps, exempt de toute maladie visible à l'extérieur? N'a-t-il pas cherché à gagner par des promesses ou par des dons un frère du Temple ou un étranger pour se faire recevoir dans l'Ordre? Est-il bien « fils de chevalier et de dame, » et son père est-il « de lignage de chevaliers? » En même temps, est-il né « de loïal mariage? » A-t-il reçu un des ordres de cléricature, prêtrise, diaconat ou sous-diaconat (car, en ce cas, il n'aurait pu demander l'admission qu'en qualité de chapelain)? Enfin a-t-il encouru l'excommunication (il faudrait, en effet, qu'il en fût relevé avant d'être reçu dans l'Ordre)?

Quand il s'agit de la réception d'un frère sergent, quelques modifications sont introduites dans ce questionnaire. On ne

demande pas au postulant s'il est fils de chevalier, mais s'il est homme libre, s'il n'est serf d'aucun seigneur qui puisse le réclamer. On s'informe toutefois s'il est par hasard chevalier, et s'il a voulu dissimuler cette qualité en se présentant comme sergent. La prévision d'un pareil cas prouve que le fait s'était présenté, et fait supposer que certains avantages pouvaient être attachés au rang de simple sergent du Temple.

Ces demandes faites, le commandeur présidant exige encore du postulant diverses promesses : obéir toujours au Maître et aux commandeurs qui le représentent; garder la chasteté; vivre « sans propre ; » se soumettre aux us et coutumes de la maison; aider à la conquête de la terre sainte et à la sauvegarde des possessions chrétiennes; ne jamais abandonner le Temple pour un autre Ordre, sans permission du Maître et du couvent; ne jamais souffrir un tort fait à un chrétien contre toute justice.

La réception du frère dans l'Ordre est alors prononcée « de par Dieu et de par nostre Dame sainte Marie, et de par monseignor saint Pierre de Rome, et de par nostre père l'apostoile, et de par tous les freres du Temple. » Le commandeur prend le manteau, insigne de l'Ordre, et l'attache au cou du nouveau frère, qui est demeuré à genoux; puis il relève celui-ci et le baise « en la bouche, » et le frère chapelain qui assiste le chapitre en fait autant. Enfin, il lui adresse quelques derniers avis et résume à son usage une partie des statuts de l'Ordre, dans la mesure qui doit suffire à un simple frère, c'est-à-dire les préceptes disciplinaires et les règlements pour le coucher et les repas, pour les prières et l'assistance aux offices divins.

6. — Nous terminerons cet aperçu déjà trop long par

quelques notes sur les rapports de l'Ordre du Temple avec le pape et les évêques, surtout avec l'Ordre de l'Hôpital. On n'a malheureusement que peu de détails sur ces questions intéressantes. L'autorité du saint-siège est invoquée plusieurs fois comme celle d'un père suprême, avec celle de saint Pierre, par exemple dans la formule de réception que nous venons de citer; mais la Règle dit aussi que, si « nostre père l'apostoile, qui est maistres et pères de nostre religion sur tous autres après nostre Seignor, fait priere à la maison pour aucun..., il la fait sauve la justice de la maison. » D'autres textes montrent que, dans plusieurs cas retenus par le pape, les simples chapelains de l'Ordre ne pouvaient absoudre le coupable : le saint-père commettait alors ses pouvoirs à l'évêque du lieu. Ces cas étaient le meurtre d'un chrétien, des blessures faites à un frère du Temple et des coups donnés à un religieux, la négation des ordres de cléricature par un frère au moment de sa réception, la simonie pour entrer dans l'Ordre du Temple. Il ne s'agissait du reste que d'une absolution spirituelle, réservée à l'autorité de l'Église, sans préjudice de la justice de l'Ordre, qui suivait son cours. La Règle rapporte un cas délicat de simonie, au sujet duquel le pape, consulté secrètement, envoya sa décision à l'archevêque de Césarée : on peut voir par cet exemple que le Maître du Temple demandait parfois, officieusement en quelque sorte, l'avis du souverain pontife.

Nous savons peu de chose des rapports des Templiers avec les prélats; exceptionnellement, en dehors des maisons ou des camps de l'Ordre, les frères pouvaient « boivre vin » avec un archevêque ou un évêque; en toute autre compagnie, cette liberté leur était formellement interdite, excepté cependant, le cas échéant, dans une maison de l'Ordre de l'Hôpital.

On peut noter dans la Règle plusieurs autres exceptions

apportées à la lettre des statuts en faveur des frères de Saint-Jean de Jérusalem. Ainsi, quand les Templiers étaient campés ou logés dans des maisons, ils ne pouvaient quitter leurs cantonnements pour aller « en herberge de gens dou siecle ne de religion, » sous peine de perdre l'habit; mais on autorisait les visites au camp des Hospitaliers, quand ceux-ci se trouvaient « corde à corde. » En cas de déroute, à défaut de drapeau pour se rallier, les Templiers devaient aller de préférence au camp des Hospitaliers et combattre avec eux. Enfin, par suite d'une convention entre le Temple et l'Hôpital, les frères renvoyés de l'un de ces deux Ordres ne pouvaient entrer dans l'autre; on a vu qu'ils étaient obligés de chercher asile dans un Ordre différent et sous une règle plus sévère. Saint Bernard avait interdit également la réception des frères chassés du Temple dans les couvents Cisterciens, et l'on a plusieurs fois cité cette défense comme un exemple de la confraternité des deux Ordres. La Règle, cependant, nomme positivement l'Ordre de Saint-Benoît parmi ceux qui étaient ouverts aux frères expulsés; mais ce passage est d'une époque très postérieure à saint Bernard, et rien n'empêche de penser que la défense promulguée par celui-ci avait été rapportée dans la suite.

Tel est le résumé dont nous avons cru devoir faire précéder le texte complexe que nous publions dans ce volume. Nous espérons que le lecteur se rendra, grâce à lui, plus facilement compte des documents réellement intéressants que renferme la Règle du Temple, et saura mieux quel genre de renseignements il peut y chercher.

LA RÈGLE DU TEMPLE

TABLE SOMMAIRE

RÈGLE PRIMITIVE.

1-5. Prologue. Adresse aux chevaliers. Ouverture du *Concile de Troyes*.
6-8. « Noms des pères qui furent au concile. » Présentation des premiers chevaliers de l'ordre du Temple.
9-11. Conseils généraux aux frères sur la vie religieuse ; réception dans l'ordre.
12-13. Rapports avec les excommuniés.
14. Ne pas admettre des enfants à prononcer les vœux.
15-16. Tenue des frères aux offices.
17-22. Vêtements des frères, « robes et harnois de lit. » — Cheveux courts, barbe rase.
23-25. Nourriture : repas en commun, accompagnés d'une lecture.
26-28. Maigre et jeûnes.
29-30. Prière après les repas. Aumône des restes. Collation facultative, la nuit.
31-32. Silence à garder, la nuit.
33. Frères malades, dispenses.
34-35,38. Conseils sur le bon accord dans la vie commune.
36. De la convocation du Conseil de l'ordre.
37. Discipline des frères envoyés en mission.
39-41. Discipline dans la vie commune; obéissance.
42-44. Défenses diverses, sauf congé.
45-50. Des fautes; devoirs de répression, des supérieurs.
51-54. Équipement; chevaux et écuyers au service des frères.
55-56. Défense de chasser, sauf le lion.

57-58. Que les frères peuvent posséder des terres et des censitaires et accepter des dîmes.
59. Contestations avec le monde.
60-61. Soins à donner aux frères âgés et aux malades.
62-63. Prières et aumônes, à la mort d'un frère.
64-66. Clergé et chevaliers servant l'ordre « à terme » ou de bonne volonté.
67-68. Sergents et écuyers; défense de porter des vêtements blancs.
69. Frères mariés, affiliés à l'ordre.
70. Sœurs de l'ordre.
71. Que les frères « n'aient familiarité de femmes. »

---

72. Défense de parrainage.
73. Que les commandements de la Règle sont à la discrétion du Maître.
74-76. Liste des *fêtes et jeûnes* établis dans la Maison du Temple.

STATUTS HIÉRARCHIQUES.

77-80. *Le Maître.* — Équipement, hommes d'armes et compagnons.
81-84. Ses droits sur le Trésor et sur les chevaux.
85-92. Privilèges dans la vie commune; devoirs envers le chapitre de l'ordre; autorité sur les officiers des commanderies; pouvoir de ceux qui le remplacent en cas d'absence.
93. Envoi de frères outre-mer.
94-95. Droits sur les objets précieux donnés à l'ordre; sur les frères; permissions accordées; aumônes faites en son nom.
96, 98. Soumission à la majorité des avis, dans le Conseil.
97. Droits pour faire frère de l'ordre.
87-98. Aumônes à faire après sa mort. — Ses devoirs aux offices divins. — Son escorte en temps de guerre.
99-100. *Le Sénéchal.* — Équipement. — Ses droits personnels ou en l'absence du Maître, qu'il remplace toujours.
101-103. *Le Maréchal.* — Équipement. — Droits sur tout l'armement de l'ordre et les chevaux de solde. — Droits en temps de guerre.
104-106. Droits personnels et sur les officiers de l'ordre.

107-109. Droits sur les frères; devoirs d'entretien de l'arsenal.
110. *Le Commandeur du royaume de Jérusalem.* — Équipement.
111-114. Devoirs comme trésorier de l'ordre; droits personnels.
115-119. Droits sur les chevaux de somme, le bétail et les esclaves; sur les fermes et les vaisseaux de charge; sur le logement des frères.
120-124. *Le Commandeur de la cité de Jérusalem.* — Équipement. — Droits sur tous les frères de la ville; devoirs envers les pèlerins et la Vraie Croix.
125-126. *Les Commandeurs de Tripoli et d'Antioche.* — Équipement. — Devoirs pour l'approvisionnement des forteresses.
127-129. Droits sur les frères et les maisons.
130-131. *Le Drapier.* — Équipement. — Soins pour la robe et la bonne tenue des frères. — Droits personnels.
132-136. *Les Commandeurs des maisons.* — Équipement. Limites de leurs droits sur les frères, et droits personnels.
137. *Le Commandeur des chevaliers.* — Droits.
138-141. *Les frères chevaliers et sergents du couvent.* — Équipement, costume, garde-robe.
142, 144-5. Droits personnels; permission qu'ils doivent demander.
143. Droits des principaux frères sergents.
146-147. Devoirs à l'office divin.
148-155. Campements; soins des armes; distribution de la viande; aumônes des restes; soins des chevaux.
156-160. Équipement en campagne; marche des escadrons; discipline en temps de guerre ou de paix.
161-163. Discipline pendant la marche; défense de sortir des rangs.
164-166. Cas où le maréchal prend le gonfanon pour charger l'ennemi.
167-168. Cas où un frère s'égare et perd de vue son gonfanon.
169-172. *Le Turcoplier.* — Équipement; ses droits sur les frères sergents et sur les turcoples.
173-176. *Le Sous-Marèchal* (fr. sergent). — Équipement; ses droits en l'absence du maréchal, sur les écuyers, sur le « menu harnois » des frères.
177-179. *Le Gonfanonier* (fr. sergent). — Équipement; ses devoirs en campagne.
180. *Les frères sergents commandeurs des maisons.*
181. *Les frères casaliers.*

182-189. Repas au couvent; distribution des mets; privilèges du Maître et du chapelain; choix des mets selon les jours; droits hiérarchiques; aumônes des restes.

190-197. *Le frère Infirmier.* — Ses soins envers les frères malades et âgés. — Repas à l'infirmerie, choix des mets, droits des frères, privilèges du Maître.

ÉLECTION DU GRAND-MAÎTRE DU TEMPLE.

198-201. Obsèques du Maître, prières des frères, aumônes. — Convocation des dignitaires de l'ordre.
202-205. Chapitre général tenu d'abord par le maréchal, puis par le *grand commandeur de l'intérim*. — Jeûnes.
206-207. Élection du *commandeur de l'élection.*
208-214. Prières préparatoires, et élection de 13 électeurs, dont 4 frères sergents et 1 chapelain.
215-216. Concile secret de l'élection; discussions.
218-223. Proclamation en chapitre du nom du grand-maître élu. Prières et cérémonies.

PÉNALITÉ.

224-232. *Liste des fautes entraînant perte de la maison* (9) : simonie, meurtre, larcin, complot, hérésie, désertion, etc.
233-266. *Fautes entraînant perte de l'habit* (31) : refus d'obéir, coups et mauvais traitements, incontinence, calomnie, demande de congé de la maison, indiscipline en campagne, déni des droits des frères; abus et dilapidations des biens de la maison, dommages causés aux esclaves, aux bêtes, aux armes; abandon de la maison ou de l'habit, etc.
267. Tableau des 10 punitions en usage au Temple.

268-271. *Les frères chapelains.* — Droits et devoirs de discipline.
272-273. Fautes qu'ils ne peuvent absoudre.
274-278. Formules et prières pour leur profession.

VIE CONVENTUELLE.

279-284. Règlement journalier des frères. — Devoirs religieux du

matin, vêtements qu'il faut mettre, prières à dire, offices à entendre, silence à garder.

285-286. Soins à donner aux équipements et aux chevaux.

287-290. *Repas* du jour; prières, lecture sainte; distribution des mets.

291-292. Personnes que l'on peut inviter à partager le repas.

293-299. Discipline pendant le repas; hiérarchie; service des plats selon les tables, et à l'infirmerie.

300-305. Offices du soir; souper et coucher.

306-308. Prières à dire si l'on ne peut assister aux offices; comment il y faut assister.

309-310. Appels et commandements faits aux frères après chaque office.

311-313. Comment on doit demander les permissions et recevoir les ordres.

314-316. *Divers préceptes disciplinaires* de la vie conventuelle.

317-318. *Id.* Jeux.

319-320. *Id.* Soins des chevaux; courses dans la campagne.

321-325. *Id.* Équipement, costume; repas; rapports fraternels; privilège de porter des gants accordé au chapelain et au maçon.

326. *Id.* Défense d'avoir des règlements de l'ordre par écrit, sans congé.

327-330. *Id.* Défense d'avoir de l'argent en propre.

331-333. *Id.* Cas où l'on trouve de l'argent dans les effets d'un frère après sa mort.

334-335. *Id.* Choses confiées en garde, en « commande. »

336. *Id.* Défense de maltraiter les esclaves.

337. *Id.* Défense à qui n'est pas chevalier de porter manteau blanc.

338-339. *Id.* Frères âgés et malades; bons exemples qu'ils doivent donner.

340-344. Service religieux à la maison. — Prières et exercices aux différentes solennités de l'année; Avent, Carême.

345-350. *Id.* Semaine sainte.

351-353. *Id.* Jeûnes : deux carêmes et liste des fêtes diverses.

354. *Id.* Confessions.

355-396. *Id.* Offices pour les morts.

357-359. *Id.* Distribution des « heures » et prières aux diverses fêtes de l'année. Exemptions.

360-361. *Id.* Processions.

362-365. *Id.* Discipline relative aux offices et aux prières.
366-375. DISCIPLINE EN CAMPAGNE. — Nourriture ; achat et distribution des viandes ; présents ; discipline pendant les repas ; composition des services, etc.
376-379. Soins à donner aux chevaux en campement.
380-382. Levée de camp ; formation des escadrons.
383-384. Bon ordre, commandements, chapitres.

TENUE DES CHAPITRES ORDINAIRES.

386-395. Prières, sermons ; confession publique des frères.
396-404. Comment ils doivent se reprendre l'un l'autre d'une faute.
405-406. Discussion sur la culpabilité des frères.
407-412. Garantie des témoignages dans les accusations contre les frères.
413-415. Reproches faits et pénitences imposées aux coupables.
416-422. PÉNALITÉ. — Liste des 10 divisions de ce code. — *Perte de la maison* (1re division) : causée par neuf fautes, dont : la simonie, la désertion, la sodomie,
423-429. *Id.* Le larcin. Exception pour quelques effets que peut emporter le frère qui abandonne la maison ; et dans ce cas, ordres religieux où il lui est interdit d'entrer.
430-437. *Id.* Il faut y ajouter le mensonge sur un des points que l'on demande à un frère au moment de son admission dans l'ordre : s'il est marié, s'il est clerc, s'il n'est pas noble.
438-444. *Id.* S'il a une maladie cachée. — Cas où un frère tombe malade ou lépreux.
445-448. *Id.* Des demandes analogues sont faites au frère sergent à sa réception,
449. *Id.* Et au chapelain.
450. *Id.* Un frère peut encore perdre la maison s'il reçoit sans congé les Ordres de cléricature.
451-456. *Perte de l'habit* (2e) : querelles et coups ; calomnie ; dommages faits à la maison.
457-463. *Id.* Désobéissance ; dilapidations ; abandon de la maison et de l'habit.
464-467. *Id.* A qui il appartient de donner l'habit aux frères ; celui qui ne peut donner l'habit ne le peut retirer.
468-473. *Id.* Discipline des frères privés de l'habit. — Cas où ils

tombent malades ou meurent. — Comment ils assistent aux repas.

474. *Id.* Défense de quitter la maison pour un autre Ordre, sans congé supérieur.

475-479. *Préceptes accessoires;* défense de laisser une faute impunie.

480-481. *Id.* Nullité du témoignage d'un frère sur une faute dont il s'est lui-même rendu coupable.

482-485. *Id.* Devoir des frères d'accuser ceux d'entre eux qu'ils savent coupables; le pardon qu'ils leur accordent ne doit pas supprimer toute la peine.

486-492. *Id.* Discussion sur la peine à ordonner; adoucissements facultatifs; cas où un frère, qui a quitté la maison, revient et demande à y rentrer. — Comment on rend l'habit à l'expiration de la peine.

493-496. *Peine de trois jours par semaine* (3e). Cas où le frère est malade.

497. *Peine de deux jours par semaine et un troisième la 1re semaine* (4e).

498-499. *Peine de deux jours* (5e).

500. *Peine d'un jour* (6e).

501-502. Comment les frères doivent subir leur peine, recevoir la discipline, etc.

505. *Id.* Cas où ils sont malades.

513-519. *Id.* Autorité du Maître et du chapitre pour les peines et la discipline; les frères en pénitence, en campagne.

520-522. *Id.* Comment on lève de pénitence les frères.

523-525. *Peine du vendredi et de la discipline* (7e).

526. *Peine commise au jugement du frère chapelain* (8e).

527-530. *Réserve d'une peine au jugement du Maître ou des Anciens de la maison* (9e).

531. *Acquittement* (10e).

532-537. *Fin de la tenue du chapitre :* conseils aux frères, mises en pénitence.

538-543. *Id.* Derniers conseils; prières et absolution générale.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR LA PÉNALITÉ. — EXEMPLES.

544-549. *Perte de la maison :* 1° Simonie; exemple sous Hermant de Périgord.

550-552. *Id.* 2° Révélations de choses dites en chapitre; exemple sous Pierre de Montaigu.
553-554. *Id.* 3° Meurtre; exemple à Antioche.
555-566. *Id.* 4° Larcin; exemple à Château-Blanc. — Ce qu'un frère peut emporter sans larcin, s'il quitte la maison; exemples à Acre, Château-Pèlerin, Albe, Beirout. — Diverses sortes de larcins.
567. *Id.* 5° Commune ou complot de deux frères ou plus.
568-570. *Id.* 6° Désertion; exemples à Gadres et Saphet.
571-573. *Id.* 7° Hérésie. — 8° Sodomie; exemple à Château-Pèlerin.
574-577. *Id.* 9° Fuite du champ de bataille; exemple à Jérusalem.
578-583. *Id.* Remplacement des commandeurs ou officiers morts; exemples en Portugal et en Espagne.
584-586. *Id.* 10°. Mensonge sur une des conditions requises des frères à leur réception; exemples à Césarée et Antioche.
587-588. *Perte de l'habit.* 1. Refus d'obéissance; exemple à Tortose.
589-593. *Id.* 2, 3. Querelles et coups; exemples à Acre et Jaffa.
594-601. *Id.* 4-25. Autres fautes, touchant surtout à des dommages causés à la maison et des infractions à la Règle, dans la vie conventuelle.
602-603. *Id.* 26. Abandon de la maison, puis retour; exemple à Acre.
604-610. *Id.* Exemples divers sur les fautes précédentes, à Saphet, Casal-Brahim, Chypre, Montpellier, Sur, Acre.
611-615. *Id.* 27-29. Infractions aux règlements dans la bataille; exemple à Jaffa.
616-620. *Id.* Autres exemples relatifs à des désobéissances, à Acre et en Chypre.
621-626. *Id.* 30-31. Autres fautes disciplinaires; exemples à Ascalon.
627-635. *Id.* Autres recommandations et règles diverses de discipline de la maison; infirmerie; permission; officiers en campagne.
636-637. *Id.* Frères chapelains.
638-642. *Id.* Derniers conseils pour l'administration de la justice.
643-650. Retour sur les 10 peines en usage à la maison.
651-654. *Cas où un frère qui a quitté l'Ordre demande à y rentrer :* discussion au chapitre et mode de réception.
655-656. Derniers préceptes sur les frères en pénitence.

RÉCEPTION DANS L'ORDRE.

657-659. Premières questions au frère qui demande l'admission dans l'ordre, par plusieurs Anciens, hors du chapitre.

660-667. *Comparution du frère* au chapitre; conseils et avertissements du Maître. Discussion en l'absence du frère; prières.

668-675. Nouvelles *questions au frère* : s'il est marié, d'un autre ordre, débiteur insolvable, malade, s'il a fait des présents à un frère pour l'aider à entrer dans l'ordre, s'il est fils de chevalier et non bâtard, s'il est clerc, ou excommunié.

676-678. *Promesses du frère;* admission; prières.

679-686. *Sermon du Maître :* résumé des règlements, domestiques et religieux, de la maison.

LA RÈGLE DU TEMPLE

[RÈGLE PRIMITIVE]

Ci comencent les prologues de la Regle dou Temple (†).

1. Nos parlons premierement a tous ceaus qui mesprisent segre lor propres volontés e desirent o pur coraige servir de chavalerie au soverain roy et o[1] estudiose cure desirent aemplir et aemplissent parmaignant la très noble armeure de obedience. Et donques nos vos amonestons, vos qui avés menée

(†) Nous donnons ici, comme nous l'avons dit, le texte de la Règle latine originale, attribuée à saint Bernard ou au moins inspirée par lui, après le concile tenu à Troyes en 1128, sous Honorius II. Ce texte a été publié déjà dans la *Collection des Conciles*, de Labbe et Cossart, t. X, p. 923, d'après un ms. de la Bibliothèque de Saint-Victor, de la fin du XII[e] siècle, qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, fonds latin 15045. Mais, comme l'édition n'en a pas toujours été faite avec beaucoup d'exactitude, nous l'avons collationné sur le ms. original.

Incipit prologus Regule pauperum commilitonum Christi Templique Salomonici.

1. Omnibus in primis sermo noster dirigitur quicumque proprias voluntates sequi contempnunt et summo ac vero regi militare animi puritate cupiunt, ut obedientie armaturam preclaram assumere intentissima cura implendo preoptent et per-

1. — 1. Ms. de Paris omet *o*.

seculiere chevalerie jusques ci, en laquelle Jhesu Crist nen fu mie cause, mais solement por l'umaine favour vos l'embrassastes, que vos segués ceaus les qués Dieu a eslis de la masse de perdession et a ordenés per sa agreable pitié a la defension de sainte yglise, que vos vos hastés de ajoster a eaus perpetuelment.

2. Devant toutes choses quiquionques seit[1] chevalier de Crist, eslisant tant sainte conversation, toi entor ta profession, covient ajoustier pure diligence e ferme perseverance, qui est si digne et si sainte, et si haute est coneue a estre, que se ele est gardée purement et pardurablement, tu desserviras a tenir compaignie entre les martirs qui donerent por Jhesu Crist lor armes. En cele religion est florie et ressuscitée orde de chevalerie. Laquele orde desprisoit[2] amor de justise, ce que apartenoit a son office, et nen faisoit pas ce que devoit : ce est defendre povres, veves,

severando impleant. Hortamur itaque qui usque nunc miliciam secularem, in qua Christus non fuit causa, sed solo humano favore amplexati estis, quatinus horum unitati, quos Deus ex massa perdicionis elegit et ad defensionem sancte aecclesiae gratuita pietate composuit, vos sociandos perhenniter festinetis.

2. Ante omnia autem quicumque es, o Christi miles, tam sanctam conversationem eligens, te circa professionem tuam oportet puram adhibere diligentiam ac firmam perseverantiam, que a Deo tam digna, sancta et sublimis esse dinoscitur, ut si pure et perseveranter observetur inter militantes qui pro Christo animas suas dederunt sortem obtinere mereberis. In ipsa namque refloruit jam et revixit ordo militaris, qui despecto justicie zelo non pauperes aut aecclesias defensare, quod

2. — 1. P. corrige en marge *vodra estre,* mais le texte latin porte bien *sit.*

2. D. R. *despisoit.*

orfelines et yglises. Mais s'esforsoient ademblier et despoillier et tuer. Bien aeuvre[3] Damedieu avec nos et nostre sauveor Jhesu Crist; lequel a mandé ses amis de la sainte cité de Jherusalem, en la marche de France et de Bergoigne, lesquels por les salus de nos et por l'acroissement de la veraie foy ne cessent offrir lor armes a Dieu, plaisant sacrefice.

3. Adonques nos, a toute joie et a toute fraternité, par les proieres de maistre Ugues de Paens[1], sour

suum erat, sed rapere, spoliare, interficere contendebant. Bene igitur nobiscum agitur quibus dominus et salvator noster Ihesus Christus amicos suos a civitate sancta in confinium Franciae ac Burgundie direxit, qui pro nostra salute vereque fidei propagatione non cessant animas suas hostiam Deo placentem offerre.

3. Nos ergo cum omni gratulatione ac fraterna pietate precibusque magistri Hugonis, in quo predicta milicia sumpsit

3. adoperat.

3. — 1. Hugues de *Payns* en Champagne (Aube, arr. et cant. de Troyes) fonda l'ordre du Temple en 1118, avec Geoffroi de Saint-Omer et quelques autres chevaliers, qui prononcèrent entre les mains du patriarche de Jérusalem une sorte de consécration à la Terre Sainte, pour la défense armée des pèlerins et la lutte contre les païens. L'histoire est presque muette à l'égard de ce premier grand-maître, dont le titre « magister militum Templi » se lit avec son nom dès 1125 (mai), au bas d'un privilège du roi de Jérusalem, Baudouin II. (*Fontes rerum Austriacarum,* 2e série, t. XII, p. 94.) A la suite du concile de 1128, Hugues de Payns parcourut la France et l'Angleterre où il fit beaucoup de recrues pour le nouvel ordre. C'est à lui que saint Bernard, qui lui était très attaché, envoya son « Exhortatio ad milites Templi, » précisément jointe au ms. de la Règle latine que nous reproduisons ici. On pense, et cela est probable malgré l'absence de preuves, que Hugues lui-même donna sa terre de Payns à l'ordre et l'érigea en chef-lieu de commanderie, ainsi que firent plusieurs de ses compagnons. — Il mourut le

lequel la devant dite chevalerie prist comencement par la grace dou saint Esprit, assemblames a Troyes des dyverses provinces d'outre les mons, a la feste de mon seigneur Saint Ylaire[2], en l'an de l'Incarnation Jhesu Crist M et C et XXVIII, au novisme an dou comencement de l'avandite chevalerie. Et la maniere et l'establissement de l'orde de la chevalerie oymes par comun chapistre de la bouche[3] dou devant dit maistre frere Hugue de Paens; et selont la conoissance de la petitesce de nostre conscience, ce que bien nos sembla et profitable nos loasmes, et ce que nos sembloit[4] sans raison, nos l'eschivames.

exordium, cum Spiritu sancto intimante ex diversis ultra montanae provinciae mansionibus, in sollempnitate Sancti Hylarii, anno M° C° XX° VIII° ab incarnato Dei filio, ab inchoatione predictae miliciae nono, ad Trecas, Deo duce, in unum convenimus. Et modum et observantiam equestris ordinis per singula capitula ex ore ipsius predicti magistri Hugonis audire meruimus, ac, juxta noticiam exiguitatis nostrae scienciae, quod nobis videbatur bonum et utile collaudavimus; verum enimvero quod nobis videbatur absurdum..... (*a*).

24 mai 1136 (le 9 des cal. de juin), comme nous l'apprend l'*Obituaire du Temple de Reims,* publié par É. de Barthélemy (*Doc. inédits, Mélanges histor.*, t. IV, 1882, p. 321). Cf. sur Hugues de Payns : *Guill. de Tyr,* XII, 7; XIII, 26. — P. Le Jeune, *Hist. crit. et apolog. des chevaliers du Temple,* 1789, in-4°, t. I. — Wilcke, *Gesch. der Tempelherrn,* 2° éd., 1860, in-8°, t. I. — Mannier, *Les Commanderies du grand-prieuré de France,* 1872, in-8°, p. 309.

2. Le 14 janvier.

3. D. omet *de la bouche.*

4. D. *sembla.*

(*a*) Il manque évidemment un mot correspondant à « nos l'eschivames. »

4. Et tout ce que em present concile nen puet estre dit ne raconté, nen soit conté a legeresce de nos, mais a saige porveance, ce que laissames et a la discretion de nostre honorable pere sire Honoire[1], et dou noble patriarche de Jherusalem, Estiene (de la fertié)[2], celui qui savoit l'afaire de la terre d'Orient et des povers chevaliers de Crist, par le conseill dou comunal concile ensemble le loames. — Ja soit ce que trop grant nombre de peres relegious qui assemblerent en celui concile loassent l'auctorité de nostre dit, toutes voies ne[3] devons passier o silence[4] les veraies sentences qu'il distrent et jugierent.

5. Dont je, Johan Michiel, par la grace de Dieu desservi estre humble escrivain de la presente page par le comandement dou concile et dou venerable pere

4. Omneque quod in presenti concilio nequivit esse nobis memorialiter relatum ac computatum, non levitate sed consulte providentie et discretioni venerabilis patris nostri Honorii ac incliti patriarchae Ierosolimitani Stephani, fertilitate ac necessitate non ignari orientalis regionis necnon pauperum commilitonum Christi, consilio communis capituli, unanimiter commendavimus. Sane autem prorsus licet nostri dictaminis auctoritate permaximus numerus religiosorum patrum qui illo concilio divina ammonitione convenerunt commendat, non debemus silenter transire quibus videntibus et veras sentencias proferentibus.

5. Ego Iohannes Michaelensis presentis pagine, jussu concilii

4. — 1. Honorius II, pape de 1124 à 1130.

2. Patriarche de 1128 à 1130, auparavant abbé de Saint-Jean-en-Vallée, à Chartres. — D. *Fierté*. Il y a là évidemment une erreur d'interprétation du texte latin, qui a pris *fertilitate* pour un nom propre appartenant au patriarche Étienne.

3. D. *nous*, par erreur.

4. R. P. *liscence*.

Bernart abbés de Clerevaus[1], a cui estoit comis[2] et creu cestui devin[3] office.

Les nons des peres qui furent au concile.

6. Premier fu Mathé[1], evesques d'Albane, par la grace de Dieu legat de sainte yglise de Rome; — R[enaut][2], arcevesque de Rains; — H[enri][3], arcevesque de Sens; et après, lor suffragans[4] : G[ocelin][5], evesque de Soissons; — l'evesques de Paris[6]; — l'evesques de Troies[7]; — l'evesques d'Orliens[8]; —

ac venerabilis abbatis Clarevallis B[ernardi], cui creditum ac debitum hoc erat, humilis scriba esse divina gratia merui.

6. *Nomina patrum residentium in consilio.* — Primus quidem residet M[atthaeus] Albanensis episcopus, Dei gratia sancte romane aecclesiae legatus. — Deinde R[ainaldus] archiepiscopus Remensis. — Tercius He[nricus] archiepiscopus Senonensis. — Dehinc coepiscopi eorum G[aufridus] Carnotensis episcopus; G[oslenus] Suessonum episcopus; episcopus Parisiacensis; episcopus Trecensis; presul Aurelianensis; episcopus Autisio-

5. — 1. Sur la part attribuée à saint Bernard dans la rédaction de la Règle latine, voyez notre introduction.

2. D. *coneus.*

3. D. R. *Dieu.* P. corrige *devin.*

6. — 1. De l'ordre de Saint-Benoît, évêque de 1125 à 1134.

2. Renaud de Martigné, 1128 (Gams, *Ser. episc.*). 1124 (*Gallia christ.*, IX, 81). — 13 janv. 1138.

3. Henri Sanglier, décembre 1122-10 janvier 1141 (cf. *Gallia*, XII, 44).

4. Le texte français omet ici l'évêque de Chartres, Geoffroi de Lèves, 24 janv. 1116-24 janv. 1149 (cf. *Gallia*, VIII, 1134).

5. Gocelin de Vierzy, 1126-24 décembre 1152 (cf. *Gallia*, IX, 357).

6. Étienne de Senlis, 1124-6 juin 1142 (*Gallia*, VII, 59).

7. Hatton, 1123-1145 (*Gallia*, XII, 498).

8. Jean II, 1096-1135 (*Gallia*, VIII, 1443).

l'evesque d'Ausuerre[9]; — l'evesque de Meaus[10]; — li evesques de Chaalons[11]; — li evesques de Loon[12]; — li evesques de Beauvès[13]; — li abbes de Verselai[14], qui après fu fait arcevesques de Lion et legat de l'yglise de Rome; — l'abbes de Cistiaus[15]; — l'abbes de Pontigni[16]; — l'abbes de Troiffons[17]; — l'abbes de Saint Denis de Rains[18]; — l'abbes de Saint Estiene

dorum; episcopus Meldensis; N. Catholonensis; episcopus Laudunensis; episcopus Belvacensis. — Abbas Vezelacensis, qui non multum post factus est Ludunensis archiepiscopus ac sancte Romanae aecclesiae legatus; abbas Cistellensis (a); abbas Pontiniacensis; abbas Trium foncium; abbas sancti Dionisii de Remis; abbas Sancti Stephani de Dignonio (b); abbas Molesmii.

9. Saint Hugues de Montaigu, 5 mars 1116-10 août 1136 (*Gallia,* XII, 290).

10. Burcard, 1120-4 janv. 1134 (*Gallia,* VIII, 1611).

11. Erlebert, 1127-8 oct. 1130 (*Gallia,* IX, 879).

12. P. *Lion.* — Barthélemi de Vir ou de Jura, 1113-1151 (*Gallia,* IX, 528. Cf. Florival, *Études sur le XII[e] siècle,* 1877).

13. Pierre de Dammartin, 12 juin 1114-8 nov. 1133 (*Gallia,* IX, 520).

14. Renaud de Semur, 16[e] abbé de *Vézelay* (Yonne, arr. d'Avallon), abb. de l'ordre de Saint-Benoît (*Gallia,* IV, 468). Nommé archevêque de Lyon en 1128. — D. *la sainte eglise.*

15. Saint Étienne Harding, 3[e] abbé de *Cîteaux* (Côte-d'Or, arr. de Beaune), chef d'ordre de Saint-Benoît (*Gallia,* IV, 984).

16. Hugues, comte de Mâcon, 1[er] abbé en 1114 de *Pontigny* (Yonne, arr. d'Auxerre), abb. Cistercienne (*Gallia,* XII, 441), évêque d'Auxerre en 1136.

17. Gui, 2[e] abbé de *Trois-Fontaines* (Marne, arr. de Vitry), abb. Cistercienne (*Gallia,* IX, 957).

18. Ursion, 2[e] abbé de *Saint-Denis de Reims,* ordre de Saint-Benoît (*Gallia,* IX, 290).

(a) *Cisterciensis.*
(b) *Divione.*

de Digon[19]; — l'abbes de Moleines[20]; — le devant nomé B[ernart], abbes de Clerevaus[21] : La sentense douquel les devant dis, o franches voiz, loerent. Si fu[22] maistre Auberi de Rains; — maistre Folchier et pluisor autres; de quoi seroit grieve chose a racontier. Et des autres qui n'estoient mie letrés, me semble profitable chose que nos amenons guarenties en ceste chose que il sont ameors de verité : C'est a savoir li cuens Tybaut[23]; — li cuens de Nevers[24]; — André de Baudemant. Cil estoient en tele maniere au concile, que par fine cure estudiouse ce qui estoit fin encercherent, e ce qui ne sembloit rasnable desloerent.

— Supra nominatus abbas B[ernardus] Clarevallis non defuit, cujus sentenciam prescripti libera voce collaudabant. — Fuerunt autem magister Albericus Remensis et magister Fulgerius, ac complures alii, quos longum est enumerare. Ceterum vero de non litteratis idoneum nobis videtur ut testes amatores veritatis adducantur in medium : Comes Theobaudus, comesque Nivernensis, ac Andreas de Baudimento, intentissima cura quod erat optimum scrutantes, quod eis videbatur absurdum vituperantes, in concilio sic asistebant.

19. Herbert, 16e abbé de *Saint-Étienne de Dijon*, ordre de Saint-Augustin (*Gallia,* IV, 755).

20. Gui, 3e abbé de *Molesmes* (Côte-d'Or, arr. de Châtillon-sur-Seine), ordre de Saint-Benoît (*Gallia,* IV, 732).

21. Saint Bernard, 1er abbé de *Clairvaux* (Aube, arr. de Bar-sur-Aube), abb. Cistercienne (*Gallia,* IV, 796).

22. D. *i fu.*

23. Thibaud IV, dit le Grand, 7e comte de Blois et 8e comte de Champagne, succéda à son père en 1102 dans les comtés de Blois, Chartres et Brie, et leur ajouta le comté de Champagne en 1125. Il mourut le 8 janvier 1152. Sa mémoire était particulièrement révérée à Troyes, parce qu'il avait donné le premier essor aux manufactures et au commerce de la ville (Notice dans l'*Art*

7. Et meismement frere Ugue de Paens[1], Maistre de la chevalerie, avec aucun de ses freres i fu, que il avoit amené avec soi. C'est a savoir frere Rotlant, — frere Godefroi, — et frere Goffroi Bisot[2], — frere Paien de Mondisdier, — frere Archembaut de Saint Amant[3]. Il meismes maistres Hugues, o sa desciple, maniere et observance dou petit comencement et de celui qui dist : *Ego*[4] *principium qui et loquor vobis*, c'est a dire : Je qui parole a vos sui[5] comencement,

7. Ipse vero magister miliciae, Hu[go] nomine re vera non defuit, et quosdam de fratribus suis secum habuit : verbi gratia, fratrem Godofridum, fratrem Rolallum, fratrem Gaufridum Bisol, fratrem Paganum de Monte Desiderii, Archenbaudum de Sancto Amano. Iste vero magister H[ugo], cum istis discipulis, modum et observantiam exigue inchoationis sui militaris ordinis qui ab illo qui dicit *Ego principium qui et*

de vérifier les dates, II, 616). — 24. Guillaume II, comte d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre, 1089-1147 (*ibid.*, II, 561).

7. — 1. Voir la notice sur ce premier grand-maître, note 1 du § 3.

2. D. *Jefroi Bissot.*

3. On a fort peu de renseignements sur ces premiers compagnons du fondateur, dont les noms mêmes ne sont pas tous certains (ainsi Roland est appelé aussi Roral ou Rotald). Godefroy de Saint-Omer et Payen de Montdidier sont les seuls dont l'histoire parle. Le premier (Guill. de Tyr, XII, 7) persuada son père, Guillaume châtelain de Saint-Omer, de donner au nouvel ordre les églises de *Slypes* et de *Leffinghe* (Belgique, Flandre occidentale, arr. d'Ostende. Cf. Mannier, p. 729). Le second abandonna ses biens, et notamment la terre de *Fontaine*-sous-Montdidier (Somme, arr. de Montdidier. Mannier, p. 592). Quant à Archambaut de Saint-Amand, nous pouvons dire seulement qu'il ne doit pas être confondu avec Eudes ou Odon de Saint-Amant, grand-maître en 1171, mort en 1179.

4. Evang. Joann., VIII, 25. — P. supplée *sum*.

5. D. *fu*.

selonc la conoissance de sa memoire[6], fist a savoir as devant només peres[7].

8. Il[1] plost au comun concile que li conseil qui fu aqui limé et examiné par la diligence et l'estude de la sainte escripture, o la porveance de mon seignor H[onoire], apostoile de la sainte yglise de Rome, et dou patriarche de Jherusalem, et de l'assentement dou chapistre, et de l'otroi des povres chevaliers de Crist dou Temple qui est en Jherusalem, que fust mis en escrit, et que ne fust obliés, et que fust guardés fermement, et que per droit cors peust avenir a son creator; la dousor dou quel soverain que miel en tant que comparé a Dieu; la dousor dou quel ressemble a l'oine, et a laquele dousour nos otroit a venir celui a cui desirent a servir. *Per infinita seculorum secula. Amen*[2].

loquor vobis, sumpsit exordium, juxta memoriae sue noticiam supranominatis patribus intimavit.

8. Placuit itaque concilio ut consilium ibi lima et consideratione divinarum scripturarum diligenter examinatum, tamen cum providentia papae Romanorum, ac patriarchae Ierosolimitarum nec non et capituli assensu pauperum comilitonum Templi quod est in Ierusalem scripto commendaretur, ne oblivioni traderetur, et inenodabiliter servaretur, ut recto cursu ad suum conditorem, cujus dulcedo tam mel superat, ut ei comparatum, velut absintum fit amarissimum, pervenire digne mereantur, prestante cui militant et militare queant per infinita seculorum secula. Amen.

6. D. *maniere, le fist .... devant dit peres.*

7. Tout ce passage, ainsi que le suivant, traduit d'une façon bien peu compréhensible le texte latin. Les mss. intercalent de plus en cet endroit une rubrique qui n'a aucune raison d'être et qui du reste se retrouve au § 11 : *En quele maniere doivent recevoir freres.*

8. — 1. La lettrine du ms. de P. est un L par erreur.

2. D. omet *Amen.*

Ci comence la regle de la povre chevalerie dou Temple.

9. Vos[1] abrenuntiant vos propres volentés, et autres[2] servant au soveran roy o chevaus et o armes, por le salu de vos armes, a termes, estudiez universelment, o pur[3] desirer d'oïr matines et trestout le service enterinement selonc l'establissement canonical et l'usance des reguliers maistres de la sainte cité de Jherusalem. O vos[4] venerables freres, por ce meisme[5] est Dieu o vos, ce que vos promeistes le decevant monde mespriser por l'amor de Dieu perpetuelment, et mesprisastes les tormens de vos cors : Repeus de la viande de Dieu, et saolés et ensignés des comandemens nostre Seignor, après la fin dou devin servise,

(Suit ici dans le ms., sous le titre « *Incipiunt regule commilitonum Christi,* » la table des rubriques des articles de la Règle.)

Incipit Regula pauperum commilitonum Sancte Trinitatis.

9. — [1]. *Qualiter divinum officium audiant.* — Vos quidem propriis voluptatibus abrenunciantes atque alii pro animarum salute vobiscum ad terminum cum equis et armis summo Regi militantes, matutinas et omne servitium integrum, secundum canonicam institutionem ac regularium doctorum sancte civitatis consuetudinem, pio ac puro afflectu audire universaliter studeatis. Idcirco vobis, venerabiles fratres, maxime debetur, quia, presentis vite luce despecta, contempto que vestrorum corporum cruciatu, sevientem mundum pro Dei amore vilescere perhenniter promisistis : divino cibo refecti et sacrati ac dominicis praeceptis eruditi et firmati, post misterii divini consum-

9. — 1. Dans D. et P. la lettrine est un N par erreur.
2. P. corrige *estre,* à tort.
3. R. P. *o por.*
4. R. omet *vos,* P. l'ajoute en marge.
5. D. *meismement.*

nuns[6] ne s'espovente d'alier en la bataille, mès soit apareilliés a la corone.

10. Mais se aucuns freres est mandés por la besoigne de la maison et de la crestienté d'Orient, — laquel chose nos creons que sovent avendra, — et nen porra oyr le servise Dieu, il doit dire[1] por matines XIII pater nostres; por chascune ore VII, et por vespres IX. Et nos toz ensemble le loons a dire. Mais cil qui por tel besoigne seront mandés et nen porront venir as ores establies au service de Dieu oyr, se estre puet, les ores establies ne soient trespassées a rendre la Dieu dete.

En quele maniere doivent recevoir freres.

11. Se aucun chevalier seculier, ou autre home, se veaut departir de la masse de perdetion, et abandonier

mationem nullus pavescat ad pugnam, sed paratus sit ad coronam.

10. — [2]. *Quot orationes dominicas si audire nequerint dicent.* — Ceterum si aliquis frater negocio orientalis Christianitatis forte remotus, quod sepius evenisse non dubitamus, et pro tali absencia Dei servicium non audierit, pro matutinis XIII orationes dominicas, ac pro singulis horis septem, sed pro vesperis novem dicere collaudamus ac libere voce unanimiter affirmamus. Isti etenim in salutifero labore ita directi non possunt occurrere hora competenti ad divinum officium, sed, si fieri potest, horae constitute non pretereant ante institutum debitum.

11. —[58]. *Qualiter milites seculares recipiantur.* — Si quis miles ex massa perdicionis, vel alter secularis, seculo volens

6. D. *nos,* R. *n'est nus ne,* P. corrige *nuns.*
10. — 1. R. omet *il doit dire,* P. l'ajoute en marge.

cest siecle, et eslire la vostre communal vie, ne vos assentez mie tantost a lui recevoir. Car ensi dit mes sires saint Pol : *Probate spiritus si ex Deo sunt*[1]. Ce est a dire : Esprovés l'esperit se il vient de Dieu. Mais, ançois qu'i li soit otroié la compaigne des freres, soit leue devant lui la regle, et se il veaut obeir estudiousement as comandemens de la regle, et il plaist au Maistre et as freres de lui recevoir, assemblés les freres en chapistre et devant trestous euvre sa volenté et son desirier, et sa demande face o pur coraige[2].

Des chevalers escomeniés[1].

12. La ou vos saurés assemblée de chevaliers escomeniés[2], la vos comandons a aler; et se nul y a que se veulle rendre et ajoustier a l'ordre de chevalerie

renunciare, vestram communionem et vitam elegerit, non ei statim assenciatur sed juxta illud apostoli *probate spiritus si ex Deo sunt;* et sic ei ingressus concedatur. Legatur igitur regula in ejus presencia, et si ipse preceptis exposite regulae diligenter obtemperaverit tunc, si magistro et fratribus ejus recipere placuerit, convocatis fratribus, desiderium et peticionem suam cunctis animi puritate patefaciat. Deinde vero terminus probacionis in consideratione et providencia magistri secundum honestatem vite petentis omnino pendeat.

12. — [64, 2e partie]. *De fratribus qui per diversas provincias proficiscuntur.* — Ubi autem milites non excommunicatos congregare audierint, illuc pergere, non considerantes tam

11. — 1. Ce verset est de saint Jean, Ép. I, c. 4, v. 1.

2. Une phrase du texte latin n'est pas traduite ici.

12. — 1. D. omet le titre.

2. Le texte français change ici l'esprit de la phrase latine, qui donne : milites *non* excommunicatos.

des parties d'outremer, nen devés tant soulement atendre le profit temporel come le salu eternel de l'arme d'eaus. Nos le comandons par tel condecion a ressoivre que il viegne devant l'evesque de cele province et li face assavoir son proposement. Et quant l'evesques l'aura entendu et assolt, si le mande au Maistre et as freres dou Temple, et se la vie de celui est honeste et digne de la compaigne d'eaus, se il semble bien au Maistre et as freres, soit receuz misericordiousement; et se il muert entretant, por l'angoisse e le travaill que il aura sofert, li soit donés tout le benefice de la fraternité d'un des povres chevaliers dou Temple.

13. En nule autre manere a home escomenié manifestement les freres dou Temple ne doivent avoir compaignie, ne les soies choses prendre; et ce desfendons nos fortment, por ce que doutable chose seroit que

temporalem utilitatem quam eternam animarum illorum salutem, dicimus. Illis autem fratribus in ultra marinis partibus spe subvectionis ita directis, hac conventione eos qui militari ordini se jungere perhenniter voluerint recipere conlaudamus : ut in presencia episcopi illius provinciae uterque conveniant et voluntatem petentis presul audiat. Audita itaque peticione mittat eum frater ad magistrum et ad fratres qui sunt in templum quod est in Ierusalem, et si vita ejus est honesta talique consorcio digna, misericorditer suscipiatur, si magistro et fratribus bonum videtur. Si vero interim obierit pro labore et fatigatione, quasi uni ex fratribus totum beneficium et fraternitas pauperum et commilitonum Christi et impendatur.

13. — [57]. *Ut fratres Templi cum excommunicatis non participentur.* — Hoc fratres valde cavendum atque timendum est ne aliquis ex Christi militibus homini excommunicato nominatim ac publice aliquo modo se jungere, aut res suas accipere presumat, ne anathema maranatha similiter fiat. Si

il ne fust escomeniés come celui [1]. Mais se il est soulement entredit de oyr le servise Dieu, il puet bien user o lui, et prendre de sa chose par charité, par le congié de son comandor.

De non recevoir enfans.

14. Ja soit ce que la regle de sains peres sueffre a recevoir enfans en religion, nos ne ne vos conseillons a chargier. Car celui qui son enfant vodra doner perpetuelment a religion de chevalerie, il le doit norrir jusques a cele ore que il puiesse armes porter vigorousement, et arachier de terre les henemis de Jhesu Crist. Dès ici en avant le pere e la mere le menent a la maison et fassent assavoir as freres ce que il demande, et meillor est assés que il ne fasse vou quant il est enfant que quant il est d'aage, et meillor est qu'il ne se repente pas que se il s'en repentist [1]. Et

vero interdictus tantum fuerit, cum eo participationem habere, rem suam caritative accipere non immerito licebit.

14. — [62]. *Ut pueri, quamdiu sunt parvi, non accipiantur inter fratres Templi.* — Quamvis regula sanctorum Patrum pueros in congregatione permittat habere, nos de talibus non conlaudamus umquam vos onerare. Qui vero filium suum vel propinquum in militari religione perhenniter dare voluerit, usque ad annos quibus viriliter armata manu possit inimicos Christi de terra sancta delere eum nutriat. Dehinc secundum regulam in medio fratrum pater vel parentes eum statuant, et

13. — 1. R. *come lui.* P. ajoute *celui.*

14. — 1. R. *Il ne fasse vou quant il est d'aage, que il s'en repente.* P. corrige sur le texte primitif et ajoute en marge la phrase donnée ici, qui est aussi celle de D., sauf la fin : *que il se repente. Et de ci...*

dès isci en avant soit mis en espreuve selonc la porveance dou Maistre et des freres et selonc l'onesté de la vie de celi qui demande la fraternité [2].

Des freres qui sont trop en piés au moustier.

15. A nos oreilles est fait assavoir, et l'avons entendu par veraies guarenties, ce est assavoir que sans mesure et sans atempranse [1] vos oiés en piés le servise Dieu. En tel maniere ne l' comandons nos pas, ansois le desloons. Mais nos comandons tant as fors com as foibles, por eschiver l'escandle, chanté le salme qui s'apele *Venite* [2], o tout l'envitatoire et le hymne, tant les fors come les foibles se séent ; e dient lor oroisons o silence, et simplement et non criant, que le crieor nen destorbe les oroisons des autres freres [3].

suam peticionem cunctis patefaciant. Melius est enim in puericia non vovere, quam postea quam vir factus fuerit inenormiter retrahere.

15. — [7]. *De immoderata stacione.* — Quod autem auribus nostris verissimus testis insonuit, videlicet, immoderata stacione et sine mensura stando divinum officium vos audire : Ita fieri non precipimus, immo vituperamus ; sed, finito psalmo *Venite exultemus domino*, cum invitatorio et ymno omnes sedere, tam fortes quam debiles propter scandalum evitandum nos jubemus.

2. Cette phrase est ajoutée au texte latin.

15. — 1. D. *atemprement.*

2. Ps. XCIV. Ce psaume a reçu le nom d'*invitatorius*. Cf. Du Cange, v° *psalmus.*

3. Cette phrase (depuis *e dient lor oroisons*) répond à l'article 60 du texte latin, qui a été intercalé ici, et que nous donnons en note à la suite du 7°.

16. Mais a la fin des psalmes, quant le *Gloria patri* se chantera, por la reverence de la sainte Trinité noméement, vos levés et souploiés a l'autier, et les foibles et les mesaisiés dou chief acliner. Et en tel manere le comandons nos ; e quant l'exposition de l'evangile se lira, et le *Te deum laudamus* se chantera, et tant que toutes les laudes soient chantées, et les matines soient finées, a estre em piez[1]. En tel manere meismes comandons nos vos a estre en piés a matines et a toutes les autres hores de Nostre Dame.

Des robes des freres[1].

17. Nos comandons que toutes les robes des freres soient tous tens d'une color, ce est assavoir blanches

16. Vobis vero residentibus uno quoque psalmo finito in recitatione *gloria patri*, de sedibus vestris ad altare supplicando ob reverenciam sancte Trinitatis ibi nominate surgere et debilibus inclinare demonstramus. Sic eciam in recitatione ewangelii, et ad *Te Deum laudamus*, et per totas laudes donec finito *benedicamus domino* stare ascribimus, et eandem regulam in matutinis sancte Marie teneri jubemus.

15. — [60]. *Ut cum silencio orare debeant.* — Orare fratres prout animi et corporis affectus postulaverit stando vel sedendo, tamen summa reverencia simpliciter et non clamose, ut unus alium non conturbet, communi consilio jubemus.

17. — [20]. *De qualitate et modo vestimenti.* — Vestimenta

16. — 1. R. omet *a estre em piez*. P. l'ajoute en marge.

17. — 1. Ce long chapitre est un composé de sept articles de la Règle latine. L'un, n° 20, trace le plan général; les six autres, 22 à 27, qui ne présentent que des explications de détail, ont été intercalés dans le premier par le rédacteur français. On les trouvera ici en note à la suite du n° 20.

ou noires o buriaus[2]. Et a trestous les freres chevaliers en yver et en esté, se estre puet, otroions a[3] avoir blancs mantiaus; et a nul autre n'est otroié d'avoir blancs mantiaus, se non as davant dis chevaliers de Crist; que cil[4] que ont abandonnée vie tenebrouse, por essamples de blanches robes (et) se reconoissent d'estre reconcilié a lor criator : Qui senefie blanchor et enterine chasteé. Chasteé est seurté[5] de coraige et santé de cors. Que[6], se aucuns freres ne promeissent chastement, ne peust venir a repos perpetuel ne veoir Dieu, par la guarentie[7] de l'apostre qui dit : *Pacem sectamini cum omnibus et castimoniam sine qua nemo Deum videbit*[8]. Ce est a dire : Ensivés pais a trestous, tenés chasteé, sans laquele nul ne puet veoir Dieu.

autem unius coloris semper esse jubemus, verbi gratia, alba vel nigra, vel, ut ita dicam, burella. Omnibus autem militibus professis in hieme et in estate si fieri potest alba vestimenta concedimus, ut qui tenebrosam vitam postposuerunt, per liquidam et albam suo conditori se reconciliari agnoscant. Quid albedo nisi integra castitas. Castitas securitas mentis, sanitas corporis est. Nisi enim unusquisque miles castus perseveraverit ad perpetuam requiem venire et Deum videre non poterit, testante Paulo apostolo : *Pacem sectamini cum omnibus et castimoniam, sine qua nemo videbit Deum.*

2. Gris et roux, de bure.
3. D. omet *otroions a.*
4. D. omet par erreur *que cil.*
5. D. *sainté.*
6. D. *Quar,* et ainsi fréquemment, au lieu de *que.*
7. D. *grâce.*
8. Saint Paul : Hebr. XII, 14. La vulgate donne *Sequimini,* mais *Sectamini* se trouve être une traduction plus littérale du texte hébreu.

18. Mais celes robes doivent estre sans nule superfluité, et sans nul orguoill. Et si esguardons[1] que nul frere nen ait penne[2] ne pelice en sa robe, ne autre chose qui aparteigne a l'usance dou cors, ne meismes covertor, se ce n'est d'aignels ou de mouton. En tel maniere le comandons a avoir a trestous, que chascun se puiesse legierement vestir et depoillier, chaucier et deschaucier. E le Drapier ou celui qui est en son leu se doit estudiousement porveoir et penser d'avoir le

18. Sed quia hujusmodi indumentum arrogantiae ac superfluitatis estimatione carere debet, talia habere omnibus jubemus, ut solus leviter per se vestire et exuere ac calciare et discalciare valeat. Procurator hujus ministerii pervigili cura hoc vitare presumat, ne nimis longa aut nimis curta, sed mensurata ipsis utentibus, secundum uniuscujusque quantitatem suis fratribus tribuat. Accipientes itaque nova, vetera semper reddant in presenti reponenda in camera, vel ubi frater cujus est ministerium decreverit, propter Armigeros et clientes, et quandoque pro pauperibus.

17. — [22]. *Quod milites remanentes tantum alba habeant.* — Nulli ergo concessum est candidas clamides deferre aut alba pallia habere nisi nominatis militibus Christi.

18. — [23]. *Ut pellibus agnorum utantur.* — Decrevimus communi consilio ut nullus frater remanens perhenniter pelles aut pelliciam vel aliquid tale quod ad usum corporis pertineat, eciamque coopertorium, nisi agnorum vel arietum habeat.

18. — [26]. *Ut quantitas et qualitas vestimentorum servetur.* — Quantitatem secundum corporum magnitudinem largi-

18. — 1. *Esgarder* signifie veiller à, juger, régler, décider, résoudre. Ce mot d'acception multiple est très fréquent dans les actes et règlements français en Orient, notamment chez les chevaliers du Temple et de l'Hôpital. Ces derniers avaient même un *Conseil de l'Égard.*

2. Fourrure, proprement. D. *pane de pelice.*

guerredon de Dieu en toutes les choses devant dites, que les yeaus[3] des envious et des maus parlans nen puessent noter nule chose en les robes doner, que eles soient trop longes ne trop cortes; mais a la mesure de ceaus qui les doivent user, et selonc la cantité de chascun les doit departir.

19. Et se aucun frere par escomovement[1] d'orguoill ou por presomption de coraige vodra avoir par dette[2] plus bele robe et meillor, la plus vile li soit donée. Et cil que ressoivent les robes neuves, tantost doivent rendre les vielles, por donner as escuiers et as sergens et a la fiée[3] as povres, selonc ce que bien semblera a celui qui tient cel office.

tatemque vestimentorum observare oportet : dator pannorum sit in hoc curiosus.

18. — [27]. *Ut dator pannorum in pannis equalitatem servet.* — Longitudinem, ut superius dictum est cum equali mensura, ne ut susurronum vel criminatorum aliquid oculus notare presumat, procurator fraterno intuitu consideret, et in omnibus supradictis Dei retributionem humiliter cogitet.

19. — [25]. *Cupiens optima deteriora habeat.* — Si aliquis frater remanens ex debito aut ex motu superbiæ pulcra vel optima habere voluerit, ex tali presumptione procul dubio vilissima merebitur.

19. — [24]. *Ut vetusta armigeris dividantur.* — Procurator et dator pannorum omni observantia veteres semper armigeris et clientibus et quandoque pauperibus fideliter equaliterque erogare intendat.

3. Les yeux.
19. — 1. D. *esmeuvement.*
2. Comme chose due.
3. Souvent.

Des chemises cotes.

20. Entre les autres choses nos esguardons misericordiousement que, por la grant ardour de la chalour qui est el païs d'orient, de la pasque jusques a la toz sains, por grace et no mie par dette, soit doné a chascun frere une chamise cotte linge[1] a celui qui la voudra user.

Des dras de lit.

21. Nos esgardons par comunal conseill robes et hernois de lit ait chascuns selonc la porveance dou Maistre. Nos entendons soffire a chascun après le sac, la coltre[1] e le covertor; et celui a cui faudra un de ceaus, ait carpite[2], et toz tens covertor linge[3] porra bien user, ce est assavoir velous[4]. Et tous tens dorment

20. — [69]. *Ut a paschali sollempnitate usque ad festum omnium sanctorum unam camisiam lineam tantum frater si vult habeat.* — Interea quo nimio ardore orientalis regionis, misericorditer consideramus ut, a pascali festivitate usque ad omnium sanctorum sollempnitatem, unicuique una camisia linea tantum, non ex debito, sed sola gracia, detur : illi dico qui ea uti voluerit. Alio autem tempore generaliter omnes camisias lineas habeant.

21. — [70]. *Quot et quales panni in lecto sunt necessarii.* — Singulorum quidem, non aliter, per singula lecta, dormientium dormire nisi permaxima causa vel necessitas evenerit, com-

20. — 1. De toile. Cf. la note 2 du § 54.

21. — 1. Le sac servait de matelas, la coltre (coutte, coussin, *culcita*) de traversin. D. *Cote*.

2. Proprement tapis, mais il servait ici de couverture.

3. Cf. § 54.

4. « Peluche de fil, » dit J. Quicherat dans son *Histoire du cos-*

vestus de chemises et de braies[5] et de chausses et de sentures[6], et la o il dormiront ait lumere juesques au matin. Et le Drapier se doit porveoir que les freres soient si raisonablement roigniés que il puissent ordenéement esguarder devant et derreire; et cele meisme maniere comandons[7] fermement a tenir a la barbe et as grenons[8], que nule superflueté de vice ne puisse estre notée en lor chere.

Des becs et des las des soliers.

22. Nos defendons les becs et les las de soliers, et

muni consilio conlaudamus. Lectualia vel lectisternia moderata dispensatione magistri unusquisque habeat. Credimus enim, post saccum, cultram et coopertorium unicuique sufficere. Qui vero ex his uno carebit carpitam habeat, et in omni tempore tegimine lineo, id est veluso frui bene licebit. Vestiti autem camisiis et femoralibus semper dormiant. Dormientibus itaque fratribus jugiter usque mane numquam desit lucerna.

21. — [28]. *De superfluitate capillorum.* — Omnes fratres remanentes principaliter ita tonsos habere capillos oportet ut regulariter ante et retro et ordinate considerare possint; et in barba et in grennonibus eadem regula indeclinabiliter observetur, ne superfluitas aut faceciae vicium denotetur.

22. — [29]. *De rostris et laqueis.* — De rostris et laqueis

tume (2e éd., 1877, p. 180), « dont on faisait des serviettes et quelquefois des pardessus d'habillement. Les chevaliers du Temple eurent à l'origine des manteaux de cette étoffe. Dans leur superbe, ils s'autorisèrent plus tard de l'équivoque pour en porter de velours. »

5. « Caleçon flottant qui s'attachait sur les flancs par une ceinture appelée *braier*. » (J. Quicherat.)

6. D. R. omettent *centures*. P. l'ajoute en marge.

7. D. *nos*.

8. Moustaches.

contredisons que nul ne les ait; et a trestous ceaus qui servent a la maison a termine[1] nos ne l'otroions, ains le contradisons en toutes manieres que il nen aient soliers a bec ni a las. Car coneue chose est et manifeste que abhominable chose estoit as paiens. Ne si aient superflueté de cheviaus ne de robes longues desmesuréement. Car cil qui servent au soverain creator doivent par necessité estre nez dedens e defors par la guarentie Dieu meesmes qui dist : *Estote mundi quia ego mundus sum*[2]. Ce est a dire : Soiés nés, que je sui net.

Coment il doivent mangier[1].

23. El palais, et meaus seroit apelés refroitor, doivent mangier[2] comunaument. Mais por ce que seignal d'autre gent de relegion nen avés acostumé,

manifestum est esse gentili. Et cum abhominabile hoc omnibus agnoscatur, prohibemus et contradicimus ut aliquis ea non habeat, immo prorsus careat. Aliis autem ad tempus famulantibus rostra et laquea et capillorum superfluitatem et vestium immoderatam longitudinem habere non permittimus, sed omnino contradicimus. Servientibus enim summo conditori munditia interius exteriusque valde necessaria eo ipso attestante qui ait : *Estote mundus quia ego mundus sum.*

23. — [8]. *De refectione conventus.* — In uno quidem palacio, sed melius dicitur refectorio, communiter vos cibum accipere credimus. Ubi quando aliquid necessarium fuerit pro signo-

22. — 1. A terme. Il y avait toute une classe de *servants* de l'ordre que l'on engageait selon le besoin.

2. Ces paroles ne sont évidemment pas textuelles dans l'Écriture sainte. L'allusion porte sans doute sur le verset du Lévitique (XIX. 2) : « Sancti estote quia ego sanctus sum. »

23. — 1. D. *Dou Mengier.*

2. D. ajoute au-dessus *li frere.*

3

laquel chouse vos seroit necessaire soevement et privéement, vos covient demander ce que mester vos sera a la table, et o toute humilité et subjection de reverence. Car l'apostres dit : *Manduca panem tuum cum silentio*[3]. Ce est a dire : Mange ton pain en pais. Et le psalmiste : *Posui ori meo custodiam*[4]. Ce est a dire : Je mis guarde a ma bouche. Ce est : Je pensai que je ne fallisse a ma lengue. Ce est : Je guardai ma bouche que ele ne parlast malement.

De la leçon[1].

24. Tous tens, a disner et au soper dou covent, soit leue la sainte lesson, se estre puet. Se nos amons Dieu et toutes les soes saintes paroles e les siens sains comandamens, devons ententivement desirer et oyr ; le lizeor qui lit la leçon vos enseigne a tenir silence ainz qu'il comence a lire.

rum ignorantia, leniter ac privatim querere oportet. Si omni tempore que vobis necessaria sunt querenda sunt, cum omni humilitate et subjectione reverencie pocius ad mensam, cum apostolus dicat : *Panem tuum cum silencio munduca*, et psalmista vos animare debet, dicens : *Posui ori meo custodiam*, id est apud me deliberavi ut non delinquerem, id est lingua, id est custodivi os meum ne male loquerer.

24. — [9]. *De lectione.* — In prandio et cena semper sit sancta lectio recitata. Si Dominum diligimus, salutifera ejus verba atque precepta intentissima aure desiderare debemus. Lector autem lectionum vobis indicat silencium.

3. Saint Paul, 2e ép. Thessal., III. 12 : « Obsecramus... ut cum silentio operantes, suum panem manducant. » Les citations sont, comme on le voit, aussi peu textuelles que possible.

4. Ps. XXXVIII. 2.

24. — 1. D. omet le titre.

Des escueles et des hanas.

25. Por mesaise d'escuelles manjuent li freres II a II, pour ce que plus estudiousement l'un se porvoie de l'autre, que aprece de vie ne laronesse abstinence ne s'entremesle au comun mangier. Et ce nos semble juste chose que chascun frere ait ygual mesure de livroison[1] de vin en son hanap.

De la refection de char.

26. Trois fois vos suffist[1] mangier char en chascune semmaine, se la nativité de Nostre Seignor nen avenist, ou la feste de touz sains, ou de Nostre Dame[2], ou des XII apostres[3]. Car par costumance de mangier char est entendue chariable corruption de cors. Mais se il avient le jor del mardi tel[4] jeune par quoi la char

25. — [11]. *Qualiter manducare milites debent.* — Duos et duos manducare generaliter oportet, ut sollerter unus de altero provideat, ne asperitas vitae vel furtiva abstinentia in communi prandio intermisceatur. Hoc autem juste judicamus, ut unusquisque miles aut frater equalem et equipollentem vini mensuram per se solus habeat.

26. — [10]. *De carnis refectione.* — In ebdomada namque, nisi Natalis dies Domini, vel Pascha, vel festum sanctae Mariae aut omnium sanctorum evenerit, vobis ter refectio carnis sufficiat, quia assueta carnis commestio intelligitur honorosa corruptio corporum. Si vero in die Martis tale jejunium evenerit

25. — 1. Ration; le terme est souvent employé dans la Règle.
26. — 1. D. *nos soufise.* P. corr. *vos.*
2. L'Assomption.
3. Le 1er mai.
4. R. *dou.* P. corr. *tel.*

covenist a laissier, l'endemain en soit doné a planté as freres. Et le jor dou dimenche a trestous les freres dou Temple, et as chapelains, et as clers soit doné II mès de char por honour de la sainte resurrection de Jhesu Crist. Et l'autre maisnée, ce est assavoir as[5] escuiers et as sergens, d'un mès se teignent apaiés[6] et de tant rendent graces a Dieu.

Des mès de sor semaine.

27. Es autres jors de sur semaine, ce est assavoir le lundi, le mecredi et meismes le samadi, aient les freres de dous mès ou de III, de leum[1] ou polment, et ce entendons nos que ce soit soufisant[2], et si comandons que soit tenu. Car celui qui ne manjue de l'un mès mangera de l'autre.

ut esus carnium retrahatur, in crastino abundanter vobis impendatur. Die autem dominico omnibus militibus remanentibus necnon et capellanis duo fercula in honore sancte resurrectionis bonum et idoneum indubitanter videtur. Alii autem videlicet armigeri et clientes uno contenti cum gratiarum actione permaneant.

27. — [12]. *Ut aliis diebus duo vel tria leguminum fercula sufficiant.* — Aliis namque diebus, videlicet secunda et quarta feria necnon et sabbato, duo aut tria leguminum vel aliorum ciborum fercula, aut ut ita dicam cocta pulmentaria, omnibus sufficere credimus; et ita teneri jubemus ut forte qui ex uno non potuerit edere, ex alio reficiatur.

5. D. *les*.
6. Satisfaits.
27. — 1. Légumes. R. *neule* (pâtisserie) *ou piment*. Mais P. corrige et donne notre leçon qui est aussi celle de D.
2. D. met *tenuz* et supprime les mots suivants.

Dou mès dou vendredi.

28. Le jor dou vendredi comunaument a trestoute la congregation soit donée viande de karesme, por la reverence de la paission de Jhesu Crist, et jeuner de la feste de tous sains jusques a pasques, se le jor de noel n'i avenist, ou feste de Nostre Dame, ou des XII apostres. Mais de ce les freres foibles et mesaisiés nen sont tenus. Mais de pasques jusques a la tous sains puent mangier II fois, se sur ce n'i avenist jeune general.

Des graces rendre.

29. Tous tens après mangier et après souper, tuit li frere doivent rendre graices a Dieu o silence, se l'yglese est près dou palais ou il manjuent, et se ele n'est si[1] près, en meesme la place, o humble cuer rendent graces a Jhesu Crist qui est souverain procuraires. Le reliés dou pain brisié soit doné as povres,

28. — [13]. *Quo cibo sexta feria reficere oportet.* — Sexta autem feria cibum quadragesimalem ob reverenciam passionis omni congregationi remota infirmorum inbecillitate semel sufficere a festo omnium sanctorum usque in pascha, nisi Natalis dies Domini, vel festum sancte Marie, aut apostolorum evenerit, collaudamus. Alio vero tempore, nisi generale jejunium evenerit, bis reficiantur.

29. — [14]. *Post refectionem semper gracias referant.* — Post prandium vero et cenam semper in aecclesia si prope est, vel si ita non est in eodem loco, summo procuratori nostro qui est Christus, gratias ut decet cum humiliato corde refere ine-

29. — 1. D. omet *si*.

et le pain entier soit gardé. Ja soit ce que le guerredon des povres, lequel est le regne dou ciel, sans doutance soit doné as povres, nequedent[2] la foi crestiane vos reconoisse de ceaus sans doutance, nos comandons que li disesme dou pain soit donés a vostre aumosner.

De la colation.

30. Quant le jor s'en vait e la nuit vient, oye le signe de la campane ou de la crie[1], ou selonc les usances de cele contrée, trestous vos aprochiés d'alier a complie. Mès nos comandons premierement a prendre general collation; mais nos metons cele collation en l'arbitre et en la discrecion dou Maistre. Quant il voudra de l'aigue et quant ill comandera[2] por misericorde dou vin tempré, soit doné resnablement. Voirement nen doit estre prise a superfluité, mais escharsement[3].

nodabiliter precipimus. Famulis aut pauperibus fragmenta, panibus tamen integris reservatis, distribuere fraterna caritate debentur et jubentur.

29. — [15]. *Ut decimus panis semper elemosinario detur.* — Licet paupertatis primum quod est regnum celorum pauperibus procul dubio debeatur; vobis tamen quos Christiana fides de illis indubitanter fatetur, decimam tocius panis cotidie elemosinario vestro dare jubemus.

30. — [16]. *Ut collatio sit in arbitrio magistri.* — Cum vero sol orientalem regionem deserit et ad ibernam descendit, audito signo, ut est ejusdem regionis consuetudo, omnes ad completas oportet incedere vos; at prius generalem collationem sumere preoptamus. Hanc autem collationem in dispositione et arbitrio

2. Bien que, etc.

30. — 1. L'appel.

2. D. *voldra.*

3. Petitement, avec mesure.

Car Salamon dit : *Quia vinum facit apostatare sapientes*[4]. Ce est a dire, que le vin fait bestornier[5] les saiges.

Tenir silence[1].

31. Quant les freres issent de complies, nule licence nen ont de parlier palesement[2] se ne fust por grant besoigne. Mais chascun s'en voise[3] soevement et en pais en son lit, et se il a mestier de parlier a son escuier belement et em pais li die ce que il aura a dire. Mais si par aventure en cel espasse com il ist[4] de complie por grant necessité de besoigne[5] de chevalerie ou de l'estat de la maison, que par aventure le jor ne puet suffire a cele besoigne acomplir, nos entendons que li Maistres ou une partie des freres anciens qui

magistri ponimus, ut quando voluerit de aqua et quando jugebit misericorditer ex vino temperato competenter recipiatur. Verum hoc non ad nimiam sacietatem oportet fieri, sed parcius, quia apostatare eciam sapientes videmus.

31. — [17]. *Ut finitis completis silencium teneatur.* — Finitis itaque completis, ad stratum ire oportet. Fratribus igitur a completoriis exeuntibus nulla sit denuo licentia cuiquam loqui in publico nisi necessitate cogente. Armigero autem suo que dicturus est leniter dicat. Est vero forsitan ut in tali intervallo vobis de completoriis exeuntibus maxima necessitate cogente de militari negocio vel de statu domus vestrae, quia dies ad hoc

4. Eccli. XIX. 2 : « Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes. »

5. Altérer, corrompre, bouleverser. D. *abestorner*.

31. — 1. D. *De tenir*.

2. Publiquement, ouvertement.

3. D. *aille*.

4. D. *quant il issent*.

5. P. *besoing*.

ont a governer la maison après le Maistre, il puent covenablement parlier. Et por ce nos le comandons en tel manere a estre fait.

32. Car il est escrit : *In multiloquio non effugies peccatum*[1]. Ce est a dire, que trop parler nen est[2] sans pechié. Et en autre leu : *Mors et vita in manibus lingue*[3]. Ce est a dire : Mort et vie est[4] en pooir de la lengue. Et en celui parlement, paroles huisouses et de vilain esmovement a ris en toutes manieres desfendons. Et se aucune chose est dite en celui parlement qui nen soit de dire, quant vos vendrés en voz lis, o toute humilité et o pure devocion, nos vos comandons a dire l'oraison pater noster.

Des freres travailliés[1].

33. Les freres qui sont travailliés por la grant besoigne de la maison, se pueent soufrir[2] de lever as

vobis sufficere non creditur, cum quadam fratrum parte ipsum magistrum est debitum oporteat loqui. Hoc autem ita fieri jubemus et ideo quia scriptum est *In multiloquio non effugies peccatum*, et alibi *Mors et vita in manibus lingue*. In illo colloquio scurrilitates et verba ociosa ac risum movencia omnino prohibemus et vobis ad lectulos euntibus dominicam orationem si aliquis quid stultum est locutus, cum humilitate et puritatis devocione dicere jubemus.

33. — [18]. *Ut fatigati ad matutinas non surgant.* — Fati-

32. — 1. Prov. X. 19 : « In multiloquio non deerit peccatum. » P. corrige à tort *qui multo*, etc.

2. D. *n'est pas*.

3. Prov. XVIII. 21. P. ajoute *lingue est*.

4. D. *la mort et la vie soit*.

33. — 1. Fatigués, souffrants.

2. Accorder.

matines, par l'asentement et par le congié dou Maistre ou de ceaus qui sont ordenés sur celui office. Mais il doivent dire por matines XIII patrenostres, si come il est desus establi, en tele[3] maniere que la parole s'acorde au cuer. Ensi dist David : *Psallite sapienter*[4]. Ce est a dire : Chantés saigement. Et autre leu il meismes David dist : *In conspectu Angelorum psallam tibi*[5]. Ce est a dire : Je chanterai a toi devant les angels. Et ceste chose soit tous tens en l'arbitre dou Maistre e de ceaus qui sont ordenés a celui office.

De la vie comunal.

34. L'on lit en la sainte escripture : *Dividebatur singulis prout cuique*[1] *opus erat*[2]. Ce est a dire, que a chascun estoit departie la chose, si come il estoit mestier. Por ce nos ne dions[3] que nule persone soit

gatos nempe milites non ita ut vobis est manifestum surgere ad matutinas conlaudamus, sed assensu magistri vel illius cui creditum fuerit a magistro eos quiescere et tredecim orationes constitutas sic cantare ut mens ipsorum voci concordet, juxta illud prophetae : *Psallite domino sapienter,* et illud : *In conspectu angelorum psallam tibi*, vos unanimes conlaudamus. Hoc autem in arbitrio magistri semper consistere debet.

34. — [19]. *Ut communitas victus inter fratres servetur.* — Legitur in divina pagina : *Dividebatur singulis prout cuique opus erat.* Ideo non dicimus ut sit personarum acceptio, sed

3. R. omet *tele*. P. l'ajoute en marge.
4. Ps. XLVI. 8.
5. Ps. CXXXVII. 1.
34. — 1. Mss. *quisque*.
2. Act. IV. 35.
3. D. *le disons*.

esleue[4] entre vos; mès doit estre porvoiance des malades, et cil qui a mains de mesaise rende graces a Dieu et non se triboule[5]; et qui plus a de mesaise si s'umelie por s'enfermeté et ne s'en orgueillisse por la misericorde. En tiel maniere trestous les membres seront en pais. Et nos defendons que nul n'embrasse abstinence sans mesure; mais que fermement tiegne la comunal vie.

Dou maistre.

35. Li Maistres puet doner a cui que il voudra le cheval d'un frere et les armeures, et quel que chose que il voudra, et le frere[1] a cui aura esté la chose qui sera donée ne se doit troubler ne corrousser : quar sachés a certes[2] que se il se corroussoit il[3] feroit contre Dieu.

De conseill doner.

36. Ices freres soient apelés au conseill, lesquels li

infirmitatum debet esse consideratio. Ubi autem qui minus indiget agat Deo gratias et non contristetur; qui vero plus indiget humilietur pro infirmitate, non extollatur pro misericordia, et ita omnia menbra erunt in pace. Hoc autem prohibemus ut nulli immoderatam abstinenciam amplecti liceat, sed communem vitam instanter teneatur.

35. — [39]. *De licencia Magistri.* — Licet Magistro cuiquam dare equos vel arma vel quamlibet rem cuilibet dare.

36. — [59]. *Ut omnes fratres ad secretum consilium non*

4. D. *eslevée.* P. corrige de même.

5. Se tourmente.

35. — 1. Cette seconde partie de la phrase est ajoutée au texte latin.

2. P. corrige *sachés certen.*

3. D. *il le.*

Maistres conoistra a saiges et as profitables de conseill doner ; quar ensi le comandons nos, et non mie trestous. Car quant il avient que il veulent traitier de grans choses, ensi come de comunal[1] terre doner, ou parler de l'afaire de la maison, ou de frere recevoir, adonques, se il plaist au Maistre, est covenable chose d'assembler toute la congregation et oyr le conseill de tout le chapistre ; et ce que semblera au Maistre plus profetable ne meillor, celui[2] face.

Des freres mandés.

37. Les freres qui seront mandés per les diverses contrées dou siecle[1] se doivent esforcier a tenir les comandemens de la regle segont lor pooir et vivre sans reprennement en viandes et en vin et en autres choses ; et que il puissent avoir bon tesmoing de ceaus de fors, que il ne soillent[2] en fait ni en dit le propou-

vocentur. — Non semper omnes fratres ad consilium convocare jubemus, sed quos idoneos et consilio providos magister cognoverit. Cum autem de majoribus tractare voluerit, ut est dare communem terram vel de ipso ordine disceptare, aut fratrem recipere, tunc omnem congregationem, si magistro placet, convocare est competens ; auditoque communis capituli consilio, quod melius et utilius magister consideraverit, illud agatur.

37. — [64. 1re partie]. *De fratribus qui per diversas provincias proficiscuntur.* — Fratres vero qui per diversas provincias diriguntur, regulam in quantum vires expetunt servare in cibo et potu et ceteris studeant, et inreprehensibiliter vivant ; ut ab

36. — 1. D. omet *comunal.*
2. D. *si le.*
37. — 1. Les mss. ajoutent : *et par les diverses parties dou siecle.*
2. P. corrige : *ne faillent... en le propousement ;* qui ne traduit plus le texte latin.

sement de relegion, e que il donnent essample de bones euvres et de sapiense; meismement et ceaus a cui il s'ajosteront et (a) celui en cui ostel il herbergeront soit aornés de bien. Et se estre puet, ne soit de nuit sans lumiere la maison ou il gerront et ou il seront herbergiés, que le tenebrous enemis ne lor amoine achaison de mal, don Dieus les desfende.

De la pais.

38. Chascun frere se doit porveoir estudiousement[1] que il ne maigne[2] en corros ni a ire son frere, quar la soverane pitié de Dieu a aussi le puissant frere come le povre[3] par le non de charité.

Coment les freres doivent aler.

39. Covenable chose est a trestos les freres qui

his qui foris sunt bonum testimonium habeant, religionis propositum nec verbo nec actu polluant, sed maxime omnibus quibus se illis conjunxerint sapienciae et bonorum operum exemplum condimentum prebeant. Apud quem hospitari decreverint fama optima sit decoratus, et, si fieri potest domus hospitis in illa nocte careat lumine, ne tenebrosus hostis occasionem aliquam, quod absit, inferat.

38. — [54]. *Ut alter alterum ad iram non provocet.* — Precavendum nempe non modicum est, ne aliquis aliquem commovere ad iram presumat, quia propinquitatis et divine fraternitatis tam pauperes quam potentes summa clementia equaliter astrinxit.

39. — [33]. *Quod nullus juxta propriam voluntatem incedat.*

38. — 1. D. omet ce mot.
2. Mène.
3. D. *febles*.

sont profès, por le saint servise faire, et por avoir la gloire de la soveraine benaureté, e por paor dou feu d'enfer eschiver, que il tiengnent ferme obediense a lor Maistre. Car nule chose n'est plus chiere a Jhesu Crist que de tenir obedience. Car maintenant que aucune chose sera comandée de par le Maistre ou de celui a cui le Maistres en donra pooir, il soit fait sans demorance ausi come se Dieus l'eust comandé. Car tels dist Jhesu Crist, et est verité, par la bouche de David : *Ob auditu auris obedivit mihi*[1]. Ce est a dire : Il m'obeï[2] si tost come il m'ot oy.

40. Por ce proions nos les chevaliers freres qui ont abandoné lor propre volenté, et a tous les autres qui servent a termine prions et fermement comandons que il ne presument d'aler[1] en vile ni en cité sans congié dou Maistre ou de celui qui sera mis sur cel office ; fors de nuit au Sepulcre[2] et as leus d'orisons qui sont dedens les murs de la cité de Jherusalem.

— Convenit his nempe militibus qui nichil sibi Christo carius existimant propter servicium secundum quod professi sunt, et propter gloriam summe beatitudinis vel metum gehenne, ut obedientiam indesinenter magistro teneant. Tenenda est itaque ut mox ubi aliquid imperatum a magistro fuerit, vel ab illo cui magister mandatum dederit, sine mora ac si divinitus imperetur moram pati nesciant in faciendo. De talibus enim ipsa veritas dicit : *Ob auditu auris obedivit mihi.*

40. — [34]. *Si licet ire per villam sine jussu Magistri.* — Ergo hii tales milites propriam voluntatem relinquentes, et alii ad terminum servientes, deprecamur et firmiter eis jubemus ut

39. — 1. Psal. XVII. 45 : « In auditu... »
2. D. *il obeï a moi.*
40. — 1. D. *que il n'aillent.*
2. Le saint Sépulcre. « Li mostiers del Sepulcre, dit Ernoul

41. Et ici[1] poent aler II freres ensemble, et en autre maniere ne voisent de jor ne de nuit; et puisque il sont en herberge aresté, nul frere ne nul escuier, ne nuil sergent ne voist a l'ostel de l'autre por achaison de lui veoir ou por parler a lui sans congié, si come il est dit dessus. Nos comandons par comunal conceill que en cele maison qui est ordenée de Dieu nul frere ne combate ne repose selonc sa propre volenté, mès selonc les comandemens dou Maistre, dessous cui tuit doivent acliner, que il puissent sivre cele sentence de Jhesu Crist laquele il dist : *Non veni facere voluntatem*

sine magistri licentia vel cui creditum hoc fuerit, in villam ire non presumat, preter noctu ad Sepulcrum et ad orationes que intra muros sancte civitatis continentur.

41. — [35]. *Si licet eum ambulare solum.* — Hii vero ita ambulantes non sine custode, id est milite aut fratre remanente nec in die nec in nocte iter inchoare audeant. In exercitu namque, postquam hospitati fuerint, nullus miles vel armiger aut famulus per atria aliorum militum causa videndi vel cum aliquo loquendi sine jussu ut dictum est superius incedat. Itaque consilio affirmamus ut in tali domo ordinata a Deo quod nullus secundum proprietatem militet aut quiescat sed secundum magistri imperium totus se incumbat; ut illam Domini senten-

dans son *Estat de la cité de Jherusalem,* qui ore èst el mont de Calvaire, estoit, quant Jhesu Cris fu crucefiés, dehors les murs de la cité; or est en miliu de la cité. » On lit encore dans le continuateur anonyme de Guill. de Tyr (*Pèlerinage de la Terre*) : « A l'entrée des portes del Sepulcre, par deforz a destre, estoit la chapele de Mont de Calvaire... Desouz est li leuz de Golgata... emmi le cuer de l'esglyse estoit li sepulcrez Nostre Seigneur... a senestre partie del cuer estoit la Chartre Nostre Seigneur, etc. » (*Itinéraires français à Jérusalem,* Soc. Orient Latin, 1882, p. 33, 163.) Ces descriptions sont remplies de détails analogues sur les « lieux d'oraison » dont Jérusalem était pleine.

41. — 1. D. *ensint.*

meam, sed ejus qui misit me, patris[2]. Ce est a dire : Je ne ving pas faire la moie volenté, mais la volenté de mon pere qui m'i a mandé.

Coment il doivent changier.

42. Sans congié dou Maistre ou de celui qui cel office tendra nul frere ne change chose a autre, ne ne demande, se la[1] chose n'est petite ou vile.

Des serreures.

43. Sans congié dou Maistre ou de celui qui cel office tendra, nul frere n'ait loquet, ni en sac, ni en male; a ce ne soient tenus les coumandeors des maisons ne des provinces, ne meesmes li Maistres. Sans congié dou Maistre ou de son comandeor[1] nul frere ne evre

ciam imitari valeat, qua dicit : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit.*

42. — [45]. *Ut cambiare vel querre nullus audeat.* — Nunc aliud restat ut nullus presumat cambiare sua, frater cum fratre, sine licencia magistri, et aliquid querere, nisi frater fratri, et sit res parva, vilis, non magna.

43. — [40]. *De mala et sacco.* — Sacculus et mala cum firmatura non conceduntur; sic exponentur ne habeantur absque magistri licentia, vel cui creduntur domus post eum negocia. In hoc presenti capitulo procuratores et per diversas provincias degentes non continentur nec ipse magister intelligitur.

43. — [41]. *De legatione litterarum.* — Nullatenus cuiquam fratrum litteras liceat a parentibus suis, neque a quoquam hominum, nec sibi invicem accipere vel dare sine jussu magis-

2. Joann. VI. 38-39.

42. — 1. P. *cele.*

43. — 1. La phrase est biffée dans R.

letres ne de ses parens ne de nul home; mais, puis que il aura le congié, se il plaist au Maistre ou au comandeor, soient leues les letres devant lui[2].

Des dons seculiers.

44. Se por grace aucune chose est donée a aucun frere d'ome seculier, qui torne come[1] a viande, il la doit presenter au Maistre o au comandor de la viande. Mès se il avient que aucun sien amis ou sons parens que il ne la veullent doner fors a lui, il ne la preigne sans congié dou Maistre ou de celui qui cel office tendra. Mès se au frere est mandée aucune autre choze de ses parens, ne la preigne sans congié dou Maistre ou de celui qui tiendra cel office. A cestui comandement devant dit ne volons mie que soient tenus les comandeors ne les baillis, as quels especiaument cest office est comandée a faire.

tri vel procuratoris; postquam licentiam frater habuerit, in presentia magistri si ei placet legantur. Si vero etiam a parentibus ei quicquam directum fuerit, non presumat suscipere illud, nisi prius indicatum fuerit magistro. In hoc autem capitulo magister et domus procuratores non continentur.

44. — [43]. *De questu et acceptione.* — Verum enimvero si aliqua res sine questu cuilibet fratri data gratis fuerit, deferat magistro vel dapifero; si vero aliter suus amicus vel parens dare nisi ad opus suum noluerit, hoc prorsus non recipiat donec licentiam a suo magistro habeat. At cui res data fuerit non pigeat illi si alteri datur, immo pro certo sciat quia si inde irascitur contra Deum agit. In hac autem predicta regula ministra-

2. Le texte latin donne ici un paragraphe non reproduit par la Règle française.

44. — 1. D. omet *come*.

Des defautes[1].

45. Se aucun frere parlant ou chavauchant ou en autre maniere fallira[2] legierement, il meesmes par son gré doit mostrer la fallie au Maistre, o pur coraige de satisfaition faire. Et se il ne est costumier, si en ait legiere penance; mais se la faillie est trop grieve, si soit departis de la compaignie des freres, que il ne boive ne ne mange a nulle table avec les freres; mès tout seul par soi, et soit sousmis a la misericorde et au jugement dou Maistre et des freres, que il puisse estre sauf au jor dou jugement.

Des grieves colpes.

46. Devant toutes choses devons porveoir se aucuns freres, puissans ou non puissans, fort ou foible, se

tores non continentur quibus specialiter hoc ministerium debetur et comeditur de mala et sacco.

45. — [67]. *De levibus et gravibus culpis.* — Si aliquis frater loquendo vel militando aut aliter aliquid leve deliquerit, ipse ultro delictum suum satisfaciendo magistro ostendat : de levibus, si in consuetudinem non habentur, levem penitentiam habeat. Si vero eo latente per aliquem alium culpa cognita fuerit, majori et evidentiori subjaceat discipline et emendationi. Si autem grave erit delictum, retrahatur a familiaritate fratrum, nec cum illis simul in eadem mensa edat, sed solus refectionem sumat, dispensationi et judicio magistri totum incumbat, ut salvus in judicii die permaneat.

46. — [68]. *Qua culpa frater amplius non recipiatur.* — Ante omnia previdendum est ne quis frater potens aut impotens

45. — 1. D. omet le titre.
2. D. *faille.*

veulle essaucier petit a petit et enorgueillir et sa colpe deffendre, remaigne sans descipline. Mais se il ne la veaut amender, soit mis en plus destroite paine. Mais se par pietos amonestement est faite a Dieu proiere por lui, et ne s'en voudra amender, mais plus et plus s'en voudra orgueillir, soit desracinés dou pitous troupel; selonc l'apostre qui dit : *Auferte malum ex vobis*[1]. Ce est a dire : Ostés les mauvès de vos. Besoing est que vos ostés la mauvaise oeille[2] de la compaigne des feables freres.

47. Mais li Maistres, qui doit tenir en la main le baston e la verge, — le baston, de quoi doit sostenir les foibleces et les forces des autres; la verge, de laquelle doit ferir les vices de ceaus qui faudront, — por amour de droit, per conseill dou patriarche, estudie cele chose a faire. Mès ausi, come dist mon seignor saint Maxime[1] : Que la debonaireté ne soit plus large

fortis aut debilis, volens se exaltare et paulatim superbire ac culpam suam defendere, indisciplinatus remaneat; sed si emendare noluerit, et districtior correptio accedat. Quod si piis ammonitionibus et fusis pro eo orationibus emendare noluerit, sed in superbia magis ac magis se erexerit, tunc secundum apostolum de pio eradicetur grege : *Auferte malum ex vobis.* Necesse est ut a societate fratrum fidelium ovus moribunda removeatur.

47. Ceterum magister qui baculum et virgam manu tenere debet, baculum videlicet quo aliorum virium inbecillitates sustentet, virgam quoque qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriat, consilio patriarchae et spiritali consideratione id agere studeat ne, ut ait beatus Maximus, aut solutior lenitas coi-

46. — 1. Paul. I. Cor. V. 13.
2. Ouaille, brebis.
47. — 1. Il s'agit sans doute de saint Maxime, évêque de

que la colpe ; ne[2] desmesurée destrece non face retourner le pecheor a maufaire.

De murmure.

48. Nos comandons par le devin amonestement a vos fuir une pestilence : envie, murmure, livour, detracion. Adonc chascun se garde estudiousement de ce que dist l'apostre : *Ne sis criminator et susurro in populo*[1]. Ce est a dire : ne soies[2] blameor ni mesdisans au pueple de Dieu. Mès quant le frere conoistra clerement que son frere aura failli, paisiblement et o pitié fraternel soit chastié entre eaus II privéement, et se il ne l'veaut oyr, si ajouste un autre frere, et se il mepriese l'un et l'autre, devant trestout le chapistre manifestement le repreigne. De grant aveuglesse sont

bentiam peccantis aut immoderata séveritas a lapsu non revocet delinquentem.

48. — [71]. *De vitanda murmuratione.* — Emulationes, invidias, livorem, murmur, susurraciones, detractiones, divina ammonicione vitare et quasi quandam pestem fugere vobis precipimus. Studeat igitur unusquisque vigilanti animo ne fratrem suum clam culpet aut reprehendat, sed illud apostoli curiose secum animatvertat, *Ne sis criminator, ne susurro in populo.* Cum autem fratrem liquide aliquid peccasse agnoverit, pacifice et fraterna pietate juxta domum preceptum inter se et illum solum corripiat. Et si eum non audierit, alium fratrem adhibeat. Sed si utrumque contempserit, in conventu publice objurgetur coram omnibus. Magne enim cecitatis sunt qui alios

Turin, mort en 423, qui a laissé un grand nombre d'homélies que l'on peut lire au t. LVII de la *Patrologie latine* de Migne.

2. D. *que.*

48. — 1. Levit. XIX. 16. « Non eris criminator nec susurro. »

2. R. P. *que il ne soit.*

cil plain qui detraient les autres, et mult sont de grant maleurté plain qu'il[3] ne se gardent de porter envie les uns as autres; dont il seront plongié en l'anciene villeté[4] dou diable.

Que nul ne se glorifie de ses failles.

49. Ja soit ce que toutes paroles huisouses soient coneues generaument estre pechié, qui diront cil qui de lor propre pechié se glorefient devant le destroit[1] jugeor Jhesu Crist. Dont nos demostre[2] ce le prophete David, lequel dist : *Obmutui et silui a bonis*[3]. Ce est a dire que a la fiée se doit l'on taire de bien parler, por silence tener. Tant se doit l'on plus tenir et cesser de mal parler por eschiver paine de pechié. Nos defendons et fermement contredissons que nuns freres les proesces que il ont faites[4] au siecle, lesqueles

detrahunt, et nimiae infelicitatis sunt qui se a livore minime custodiunt, unde in antiquam versuti hostis nequiciam demerguntur.

49. — [42]. *De fabulatione propriarum culparum.* — Cum omne verbum ociosum generare agnoscatur peccatum, quid ipsi jactantes de propriis culpis ante districtum judicem dicturi sunt ostendit certe propheta. Si a bonis eloquiis propter taciturnitatem debet interdum taceri, quanto magis a malis verbis propter penam peccati debet cessari. Vitamus igitur et audaciter contradicimus ne aliquis frater remanens ut melius dicam stulticias

3. D. *cil qui.*

4. R. P. *vieilliesse.*

49. — 1. P. corrige *droit.*

2. D. *dont ne nos mostre ce.... qui dist.*

3. Psal. XXXVIII. 3. « Obmutui et humiliatus sum, et silui bonis. »

4. D. R. *font.* P. corrige *ont faites.*

seroient meaus dites folies en besoigne de chavalerie, et le delit de la char que il font o les chaitives femes, ne reconte a nul frere ni a nul autre; et se il avenist chose que il oïst conter a autre frere, tantost le fasse taire; et se il ne le puest faire taire, tantost abandone la place et nen baille ses oreilles dou cuer au vendeor de l'uile.

Que nus ne demant.

50. Ceste usance comandons proprement a tenir et fermement a garder entre les autres, que nul frere ne demant par non le cheval de l'autre ne ses armeures. En quel manere sera donques fait, se l'enfermeté dou frere ou la foiblesce de ses bestes ou de ses armeures soit coneue tele que le frere ni puisse aler a la besoigne de la maison sans damage, vieigne au Maistre et li mostre cele besoingne en pure foi, ou a celui qui est

quas in seculo, in militari negotio, tam enormiter egit, et carnis delectationes miserrimarum mulierum cum fratre suo, vel alio aliquo, vel de alio commemorare audeat. Et si forte talia referentem quemlibet audierit, obmutescere faciat, vel quam tocius poterit cito (*a*) pede obedientiae inde discedat, et olei venditori aurem cordis non prebeat.

50. — [36]. *Ut nullus nominatim quod ei necessarium erit querat.* — Hanc proprie consuetudinem inter cetera ascribere jubemus et cum omni consideratione ob vicium querendi teneri precipimus. Nullus igitur frater remanens assignantur et nominatim equum aut equitaturam vel arma querere debet. Quomodo ergo si vero ejus infirmitas aut equorum suorum debilitas vel armorum suorum gravitas talis esse agnoscitur ut sic incedere sit dampnum commune; veniat magistro vel cui est debitum

(*a*) ms. *vicio.*

en son leu en cele office après le Maistre, et en veraie fraternité, et de ci en avant remaigne en la disposition dou Maistre ou de celui qui tient cel office.

De bestes et des escuiers.

51. Chascun frere chevalier puet avoir III bestes et non plus, se n'est par le congié dou Maistre, por la grant mesaise de povreté que en present est a la maison de Deu et dou Temple Salamon. A chascun frere chevalier otroions a avoir trois bestes et un escuier; et se celui escuier sert de son bon gré a la charité, le frere ne l'doit batre por nule colpe que il face.

Que nul frere n'ait lorain[1].

52. Nos defendons de tout en tout que nul frere nen ait or ne argent en son frain, ni en ses estriers[2],

ministerium post magistrum, et causam vera fide et pura ei demonstret; inde namque in disposicione magistri vel post eum procuratoris res se habeat.

51. — [30]. *De numero equorum et armigerorum.* — Unicuique vestrorum militum tres equos licet habere, quia domus Dei templique Salomonis eximia paupertas amplius non permittit inpresenciarum augere nisi cum magistri licentia.

51. — [31]. *Nullus armigerum gratis servientem feriat.* — Solum autem armigerum singulis militibus eadem causa concedimus, sed si gratis et caritative ille armiger cuiquam militi fuerit, non licet ei eum verberare, nec eciam qualibet culpa percutere.

52. — [37]. *De frenis et calcaribus.* — Nolumus ut omnino aurum vel argentum que sunt diviciae peculiares in frenis aut

52. — 1. Les brides, qu'on ornait de petites plaques de métal. — Cf. *Liv. des métiers*, LXXII, stat. des *Lormiers*.

2. D. *son estref.*

ni en ses esperons. Ce est ad entendre que il les achatent; mais se il avient que tel vieill arnois doré lor soit doné en charité, que l'or ou l'argent soit descolouré[3], que beauté resplendissable ne soit veue as autres, ni orguoill : bien le puet avoir. Mès se nuef arnois li est doné, de ce se porvoie[4] li Maistres que il en fera.

Des covertures des lances.

53. Nul frere nen ait coverture, ni en escu, ni en lance, quar ce n'est nul profit, ainz atendons[1] que ce soit granz damage.

Des mangeures[1].

54. Cestui comandement qui est establi de nos est a trestous profitable chose a tenir, et por ce comandons

pectoralibus nec calcaribus, vel in strevis umquam appareat, nec alicui fratri remanenti emere liceat. Si vero caritative talia vetera instrumenta data fuerint, aurum vel argentum taliter coloretur, ne splendidus color vel decor ceteris arrogantia videatur. Si nova data fuerint, magister de talibus quod voluerit faciat.

53. — [38]. *Tegimen in hastis et clipeis non habeatur.* — Tegimen autem in clipeis et hastis et furellis in lanceis non habeatur, quia hec non profiscuum immo dampnum nobis omnibus intelliguntur.

54. — [44]. *De manducariis equorum.* — Utilis res est

3. Le texte ordonne de peindre les harnais, par-dessus l'or ou l'argent; le texte français se contente de faire gratter la dorure.

4. P. ajoute *garde.*

53. — 1. Même sens que entendons.

54. — 1. D. omet ce titre et ceux de tous les paragraphes suivants.

nos que fermement soient tenus de ci en avant[2], et que nul frere ne face de ci en avant mangeure, linge ne lange[3] principaument, ne autre, se non profinel[4].

De la chace.

55. Nos contredisons comunalement que nul frere nen preigne oisel o autre oisel. A relegios ne covient pas ajouster a deliz[1], mès oyr volentier les comande-

cunctis hoc preceptum a nobis constitutum, ut indeclinabiliter amodo teneatur. Nullus autem frater facere presumat manducaria linea vel lanea iccirco principaliter facta, nec habeat ulla excepto profinello.

55. — [46]. *Ut nullus avem cum ave capiat nec cum capiente incedat.* — Quod nullus avem cum ave accipere audeat nos

2. Dans la Règle des Teutoniques (c. xxiv), il est au contraire enjoint de couvrir les fers de lances : c'était pour entretenir le poli et les maintenir plus aigus. Les chevaliers Teutoniques, lorsque la Règle des Templiers leur fut donnée, désobéirent à plusieurs des préceptes qu'elle renfermait, à celui-ci entre autres. Mais, en 1244, ils se firent absoudre par Innocent IV (bulle du 9 février) et obtinrent pour leur Maître le droit de faire les changements qu'il croirait nécessaires. (Cf. de Wal. Recherches sur l'ordre Teutonique, Mergentheim, 1807, t. I, p. 38.)

3. *Lange,* étoffe de laine. Les tisserands de *lange* à Paris, dit J. Quicherat, étaient les tisseurs de drap et de serge, tandis que les tisserands proprement dits s'appelaient tisserands de *linge.* (Cf. encore Liv. des Métiers, LXXVI.)

4. Il est impossible d'expliquer ce mot d'une façon certaine. C'était très probablement une sorte de sac (Cf. § 322), fait de mailles ou de cordelette *pourfilée* (?). Le seul mot dont on puisse rapprocher profinel est *perfinelli,* qui se trouve dans un passage assez obscur de la Règle imprimée des Teutoniques, et que Du Cange cite à tort comme un verbe, en lui donnant le sens de *ficeler.*

55. — 1. Plaisir, délices.

mens de Dieu et sovent estre en oroisons, et chascun jor reconoistre a Dieu, o lermes et o plors en ses oroisons, le mal que il a trespassé. Ne nul frere ne presume aler[2] especiaument o celui home qui prent oisel o autre oisel. Com il soit covenable chose a tout home religios aler simplement et humblement et sans ris et non parler multes paroles, mais raisonablement et non crier trop haut : et por ce comandons nos especiaument a tous freres, que il ne voisent en bois o ars ni o arbalestres, por bestes bercer[3], ni o celui qui ce fera, se n'est por amor de celui garder des desloaus paiens. Ne ne devés aler après chiens, ne crier, ne janglier[4], ne cheval poindre por covoitise de prendre beste sauvaige.

communiter judicamus. Non convenit enim religioni sic cum mundanis delectationibus inherere. Sed Domini precepta libenter audire, orationi frequenter incumbere, mala sua cum lacrimis vel gemitu cotidie in oratione Deo confiteri. Cum homine quidem talia operante cum ancipitre vel alia ave nullus frater remanens hac principali causa ire presumat.

55. — [47]. *Ut nullus cum arcu vel abalista percuciat.* — Cum omni religione ire deceat simpliciter et sine risu humiliter et non multa verba sed racionabilia loqui et non sit clamosa in voce, specialiter [in]jungimus et precipimus omni fratri professo ne in bosco cum arculis abalista jaculari audeat, nec cum illo qui hoc fecerit ideo pergat, nisi gratia eum custodiendi a perfido gentili, nec cum cane sit ausus clamare vel garulare, nec equum suum cupiditate accipiendi feram pungat.

2. D. *n'aille* (même différence que plus haut, § 40). — P. omet *ne presume*.

3. Chasser.

4. Babiller, bavarder, railler.

Dou lion.

56. Veritable chose est que a vos est doné especiaument, si come por dette, que vos devés metre vos armes[1] por vos freres, ensi comme fist Jhesu Crist, et defendre la terre des mescreans paiens qui sont enemis au fill de la Virge Marie. Ceste deffense dessus dite n'est mie entendue dou lion, car il vait avironant et cerchant que il puisse devorer[2], et les mains de lui contre trestous et les mains de tous contre lui[3]:

Coment puent avoir terres et homes.

57. Ceste maniere de novele religion creons que par la devine escripture et par la devine providence prist comencement en la sainte terre d'Orient. Ce est assavoir que la chevalerie armée puisse[1] sans colpe tuer les enemis de la crois. Por ce nos jugons por droit vos

56. — [48]. *Ut leo semper feriatur.* — Nam est certum quod vobis specialiter creditum est et debitum pro fratribus vestris animas ponere, atque incredulos qui semper Virginis filio inimicantur de terra delere : De leone non hoc dedimus quia *ipse circuit querens quem devoret*, et *manus ejus contra omnes omniumque manus contra eum.*

57. — [51]. *Quod licet omnibus militibus professis terram et homines habere.* — Divina ut credimus providentia a vobis in sanctis locis sumpsit initium hoc genus novum religionis, ut videlicet religionis miliciam admisceretis et sic religio per militiam armata procedat, hostem sine culpa feriat. Jure igitur

56. — 1. Vos âmes.
2. Petr. 1er ép. V. 8.
3. Gen. XVI. 12.
57. — 1. D. *puet.*

estre apelés chevaliers dou Temple, o double merite et beauté de proesce, et poés avoir terres et homes et vilains et chans tenir et governer justement, et vostre droiture prendre d'eaus si come il est establi especiaument.

Des disme.

58. Vos qui avez abandonées les delitouses richesces de cest siecle, creons estre subjés de bone volenté a povreté; dont nos esguardons a vos qui vivés de vie comunal diesmes avoir. Se li evesques dou leu a cui la diesme doit estre rendue par droit la vos veulle doner en charité, par l'assentement de son chapistre, de celes dismes que l'iglise adonc possiet[1]. Mès si aucuns hons lais[2] celles diesmes de son patremmoine retient encores a son damaige contre l'yglese et la vos

judicamus cum milites Templi dicamini vos ipsos, ob insigne meritum et speciale probitatis domum terram et homines habere et agricolas possidere, et juste eos regere, et institutum debitum vobis specialiter debetur impendi.

58. — [66]. *Ut milites Templi decimas habeant.* — Credimus namque relictis affluentibus divitiis vos spontaneae paupertati esse subjectos, unde decimas vobis communi vita viventibus juste habere hoc modo demonstramus. Si episcopus aecclesiae cui decima jure debetur vobis caritative eam dare voluerit, assensu communis capituli, de illis dicimus quas tunc aecclesia possidere videtur vobis tribuere debet. Si autem quislibet laicus adhuc illam ex patrimonio suo dampnabiliter amplectitur, et se ipsum in hoc valde redarguens vobis ean-

58. — 1. D. *ha dont puissiez.* Il faut sous-entendre ici : « il le doit faire » de celes dismes, etc.

2. R. P. *laist.*

voudra laissier, par l'otroi dou prelat et de son chapistre faire le puet.

Des jugemens.

59. Nos savons por voir que persecutors sont sans nombre e gens qui amainent tençons et enforcent cruelment de tormenter lor amis et les feels de sainte glyse. Por la clere sentence de nostre concile, nos esgardons que se aucuns a es parties de la contrée d'Orient ou en aucun autre leu, et vos demandera aucune chose, par homes feables et ameors de verité nos comandons de la chose a jugier, se l'autre partie le veaut soffrir. Cestui meesme comandement soit tenu perpetuelment en toutes choses qui vos seront tolues.

Des freres vieils.

60. Nos comandons par pitous esguardement que

dem reliquerit, ad nutum ejus qui preest tantum sine conventu capituli id agere potest.

59. — [49]. *De omni re super vos quesita judicium audire.* — Novimus quidem persecutores sanctae aecclesiae innumerabiles esse; et hos qui contentionem non amant incessanter crudeliusque inquietare festinant. In hoc igitur concilii sentencia serena consideratione pendeat, ut si aliquis in partibus orientalis regionis in quocumque alio loco super vos rem aliquam quesierit, vobis per fideles et veri amatores judices audire judicium precipimus et quod justum fuerit indeclinabiliter vobis facere precipimus.

59. — [50]. *Ut hec regula in omnibus teneatur.* — Hec eadem regula in omnibus rebus vobis in merito ablatis perhenniter jubemus ut teneatur.

60. — [63]. *Ut senes semper venerentur.* — Senes autem pia

les veaus freres et foibles soient honorés estudiousement et soient reguardés selonc la foibleté d'eaus ; et, sauve l'autorité de la regle en celes choses qui sont necessaires a lor cors, ne soient en nule maniere en destrece.

Des freres malades.

61. As freres malades soit donée estudiouse garde et mise, et soient servi, selonc ce que dit l'evangile, come Jhesu Crist[1] : *Infirmus fui et visitastis me*[2]. Ce est a dire : Je fui malades et vos me vesitastes ; et ce ne soit mie oblié. Que[3] tels freres qui sont mesaisiés doit l'on traiter en pais et estudiousement, que de tel service sans doutance gaaigne l'on le regne de paradis.

Dont nos comandons a l'enfermier que il se porvoie estudiousement et feelment des choses qui sont neces-

consideratione secundum virium imbecillitatem subportare, ac diligenter honorare oportet. Et nullatenus districte in his que corporis sunt necessaria teneantur, tamen salva auctoritate regulae.

61. — [52]. *Ut male habentibus cura pervigil habeatur.* — Male habentibus fratribus supra omnia adhibenda est cura pervigil, et quasi Christo eis serviatur, ut illud ewangelicum, *Infirmus fui et visitasti me*, memoriter teneatur. Hii etenim diligenter ac pacienter portandi sunt, quia de talibus superna retributio indubitanter adquiritur.

61. — [53]. *Ut infirmis necessaria semper dentur.* — Procuratoribus vero infirmantium omni observantia atque pervigili

61. — 1. R. P. *come a J. C. dist.*

2. Math. XXV. 36. Visitas*ti* est une erreur du texte latin, corrigée par D. P.

3. D. *quar les.*

saires as diverses maladies, si come en viandes, en chars, en oiseaus, et en toutes autres viandes qui rendent santé, selonc l'aise[4] et le pooir de la maison.

Des freres mors.

62. Quant aucun frere trespasse de vie a mort, la quele n'est pardonée a nuilui, nos comandons ou pur coraige chanter la messe pour l'arme de lui, e faire le servise Dieu par les prestres qui servent au soveran prestre[1] et a vos sont a termine a la charité, et a tous les freres qui sont present la ou li cors est [et] sont a termine en charité, jusques a VII jors, a dire C pater nostres. E trestous les freres dou comandament de cele maison ou le frere trespasse doivent dire les C pater nostres, si come dessus est dit, puis qu'il sauront la

cura precipimus, ut quecumque sustentationi diversarum infirmitatum sunt necessaria, fideliter ac diligenter juxta domum facultatem eis amministrent, verbi gratia carnem et volatilia et cetera, donec sanitati reddantur.

62. — [3]. *Quid agitur pro fratribus defunctis.* — Quando vero quislibet fratrum remanentium morti que nulli parcit impendit, quod est impossibile auferri, capellanis ac clericis vobiscum ad terminum caritative summo sacerdoti servientibus creditum officium et missam sollempniter pro ejus anima Christo animi puritate jubemus offerre. Fratres autem ibi astantes et in orationibus pro fratribus defuncti salute fideliter pernoctantes, centum oraciones dominicas usque ad diem septimum pro fratre defuncto persolvant; ita dico ab illo die quo eis obitus fratris denudatus fuerit usque ad predictum diem centenarius numerus perfectionis integritatem cum fraterna observa-

4. D. *aisement.*
62. — 1. P. corrige *Roi.*

mort dou frere, por la pitié de Dieu. Encores prions nos et comandons par l'autorité pastoral, que un povre soit repeu de tel viande et de tel vin jusques a XL jorz por le frere mort, si come seroit le frere vif. Toutes les autres offertes, les queles estoient faites sans discrecion en la mort des freres et en la sollempnité de pasques et en les autres sollempnités que les povres chevaliers dou Temple avoient acostumé par lor propre volenté, en toutes manieres deffendons.

63. Mais de jor et de nuit o net coraige soit en sa profession, que il se puisse acomparer en ce au plus saige de tous les prophetes; lequel dist : *Calicem salutaris accipiam*[1]. Ce est a dire : Je penrai le calice de salu. Ce est : Je vengerai la mort de Jhesu Crist por ma mort. Car ensi come Jhesu Crist mist son cors

tione habeat. Adhuc nempe divina ac misericordissima caritate deprecamur, atque pastorali auctoritate jubemus, ut cotidie, sicuti fratri in vocibus dabatur vel debetur ita quod est necessarium sustentationi hujus vitae in cibo et potu tantum cuidam pauperi donec ad quadragesimum diem impendatur. Omnes enim alias oblationes quas in morte fratrum et in paschali sollempnitate, ceterisque solempnitatibus domino pauperum commilitonum Christi spontanea paupertas indiscrete reddere consueverat, omnino prohibemus.

63. — [6]. *Ut nullus frater remanens oblationem faciat.* — Decrevimus, ut superius dictum est, quod nullus fratrum remanentium aliam oblationem agere presumat, sed die noctuque mundo corde in sua professione maneat ut sapientissimo prophetarum in hoc se equipollere valeat *Calicem salutaris accipiam*, id est mortem in morte mea, morte mea mortem Domini imitabor, quia sicut Christus pro me animam suam posuit, ita et ego pro fratribus animam ponere sum paratus.

63. — 1. Psal. CXV. 4.

por moi, et je sui apareilliés en tel maniere metre m'arme por mes freres. Ici a covenable offerte; veés ci[2] vif sacrefice et mult plaisant a Dieu.

Des prestres et des clers qui servent a la charité.

64. Toutes offertes et toutes manieres d'aumosnes en quel que maniere soient faites as chapelains et as clers et as autres qui remaignent par termine a la charité, par l'université dou comun concile, en toutes manieres nos comandons a rendre. Les serviors de l'yglise, selonc l'auctorité damedieu, solement viande et robe aient, et nule autre chose presument a avoir, se li Maistre par son bon gré ne lor veaut doner en charité.

Des chevaliers seculiers.

65. Il sont chevaliers en la mason de Dieu et dou Temple Salamon, qui servent par misericorde et remaignent a vos a termine; dont nos, por pitié, vos

Ecce competentem oblationem, ecce hostiam viventem Deoque placentem.

64. — [4]. *Capellani victum et vestitum tantum habeant.* — Alias vero oblationes et omnia elemosinarum genera quoquomodo fiant capellanis vel aliis ad tempus manentibus unitati communis capituli reddere pervigili cura precipimus. Servitores itaque aecclesiae victum et vestitum secundum auctoritatem tantum habeant, et nil amplius habere presumant, nisi magistri sponte caritative dederit.

65. — [5]. *De militibus defunctis qui sunt ad terminum.* — Sunt namque milites in domo Dei Templique Salomonis ad

2. D. *ci ha*.

proions et a la parfin fermement comandons, se entretant la puissance de Dieu enmenast aucun d'eaus a fin, por l'amor de Dieu et por pitié fraternel, I povres ait VII jors viande por l'arme de lui, et chascun frere estant en cele maison die XXX pater nostres.

De chevaliers seculiers qui servent a termine.

66. A tous les chevaliers seculiers qui desirent o pur coraige servir a terme a Jhesu Crist et a la maison dou Temple Salamon, nos comandons a acheter feelment chevau covenable et armes et ce qui li sera mestier en tel besoigne. En après nos comandons a l'une partie et a l'autre metre le chevau en pris et le pris metre en escrit, que il ne soit obliés ; et toute la chouse qui mestier est a l'escuier et au chevalier et au chevau por sa vie, et meismement les fers au cheval, soient donés selonc l'aisement de la maison par

terminum misericorditer vobiscum degentes, unde ineffabili miseratione vos rogamus, deprecamur et ad ultimum obnixe jubemus, ut interim tremenda potestas ad ultimum diem aliquem perduxerit, divino amore ac fraterna pietate septem dies sustentationis pro anima ejus quidam pauper habeat et xxx[ta] orationes dominicas unusquisque dicat.

66. — [32]. *Qualiter ad tempus remanentes recipiantur.* — Omnibus militibus servire Jhesu Christo animi puritate in eadem domo ad terminum cupientibus equos in tali negocio cotidiano idoneos et arma et quicquid ei necessarium fuerit emere fideliter jubemus. Deinde vero ex utraque parte equalitate servata bonum et utile appreciari equos judicavimus. Habeatur itaque precium in scripto ne tradatur oblivioni, et quicquid militi vel equis ejus aut armigero erit necessarium, adjunctis ei ferris equorum, secundum facultatem domus ex

fraternel charitié. Se dedens le terme par aventure avenist que le cheval morist au service de la maison, se la maison a le pooir, le Maistre li rende. Se a la fin dou termine le chevalier s'en vosist retorner en son païs, la moitié dou pris dou cheval laisse le chevalier por charité a la maison et l'autre moitié se il li plaist recevra de l'aumosne de la maison.

De la fiance des sergans.

67. Tant les escuiers come les sergans qui veulent servir a la charité a la maison dou Temple por le salu de lor armes et[1] a termine, venans de diverses[2] provinces, a nos semble chose profitable que soient receues lor fiances, que li envious henemi ne lor mete en coraige d'eaus repentir, ne retraire de lor bon proposement.

eadem domo fraterna caritate impendatur. Si vero interim equos suos miles aliquo eventu in hoc servicio amiserit, magister ut facultas domus hoc exigit, alios amministret. Adveniente autem termino repatriandi medietatem precii ipse miles divino amore concedat, alteram ex communi fratrum si ei placet recipiat.

67. — [61]. *Ut fidem servicium accipiant.* — Agnovimus nempe complures ex diversis provinciis, tam clientes quam armigeros, pro animarum salute animo servienti ad terminum cupientes in domo vestra mancipari. Utile est autem ut fidem eorum accipiatis, ne forte veternus hostis in Dei servicio aliquid furtive vel indecenter eis intimet, ut a bono proposito repente exterminet.

67. — 1. D. omet *et*.
2. D. ajoute *parties et*.

Des mantiaus blans.

68. Par comunal consel de trestout le chapistre nos contredisons et comandons a estre detrenchié si come familier vice, ice que sans discretion estoit en la maison de Dieu et des chavaliers dou Temple que les sergans et les escuiers nen aient blanches robes, dont il soloit avenir grant damaige a la maison ; quar es parties d'outre les mons[1] sourdoient faus freres et mariés et autres, qui disoient qu'il estoient freres dou Temple ; et il estoient dou siecle. Cil nos aquistrent[2] tant de hontes et de damaiges a l'ordre de la chevalerie, que meismes les escuiers de la s'en orgueillissoient ; por ce fistrent naistre[3] pluisors escandles. Donques soient donées assiduelment robes noires ; mès se il ne les puent teles trover, teles come les por-

68. — [21]. *Quod famuli alba vestimenta, id est pallia non habeant.* — Hoc nempe quod erat in domo Dei ac suorum militum Templi sine discretione ac consilio communis capituli obnixe contradicimus et funditus quasi quoddam vicium peculiare amputare precipimus : Habebant enim famuli et armigeri alba vestimenta, unde veniebant dampna importabilia. Surrexerunt namque in ultra montanis partibus quidam pseudo fratres et conjugati et alii dicentes se esse de Templo, cum sint de mundo. Hii nempe tantas contumelias totque dampna militari ordini adquisierunt, et clientes remanentes plurima scandala oriri inde superbiendo fecerunt. Habeant igitur assidue nigra ; sed si talia non possunt invenire, habeant qualia inveniri pos-

68. — 1. L'Arménie, sans doute.
2. P. *aquistoient.*
3. D. *sourdre.*

ront trover en cele province, teles soient donées; ou ce qui sera de plus vil pris, c'est assavoir burell.

Des freres mariés.

69. Se les homes qui sont mariés demandent la confrairie et le benefice et les oroisons de la maison[1], en tel maniere les vos otroions a recevoir, que l'un et l'autre après sa mort vos otroit la partie de son bien et tout quant que de ci en avant conquistra. Entretant il doivent mener honeste vie et estudier de bien faire as freres. Mais il ne doivent mie porter blanches robes, ne blans manteaus; mès se le baron muert ançois que sa feme, li frere doivent prendre la partie de ses biens, et de l'autre partie ait la dame le sostenement de sa vie; que ce ne sembleroit pas droit a nos que tels confreres[2] deussent habiter en une maison aveuc les freres qui ont a Dieu promis chasteé.

sunt in illa provincia qua degunt, aut quod vilius unius coloris comparari potest, videlicet burella.

69. — [55]. *Quomodo fratres conjugati habeantur.* — Fratres autem conjugatos hoc modo habere vobis permittimus, ut si fraternitatis vestrae beneficium et participationem unanimiter petunt, uterque sue substanciae porcionem et quicquid amplius adquisierint unitati communis capituli post mortem concedant, et interim honestam vitam excerceant, et bonum agere fratribus studeant; sed veste candida et clamide alba non incedant. Si vero maritus ante obierit, partem suam fratribus relinquat, et conjux de altera vitae sustentamentum habeat. Hoc enim injustum consideramus, ut cum fratribus Deo castitatem promittentibus fratres hujusmodi in una eademque domo maneant.

69. — 1. D. *demandent la confrairie de la meson...*
2. D. *tels freres habitassent.*

Des serors.

70. Perillouse chose est compaignie de feme, que le deable ancien par compaignie de feme a degeté pluisors dou droit sentier de paradis. Dames por serors de ci en avant ne soient receues en la maison dou Temple; por ices, très chiers freres, de ci en avant ne covient acostumer ceste usance, que flor de chasteé tous tens aparisse entre vos[1].

Que il n'aient familiarité de femmes.

71. Nos creons estre perillouse chose a toute religion trop esgarder face de feme. Et por ce nul de vos presume[1] baisier de feme, ne veve, ni pucele, ne

70. — [56]. *Ut amplius sorores non coadunent.* — Sorores quidem amplius periculosum est coadunare, quia antiquus hostis femineo consorcio complures expulit a recto tramite Paradisi. Ideoque fratres rarissimi ut integritatis flos inter vos semper appareat hac consuetudine a modo uti non liceat.

71. — [72]. *Ut omnium mulierum fugiant oscula.* — Periculosum esse credimus omni religioni vultum mulierum nimis

70. — 1. De Wal (*Recherches sur l'ordre Teutonique*, 1807, t. I, p. 262) cite pourtant un exemple qui paraît contredire cet avis. En 1305, l'abbaye des Camaldules, de Saint-Michel de Lemmo, ayant été donnée aux Templiers, l'abbesse Agnès se voua à l'Ordre, en son église, entre les mains du prieur de la maison de Venise qui était venu prendre possession de l'abbaye. C'est un cas tout particulier, mais le texte du précepte ici énoncé ne doit peut-être se prendre à la lettre que pour les bâtiments mêmes habités par les frères. Il est certain que de tout temps l'ordre de l'Hôpital compta dans son sein des *données*.

71. — 1. D. *n'osse basier fame.*

mere, ni seror, ne ante[2], ne nule autre feme; et adonques la chevalerie de Jhesu Crist doit fuir en totes manieres baisier de femes, par quoi les homes soloient maintes fois perillier, que il puissent converser et maindre[3] perpetuelment o pure conscience et o seure vie devant la face de Dieu.

De non estre comperes.

72. Nos comandons a trestous freres que nul de ci en avant soit hardi de lever enfans de fons, et nen ait vergogne de refuser comperes ne comeres; que cele vergoigne amaine plus gloire que pechié.

attendere, et ideo nec viduam, nec virginem, nec matrem, nec sororem, nec amitam, nec ullam aliam feminam aliquis frater osculari presumat. Fugiat ergo feminaea oscula Christi milicia, per que solent homines sepius periclitari, ut pura conscientia et secura vita in conspectu Domini perhenniter valeat conversari.

Il reste un article de la Règle latine, le 65e, qui ne nous paraît avoir aucun équivalent dans le texte français. Nous le donnons ici pour compléter le texte du Concile de 1128. — En revanche, les deux courts articles français qui terminent cette 1re partie de la Règle française ont été ajoutés au texte latin.

[65]. — *Ut victus equaliter omnibus distribuatur.* — Illud quoque congrue et racionabiliter manutenendum censemus, ut omnibus fratribus remanentibus victus secundum loci facultatem equaliter tribuatur. Non enim est utilis personarum acceptio, sed infirmitatum necessaria est consideratio.

---

2. Tante.
3. Demeurer, rester.

Des comandemens.

73. Tous les comandemens qui sont dis et ecris dessus en ceste presente regle sont en la discretion et en l'esgart dou Maistre.

Ces sont les festes et les jeunes que tuit li frere dou Temple doivent jeuner et celebrer.

74. Coneue chose soit a tous les freres dou Temple qui sont present et qui a venir sont, que il dovent jeuner les vigiles de XII apostres. Ce est assavoir[1] saint Pierres et saint Pol[2]; la saint André[3]; saint Jaques[4] et saint Phelippes; saint Thomas[5]; saint Berthelemé[6]; saint Symon et Judes[7]; saint Jaques[8]; saint Mathé[9]. — La vigile saint Johan Batiste[10]. — La vigile de l'ascencion[11], et les II jors devant, de revoisons[12]. — La vigile de pentecoste[13]. — Les quatuortens. — La vigile

74. — 1. D. *a dire.*
2. 28 juin.
3. 29 novembre.
4. Le Mineur. 30 avril.
5. 20 décembre.
6. 23 août.
7. R. *Judas*. 27 octobre.
8. Le Majeur. 24 juillet.
9. Il faut entendre sans doute ici à la fois les vigiles de saint Mathias (23 février) et de saint Mathieu (20 septembre) désignés sous le même nom comme on le voit encore, plus bas, au § 75.
10. 23 juin.
11. Variant du 29 avril au 2 juin.
12. Les Rogations ou petites Litanies.
13. Variant du 9 mai au 12 juin.

saint Laurens[14]. — La vigile de Nostre Dame de mi-aoust[15]. — La vigile de tous sains[16]. — La vigile dou baptestire[17]. — Et toutes ces festes devant dites doivent jeuner selonc les comandamens dou pape Innocent par le concile que fu fais en la cité de Pise[18]. Et se nule de ces festes devant dites avenoient au jor de lundi, le samadi avant doivent jeuner. Se la nativité de Nostre Seignor avendra[19] au jor de vendredi, les freres doivent mangier char, por l'ennor de la feste. Mais le jor de la feste saint Marc[20] doivent jeuner por les letanies : quar il est establi de Rome por la mortalité des homes. Mès se la feste vient dedens les octaves de pasques, il ne doivent pas jeuner.

Ces sont les festes qui doivent estre gardées en la maison dou Temple.

75. La nativité de Nostre Seignor[1]. — La feste[2] saint Estiene. — La saint Johan evangeliste[3]. — Les

14. 9 août.
15. 14 août.
16. 31 octobre.
17. 5 janvier. Ceci est un exemple très curieux et rare du nom de Baptisterium donné à l'*Épiphanie*. On ne le relève d'ordinaire que dans le rite arménien.
18. En 1134, le 30 mai, jour de la Pentecôte. Tous les évêques d'Occident étaient convoqués par Innocent II. Saint Bernard assista au concile.
19. D. *vient*. — 25 décembre.
20. 25 avril.
75. — 1. Cette liste étant régulièrement chronologique, on voit que les rédacteurs de cette partie de la Règle faisaient commencer l'année à Noël.
2. D. omet *la feste*. — 26 décembre.
3. 27 décembre.

Innocens[4]. — Les huitaves de Noel, qui est le jor de la renuef[5]. — Le baptestire. — Sainte Marie la chandelor[6]. — Saint Mathé l'apostle[7]. — La nonciacion de Nostre Dame de Mars[8]. — La pasque ; o trois jorz après. — La saint Jorge[9]. — Saint Phelippe et saint Jaques, II apostres. — L'invention de sainte croiz[10]. — L'ascention de Nostre Seignor. — La pentecoste, et II jors après. — La saint Johan baptiste[11]. — Saint Pierre et saint Pol, II apostres. — Sainte Marie Magdelaine[12]. — Saint Jaques l'apostre. — Saint Laurens. — L'assomtion de Nostre Dame[13]. — La nativité de Nostre Dame[14]. — La exaltation de sainte Croiz[15]. — Saint Mathé l'apostre. — Saint Michel[16]. — Saint Symon et saint Judes. — La feste de[17] toz sains. — La saint Martin fors des charues[18]. — Sainte Katherine fors des charues[19]. — Saint André. — Saint Nicholas fors des charues[20]. — Saint Thomas l'apostre.

4. 28 décembre.
5. Le nouvel an.
6. D. omet *sainte Marie*. — 2 février.
7. Saint Mathias. D. *Mathie*.
8. 25 mars.
9. 23 avril.
10. 3 mai.
11. 24 juin.
12. 22 juillet.
13. 15 août. P. *asention*.
14. 8 septembre. Omis dans D. R.
15. 14 septembre. D. l'omet.
16. 29 septembre. Fête de la Dédicace de son église.
17. D. omet *feste de*.
18. 11 novembre.
19. 25 novembre. R. et P. la placent après la Saint-André, par erreur.
20. Le patron de la Russie, évêque de Myre, sous Constantin, mort vers 342. 6 décembre.

76. Et nules des autres festes mult petit garde l'on a la maison dou Temple. Et ce volons nos et conseillons que soit fermement gardé et tenu, que trestous les freres dou Temple doivent jeuner dou dimenche devant la saint Martin jusques a la nativité de Nostre Seignor, se par aucune enfermeté ne le laissent. Et se tant avenist chose[1] que la feste de saint Martin avenist au jor[2] de dimenche, le dimenche avant doivent tuit li frere laissier char.

76. — 1. Omis dans D.
2. Id.

[STATUTS HIÉRARCHIQUES]

Ci comencent les retrais et les establissemens de la maison[1] *dou Temple.*

[*Retrais dou Maistre.*]

77. Li Maistre doit avoir IIII bestes, et I frere chapelain, et I clerc a[2] trois bestes, et un frere sergent a II bestes, et I vahlet gentil home por porter son escu et sa lance, a une beste; et quant il l'aura servi une piece, li Maistres le porra faire frere chevalier, se a lui plaist; mès que il ne l' faee trop sovent. Et si doit avoir un fereeor et un escrivain sarrazinois[3], et un turcople[4] et un cuecq[5], et puet avoir II garsons a pié et I turqueman[6] qui doit estre gardés en la quaravane. Et quant li Maistres chevauchera de terre en autre, le turqueman doit estre menés en destre par un escuier et par une beste de la quaravane; et quant li Maistres retornera, si doit estre mis en la quaravane, et par guerre le puet tenir[7] a sa corde.

77. — 1. D. omet *de la maison*.

2. Avec.

3. Servant d'interprète.

4. Soldat des troupes légères auxiliaires dont le chef était dit turcoplier; il y en avait aussi dans l'ordre de l'Hôpital. Voyez § 69 les *Retrais du Turcoplier*.

5. Cuisinier. *Queus*.

6. Un cheval turcoman, race d'élite en Orient, réservée pour les fatigues de la guerre, et de grande valeur.

7. D. ajoute *li mestres*.

78. Et quant li Maistres chevauche de terre[1] en autre, si puet mener II sommiers. Et quant il est en herberge ou a l'erbage, si les puet tenir a sa corde. Et quant il chevauche de terre en autre, ou que il est guerre, si puet mener IIII sommiers; ou se il passe le flum Jordain ou le pas dou chien[2]. Et quant il retorne

78. — 1. P. corrige *chevauche de leuc.*

2. Le *Pas du Chien* n'est autre que le fameux défilé de Beirout, où s'arrêtèrent tous les peuples de l'Orient et de l'Europe, Assyriens, Égyptiens, Grecs, Romains, Arabes, Croisés et Français. A l'extrémité nord de la baie de Saint-George, la route de Syrie, qui passe à Beirout, se trouve arrêtée devant une masse de rochers et de ravins qui forme une sorte de promontoire. Antonin le Pieux y fit pratiquer une route qui subsiste encore aujourd'hui et qui dut demander des travaux considérables malgré son étroitesse. Le défilé a de plus un intérêt archéologique à cause d'une série de cadres et de bas-reliefs, stèles égyptiennes et assyriennes, que l'on trouve sur les rochers, et qui ont beaucoup exercé la sagacité des savants modernes. On remarque aussi une inscription latine et quelques débris de monuments. — Le nom de *Chien*, donné ici au défilé (nous n'avons trouvé nulle part d'autre exemple de ce nom), vient d'une rivière voisine, le *Nahr-el-Kelb*, l'ancien Lycus, dit aussi rivière du Chien, qui traverse le Kesroan en descendant du Liban, arrose quelques villes importantes du pays, et se jette torrentueusement dans la mer, au nord du petit promontoire (le Ras-el-Kelb). Les Phéniciens, dit-on, avaient comparé aux aboiements d'un chien le bruit de ses flots tumultueux, et avaient élevé à l'embouchure du fleuve une statue symbolique de cet animal, dont on veut voir les restes dans quelques débris de colonne encore debout. — On ne saurait confondre le Chien avec la rivière sacrée d'Adonis (Lucien : De Syria dea, LXXII. 8), qui fit longtemps la réputation de Biblos, et qu'on doit plutôt voir dans le *Nahr-Ibrahim*. — Voici en quels termes Guillaume de Tyr mentionne ces lieux, sur la route parcourue par Baudouin, se rendant à Jérusalem : « Biblum pertransiens, ad fluvium pervenerat qui cognominatur Canis. Est autem in eodem loco transitus periculosissimus, inter montes excelsos, rupium asperitate et ascensu arduo nimis impervios, et

a la maison ou il doit sejorner, li somiers doivent retorner en la somelerie et faire le servise de la maison.

79. Li Maistres doit avoir II freres chevaliers a compaignons, qui doivent estre ensi prodomes que il ne doivent estre jetés de nul consel ou il ait V freres ou VI, et doivent avoir autel[1] mesure d'orge come li Maistres. Et quant les freres dou covent prenent la mesure por XII bestes[2], les bestes dou Maistre prennent a X. Et quant il est guerre, et les freres chevauchent, la prevende doit estre comunal, et nen doit croistre ne amermer[3], fors par chapistre. Et tout ensement est de l'uile et dou vin. Mais li Maistre puet amenuisier[4] de l'orge tant come dure l'erbage. Mès quant l'erbe faut, la prevende doit estre ensi come ele estoit devant.

80. Se Dieus fait son comandament de nul[1] des compaignons dou Maistre, il puet prendre a son eus[2] de son hernois ce que li plaira. Et l'autre partie doit retorner au Mareschau en la quarravane.

81. Li Maistre ne doit tenir clef ne serreure dou tresor. Mès il puet avoir en tresor une huche o toute la serreure por tenir[1] ses joiaus; et se avoirs est presenté au Maistre, il doit estre mis en la recete.

82. Li Maistre puet prester des avoirs de la maison

fretosum mare, vix habens latitudinis cubitos duos, longitudinis autem stadia quatuor. » (Hist. Belli sacri, l. X, c. 5.)

79. — 1. Tel.

2. D. omet *bestes*.

3. D. omet *ne amermer*. Diminuer.

4. Même sens que *amermer*.

80. — 1. D. *d'aucun*.

2. A son besoin, profit.

81. — 1. D. *garder*.

de ci[1] a M. besanz par une partie des prodomes de la maison; et se li Maistres veaut grant avoir prester, il le doit faire par une grant partie des prodomes de la maison. Et li Maistres puet doner C besanz ou I cheval a un prodome ami de la maison, et si puet presenter une coupe d'or ou d'argent, ou robe de ver[2], ou autres beaus joiaus, de C besanz en jus[3] por le profit de la maison; et li Maistres le doit faire par le conseil de ses compaignons et des prodeshomes de la maison ou il sera; et ce doit estre fait por le profit de la maison[4]. Et puet doner toutes armeures, fors espée, ne fer[5] de lance, ne coteau d'armes : ce ne puet-on doner[6].

83. Quant avoirs vient d'outre mer, il doit estre mis au tresor par comandement dou Comandour dou royaume de Jherusalem, et il ne doit riens prendre ne remuer tant que li Maistres l'ait veu et fait son comandament.

84. Quant bestes viennent d'outre mer, eles doivent estre mises en la quaravane dou Mareschau, et li Mareschaus nen doit nule doner ne remuer devant que li Maistres les ait veues; et si li Maistres en veaut nule prendre a son cors, il le puet bien faire; et si puet I cheval ou II faire garder en la quaravane por doner as prodomes dou siecle amis de la maison. Et se chavaus sont presentés a son cors, il les puet doner a quel

82. — 1. D. *jusques*.

2. Vair, fourrure d'écureuil du nord. P. corrige à tort *robes doner*.

3. D. *en aval*.

4. R. omet cette phrase. P. l'ajoute en marge.

5. D. *et fors fer de lance et fors...*

6. D. omet ces derniers mots.

frere qu'il voudra. — Et li Maistres puet demander et prendre le quelque chevau que il voudra, d'un des freres, por doner a un riche home dou siecle, por acroissement de la maison, ou por chevauchier a son cors, et au frere en doit estre bel. Et li Maistres, por ce que li freres a bien gardé le cheval, li puet doner c besanz se il veaut, dont li freres puisse acheter i chevau; ou se non, li Maistres doit proier le Mareschau qu'il doint au frere tel cheval dont il se teigne apaiés; et li Mareschaus li doit faire, se il en a, son comandement.

85. Li Maistres ne puet doner terre, ni aliener, ne prendre castel en marche, se non par chapistre, n'il ne doit relaichier ni alargir nul comandement qui soit fait par lui, ne par le covent, si ne fust[1] par lui et par le covent.

Ne ne doit comencer guerre ne faire trives en terre ni en castel de quoi la maison ait la seignorie sans le couvent; mès se tant est chose que les trives no soient brisées, li Maistres les puet bien aloignier[2] par le conseil des freres qui sont en celui païs.

86. Quant li Maistres vient de chevauchier, il puet bien[1] mangier en sa chambre, o quant il est saigniés, ou quant il a semons[2] chevaliers ou autres gens dou siecle. Et quant il est dehaitiés, si puet gesir en sa chambre, et ses compagnons doivent mangier el palais o les autres freres; et quant il est guaris, il doit mangier a une des tables de l'enfermerie, et meaus en

85. — 1. D. *se n'estoit*.
2. D. *alongier*.
86. — 1. D. omet *bien*.
2. Invité.

doit estre a tous les freres de l'enfermerie por amor de lui[3].

87. Li maistres ne puet metre comandeors es chiés des royaumes, se par chapistre ne les i met, come le Seneschau, le Mareschau, le Comandeor dou royaume de Jherusalem, le Comandour de la cité[1] de Jherusalem, le Comandeour d'Acre, le Drapier, le Comandour de la terre de Triple[2] et d'Anthioche[3], celui de France et d'Engleterre[4], de Peito[5], d'Aragon, de Portegal, de Puille, de Hongrie. Et les només comandeors des parties d'Occident ne doivent venir en la terre d'Orient, se par comandement dou Maistre et par chapistre ne viennent. Et des autres comandeors des terres et des autres baillis por la povreté des terres, est en la discrecion dou Maistre a metre par capistre, ou sans chapistre par le conseil d'une partie des prodomes de la maison; et se il ne les met par chapistre, il les puet oster sans chapistre par le conseil d'une partie des prodeshomes de la maison.

3. D. omet *por amor de lui.*

87. — 1. D. R. omettent *de la cité,* P. l'ajoute en marge.

2. Tripoli, au sud de la Syrie, près de la mer; érigé en comté par les croisés, en 1109.

3. Principauté des croisés, au nord de la Syrie, aujourd'hui Antakié, sur le Nahr el Asy (Oronte).

4. N'y avait-il qu'un commandeur pour ces deux pays? Le seul exemple que nous ayons trouvé pour confirmer cette interprétation est celui de *Gaufridus de Vicherio,* qui portait le titre de visitator generalis domorum militie Templi in regnis Francie et Anglie. (1286. *Cartul. de Notre-Dame,* éd. Guérard, III, p. 68. — 1288, 4 févr. Bréquigny, *Table des diplômes, etc.,* 1769, etc. — 1290. Delaville le Roulx, *les Archives de Malte,* Bibl. des Écoles d'Athènes et de Rome, p. 206.)

5. Poitou.

88. Et[1] se viseteors ou comandeors fait par chapitre general est rapelés par le Maistre et par le covent, et il demore por quelque achoison[2] que ce soit, il est relachés, et doit mander au Maistre et au couvent la boule[3] et la borse[4]; et d'enqui en avant le viseteor ne se doit entremetre de la visitacion, ne le comandeor de la baillie; ne les freres ne lor doivent estre obeissant, mès doivent metre I frere preudome en leu de comandeor, et faire a savoir au Maistre et au couvent, et atendre lor comandement. Et ensi doit estre entendu des baillis qui se font par conseil dou Maistre.

89. Quant li Maistres veaut aler en la terre de Triple ou de Antioche, il puet prendre dou tresor III M besanz[1] ou plus, se mestier est, por aidier as maisons de la. Mais il ne les doit mie prendre sans le Comandour dou royaume de Jherusalem qui est tresorier dou covent, qui doit tenir et garder les clés dou tresor; et il doit au Maistre baillier les besanz. Mès se tant avenist[2] que

88. — 1. D. omet tout ce paragraphe.

2. Occasion, motif.

3. Le sceau, que l'on coulait en plomb et en argent. (Cf. § 234.) On trouve aussi le verbe bouller, qui signifie marquer, plomber une étoffe, etc. (*Assises de Jérusalem. Bans et ordonnances des rois de Chypre, XV*, éd. Beugnot, II, 365.) Ce sceau était gardé sous trois clefs, confiées au grand maître et à deux grands dignitaires. Il en était de même des sceaux des commanderies et prieurés de l'Ordre.

4. Le sceau et le trésor, les deux signes du commandement.

89. — 1. La valeur du besant variait de 5 à 10 sols, car il y en avait de différentes espèces. On peut admettre l'évaluation suivante, que nous trouvons dans l'*Inventaire du comte Eudes de Nevers*, publié par M. Chazaud (*Société des Antiquaires de France*, t. XXXII, 1871) : « III M. besanz qui valent M. l. tornois », soit 6 s. 8 d. le besant, soit, d'après les tables dressées par M. de Wailly (*Mém. Acad. inscr.*, XXI, p. 296), 5 fr. 93.

2. D. *est chose*.

les maisons s'en peussent souffrir, li Maistres doit torner arrieres les besans au Comandeor ; et li Comandeor les doit metre au tresor.

90. Quant li Maistres chevauche d'une terre a autre, il cerchera et regardera les chastiaus et les maisons ; se il veaut, il fera l'une maison aidier a l'autre se mestiers est. Et se il veaut nule chose prendre des comandeors, des choses qui sont en lor comandemens, par eaus en doit prendre ce que il en prendra ; et ensi doit estre des baillis dou greignor jusques au menour.

91. Se li Maistres ou les comandeors demandent as comandeors qui sont dessous yaus que il lor monstrent les choses de la maison, (et) il les doivent mostrer trestoutes ; et se nul en mentoit ou retenoit aucune chose, et il en estoit ataint[1], il en porroit perdre la maison.

Et se avoirs est[2] donés a la maison, et li Maistres le ressoit, il le doit rendre en la main dou Comandour dou royaume de Jerusalem, et il le doit metre au tresor comun.

92. Quant li Maistres s'en part[1] dou royaume de Jerusalem, il puet le Comandeor de la terre[2] ou un autre frere[3] laissier en son leu, et a celui qui remaint en son leu ne croist pooirs, fors de conseillier aucune chose qui soit avenue en la terre et que li Maistre n'i puisse venir, et de chapistre tenir, et as armes : quar tuit sont en son comandement.

Li Maistres ne doit envoier nul frere en son leu en

91. — 1. Accusé, convaincu, condamné.
2. D. *fust*.
92. — 1. D. *se depart*.
2. De Jérusalem. Voy. § 110.
3. D. omet ce mot.

la terre de Triple ne d'Antyoche, sus les comandeors qui i sont, se n'estoit por aucune chose qui fust sourse en la terre, por conseillier, ou por veoir les garnisons des chastiaus ; et de ces choses li doivent obeir.

Se li Maistre veut envoier un des prodomes de la maison outre mer en son leu por les besoignes de la mason, par chapistre le doit faire et envoier, et puet jeter hors[4] tous les baillis sans relaischier fors que le Seneschau.

93. Quant nos tenons chapistre general, se li Maistres veaut envoier freres outre mer por lor maladies, ou por les besoignes de la maison, il doit apeler le Mareschau, et le Comandor de la terre, et le Drapier, et le Comandor d'Acre, et III ou IIII des prodeshomes de la maison, et lor doit dire : « Alés veir les freres, quels seront profitables por envoier en les parties d'outre mer : » et il doivent aler en l'enfermerie veir les freres, et veir ciaus qui sont dehors[1], et ces qui[2] plus lor sembleront raisnables de mander outre mer se[3] doivent faire metre en escrit, et puis retorner devant le Maistre et mostrer l'escrit ; et se il y a aucune chose a amender, por lor conseil doit estre emendés.

94. Se aucuns joiaus est presentés a la maison dou Temple en aumosne, li Maistres li puet prendre et doner la ou il voudra, ou metre en sa huche aveuc ses joiaus.

Le vin de la complie est en la volenté[1] dou Maistre,

4. Hors du conseil du chapitre, pour prendre la décision.
93. — 1. D. ajoute *l'enfermerie*.
2. R. omet *sont dehors et ces qui* ; P. l'ajoute en marge.
3. Si, conj. (ainsi).
94. — 1. D. *discretion*.

ou de l'tolir, ou d'en doner[2]; et la quarte beste, et li segons escuiers des freres chevaliers, et la segonde bestes des freres sergans, qui ne les ont per chapistre, sont en la discretion dou Maistre.

Tous les jors que li Maistres est en la mason dou Temple, v povres doivent mangier por lui en la maison autel viande come li frere mangeront.

95. Trestous les freres qui sont mis en penitance par devant le Maistre, nus ne s' puet lever de la terre, se par lui ne sont levés; et les mestiers[1] et les jeunes li puent les freres pardoner, fors le lever de la terre et le vendredi[2].

Nul ne puet doner congié de seignier, ne de corre chevau, de baigner[3], ne de bouhorder[4] en leu ou li Maistres soit, se par le Maistres ne le done.

Quant le Maistre chevauche, et aucuns freres s'encontre aveuc lui[5], ou il se met en sa route[6], il ne se doit partir de lui, se par son congié ne s'en part[7].

Quant li Maistres manjue a la table de covent, il puet presenter de s'escuele a qui que il voudra[8], et ce ne puet nul frere faire, fors le Maistre.

96. Quant vient après pasques por[1] les grans despences que les maisons font as moissons, et li coman-

2. Cf. § 30. (Règle primitive.)
95. — 1. Le travail manuel. Cf. § 493, etc.
2. Le jeûne du vendredi.
3. R. omet *de baigner*; P. l'ajoute en marge.
4. Combattre à la lance, en tournoi ou exercices chevaleresques.
5. D. *à l'encontre.*
6. Son escorte, sa troupe.
7. D. *se par son congié non.*
8. D. *a qui qui il velt.*
96. — 1. R. P. *que.*

deor dient au Maistre que il n'ont pas char assés, li Maistres le puet mostrer as freres et doit demander lor avis; et se li frere s'acordent de perdre la char le mardi, si s'en sueffrent. Mais quant li blé seront seés, il la doivent recovrer[2].

Toutes les choses que li Maistre fait par le consel dou covent, doit comunaument a freres demander lor avis, et faire ce a qui le plus des freres s'acordera, e li Maistres[3].

Se aucuns hons dou siecle, ou aučun frere dou Temple, deça mer ou dela mer, envoie aucun present a frere dou Temple; et Dieus a fait son comandament dou frere a cui le present vait, le present doit aler en la main dou Maistre.

97. Li Maistres ne doit faire freres sans chapistre, mais se il vait en leu ou il ne puisse trover chapistre, et il fust por Dieu proiés d'aucun prodome que il le feist frere, par ce que il fust tant malades que om ne cuidast que il peust estordre[1], adonc par le consel des freres qui la seront, le puet faire frere se il voit que il puisse estre frere droiturierement; et si Dieus li done santé, au plus tost que il sera a nostre maison, doit faire sa prophecion devant tous les freres, et aprendre ce que frere doit faire.

Trestoute la robe que li Maistres laisse de son vestir ne de son gesir doit estre donné as meseus[2] por

2. Les cinq paragraphes précédents sont rangés suivant un ordre différent dans le ms. de Dijon.

3. R. et P. écrivent *se li maistre a mestier des freres*. Mais P. corrige et ne laisse que *e li maistres*. D. s'arrête à *accordera*.

97. — 1. Échapper, éviter la mort. D. *qu'il ne puist trespasser*.

2. Lépreux.

Dieu, ou la que il verra que ele soit meaus[3] emploiée. Et se le Maistre done de ses robes que il aura portées a nul[4] frere, il doit faire doner I autre por Dieu, en leu de cele, ou as meseaus, ou la que il verra qu'ele soit bien emploiée.

98. Le jeusdi asolu[1], la ou li Maistres est, il doit laver les piés a XIII povres, et doit doner a chascun des povres chemises et braies et II pains et II diniers et uns soliers. Et se il estoit en leu que il ne le peust avoir, en la premiere maison dou Temple ou il venra que il le puisse avoir, les doit doner por Dieu[2].

Quant ce avient (que) au tens de guerre, que les freres sont as armes as chans, li Maistres puet prendre VI ou VIII ou jusques a X freres chevaliers por estre en sa compaignie.

Trestous les freres dou Temple doivent estre obedient au Maistre, et li Maistres si doit estre obedient a son covent.

Ci comencent les retrais do Seneschau[1].

99. Li Senechaus doit avoir IIII chevaucheures, et en leu d'une beste mulasse puet avoir un palafroi; et doit avoir II escuiers et un frere chevalier a compaignon, qui doi avoir IIII bestes et II escuiers, et un frere sergent a II bestes, et I diacre escrivan por dire ses ores, et un turcople a une beste, et un escrivan

3. D. *bien*.
4. D. *aucun*.
98. — 1. Le jeudi saint, jour de la grande absolution et du lavement des pieds.
2. D. omet *por Dieu*.
99. — 1. D. omet le titre.

sarrazinois avec une beste[2]; et si puet avoir II garsons a pié ; et tous ices puet mener o soi. Et doit porter autel bolle come li Maistres.

Li Senchau porte confanon bauçan[3] et tente reonde aussi come li Maistres, et en trestous les leus ou li Maistres nen est il est en leu dou Maistre. Et quant il chevauche ses bestes, si doivent avoir autretel provende come celes dou Maistre. Et en trestous les leus que li Maistres nen est, tous les somaiges des terres et des maisons, et toutes les maisons et les viandes, si sont en comandament dou Senescal.

100. Quant li Seneschal est en une des terres sans le Maistre, il la regardera et en prendra ce que il voudra, et fera aidier l'une maison a l'autre; et se il veaut freres remuer de terre en autre, bien le puet faire, fors en la terre ou li Maistres sera.

Li Seneschau puet doner a un prodome amis de la mason un palafroi, ou I mul, ou une mule, ou une

2. D. omet ce membre de phrase.

3. D. R. omettent *bauçan*; P. l'ajoute en marge. — Ce mot signifie simplement mi-parti de deux couleurs; ici le noir et le blanc. Le gonfanon des Templiers était effectivement « d'argent au chef de sable »; plus tard on ajouta une croix de gueules brochant sur le tout; mais le qualificatif *baucent* (et non *bauséant*) s'appliquait surtout aux chevaux, etc. C'est une corruption du sens primitif qui a appelé l'étendard même *le baucent*, et alors le nouveau sens n'appartient pas au seul ordre du Temple, comme on le croit quelquefois, mais à tous chrétiens ou païens, de l'Orient et même de l'Occident. Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*, cite des textes où le nom de *baussant* est donné à l'étendard de Metz. Souvent, c'est ce que nous appelons la *flamme*, long et étroit pavillon à deux pointes, fixé au haut des mâts des navires. (Nous ne relevons pas l'explication de Bosio, adoptée par Maillard de Chambure, pour qui *baucent* signifie *val cento*.)

selle a croce [1], ou une bele [2] coupe d'argent, ou une robe vaire [3] ou d'escarlate, ou de ci en jus [4]. Mès trestous ices dons doit faire par le conseill des freres qui seront en les parties ou il sera, por le profit de la maison.

Ci comencent les retrais dou Mareschau dou couvent del Temple [1].

101. Li Mareschaus doit avoir IIII bestes et II escuiers, et en leu d'une beste mulace puet avoir I bon turqueman, et se nul frere li demandoit por cheval, il ne li donra pas se il ne veaut. Et se il tenoit ronsin [2] a genetaires [3] tel don freres s'en tenist apaiés, et il li demandast, il li doit doner. Et si doit avoir I frere sergent a une beste, et il li puet prester se il veaut

100. — 1. La crosse désigne ici l'arçonnière, qui n'était sans doute appliquée qu'aux selles de combat.

2. D. omet *bele*.

3. Varia, gris-bleu, plutôt que de vair, de fourrure (?).

4. D. *aval. Mès toz ices...*

101. — 1. Le titre manque dans D.

2. Cheval entier. Les *roncins* étaient des chevaux peu estimés, mais supérieurs pourtant aux *sommiers*, qui ne servaient que dans les équipages. V. Gay (*Gloss. archéol.*) cite des vers de E. Deschamps (1360) qui indiquent bien la différence :

> Trois manieres truis de chevaux qui sont :
> Pour la jouste, les uns nommez *destriers*,
> Haulz et puissans et qui tres grant force ont.
> Et les moyens sont appellez *coursiers*,
> Ceuls vont plus tôt pour guerre et sont legiers.
> Et les derrains sont *roncins* ; et plus bas,
> Chevaulx communs qui trop font de débas,
> Ceux *labours* vont, c'est de genre villain.

3. Proprement cavaliers montés sur des genets, troupes légères.

une autre beste de la quarravane; et doit avoir I turcople o une beste, et un aguillier[4] de III teles et de III bastons et de II croperes, et une grebeleure[5], a ses escuiers et a son hernois; et doit avoir autel hernois come frere dou covent, et autel provende come li covens. Et quant il chevauchéra en l'erbage avec le covent, ou aillors, le soumaige[6] dou Comandor de la terre li doit faire porter son aguillier, et son orge et son chauderon, en quelque terre que il sera.

102. Li Mareschaus doit avoir a son comandement toutes les armes et les armeures de la maison, celes que l'on achate por doner as freres dou covent, ou[1] de don, ou d'aumosne, ou de gaaing. Et tous les gaaings qui as armes afierent, et encores viegnent il a enchantement[2], si doivent il aler en la main dou Mareschau. Et tout le hernois qui as armes[3] afiert, qui ait esté de freres dont Dieu ait fait son comandement, aussi doit venir en sa main; fors arbalestres, qui doivent venir en la main dou Comandour de la terre, et les

4. Nous n'avons pu trouver aucun exemple, en dehors de la Règle, de ce mot qui signifie très probablement une tente de moyenne taille, moins importante que la *tente ronde* du maître et du sénéchal. Elle est ici indiquée avec les toiles et les bâtons, piquets, etc., qui en formaient la charpente.

5. Petite tente, dont le nom tout spécial ne se retrouve guère que chez les ordres militaires de l'Orient. Du Cange, au mot *Gribellio,* cite un passage de la Règle latine des Teutoniques : « parvas tentas quae vocantur gribelliones. » D. *gribelouoire.*

6. C'est le cortège de bêtes de somme et d'*équipages* qui était à la disposition de chaque dignitaire de l'ordre pour les courses, les transports, etc. Cf. un sens plus étroit au § 376.

102. — 1. D. omet le reste de la phrase.

2. Vente à l'encan, enchère. Cf. les *Assises de Jérusalem, livre de Jean d'Ibelin,* éd. Beugnot, t. I, p. 129.

3. D. *freres.*

armes turqueses, que les comandeors achatent por doner as freres sergens des mestiers qui sont en leur comandemenz. Et les comandemens [4] et les departies des freres doit faire li Mareschaus en tous les leus ou il est; et il ne doit metre freres en son leu se il ne vait fors de la terre, ou se il ne fust malades.

103. Quant il est guerre et cris lieve, les comandeors des maisons doivent leur proies [1] recuillir, et quant il les ont recuillies, il doivent tuit venir en l'eschiele [2] dou Mareschau, et puis ne s'en doivent partir sans congié. Et trestous les freres sergens doivent aler au Turcoplier et ne s'en doivent partir sans congié [3]. Et trestous les freres chevaliers [4] et tous les freres sergans et toutes les gens d'armes sont au comandement dou Mareschau quant il sont as armes.

Li Mareschaus, en quelque terre que il soit, si puet acheter chevaus, muls ou mules. Mès il le doit faire assavoir au Maistre se il y est. Et li Maistres si li doit faire doner des besans se il voit que mestiers en soit.

Li Mareschaus puet doner a I prodome dou siecle une selle qui ait esté chevauchée ou rendue, et si puet doner autre menu hernois, mès que il ne le face trop sovent; et sans le Maistre ne doit riens faire [5].

104. Quant li Mareschaus est en la terre de Triple

4. Omis dans D.

103. — 1. D. ajoute *lor bestiau*. Le sens est le même.

2. Escadron, corps de troupes.

3. D. omet toute cette phrase.

4. P. omet *les freres chevaliers et tous*.

5. P. et R. avaient d'abord *et sans ce*, ce qui changeait le sens. P. a effacé *ce*. D. donne une autre phrase : *Li maistres ne deit riens faire sen le conseil del mareschal en leu o il seit*.

ou d'Antyoche, li Comandeor de la terre[1] li puet metre la mareschaucie en sa main se il veaut. Et se il veaut, il ne li metra pas. Et se li Mareschaus veaut, il la prendra, et se il veaut, il ne la prendra pas. Et se li comandeor li met en sa main et il la prent, il puet doner as freres ce que mestier lor sera, et se il ne la mét en sa main, le menu hernois sera en la main dou Mareschal dou couvent. Et se il y a mareschau en la terre, li Mareschau dou couvent nen[2] a riens de pooir en la mareschaucie dou païs, fors des comandemens de la maison, que il doit faire par tout la ou il est, et dou menu hernois. Mès se il li prie de cheval[3] qui soit en la quaravane, por doner a aucun frere qui soit estant[4] en la terre, (et) li mareschaus[5] de la terre l'en a a obeir.

105. Et se li Mareschaus dou couvent li prie de doner a frere qui ne soit estaiant[1] en la terre, il li puet refuser se il veaut; mais se il y eust guerre el païs, et il y eust frere mesaisié de chavau ou d'autre beste mulace, et il deust aler en chavauchée, li Mareschau dou couvent puet aler en la quarravane et veir ce que il aura; et puet comander au marchau[2] de la terre de tel chevau[3] aaisier tel frere, et de celui tel (et) il en a a obeir. Et quant les freres sont revenus, les

104. — 1. D. ajoute *de Triple.*
2. D. omet ce membre de phrase et écrit : *E il le puet doner et delivrer as freres e non a riens,* etc.
3. S'il le prie de lui donner un cheval.
4. D. *en estage :* en domicile.
5. D. *somareschal.*
105. — 1. D. *a estage.*
2. D. *somareschal.*
3. D. omet *tel chevau.*

bestes doivent retorner en la quarravane. Et se il y a II eschieles de chevaliers, li mareschaus de la terre en doit avoir l'une; et se il nen a mareschau en la terre, li comandeor de la terre doit avoir l'une eschiele, se a lui plaist et se il le puet soufrir [4].

106. Li Mareschaus dou covent puet metre se il veaut par consell le Souz-Mareschau et [1] le Confanonier. Et se li Mareschau veaut envoier d'une maison a autre dou harnois de la mareshaucie a porter en host, ou en chevauchie, ou en l'erbage, li comandeor de la terre li doit faire porter sus les sommiers ce que li Mareschaus li baillera.

En la terre ou li Mareschaus dou couvent soit, li comandor de la terre ne puet faire sommage des bestes dou couvent sans parler a lui.

Ensi come il est dit [2] dou Mareschau dou covent en la terre de Triple [3], doit estre en la terre d'Antyoche.

Le Mareschaus dou covent doī faire toz les apeaus et toz les comandemens as freres, la ou li Maistre est ou autre en leu de lui, e la ou il est, quar il est baillis dou couvent [4]. Le Mareschaus doit tenir chapistre en la terre de Jerusalem, se li Maistres n'i est, ou le Seneschal, ou autre qui soit en son leu dou Maistre [5].

107. Quant les bestes vienent d'outre mer, eles

4. D. *li conmandeor deit avoir l'une s'il le veut sofrir.*

106. — 1. D. *par le conseil del somareschal le confanonnier.*

2. D. ajoute *desus.*

3. D. ajoute *en autel menierre.*

4. R. P. omettent cette phrase depuis *et toz* et écrivent seulement *apeaus, etc.*

5. R. P. omettent cette phrase depuis *se li* et écrivent *Jerusalem, etc.*

doivent estre gardées en la quarravane tant que li Maistres les ait veues. Et li Maistres en puet prendre a son eus[1] se mestier li est, ensi come il est dit dessus, I chevau ou dos, por doner; mais il les doit faire garder en la quaravane tant que il les ait donés, et puis li Mareschaus puet departir les autres bestes[2] as freres la ou il verra que mestier en sera.

Et se aucuns freres trespassast de cest siecle et il fust estagant en la terre[3], ou il fust mandés sans son hernois en autre païs, le hernois si doit remanoir en la mareschaucie de la terre, et le hernois des autres freres dou couvent doit venir[4] en la mareschaucie dou covent.

108. Quant les freres sont departis[1] par les maisons, li Mareschaus ne puet nul remuer se n'est por changier I frere por autre. Et li Mareschaus dou couvent[2] ne puet prendre nul frere qui soit estagant en la terre por metre en couvent, ne por remuer fors de la terre; ne li Mareschaus dou couvent ne puet laissier en la terre nul frere de couvent se par le Maistre non. Quant li Maistres ou les freres jetent les freres dou chapistre por faire comandeor deça mer, li Mareschaus nen doit pas estre jetés, se li couvent ne li aura ançois faite mercis[3] de sa baillie; mès por[4] le Senechau sans plus, tous les comandeors deça mer

107. — 1. Ad opus suum.
2. D. omet *bestes*.
3. D. omet depuis *et il fust*.
4. D. *doivent estre*.
108. — 1. D. *se departent*.
2. D. omet *dou couvent*.
3. D. omet *merci*.
4. D. *fors*.

puet l'en geter dou chapistre por faire mareschau sans avoir mercis de lor baillies, fors le Seneschau et le Comandor dou royaume de Jerusalem.

109. Li Mareschau ne puet jeter son compaignon de renc por aler de terre en autre por estage, mès par quinzaine et por somaige et por eschiele l'en puet jeter.

Li Maistres et li Comandeor de la terre doivent trover en la mareschaucie ce que mestier y sera, fors acier et fil de Bergoigne[1].

Ci comencent les retrais dou Comandeor de la terre de Jerusalem et dou Royaume[1].

110. Li Comandeor dou royaume de Jerusalem doit avoir IIII bestes, et en leu d'une beste mulace puet avoir I palafroi et II escuiers, et I frere sergent a II chevaucheures et un diacre qui saiche escrire et I turcople a I beste[2], et un escrivain sarrazinois a une beste, et II garsons a pié come le Seneschau, et une grebeleure por ses escuiers et un aguillier come li Mareschaus. Mès li Drapiers doit estre son compainon.

111. Li Comandeor de la terre est tresorier dou couvent et tous les avoirs de la maison de quelque part il soient aportés, ou deça mer, ou dela la mer, il doivent estre rendus et balliés en la main dou Comandour de la terre, et il les doit metre au tresor, et non doit riens tochier[1] ne remuer tant[2] que li

109. — 1. Fil de fer.
110. — 1. D. omet le titre. P. omet *ci*.
2. R. P. omettent ce membre de phrase.
111. — 1. D. *nus oster*.
2. D. *jusques a tant*.

Maistres les ait veus et contés; et quant il les aura veus [3], si seront mis en escrit et li Comandeor les doit garder [4] au tresor, et si en puet faire la besoigne de la maison. Et se li Maistres ou une partie des prodeshomes de la maison en veulent oyr conte, il lor doit rendre.

112. Li Comandeor de la terre doit guarnir la draparie de toutes les choses qui mestiers i seront, et [1] puet prendre ce que il voudra, par le sentiment [2] dou Drapier; et li Drapiers [3] l'en a a obeir.

Li Comandeor de la terre [4] puet doner I palafroi [5], ou un mul, ou une mule, ou une coupe d'argent, ou robe de vair ou de brunete [6], ou une penne de vair, ou une tele de Rains, as amis qui font le grant prest [7] a la mason. Et toutes robes vaires et de gris et d'escarlate et tuit li drap qui ne sont taillié [8] qui vienent de dons ou d'aumosnes en la maison, sont dou Comandour de la terre; et les autres robes taillées doivent venir en la draparie [9].

113. Li Comandor de la terre doit avoir les achas

3. D. omet ces mots.
4. D. *metre.*
112. — 1. D. *e li conmanderes i puet.*
2. D. *conseil.*
3. R. P. *et il l'en.*
4. D. *del realme del Jherusalem.*
5. Omis dans D.
6. Drap fin, brun ou noir, servant aux personnes de rang. On le trouve opposé à *bureau.* Cf. *Livre des métiers* d'Étienne Boileau. Introd., éd. Lespinasse et Bonnardot, p. LXIV.
7. D. *presens.*
8. D. omet ce membre de phrase.
9. D. omet cette phrase.

et les laisses[1] de C besanz, et de qui en sus, qui sont faites as maisons de son comandement. Mais se la laisse monte de C[2] besanz en sus, si doit estre mise en la recete, et de C besanz en jus doit venir en la main dou Comandor de la maison, la ou l'aumosne est faite[3]; et se laisse est faite sur mer a la maison, de grant avoir ou de petit, si doit venir en la recete.

Se esclaf se rechate[4], qui soit en la main dou Comandeor, de M besanz en sus, doit venir en la recete; et se la raençon monte de M besanz en jus, si doit venir en la main dou Comandeor; et se l'esclaf est de la mareschaucie, et la raençon ne monte a[5] M besanz, si doit venir en la main dou Marechau; et se la raençon monte de M besanz en sus, si doit estre mise[6] en la recete.

114. Li Comandeor puet doner des bestes mulaces de sa corde, ou une ou II, as freres, ou un de ses sommiers; mais que il ne l' face trop sovent. Mais li Comandeor ne doit pas tenir a sa corde la beste que li freres aura changée, ainz doit aler a la mareschaucie, si li Mareschaus nen aura doné congié au frere de changier.

Se li Comandeor fait norir polains as freres de son comandement, et aucuns freres dou covent li demandast por cheval, et il s'en tenist apaiés, bien en puet doner, ou un, ou II. Mais que il ne l' face trop souvent.

113. — 1. Legs. Cf. *Assises de la cour des bourgeois,* t. CCII. Éd. Beugnot, t. II, p. 136.

2. D. R. *M. besanz*. Mais P. corrige *C*.

3. D. *donnée*.

4. D. *se raint*.

5. D. *jusque a*. — P. exponctue à tort *ne*.

6. D. *venir*.

115. Se li Comandeor a mestier de chevaus por les freres de ses boveries et de ses mandres[1], et il en demant au Mareschau, il li en doit bien aidier se il a de quoi, et il li puet bien[2] prester polain ou chevaus. Mais quant il voudra, si les porra bien[2] recovrer por en harnechier les freres dou covent; et li Comandeor les li doit rendre quant il li seront mestier. Et se aucun frere demande au Mareschau beste que il ait prestée de la mareschaucie, il la puet doner[3], quar toutes les bestes qui issent[4] de la mareschaucie il doivent retorner; mais se li Comandeor achate polains, et il les baille as freres[5], ou autres bestes por norrir, de celes nen doit riens prendre li Marescaus sans congié dou Comandeor ou dou Maistre. Et se li Mareschaus nen a de quoi il les puisse acheter, et il le mostre au Maistre ou au Comandeor, il li doit faire baillier les bestes que li frere de son comandement[6] averont norries, celes dont[7] il porra apaier les freres dou couvent. Et li Maistres[8] nen puet nule[9] prendre que il meisme[10] ne face assavoir au Comandeor; et li

115. — 1. Étables, bergeries. Il y avait des *boveries,* étables et parcs à bœufs, même dans les villes. Ainsi, le plan d'Acre (fin XIIIe s.), conservé au Vatican, en montre deux, appartenant aux Templiers, dans le faubourg de Montmusart. (Rey, *Soc. des Antiq. de France,* 1878, t. XXXIX, p. 115.)

2. D. omet *bien.*
3. D. *prester.*
4. D. *sont.*
5. D. omet ce membre de phrase.
6. R. P. omettent ce mot.
7. D. *de quoi* (*cele* est omis).
8. D. *mareschal.*
9. D. ajoute *chose.*
10. D. omet *meisme.*

Comandeor l'en a a obeir. Li Comandeor puet achater somier, chameus et autres bestes qui mestier li auront a son afaire.

116. Tuit li gaaing, et toutes les bestes as bardes[1], et tous les esclas, et trestout le bestiail[2] que les maisons dou royaume de Jerusalem gaaingnent[3] par guerre, doivent estre au comandement dou Comandor de la terre, fors les bestes a selles[4] et les armeures, et les armes, qui afierent a la mareschaucie.

Se li Comandeor dou royaume de Jerusalem veaut chevauchier par la terre, et il porte avoir aveuc lui, il puet demander au Mareschau des freres tant come il en aura mestier por mener en sa compaignie, et li Mareschaus les li doit baillier.

117. Se les bestes dou Comandeor[1] fussent lassées et travaillées, et il eust besoing d'autre bestes por la besoigne de la maison, il les doit demander au Mareschau ou a celui qui sera a son leu, et il les li doit faire avoir; et li Comandeor doit metre les soes bestes en la quaravane. Et quant il retornera, il doit les soes bestes prendre, et rendre les autres la ou il les prist.

Si li Comandeor veaut une selle fere guarnir en la marechaucie, ou por son cors, ou por aucun ami de la maison[2], il le puet bien faire; mais que il ne le face trop souvent.

118. Ne li Comandeor de la terre ne puet envoier

116. — 1. Selles, bâts.
2. R. *trestoute la bestiaille*. — D. *bestiage*. Mais P. a corrigé.
3. P. *gaaignerent*.
4. D. omet *les bestes a selles*.
117. — 1. D. ajoute *de Jherusalem*.
2. D. *ou por autre*.

nul frere hors de sa baillie en autre terre por estage, se par le Maistre ne l'i envoie.

Toutes les maisons et tous les casaus [1] dou royaume de Jerusalem, et tous les freres qui i sont estans, sont au comandement dou Comandour de la terre [2].

Ne li Comandor ne doit faire grans semonces ne present as gens dou siecle ni as chevaliers, la ou li Maistre soit, se n'est a aucuns amis de la maison, privéement. Et se li Maistres n'i est, il le puet faire.

119. Se li Comandeor a mestier de despence, il le doit faire assavoir au Maistre, et par lui en doit prendre ce que il en prendra.

Tuit li vaissel de mer qui sont de la maison d'Acre [1] sont au comandement dou Comandour de la terre. Et le Comandour de la voute d'Acre, et tous les freres qui i sont desous lui, sont a son comandement, et toutes les choses que li vaissel aportent doivent estre rendus au Comandeor de la terre. Mès se chose nomée

118. — 1. Fermes, villages, domaines ruraux.

2. D. ajoute : *dou realme de Jherusalem.*

119. — 1. Acre, ou Ptolémaïde, fut prise aux Arabes en 1104 par Baudouin Ier. En 1187, Saladin s'en empara de nouveau, mais pour peu de temps, car elle retomba au pouvoir des croisés en 1191, après un siège de deux ans dirigé contre elle par Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste. La place resta dès lors aux Francs pendant un siècle, et ne leur fut arrachée que par le siège qui ruina les derniers restes de leur puissance, en 1291, siège pendant lequel les Templiers s'ensevelirent presque tous sous les ruines de leur donjon. L'ordre du Temple avait plusieurs établissements à Acre : celui dont il s'agit ici sous le nom spécial de *voûte* (enclos, ou lieu entouré par les flots. Cf. Du Cange, vº *Volta*) est évidemment le donjon et les bâtiments du grand maître et des chevaliers, situés au bord de la mer, à l'extrémité du port. C'était l'édifice le plus considérable de la ville. Il était borné à l'est par la rue des Pisans et au nord par la rue Sainte-Anne. C'était aussi

y est mandée ou au Maistre ou a autre frere, cele chose doit estre rendue la ou ele est mandée.

Quant[2] vient au despartir les freres dou couvent par les maisons, li Comandeor puet dire au Mareschau : « Tant en metés en tel maison et tant en l'autre. » Et li Mareschau le doit faire, qu'il n'i doit metre plus ne mains.

Ci comencent les retrais dou Comandor de la cité de Jerusalem[1].

120. Li Comandeor de la cité de Jerusalem doit avoir IIII bestes, et en leu d'une beste mulace puet avoir I turqueman ou I bon ronsin, et II escuiers[2], et un frere sergent a II bestes, et un escrivain sarrazinois a une beste, et I turcople a une beste[3]; et doit avoir autel provende come li Maistres et doit avoir en la cité de Jerusalem dessouz lui comandeor chevalier.

121. Li Comandeor de la cité[1] de Jerusalem doit avoir X freres chevaliers en son comandement por conduire et garder les pelerins qui vont au flum Jordan[2]; et doit porter[3] tente reonde et confanon bausan

le principal port des Templiers, et c'est ce qui explique que le commandeur de la voûte, quoique frère *sergent*, soit un des dignitaires principaux de l'ordre en Orient. (Cf. § 143.) Voy. l'*Étude sur la topographie d'Acre au XIII*e *s.*, de Rey (*Soc. des Antiq. de France*, XXXIX, 1878, p. 115), qui donne le plan conservé au Vatican.

2. D. omet tout ce paragraphe, mais une écriture postérieure en rappelle en marge les premiers mots.

120. — 1. D. omet le titre.

2. D. omet *II escuiers*.

3. D. omet le turcople.

121. — 1. D. omet *de la cité*.

2. Le pèlerinage au Jourdain remonte aux premiers temps du

ou enseigne[4], tant come sa ballie dure. Por ce que quant il herbergeroit, se il trovoit aucun prodome mesaisié, que il le meist en la tente, et le servist de aumosnes de la maison; et por ce doit il porter tente reonde et mener somiers et porter viandes, et raporter les pelerins sour les somiers[5] se mestiers est.

122. Quant l'en porte la veraie crois en chevauchée[1], le Comandour de Jerusalem et les x chevaliers la doivent garder nuit et jor, et doivent herbergier au plus près que il porront de la veraie croiz tant come la chevauchée durera; et chascune nuit II freres doivent veillier a garder la veraie croiz[2]; et se par aventure[3] avenist que herberge fust arestée, tuit doivent herbergier avec le covent.

123. Li Comandeor de Jerusalem puet doner partout la ou il est[1] as freres, chevaus, muls et mules, et selles turqueses a home dou siecle, se ele li est presentée. Et trestous les gaains qui sont fait par guerre[2],

christianisme. Au moyen âge, les pèlerins et les guerriers ne manquaient pas, après leur visite à Jérusalem et à Bethléem, d'aller se purifier dans les eaux du Jourdain : ils y lavaient aussi leurs vêtements et se livraient à divers actes de dévotion. (Cf. Guill. de Tyr, IX, 3, 15, etc.) Aujourd'hui encore, les Arabes ou les Grecs qui font partie de l'escorte des voyageurs regardent le Jourdain comme un fleuve sacré où ils vont se baigner et faire leurs ablutions.

3. D. *aver*.

4. D. P. omettent *enseigne*.

5. D. omet *sour les somiers*.

122. — 1. Sans doute les reliques que la maison du Temple possédait.

2. D. omet cette phrase depuis *tant come*.

3. D. *E s'il avenist*.

123. — 1. D. omet *partout la ou il est*.

2. D. *E tot le gain qui est fait outre*.

outre le flum Jordain, qui afierent au Comandeor dou royaume de Jerusalem, li Comandeor de la cité de Jerusalem en doit avoir la moitié; et trestous les gaains qui sont fais deça le flum[3], il n'i prent riens, ançois sont del grant Comandeor dou royaume de Jerusalem ciaus qui a lui afierent.

124. Trestous les chevaliers dou siecle qui sont en Jerusalem et sont affis[1] de la maison doivent aler et herbergier près de lui, et doivent chevauchier a son confanon. Et tuit li frere qui sont estagans en la vile, et tuit cil qui vont et qui vienent tant con il i sont, et[2] le Mareschau n'i est, sont en son comandement, et par son congié doivent faire ce que il feront.

Ci comencent les retrais des Comandeors de la terre de Triple et d'Antioche[1].

125. Li Comandeor de la terre de Triple et celui de la terre d'Antyoche, doit chascuns avoir IIII bestes, et en leu d'une beste mulace puet avoir I palafroi, et un frere sergent a II bestes[2], et I diacre a une beste, et un turcople a une beste, et I escrivain sarrazinois a une beste, et I garson a pié. Et, en trestous les leus ou il sont en lor baillie, sont en leu dou Maistre, se li Maistre n'i est. Et doivent avoir tente reonde et confanon baussant, et I chevalier a compaignon, que il puet jeter[3] de renc por aler de terre a autre; et

3. D. ajoute *Jordain*.
124. — 1. Fixés, affidés. D. *aus solz*.
2. D. omet le reste de la phrase.
125. — 1. D. omet le titre.
2. D. omet ce membre de phrase depuis *et en leu*.
3. D. *lever*.

doivent avoir autel prevende d'orge come li Maistres. Et toutes les gens qui sont estaiant es maisons de lor baillies sont a lor comandement, ou a armes, ou sans armes; et puent chapistre tenir, se li Maistres n'i est, tant come lor baillies durent[4].

126. Et ces comandeors doivent garnir les chastiaus de lor comandemenz de cuiram[1], de blé, de vin, de fer, d'acier, et de sergens por garder les portes; et les autres choses doivent trover les chastelains; et se riens lor faut, et il n'ont de quoi acheter, les comandeors lor doivent trover ou doner de quoi il l'achatent.

127. Les mareschaucies de lor baillies sont a lor comandemens, et il ont a trover les guarnisons des chavaus et des muls et des mules, et de l'autre hernois[1] qui mestier i sera, et il doivent doner as freres ce que mestier lor sera. Et se il nen a mareschaus en la terre, il doivent doner le hernois as freres[2], et doivent faire les comandemens de la maison partout la ou li Mareschaus dou couvent nen est; et se riens lor faut, les comandeors lor ont a trover les garnisons de lor mareschaucies; et aussi a la draparie doivent trover ce que mestier i sera. Et se il i eust mareschaus es terres, les comandeors les puent metre et oster par les chapistres des terres; et tout ensement[3] pueent les comandeors metre et oster les drapiers et les chastelains[4] qui sont en lor baillies.

4. D. omet ces derniers mots.

126. — 1. *Cuirain,* cuir et tout objet en cuir.

127. — 1. D. *et d'autre chose.*

2. D. *as freres le hernois qui mestier leur sera.*

3. D. *ausi.*

4. Sans doute les officiers commis à la garde des châteaux-forts de l'ordre; titre analogue à celui de *casalier* (§ 181), ou

128. Ne ces comandeors ne doivent faire grans semonces, ne grans presens as gens ni as chevaliers dou siecle, en leu ou li Maistres soit, se n'est a aucuns amis[1], confreres de la maison. Et nul ne puet doner congié de seignier, ne de corre chevau ravine[2], ne de bouhorder[3], en leu ou il soit, se par lui non. Ne ces comandeors nen ont pooir de croistre ne d'amermer la prevende de l'orge, ne les bestes des freres jeter a haras, se il nen ont comandement dou Maistre et dou chapistre, se li Maistres est en la terre; et se il nen i est[4], si le pueent faire par le conseill des freres dou covent, fors que la quarte beste, qui est en lor volenté de metre al haras ou de retenir a demie prevende.

129. Et ces comandeors, se il veulent, il verront les tresors des chastiaus et des maisons chevetaines[1] de lor comandemens, et les garnisons; et se il en veulent riens prendre, par les comandeors des maisons en doivent prendre ce que il en prendront.

Et ces comandeors pueent doner bestes, robes et tout aissi com il est dit dessus dou Seneschau, por le profit de la maison. Et toz les jors que il sont en maison dou Temple en lor baillies, doivent mangier[2]

garde des fermes et casaux. Cette fonction est plus clairement expliquée au § 633.

128. — 1. D. *ou*.

2. *Ravine* n'a pas d'autre sens que rapidité, impétuosité; mais il est pris évidemment ici dans le sens de course, traite, temps de galop. Cf. le § 315, où l'on compte une, deux, trois *ravines*, et même une demi-*ravine*. D. donne ici *corre... a ravine*.

3. D. omet *ne de bouhorder*.

4. D. *o s'il i est*.

129. — 1. Chefs, principales. P. ajoute *des* chevetaines.

2. D. omet *mangier* et ajoute à la fin *avoir*.

III povres por Dieu viande de freres. Et ces comandeors ne puent doner assises a nul home, se par le Maistre ne l' font. Et quant le comandeor de la terre [3] d'Antyoche vait en la terre d'Ermenie, il puet mener chapelain et porter chapele [4].

Ci comencent les retrais do Drapier [1].

130. Le Drapier dou couvent doit avoir IIII bestes et II [2] escuiers et I somelier [3], et I aguilier autel come li Mareschau [4], et une grebeleure a ses escuiers, et autre a ses parmentiers [5], et le hernois de la parmenterie doivent porter li sommiers et son anguillier ensement.

Le Drapier doit doner as freres ce que mestier lor sera de vestir et de gesir, tant come il affiert a sa baillie, fors les carpites [6] des liz.

Quant robes vienent d'outre mer, li Drapiers doit estre au desploier des trosseaus [7], et tous les presens qui vienent as freres dou couvent il les doit prendre,

3. D. omet *de la terre.*

4. Les ornements et les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe. Les évêques, dans leurs tournées épiscopales, se servaient souvent d'*autels portatifs;* il en est de fort riches. — Ce détail est indiqué ici, parce que l'Arménie était pays hérétique et qu'on n'eût pas trouvé de prêtre sur la route. Pour les possessions des Templiers en Arménie, cf. un chapitre de V. Langlois dans son *Trésor des chartes d'Arménie,* etc. Venise, 1863, in-4°, p. 77.

130. — 1. D. omet le titre. P. *Trapier,* par exception, comme dans le texte des Teutoniques, *Traperarius.*

2. D. *IIII.*

3. Homme de peine, pour les fardeaux, etc.

4. D. *seneschal,* ce qui est une faute.

5. Tailleurs de parements.

6. Tapis de laine.

7. Paquets.

et rendre la ou il vont. Et il se doit prendre garde que les freres soient reoigniés honestement[8]; et se aucuns ne l' fust, il li puet comander, et cil l'a a obeir; quar après li Maistres et li Mareschaus, li Drapier en est tenus plus que nul des autres freres[9].

131. Li Drapiers se doit prendre garde que se aucuns freres fait souvercle[1] ou tiegne chose que il ne doie, que il le face laissier, et rendre la ou il doit, quar tuit li frere doivent estre contre celui qui fait ou dit desraisons.

Le Drapier doit avoir dou frere, quant hom le fait[2], toute la robe fors de vair ou d'escarlate; et se il done or ou argent ou monoie[3] a la maison, quant il seront jusques a x besanz, doivent estre de la draparie et le sourplus au Comandeor de la terre.

Et tout aussi come il est dit[4] dou Drapier dou couvent, est dit et entendu del Drapier de la terre de Triple et d'Antyoche, fors de l'aguillier, que il ne doivent pas avoir.

Ici comencent les retrais des freres chevaliers comandeors des maisons[1].

132. Les comandeors[2] chevaliers des maisons

8. Cf. § 22 (Règle primitive).

9. C'est-à-dire qu'on est plus tenu de lui obéir.... D. *en est plus tenuz des autres freres.*

131. — 1. D. *soacle.* Nous ne trouvons à rapprocher de ce mot que l'italien *soverchio* (cf. *Vocab. La Crusca*), qui signifie proprement excès, surabondance, hors des bornes, et auquel répondent sans doute dans le cas présent les *desraisons* dont il est parlé plus bas.

2. Quand on le fait frère. — 3. D. omet *monoie.* — 4. D. ajoute *de sus.*

132. — 1. D. omet le titre.

2. D. ajoute *freres.*

doivent avoir IIII bestes et II escuiers chascun [3], et a II de lor bestes autel prevende come li Maistres, et as autres II bestes [4] come li covent. Et quant li freres dou couvent tienent III bestes, il en puent tenir IIII; et quant les freres dou couvent [5] en tienent II, il en puent tenir III. Et ces comandeors puent doner C besanz au mareschau, et L besanz [6] au drapier, et XX besanz [7] au sos-mareschau, et X besanz au sos-drapier; et a I [8] frere dou covent puet doner I besanz, ou une cotè ou chemise [9], ou une guarnache [10], ou I cuir de dain [11], ou un bouqueran [12].

133. Les comandeors chevaliers des maisons puent doner li uns a l'autre jusque a C muis de lor cuisinas, et faire bontés de lor viandes, et puent changier ou doner I de lor somiers a I frere de covent, et li frere dou change doit prendre congié au mareschau, ou metre sa beste en la quarravane.

Ne ces comandeors ne doivent faire grans presens, ne grans semonces as gens dou siegle [1], en leu ou li Maistres ne li Comandeor de la terre soient, se il ne le

3. D. omet *chascun*.
4. D. omet *bestes*. = *tex come*.
5. D. *e quant il*.
6. D. omet *L besanz*.
7. D. omet *besanz*.
8. D. *autre*.
9. D. *une cote chemise*.
10. Variété de la chape et du balandran, sans manches ni ceinture.
11. Manteau de peau de daim?
12. Tissu fin et délié, de lin; le byssus du moyen âge (V. Gay, *Gloss. archéol.*). On voit dans Joinville (éd. Wailly, 451) qu'il pouvait servir de suaire en Orient.
133. — 1. D. omet ces quatre mots.

font par eaus; se n'est a aucun confrere, ou a aucun amis de la maison privéement.

134. Ne ces comandeors ne autres ne puent ataindre[1] nul frere qui soit en lor baillie, par yaus sols, de paroles que il aient eues entre eaus, par quoi eles viegnent en chapistre; car autant sera creus li freres come li comandeor; mais des comandemens que les comandeors font as freres qui sont en lor comandemens, seront creus, et les puent ataindre par eaus sols a prendre quant que l'on i puet prendre[2] sauf abit.

135. Se le comandeor veaut doner une des bestes de sa corde a I frere de covent, il en doit prendre congié a son comandeor, et la beste dou frere del couvent[1] doi estre mise en la quarravane. Mès se le frere dou covent fait change de beste[2] au comandeor par le congié dou mareschau, la beste dou frere doit remaindre au comandeor. Et se li comandeor a aucuns bons[3] polains, il les puet doner as freres de son conmandement, ou autres chevaucheures se il les a, et puent doner a lor freres caseliers[4] une beste mulace ou de quei il l'achatent, et puent achater des vilains de lor casaus polains et somiers por norir[5].

Ne ces comandeors ne pueent bastir nule maisons noveles de chaus, ne de mortier, ne de pierres, sans le congié dou Maistre ou dou grant Comandour de la

134. — 1. Condamner, convaincre.

2. D. ajoute *de frere.*

135. — 1. D. omet *del couvent.*

2. D. omet *de beste.*

3. D. omet *bons.*

4. Préposés à la garde du *casaux,* fermes d'exploitation et villages. Voyez plus bas § 181, les *Retrais* du casolier.

5. R. P. *achater polains et somiers por norir des vilains de lor casaus.*

terre. Mès maisons decheoites pueent refaire et repareillier.

Ici comence le retrait dou Comandor des chevaliers[1].

137. Li Comandeors des chevaliers doit estre au comandement dou Comandour de la terre, ou a armes, ou sans armes, la ou li Mareschaus nen est[2], fors de doner congié as freres de seignier et de baignier et de corre cheval ravine. Et puet doner congié[3] a un frere de covent de gesir une nuit defors; et puet tenir chapistre, la ou li Mareschaus[4] ne li Comandeor de la terre ne sont.

Ici comencent les retrais des freres chevaliers et des freres sergens dou covent[1].

138. Les freres chevaliers dou covent chascun doit avoir III bestes et I escuier[2], et la quarte beste et li segons escuiers, se il ont[3], est en la discretion do Maistre; et doivent avoir a lor bestes comunaument prevende[4] d'orge; et haubers[5] et chauces de fer[6], et

137. — 1. D. omet le titre.
2. D. ajoute *il n'a poer.*
3. D. omet *congié.*
4. D. *n'est* et omet *ne sont* à la fin.
138. — 1. D. omet le titre.
2. D. omet *I escuier.*
3. D. omet *se il ont.*
4. D. omet *prevende.*
5. Cotte de mailles avec coiffe enveloppant la tête et ne laissant que le visage découvert. Pour tout ce qui suit, cf. J. Quicherat, *Hist. du costume en France,* 2e éd., 1877; Demay, *Le Costume d'après les sceaux;* et surtout Viollet-le-Duc, *Dictionnaire du mobilier,* t. II et III.
6. Habillement des jambes, d'abord treillissé, puis à mailles comme le haubert.

heaume[7] ou chapeau de fer[8], espée[9], escu[10], lance, mace turquese[11], jupeau d'armer, espalieres, soliers d'armer[12], III cotiaus : I d'armes[13] et l'autre de pain taillier[14] et I canivet[15]; et pueent avoir covertures de chevaus[16], et II chemises[17], et II braies[18], et II paires de chauces[19]; et une sainturete petite que il doivent ceindre sur la chemise. Et ensi doivent gesir tuit li frere dou Temple, fors quant il sont malades en l'ospital; et adonc le doivent fere par congié. Et doivent avoir I jupel a girons[20] devant et derriere, et

7. Casque spécial du chevalier au moyen âge, de forme cylindrique et s'emboîtant sur la coiffe du haubert : il couvrait toute la tête et portait par-devant deux bandes de métal en croix, percées de fentes pour les yeux et de trous pour la respiration.

8. Casque léger, ne couvrant que le sommet de la tête, en forme de calotte à bords rabattus, peut-être sans brides (J. Quicherat). Voy. fig. dans V. Gay, *Gloss. archéologique.*

9. Droite, à deux tranchants, pointe arrondie et ne pouvant par conséquent frapper que de taille.

10. Bouclier triangulaire à deux côtés légèrement courbes, en bois couvert de cuir; encore une arme spéciale au chevalier, qui l'orna des premières *armoiries.*

11. Tête de fer à côtes saillantes, au bout d'un très long manche.

12. Parties diverses de l'armure, pour les épaules et les pieds (*solerets*); mais le jupon d'armer (*sagum militare,* Du Cange) est proprement la cotte d'armes, comme nous le verrons plus loin, recouvrant l'armure.

13. Dague longue portée à la ceinture au côté droit.

14. Petit couteau, dit aussi *tranchepain.* Voy. fig. dans Gay, *Gloss. archéol.*

15. Canif très court, à lame droite.

16. Sous la selle.

17. Pièce de fil qui avait la forme d'une tunique courte.

18. Caleçon flottant retenu par une ceinture.

19. Tout l'habillement des jambes; elles étaient *semelées* ou non.

20. Justaucorps, soit orné et *entaillé* de dents de scie en forme de girons, c'est-à-dire triangulaires (cf. L. Gautier, *La Chevalerie,* p. 405, n.), soit garni devant et derrière, comme un

une pelice coverte, et II manteaus blans, l'un a penne et l'autre sans penne; mais celui a penne doit rendre en esté, et le Drapier si li puet bien laissier por sa mesaise.

139. Et doit avor une chape[1], et une cote[2], et une corrée[3] de cuir por ceindre; et III dras de lit[4] : ce est assavoir, I sac por metre paille, et un lincuel, et une estamine, ou ce que li Drapier li vorra doner; et une carpite, se om lor done, por covrir lor liz, ou lor haubers quant il chevauchent; mais la quarpite doit estre blanche, ou noire, ou reiée[5]; et II petis sacs, l'un por metre lor robe de lit, l'autre por lor jupiaus d'armer, et lor espalieres; et I meneor de cuir[6] ou I treslis[7] por mener lor haubers; et, se il a l'un, il nen puet avoir l'autre[8].

140. Et puet avoir une toalle de mangier, et autre de teste laver; et une carpite por grebeler luer orge[1];

vrai costume monastique, d'un grand pan unique, coupé en pointe.

139. — 1. Grand manteau droit enveloppant tout le corps et rattaché sur la poitrine par une bride ou une agrafe; il y avait un capuchon.

2. Tunique à manches étroites, portée sur la chemise et courte comme elle d'abord, puis s'allongeant aux XIIe et XIIIe siècles. (Voy. Gay, fig.)

3. Courroie. D. *ceinture.*

4. Toute la literie, les étoffes ou couvertures quelconques qui composent le lit : ici, le matelas, le drap et une première couverture légère de laine ou de coton; plus, une *carpite,* une grosse couverture contre le froid.

5. D. omet *ou reiée.*

6. Sorte de sac. Cf. § 322.

7. Sac fait de mailles de fer.

8. D. omet ce membre de phrase.

140. — 1. D. omet cette phrase depuis *et autre de teste.* — *Grebeler,* ou *gribeler,* signifie passer au crible.

et une chemise por covrir lor chevaus ; et se la carpite a coler, il ne doit avoir point de chemise. Et doit avoir I chauderon por cuisiner et un bacin[2] por mesurer orge ; et puet tenir une hache et une raspe par congié ; et se il vait de terre en autre il nen puet point porter a toz jors, fors par le congié dou Maistre. Et puet avoir III paire de besaces, une de frere et II d'escuiers ; et II hanas por boivre, et II flascons[3] ; et une longe, et une cengle a boucle et autre sanz boucle ; et un escueler de cor[4] et I cuillerer[5]. Et puet avoir I chapeau de bonet et I de fiautre[6] ; et une grebeleure, et I chevillier[7] ; et lor jupeaus d'armer doivent estre tuit blanc.

141. Et les jupeaus d'armer des freres sergens doivent estre tuit noir ; et la croiz rouge devant et derrieres. Et puent avoir lor manteaus noirs ou bruns ; et puent avoir tout ensi come li frere chevaliers, fors le hernois des bestes que il n'ont pas, et fors la grebeleure et le chauderon. Et puent avoir hauberjon sans manicles[1], et chauces de fer sans avant-piés[2], et

2. Chaudron et bassin. Cf. V. Gay, fig.

3. D. omet les hanaps et les flacons. — Le *hanap* est la large coupe d'honneur, chevaleresque. Le *flacon* est une bouteille à panse évasée et plate, portée à l'aide de courroies. (Voy. Laborde, *Gloss. du catal. des émaux du Louvre.*)

4. Corne (*Liv. des métiers*), ou cœur de chêne. (V. Gay, *Gloss. archéologique.*)

5. Cuiller?

6. Il y avait chapelier de bonnet ou de coton, et chapelier de feutre (cf. *Liv. des métiers,* XCI, XCII), sans compter les autres.

7. Ce mot ne paraît jamais avoir été relevé dans le sens qu'il a ici, et qui est certainement *chevalet*. Il aurait pour correspondant une forme *cavillerium*.

141. — 1. Haubert plus léger, cotte de mailles plus fine et souvent sans *manicles,* qui sont les manches du haubert.

2. Découvertes sur le pied, sans doute pour faciliter la marche

I chapeau de fer; et toutes ces choses devant dites puent avoir selonc l'aise de la maison.

142. Et si puent doner l'un frere de couvent a l'autre sans congié une garnache que il aura portée[1] I an, et une cote vieille, et un jupel vieill, et chemise et braies et husiaus[2]; et une lanterne se il la seit fere, et I cuir de dain, et une chevreline[3]. Et se aucun escuier se depart de son seignor, et il a bien fait son terme a la maison, son seignor ne li doit riens prendre de robe que il li ait prestée, fors la garnache d'un an; et cele de II anz li puet doner se il veaut.

143. Il y a V freres sergens que chascun doit avoir II bestes : ce est le Sousmareschau, le Confanonier, le frere Quec dou couvent, le Ferreor dou couvent[1], le Comandeor de la vote de la mer d'Acre[2]. Et chascun de ces V puet avoir II bestes et I escuier[3]. Ne nul des autres freres sergens ne doit avoir fors une beste[4], et l'autre li Maistres lor puet prester et reprendre quant lui plaira; et se il avenist que aucuns de ces V freres devant només fust mis comandeor en aucune maison, l'autre beste doit avoir le Mareschau.

144. Nule chose que home dou siecle donnast a frere dou couvent por son cors, il ne la doit prendre sans congié, se ne fust aucuns dons ou aucune laisse

à pied. — Dans le costume civil, on disait des chausses coupées.

142. — 1. D. *tenue.*

2. Bottes courtes, ou souliers très montants.

3. Manteau de peau de chèvre ?

143. — 1. Le forgeron, maréchal ferrant.

2. D. omet *d'Acre.*

3. D. omet *et I escuier.*

4. D. remplace ces mots par : *que une chevaucheure.*

qui fust donée a la maison en aumosne, et cele puet prendre et doner a la maison.

Nul frere ne puet acorsier[1] ses estrevieres[2] devers les pendans, ne sa ceinture, ne la renge[3] de l'espée, ne son braier[4], sans congié; et devers la boucle le puet faire sans congié.

Nul frere ne se doit baignier, ne saignier, ne prendre mecine ni aler en vile[5], ne corre cheval ravine[6], sanz congié; et la ou il ne puet aler sanz congié, il ne doit envoier son escuier ne sa beste sans congié.

145. Se li frere sont a la table et il manjuent[1], et le nés seigne a aucun, ou cri de guerre levast[2], ou de feu, ou de melée de chevaus, por eschiver[3] le damaige de la maison, por toutes ices choses pueent lever sans congié, et puis torner a mangier a la table se il veulent.

Quant .freres sont herbergiés en dortor, il ne se doit remuer sans congié por gesir en autre ostel; et quant il sont en herberge et lor tentes sont tendues, il nen doivent remuer d'un leu en autre sans congié; ne nus ne doit aler en herberge de gens dou siecle ne de religion, sans congié, se il nen fussent herbergié près de l'Ospital[4] corde a corde.

144. — 1. Accourcir.

2. Les *étriers* étaient suspendus sous la couverture par des *estrivières* de cuir ou en chaînettes.

3. Ceinture dans l'anneau de laquelle était passée l'épée.

4. C'est la corde passée en coulisse dans les *braies* pour les retenir, et nouée ou bouclée à la taille.

5. D. omet ces mots.

6. Voy. § 315.

145. — 1. D. omet *et il manjuent.*

2. D. *o cri se leve.*

3. P. *por escuiers,* par erreur.

4. Près du camp des chevaliers de l'Hospital.

146. Quant la campane sone, ou l'en crie por dire les ores ou por assembler les freres, tuit li frere doivent aler au mostier; se par destresse de maladie ne fust, ou se il n'eust les mains en la paste, ou le fer buillant en la forge por batre la chaude[1], ou il ne parast le pié dou chevau por ferrer, (ou il ne lavast sa teste)[2]; et por ces choses davant dites pueent li frere remanoir de none et de vespres. Et quant il ont fait ce que dessus est dit, il doivent aler au mostier por dire les ores ou por oyr, ou aler la ou les autres freres sont alés. Mais des autres ores ne pueent remanoir[3] sans congié, se par maladie ne remaignent.

147. Et quant li frere oyent ensemble la messe ou les ores, ensemble doivent agenoillier, et seir, et estre em piés; quar tout aussi le devise la regle. Mais li viel et li mesaisié se doivent tenir a une part dou moustier[1], se il ne se puent contenir come les autres freres sains[2]; et cil qui ne sevent quant les freres se doivent agenoillier, ni estre as ores[3], le doivent demander a cil qui le sevent et aprendre coment il le font, et doivent estre derrieres les autres[4].

Coment les freres doivent prendre herberge[1].

148. Quant le confanon prent herberge, li frere doivent

146. — 1. « Terme de maréchalerie; se dit de l'action de faire chauffer le fer et de le forger. » (Littré.)
2. D. omet ce membre de phrase, et P. l'efface.
3. D. *demorer*.
147. — 1. D. omet *dou moustier*.
2. D. corrige *font*.
3. D. omet *ni estre as ores*.
4. D. omet ces derniers mots : *et doivent...*
148. — 1. D. omet le titre.

herbergier entor la chapele et defors les cordes, chascun venant en sa route; et cil qui sont defors si doivent tendre lor grebeleures defors et metre lor hernois par dedens; et chascuns freres puet prendre place por toute sa compaignie. Et nul frere ne doit prendre place, tant que la crie ait crié[2] : « Herbergés vos, seignors freres, de par Dieu[3], » que[4] li Mareschau l'ait prise; fors le Maistre, et la chapele, et la tente de la viande avec son comandor, et le Comandor de la terre; et se aucuns freres l'eust prise, li Mareschaus la porroit doner a cui que il voudroit, se il ne l' feist[5] par congié. Et chascun frere puet prendre place el mostier ou en la chapele; ce est assavoir de la porte jusque a la moitié, quar de ci en amont feroient ennui au prestre, por quoi il est desfendu. Et quant hom dit les ores, l'un frere doit aler querre l'autre qui aura sa place jouste[6] lui, se il n'i est.

149. Nul frere ne doit envoier en foraige sans congié, ne a busche[1], devant[2] que om le criera, se n'est près de herberge que il puisse oyr la crye. Et doivent covrir lor selles d'esclavines[3] ou de carpites ou d'autres choses; et se il font aporter pierres dessus, il doivent prendre congié. Et la selle a croce[4] ne doivent envoier sans congié; ne nul frere qui ait

2. D. *l'en ait crié.*
3. P. *de par de Dieu.*
4. D. ajoute *e jusque a tant que.*
5. D. *ne l'avoit.*
6. D. *delez.*
149. — 1. Pour faire du fourrage, ramasser de l'herbe ou du bois.
2. D. *jusques a tant.*
3. Grand manteau de pèlerin, d'étoffe velue.
4. Voy. § 100.

II escuier ne doit envoier que l'un, mais entre la herberge, ou près, si que le puisse avoir au besoing se il i fust mestier. Ne nul frere ne doit aler en desduit, fors tant que il puisse oyr la crie ou la campane. Et les freres qui sont estaians es maisons par tens de guerre, ne doivent chevauchier fors tant com il est dit dessus ; ne par guerre, ne par pais, nul frere ne doit chevauchier sans congié une liue de terre; ne sans hueses[5], et sur jor entre II mangiers, nul frere de couvent ne puet chevauchier sans congié. Le crior et le granatier[6] doivent herbergier o le confanonier, et ce que il criera doit l'en aussi faire por lui come por celui qui le feroit crier[7].

150. Quant li frere sont herbergié, et l'on crie as livroisons, li frere doivent afubler lor mantiaus et aler belement et en pais l'un après l'autre en route, et prendre de par Dieu ce que l'on lor voudra doner; et se gens dou siecle ou freres qui ne soient herbergé en l'erberge lor envoient presens de viandes, il les doivent envoier au Comandeor de la viande, et nen doivent riens retenir sans congié. Et se li Comandeor lor envoie, il en puent mangier et doner[1] la ou il voudront; mais plus bele chose est que li Comandeor la lor rende, que il la retenist. Et se il a aucun[2] frere qui manjue viande d'enfermerie, por sa maladie, li frere qui sont o lui herbergié en puent mangier en tel maniere que li frere nen ait soffraite[3].

5. Bottes.

6. *Granatarius;* l'officier chargé du grain pour les chevaux.

7. D. *e por celi qui criera deit l'en ausi faire com par celi qui le fera crier.*

150. — 1. D. *sans congié.* — 2. D. *nul.* — 3. Privation, souffrance, disette.

151. Chascun frere puet semondre tout prodome que l'on doit honorer, que veigne en sa herberge, ou se il passe par devant son ostel; et li Comandeor de la viande doit doner au frere des viandes qu'il aura[1] si largement que tuit cil de l'ostel en puissent avoir a planté[2] por l'amor[3] dou prodome; et aussi est dit des baillis come des autres. Tous porchas de viandes sont deffendus as freres dou couvent et des viandes de la maison et d'autres gens, fors les herbes de chans, et poissons, et oiseaus, et bestes sauvaiges, se il le sevent prendre sans chacier; quar la chace est defendue en la regle[4]. Ne nul frere ne doit[5] a son ostel tenir viandes, fors celes que l'on livre a la tente des viandes, se par congié ne la tient; et quant le Comandeor de la viande fait renc de pieces[6] por livrer as freres comunaument, il ne doit metre II pieces de I luec, ne II hanches, ne deus espaules ensemble; mais au plus comunaument qu'il porra les doit departir as freres.

152. Se li Comandeor de la viande veaut faire crier a livroisons, il doit faire assavoir au frere sergent dou Maistre ançois qu'il le face crier; et quant li frere sergent dou Maistre vait[1] a la livroison, l'on li doit doner por le Maistre dou plus beau qui i sera; et ces compaignons dou Maistre doivent prendre aussi

151. — 1. R. P. omettent *qu'il aura.*
2. En abondance.
3. D. *por honor.*
4. Cf. § 55 (Règle primitive).
5. D. *puet.*
6. D. *viandes.*
152. — 1. D. *et quant il vait.*

come li Comandeor de la viande lor donra en renc[2].

Il n'est mie[3] bele chose que li Comandeor de la viande face ces presens par la herberge[4] a nul frere se il n'est mesaisiés, ains doit livrer comunaument, aussi as uns come as autres; et as mesaisiés puet doner de II viandes ou de III, et des meillors qu'il aura, et quant li sain n'auront que d'un mès li mesaisié doivent avoir de II.[5]; et si lor doit doner a renc as malades come as sains. Et quant li sain auront de II viandes, li mesaisié en doivent avoir[6] de III, ou de plus; ne de mains que de II mès ne doivent avoir, quant li sain n'auront que d'un mès.

153. Les escueles de char de deus freres de covent[1] doivent estre teles, que de ce qui remaindra devant II freres, se puissent soustenir II povres. Et de deus escueles de[2] freres face l'on trois de turcople; et de deus de turcople face l'en III de sergens.

Les mesures doivent estre ygaus. Et quant li frere jeunent, l'en doit livrer entre II et II[3] quatre mesures de vin as freres; et quant il ne jeunent, entre II freres V mesures, et entre II turcoples III mesures; et aussi doit estre de la mesure de l'uile. Et aussi[4] en la terre de Triple et d'Antyoche.

154. Nul frere ne doit demander par non chevau,

2. D. omet *en renc.*
3. D. *pas.*
4. D. *face presenz par herberge.*
5. D. omet *li mesaisié,* etc.
6. D. *au mesaisiez deit om doner.*
153. — 1. D. omet *de couvent.*
2. R. P. omettent *escueles de.*
3. D. *entre II freres* et supp. plus loin *as freres.*
4. D. *deit estre.*

ni mul, ne mule, ne autre chose, se petite n'est; et se aucun frere eust chevau qui fust restif[1], ou tirant, ou qui se dressast, ou qui il chiet, il le doit mostrer ou faire mostrer au Mareschal; et se il est voirs, le Mareschal ne li doit faire tenir, ains li doit changier se il a de quoi. Et se le Mareschau[2] ne li veaut changier, li frere se puet tenir a mesaisié de son chevau se il veut, tant come il le tendra, que il ne montera sus; ne li Mareschau ne li doit faire force de monter sus, ne nul comandement, se par sa bone volonté n'est.

155. Se cri se lieve en la herberge, cil qui sont devers le cri doivent issir cele part o lor escus et o lor lances, et les autres freres doivent aler a la chapele por oyr le comandement que l'en fera. Et se cri lieve fors de herberge, il ne doivent issir sans congié, ne por lion ne por beste devorant.

Coment li frere vont en rote[1].

156. Quan li covent veaut chevauchier, les freres[2] ne doivent faire metre lor seles ne trousser, ne monter, ne movoir de la place, fors ensi come[3] le Mareschau le fera crier, ou come il le coumandera; mais les chevilliers[4], et les flascons vuis[5], et la hache de berrie,

154. — 1. D. *o que son cheval arbraste o que il fust restis, il le deit faire monstrer ou nontier al mareschal.*

2. D. *S'il.*

156. — 1. D. omet le titre. Route est ici employé, comme à peu près partout dans la Règle, avec le sens de troupe.

2. D. *Il.*

3. D. *quant.*

4. Voy. § 140, n.

5. Vides. — Mss. *vis;* mais P. corr. *vuis.*

et la corde de berrie[6] et le puisor[7] puent il metre sour les bestes avant que l'on crie le trousser. Et se aucun frere veaut parler au Mareschau, il i doit aler a pié, et quant il aura parlé a lui, il doit retorner a sa place; et hors de sa place il ne doit aler avant la crie por monter[8], fors tant come la herberge de ses compaignons dure.

157. Quant le Mareschau fait crier le monter, li frere doivent regarder lor places, que riens de lor hernois ne remaigne, et puis doivent monter et aler en route belement[1], le pas ou l'embleure[2], lor escuiers après eaus, et metre se en la route se il trove place vuide a lui et a son hernois; et se il ne la treuve vuide, bien la puet demander a I frere qui prise l'aura, et il li donra se il veaut, et se il ne veaut il ne li donra mie. Et quant il ont prise la route, chascun frere doit metre son escuier et son hernois devant soi. Et se il est nuit, ait[3] silence, se ce ne fust por aucune besoigne profitable, et puis doit aler belement et en pais a sa route jusques a l'endemain que il ayent oy prime ou dite, en la maniere que il est establi en la maison, et tant come la herberge dure. Li frere qui a prise la route, la puet doner a I autre frere qui prise ne l'aura, et devant lui, que derrieres nul ne la doit doner; et

6. D. omet *de berrie*. On ne trouve d'autre explication de ce mot que plaine, campagne unie. Ces objets sont peut-être désignés par là comme servant spécialement aux campements.

7. Puisoir, instrument de pêche du genre filet (pressorium. Du Cange).

8. D. *avant que l'en crie le monter*.

157. — 1. D. *et en pais*.

2. L'amble.

3. D. *tenir*.

puis ces II freres, ne autre qui donée l'auroit ne prise en ceste maniére, ne la porroit doner a nul autre devant ne derrieres.

158. Et se II freres veulent parler l'un a l'autre, le premier doit venir au derrain en tel maniere que lor hernois soit devant eaus[1]; et quant il auront parlé, chascun doit retorner en sa route. Et se aucun frere chevauche de coste la route por son afaire, il doit aler et venir dessous le vent; quar se il aloit desus le vent, la poudre feroit mau et ennui a la route. Et se tant avenist chose que frere ne peust ou ne seust a venir a sa route, un des freres le doit metre devant lui tant que il soit jors, et puis doit torner a sa route, au plus beau et au plus tost que il porra. Et aussi est-il dit des escuiers[2]. Et nul frere ne doit chevauchier en coste la route, ne II, ne III, ne IIII, ne plus, por soulacier[3] ne por parler, ains doivent aler après lor hernois, et tenir chascun sa[4] route belement et en pais.

159. Ne nul frere ne se doit esloignier de sa route por abevrer ne por autre chose[1] sans congié; et se il passent aigue corrant, en terre de pais, il pueent abevrer lor bestes se il veulent[2]; mès que il ne facent grevance a la route. Et se il passent aigue en terre de regart[3], et le confanon passe outre sans abevrer, il

158. — 1. D. omet *eaus*.
2. D. omet cette phrase.
3. Se divertir.
4. D. *tenir lur rote*.
159. — 1. D. omet *por abevrer ne por autre chose*.
2. D. *sans congié*.
3. Inspection, surveillance, garde et ronde de gens de guerre. Voy. encore plus bas.

ne doivent abevrer sans congié; et se le confanon s'areste por abevrer, il pueent abevrer sans congié. Et se cri lieve en la route, les freres qui seront devers le cri pueent monter sour lor chevaus et prendre lor escus et lor lances, et tenir tout quoi [4], et atendre le comandement dou Mareschau ; et li autre se doivent traire vers le Mareschau por oyr son comandement.

160. Quant il est guerre et li freres sont herbergiés en ostel ou en herberge arestée [1], et cri lieve, il ne doivent issir sans congié, tant que le confanon soit issus; et quant il est issus, il doivent tuit aler après au plus tost que il porront, et ne se doivent armer ne desarmer sans congié ; et se il sont en enbuschement, ou il gardent forriers, ou soient en leu ou il aient regart, ou il voisent de leu en autre, il ne doivent oster frain ni selle, ne doner a lor bestes a mangier sans congié.

Coment doivent aler en eschiele [1] les freres [2].

161. Quan il sont establis par eschieles, nul frere ne doit aler de l'une eschiele a l'autre ne monter sur son chevau [3] sans congié ne prendre escu ne lance sans congié ; et quant il sont armé, et il vont en eschiele, il doivent metre [4] devant eaus lor escuiers avec les lances, et ceaus avec les chevaus derriere eaus, en tele maniere come le Mareschau comandera, ou celui qui est en son leu ; ne nul frere ne doit torner la teste de sa beste

4. Quieti.
160. — 1. D. omet *en ostel ou en herberge arestée.*
161. — 1. Escadron.
2. D. omet le titre.
3. D. omet *ne monter sur son chevau.*
4. D. *i metent.*

devers la coe, por baeter[5] ne por cri, ne por autre chose, puis qu'il vont en eschiele.

162. Se aucun frere veaut assaier son chevau por savoir coment il s'en porroit aidier ou se il i eust riens a adrecier[1] en la sele, ou es covertures, il puet dessus monter por saillir un poi sans congié, et puis torner belement et en pais[2] en s'eschiele; et se il voloit prendre son escu et sa lance, il doit prendre congié; et qui veaut sa teste armer de sa coiffe de fer[3], il le puet bien sans congié; mès il ne la puet pas desarmer. Ne nul frere ne doit poindre ne desranger sans congié[4].

163. Et se il avenist par aventure que aucun crestien alast folement, et aucun turc li corrust sus, por lui ocirre, et il fust en peril de mort, et aucun[1] qui fust cele part vousist partir de s'eschele por lui secorre, et sa consciense le repreist que il le peust secorre[2], bien le porroit faire sans congié, et puis retorner en s'eschiele belement et en pais. Et se il autrement poignoit ni desrenjast, justise en seroit prise si grant come[3] d'aler a pié a la herberge et prendre en li tout quant que l'en i porroit prendre sauf son[4] abit.

5. Combattre. D. *luitier*.

162. — 1. Ajuster.

2. D. omet *et en pais*.

3. Autrefois partie intégrante du haubert, la coiffe devint au XIIIe siècle un capuchon de mailles, parfois muni d'un calot pour le crâne, et tombant assez bas sur la poitrine. (Quicherat, *Hist. du costume*, p. 208. Cf. V. Gay, *Gloss. archéol.*)

4. D. omet cette phrase. *Poindre*, charger; *desranger*, bousculer, mettre les rangs en désordre.

163. — 1. D. *freres*.

2. D. *rescore*.

3. D. *l'en le puet faire*, etc.

4. D. *sanz l'abit*.

Quant le Mareschau prent le confanon por poindre[1].

164. Quant le Mareschau veaut prendre le confanon de la part Dieu, de la main dou Sousmareschau, li Sousmareschau doit aler au Turcoplier se le Mareschau ne le retent. Et puis le Mareschau doit comander a v ou a vi freres chevaliers[2], ou jusque a x freres, a garder lui et le confanon; et ices freres doivent grever lor enimis tout entor le confanon, au plus beau que il porront, et ne s'en doivent despartir ni esloignier, ains se doivent tenir au plus près que il porront dou confanon, que, se il est mestier d'aier, que il li peussent aidier. Et li autre frere pueent poindre avant et arrieres, et a destre et a senestre, et la ou il cuideront grever lor henemis, en tel maniere que, se le confanon a mestier d'aye, que il li puissent aidier, et le confanon a eaus, se mestier lor estoit.

165. Et le Mareschau doit establir le Comandeor des chevaliers a porter i confanon ploié entor sa lance, et cil doit estre i des x[1]. Et celui frere ne se doit esloignier dou Mareschau, ains se doit tenir[2] au plus près que il porra, que, se le confanon dou Mareschau chiet ou dessire, ou aucune mesaventure li avient, dont Dieu ne veulle[3], que il puisse desploier son confanon; ou se non, si se doit contenir en tel maniere que les freres se puissent ralier a son confanon se

164. — 1. D. omet le titre; *poindre* est ce que nous appelons *charger*.

2. D. omet *chevaliers* et plus loin *freres*.

165. — 1. D. omet *et cil doit estre I des X*. — Un des dix baillis du chapitre.

2. D. omet *ains se doit tenir*.

3. D. omet *dont Dieu ne veulle*.

mestier lor soit. Et se li Mareschau estoit si [4] blecés ou atornés que il ne peust fornir la pointe, celui qui porte le confanon ploié doit fornir la pointe. Et cil qui sont establis por garder le confanon doivent aler a lui; ne li Mareschau, ne nul qui confanon porte ploié en la bataille [5], nen doit ferir ni abaissier por nulle achaison de ferir.

166. Et ceaus noméement qui mainènt eschiele de chevaliers [1] ne doivent poindre ne desrengier se par congié ou par acort dou Maistre ne l' feissent, se il i estoit, ou de celui qui en son leu seroit; se il ne l' covenist faire par force, ou que l'en fust en pas estroit, que l'en ne peust legierement le congié prendre [2]; et se il avenist en autre maniere, grant justise en seroit prise, et l'abit ne li porroit remanoir. Et chascun comandeor d'eschiele puet [3] avoir confanon ploié et puet comander jusque a x chevaliers de garder lui et le confanon. Et tout aussi come il est dit dou Mareschau, est dit de toz les comandeors qui mainent eschieles.

167. Et se il avenist que aucun frere ne peust assener a [1] son confanon, que il fust alés trop avant par paor de sarrazins qui fussent entre lui et le confanon, ou il ne seust que il fust devenus, il doit venir au premier confanon que il trovera des crestiens. Et se il treuve celui de l'Ospital, il se doit tenir a celui et doit faire

4. D. *fust ensi.*
5. D. omet *en la bataille.*
166. — 1. D. omet *de chevaliers.*
2. D. *o demander.*
3. D. *deit.*
167. — 1. Se diriger vers. D. *avenir a.*

assavoir a celui qui conduit l'eschiele ou a autre[2] que il ne puet venir a son confanon, et iluec doit estre belement et en pais tant que il puisse venir a son confanon. Ne ne se doit remuer de s'eschiele[3] por plaie ne por bleceure sans congié; et se il est si atains que il ne puisse prendre le congié, il doit envoier aucun frere qui le preigne por lui.

168. Et se il avenist que la crestienté tornast a desconfiture, dont Dieus l'en gart, nul frere ne se doit partir dou champ por torner a guarison, tant come il y eust confanon baussant en estant[1]; quar se il s'en partoit, il en perdroit la maison a toz jors mais. Et se il veoit qu'i n'i eust mès nul recourrer, il doit venir[2] au premier confanon de l'Ospital ou des crestiens se il en y a; et quant celui ou les autres confanons[3] torneront a desconfiture, dès ici en avant puet aler le frere a garison, la ou Dieu le conseillera[4].

Ci comencent les retrais dou Turcoplier[1].

169. Le frere Turcoplier doit avoir IIII bestes, et

2. D. omet ces mots depuis *et doit faire...*
3. D. omet *de s'eschiele.*
168. — 1. Debout.
2. D. *il veit.*
3. D. *o l'autre.*
4. D. *o Dieu plaira.*
169. — 1. D. omet le titre. On peut consulter, sur le caractère et les fonctions de cet officier, les *Memorie storiche sù la dignità e le preminenze del Turcopiliere..... descritte dal comm^re^ Fr. Vinc. Castelli dei principi di Torremuzza,* 1784. Vol. ms. in-folio conservé aux Archives nationales sous la cote MM. 27. Ce travail a été imprimé (*Nuova raccolta d'opuscoli di Aut. sicil.,* t. I, pet. in-4°). Il ne s'agit dans cet ouvrage que de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, mais la dignité de turcoplier est un emprunt fait par les Hospitaliers à l'ordre du Temple; on ne trouve, en effet,

au leu d'une mule[2] puet avoir un turqueman; et doit avoir une grebeleure et prevende come[3] li couvent; et la prevende, et la grebeleure, et le chauderon doivent porter li somier. Et se il est en ostel ou en herberge, et cri lieve, il ne doit issir sans congié; mais le Mareschau le doit assener une fois de ce que il devra faire. Et il s'en doit issir en aucun leu, et d'iqui doit envoier, cele part ou le cri est, un turcople ou II por veoir que ce est; et puis il le doit faire assavoir au Mareschau ou a celui qui sera en son leu, que il puisse mander et comander[4] son comandement.

170. Et quant le Turcoplier vait a correors[1] et l'en li baille V ou VI ou VIII chevaliers, de X en aval, il sont au comandement dou Turcoplier; et se il en y a X et il y a comandeor des chevaliers et confanon baussant, le Turcoplier sera a son comandement. Et quant les eschieles dou covent sont ordenées, le Turcoplier doit tenir sa gent en eschiele et estre aussi come li autre, et se doit contenir[2] en tele maniere, dou confanon porter, come il est dessus devisé[3] dou Mareschau. Ne il ne doit poindre ne hardier[4], se ensi non[5] come le Maistre ou le Mareschau le comandera.

guère d'officier de ce nom dépendant de l'Hôpital avant la seconde moitié du XIII[e] siècle; la plus ancienne date citée par M. Delaville le Roulx (*les Archives de l'Ordre de Saint-Jean à Malte*, 1883) à cette occasion est 1248.

2. D. *beste mulace.*

3. D. *autele com.*

4. D. *al coumandeor.*

170. — 1. Avec des coureurs, des éclaireurs.

2. D. *tenir.*

3. D. *dit.*

4. Attaquer, charger, harceler.

5. D. *se ausi con.*

171. Tuit li frere sergant, quant il sont as armes, sont au comandement dou Turcoplier, et sans armes n'i sont pas; mais li turcople i sont, ou as armes, ou sans armes.

Li Sousmareschau, le Confanonier, lé frere sergant dou Maistre, celui dou Mareschau[1] et celui dou Comandour de la terre, se il ne sont en l'eschiele dou Turcoplier[2], ne sont mie en son comandement.

172. Les freres sergens qui sont armés de fer se doivent contenir as armes si come il est devisé des freres chevaliers; et les autres freres sergens qui armé ne sont[1], se il le font bien, bon gré en ayent-il de Dieu et des freres. Et se il voient que il ne puissent soufrir ou que il soient bleciés, il se puent traire arriere sans congié se il veulent, et sans damaige que il en ayent de la maison.

Se l'en met freres por garder les sergens d'armes, il ne se doivent departir por poindre, ne por autre chose, sans congié; mais se le Mareschau ou les freres poignent, il doivent mener les sergens serrés et rengiés après, au plus beau que il porront, que, se les freres auront mestier d'aye, que les sergens les puissent rescorre[2].

Ici comencent les retrais dou Sousmareschau[1].

173. Li Sousmareschau doit avor II bestes et une grebeleure et prevende come le couvent; et les sou-

171. — 1. D. omet cet officier et change l'ordre des autres.
2. D. *s'i ne sont en eschele, ne sont a son...*
172. — 1. D. omet *qui armé ne sont.*
2. D. *aidier.*
173. — 1. D. omet le titre.

miers li doivent porter la grebeleure. Et il doit livrer as freres le menu hernois et faire chargier et rapareillier se il puet et se il l'a[2], et puet doner selles vielles, et loutres, et bociaus[3], et puiseors[4], lances, espées, chapiaus de fer, armes turquoises vieilles et arbalestres, qui escharront a la mareschaucie[5], et penniaus[6] nues[7]; et tout autre menu hernois de ci en avant puet[8] doner et livrer la ou le Mareschau est et nen est, se n'est aucune chose ou le Mareschau meist desfence. Et de l'autre gros hernois li Sousmareschaus nen a riens a doner, se ensinc non[9] come le Mareschau comandera.

174. Et se frere vait outre mer, ou il trespasse de cest siecle, et le Mareschau veulle doner enterinement le hernois ou faire garder de tant come il voudra, il le doit mander et comander au Sousmareschau[1], et il le doit faire; ni, avant que le Mareschau l'ait veu, nen puet riens doner li Sousmareschau. Et se li Mareschau ne li mande[2], puis que il l'aura veu ne n'i met desfence, il puet doner ce que a lui en affiert.

175. Tous les freres des mestiers[1] de la marchaucie sont en son comandement, et a lui doivent res-

2. D. omet cettè phrase depuis *et faire chargier*.
3. Petits tonneaux, barils.
4. Puisoirs.
5. D. omet ces mots depuis *vieilles*.
6. Coussinets à rembourrer la selle.
7. D. *viez*.
8. D. *et tot ce a il a doner*.
9. *Fors com*.

174. — 1. D. *qu'il le gart, e il le deit garder juque a tant que li mareschal l'ait veu, e n'en...*
2. D. omet *ne li mande*.

175. — 1. D. omet *des mestiers*.

pondre de lor labor, ou a celui qui sera [2] en son leu, et il lor doit porchacier [3] et faire avoir toutes les choses qui a lor labor affiert [4]. Et il les puet envoier au servise de la maison et doner congié de aler desduire [5] de maison en autre as jors de feste. Et la ou le Mareschau n'est, le Confanonier est en son comandement si come il est dessus devisé. Et se il y eust escuier sans seignor, et le Soumareschau le demande por metre en la quarravane des chevaus, ou se il le prie d'aucun escuier de carravane [6] doner a un frere, il li doit faire; et li doit le Confanonier baillier tant d'escuiers come il en demandera, se il les a [7], por metre en la caravane, et li en doit obeir. Et li Sousmareschau, se il eust trop d'escuiers en sa carravane, et le Confanonier en eust mestier, il les li doit baillier, sauve la garnison de la quaravane [8].

176. Et en tous les leus ou le Confanonier n'est, le Sousmareschau puet prendre la justise des escuiers se il veaut et il le forfont [1]; et puet [2] prendre les escuiers de carravane et doner as freres que il verra que mestier en auront, et metre des [3] escuiers de caravane en la caravane des bestes. Et se le Confanonier

2. D. *est*.
3. Procurer.
4. D. *e il lur deit doner les choses qui aferent a lur labor, e faire avoir*.
5. Se réjouir, festoyer.
6. D. omet ce mot.
7. D. omet ces mots.
8. D. *balier bonement e en pais for que tant con il aura mestier en sa carevane.*

176. — 1. Et s'ils se rendent coupables d'une faute envers lui.
2. D. omet *puet*.
3. D. *e puet metre II;* omet *de caravane*.

assemble chapistre d'escuiers, et le Sousmareschau y veulle venir, il puet tenir le chapistre, et puet[4] prendre justise des escuiers se il le veaut. Et trestous les escuiers que l'en a prestés as freres de mestiers ou as freres qui n'ont que une beste, doivent aler au Confanonier quant l'en criera que les escuiers de caravane y voisent.

Ci comencent les retrais dou Confanonier[1].

177. Li Confanonier doit avoir II bestes et une grebeleure et prevende come le couvent, et les somiers li doivent porter la grebeleure; et tous les escuiers de la maison sont en son comandement en tous les leus ou il est, et les doit retenir et prendre leurs fiances, et leur doit les establissemens de la maison retraire, et les choses por quoi il puent perdre la maison et estre mis en fers et frustés[2]; et faire paier quant il ont fait lor terme. Et puet[3] faire tenir chapistre et assembler quant il plaira et[4] mestier sera, et prendra la justise de ceaus qui l'auront forfait, en la maniere qu'il est establi a la mason; et si lor doit faire doner orge, paille, solliers. Li grenetiers e la gaite[5] sont a son commandement, e deit avoir chascuns d'eaus I beste[6].

178. Et se li frere sont ensemble, et il envoient lor

4. D. omet *puet,* et plus loin *trestous.*
177. — 1. D. omet le titre.
2. Fustigés,
3. D. omet *puet.*
4. D. omet *il plaira et.*
5. Sentinelle, éclaireur.
6. R. P. omettent cette phrase.

bestes et lor escuiers au sommaige de la maison[1], ou a l'erbe, ou a autre part comunaument, le Confanonier les doit mener et remener en route, un confanon baussant au chief de la route. Et en tous les leus ou les escuiers et les freres manjuent au covent, le Confanonier doit garder les tables ; et[2] les freres sont en herberge, et li escuier[3] prennent livroison, il ne s'en doit entremetre se il ne veaut.

179. Quant le couvent chevauche en route, le Confanonier[1] doit aler devant le confanon et le doit faire porter a un escuier, ou a la gaite, et doit mener la route en tel maniere come le Mareschau[2] comandera. Et quant il est guerre, et les frere vont en eschieles, un turcople doit porter le confanon, et le Confanonier doit faire aler les escuiers en eschiele[3]. Et se le Mareschau et les freres poignent, les escuiers qui menent les chavaus en destre doivent poindre après lor seignor, et les autres doivent prendre les mules ou lor seignor chevauchent, et doivent remaindre o le Confanonier. Et il doit avoir I confanon ploié en sa lance; et quant le Mareschau poindra il doit faire metre les escuiers en eschieles, et desploier son confanon; et doit aler après ceaus qui poignent, au plus beau et au plus tost[4] et au plus ordenéement que il porra, le pas ou l'embleure, ou au meaus qu'i li semblera.

178. — 1. D. omet ici *de la maison* et le met plus loin, après *autre part*.

2. Suppl. *en tous les leus ou*...

3. D. omet *li escuier*.

179. — 1. D. *il*.

2. D. *li maistre*.

3. D. *faire aler les escheles*.

4. D. omet *et au plus tost*.

Des freres sergens comandeors des maisons[1].

180. Les freres sergens comandeors des maisons doivent avoir une beste et autale prevende[2] come le covent; et puet doner a I frere IIII deniers; et puent avoir un de lor sergens por escuier. Et se le Confanonier li baille I escuier quant il li plaira[3], il le puet prendre.

Des freres kasaliers[1].

181. Les freres kasaliers doivent avoir II bestes et I escuier et autel prevende d'orge come li Maistres; et puent doner a I frere IIII deniers; et puent tenir une esventriere[2] as bestes que il chevaucheront.

Coment le Maistre et les freres doivent mangier en covent[1].

182. Le Maistre et tous les autres freres fors et sains doivent mangier a la table dou covent et oyr la beneisson; et chascun doit dire une pater noster ançois que il trenche son pain ne que il manjue. Et quant il aura mangié, si doit rendre graces a Dieu de ce que il aura

180. — 1. D. omet le titre.
2. D. ajoute *d'orge*.
3. D. *il vodra*.
181. — 1. D. omet le titre. Ce sont les officiers commis à la garde des casaux, ou fermes de l'Ordre. On trouve ce titre une fois pour les Hospitaliers, en 1273, dans Pauli (*Cod. diplomatico*), *casalarius*. (Delaville le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 215.)
2. D. *ventriere*.
182. — 1. D. omet le titre.

doné; et ne doit parler devant ce que il ait rendues graces au mostier se il est près, et se il n'est près, au leu meisme.

183. Li Maistres ne nul autre frere ne doit avoir a la table dou couvent fioles de vin ne d'aigue, ne soffrir que frere les i porte. Et se home dou siecle trametoit[1] present de vin ou de viande, le Maistre sans plus puet le present envoier en l'enfermerie ou la ou il li plaira, fors a la table dou covent. Et tous les autres freres, se riens lor est presentés, il le doivent envoier au Maistre se il est a la table dou couvent, et se il n'est a la table, as freres de l'enfermerie[2]. Et se le Maistre manjue a autre table ou a la table d'enfermerie, quant il ne manjue au covent, le present li doit estre envoié[3].

184. Se tant est chose que l'on done buef a la table dou couvent, et mouton, ceaus qui ne manjuent buef, le Comandeor de la maison les doit metre a une part de la table dou couvent, fors le Maistre et le frere chapelain. Chascun frere puet demander se il veaut de la viande des sergens[1].

Se l'en aporte as freres char crue ou soursemée ou qui flaire, il la puet rendre et l'en li doit changier se l'en en est aisiés[2].

185. Maintes fois done l'en en covent a tous les freres[1] de II chars, por ce que cil qui ne manjue de

183. — 1. D. *envoioit.*

2. D. *ou a la table al frere enfermier.*

3. D. *si li deivent envoier.*

184. — 1. D. *demander de la viande as escuiers.*

2. D. ... *qui flaire; il le deit montrer a ses compaingnons e en li deit changier.*

185. — 1. D. omet *a tous les freres.*

l'une manjue de l'autre, ensi come a noel et a pasques, et as II karesmes pernans[2]; et de III chars, quant les maisons en sont aisées, et les comandeors le veulent. Et les escueles doivent estre coumunaus si come est dit en l'escrit dou comandeor des viandes[3].

186. Au jor que il ne manjuent de char doivent avoir de II cuisinas; mès se l'on done eus, ou formage, ou poisson, il ne doivent avoir que d'un cuisinat, se les comandeors ne leur veulent faire bonté. Mais as deus karesmes[1] lor doit doner de dos mès ou de III, que celui qui ne voudra de l'un ait de l'autre. Et quant se vient au dimenche ou au mardi ou au jeusdi, il est usée chose que l'en lor done poisson frès ou salé, ou autre companaige[2]. Mais se il ont[3] poisson le lundi, ou le mecredi, ou le vendredi, ou le samadi[4], le Comandeor de la maison[5] lor pue bien tolir I des cuisinas se il veaut, se il lor done le poisson de sa borse[6].

187. Usée chose est que au vendredi l'en lor[1] done d'un cuisinat, et puis après herbes ou autre companaige; et chascun frere puet demander ce que l'en manjue a la table dou covent, et que l'en done as

2. Les Templiers observaient deux carêmes par an (cf. §§ 76, 351), avant Pâques et avant Noël. Les deux carêmes prenants étaient : le mardi gras et le dimanche avant la Saint-Martin (11 novembre).

3. Cf. § 151.

186. — 1. D. *quarantaines.*

2. Tout ce qu'on mange avec du pain : *companaticum.*

3. D. *mès se l'en lor done.*

4. D. omet *le samedi.*

5. D. omet *de la maison.*

6. D. ajoute cette phrase : *E sergent escuiers qui geunent chacun jor deivent aver de II cosinaz e chacuns sa mesure de vin.*

187. — 1. D. *on ne lor done que.*

autres freres. Mais belement doit parler chascun frere et tenir silence, et escoter le clerc qui list la leçon[2]. Et chascun puet doner de sa viande a ceaus qui sont entor lui, tant come il puet estendre le bras sans plus[3].

188. Le Maistre puet doner de sa viande as freres qui manjuent[1] a terre et font lor penitance. Et por ce doit l'en metre en l'escuele dou Maistre tant de viande come a IIII freres, ou de char, ou de poisson, ou d'autre companaige; ne le Maistre ne autre ne doit avoir autre viande, ne boivre ne mangier, fors ce que l'en done comunaument as freres dou couvent. Ne nul frere ne doit avoir place qui soit soe, a table de couvent, fors le Maistre et le frere Chapelain qui manjue près de lui. A toz les leus ou le maistre est deivent mangier III povres, e quatre a chascune maison chevetaine e en chastiaus, por Dieu e por les freres, viande des freres. Quant la campane sone, li frere Chapelain e li povre e tuit li frere chevalier se puent seoir, e li frere sergent deivent atendre tant que la petite campane sone, e puis se deivent seoir; deivent emplir la table dedenz et puis defors[2]. Henas, escueles, et toailles doivent estre comunaus, fors le Maistre et les freres chapelains a cui l'en l'a soufert dou henap[3].

189. Quant le couvent a de III mès de char, ou d'autre viande, la maisnée doit avoir de II. Mais li

2. R. P. omettent *la leçon*. Cf. § 24.

3. D. omet *sans plus*.

188. — 1. D. *a ceus qui sont*.

2. R. P. omettent tout ce passage et se contentent de rappeler chacune des deux phrases : *A toz les leus ou le maistre est, etc. Quant la campane sone.*

3. D. *l'en suefre leur enas*.

turcople et tuit cil qui manjuent a lor table doivent avoir de ce que l'en manjue au couvent[1]. Et les povres que l'en fait mangier a la maison ou il sont establis, doivent avoir autant de viandes et autreteles come les freres dou couvent[2].

Les retrais dou frere enfermier[1].

190. Le frere enfermier doit avoir tant de discretion que il doit demander as freres mesaisiés, qui ne pueent mangier, e nen osent, de la comunal viande de l'enfermerie, l'enfermier lor doit demander de quele viande il porront mangier, et il le doivent[2] dire puis qu'il lor demande[3]; et il lor doit faire apareillier et doner tant que il puissent mangier de la comunal viande de l'enfermerie. Et noméement as freres foibles et mesaisiés[4] et relevés de maladie doit[5] si come il est dit dessus. Et a ceaus qui sont malades de quartaine[6] puet doner char tous les jors de la semaine fors le vendredi, et tout ensement le karesme Saint-Martin jusques as avens, et as avens III jors la semaine.

191. Tuit li frere mesaisiés et li viell qui ne puent soufrir la viande dou couvent doivent mangier a la table de l'enfermerie; et li frere sains[1], quant il sont

189. — 1. D. *li couvenz menjue.* — 2. D. *autretels li couvenz.*
190. — 1. D. omet le titre.
2. R. P. *doit.*
3. R. P. omettent *puis qu'il lor demande.*
4. D. omet *et mesaisiés.*
5. D. *faire.*
6. De fièvre quarte.
191. — 1. D. omet *sains.*

seigniés, il doivent mangier III fois sans plus. Et se le frere seignié, ou li viel, ou cil qui ont la quartane demandent de la viande dou couvent, l'en lor en doit doner. Mès as autres freres qui manjuent por lor mesaise, ne lor doit l'en riens doner, se n'estoit[2] por assaier s'il porroient soufrir le couvent; et por ce lor en puet l'on doner une fois ou deus. Et se il la puet soffrir, si doit aler mangier au couvent.

192. Lentilles, ne feves a l'eschorche, ne chos s'il n'estoient floris, ne char de buef, ne truie, ne chievre, ni bouc, ne chastron[1], ne anguiles[2], ne doit l'en doner a table d'enfermerie, fors quant le covent en manjue, et a ceaus que nos avons dit dessus, et quant aucun frere manjue en semonce par celui qui semondre le puet. Formaige ne puet l'on doner por mès en l'enfermerie.

193. Quant le Maistre veaut[1] mangier a la table de l'enfermerie, il doit mander a l'enfermier que il li face atorner viandes. Et a la table qui plus près sera de l'enfermerie doit l'en faire[2] metre une toaille, et vin, et aigue en fioles, et coupe de verre; et puis le frere enfermier doit faire tant atorner de viandes, que trestous les autres freres soient amendés por li.

Nul frere qui manjue a la table de l'enfermerie ne puet avoir fioles de verre, ne coupes, se ne fust por aucun gentill home[3] ou por aucun grant ami de la maison.

2. D. *si ne fust.*
192. — 1. Mouton ou veau.
2. R. P. omettent *anguiles.*
193. — 1. D. *deit.*
2. D. omet *faire.*
3. D. omet *gentil home.*

194. Tuit li frere qui ne puent oyr les ores ne aler au mostier por lor mesaise doivent aler en l'enfermerie gesir. Mais bone chose est que il soient avant confès et comeniés, et que il prient le Chapelain de l'enoliement [1] se mestier est. Mais le Maistre sans plus puet gesir en sa chambre quant il est malades. Et chascun frere quant il est malades puet III fois mangier en son lit, se il veaut : c'est assavoir le jor qu'il ne puet aler au mostier por sa maladie, l'endemain jusques a vespres, que il doit entrer en l'enfermerie se il n'est amendés. Mais as freres qui seront malades de menoison [2], ou de laide naffre [3], ou de geter par la goule, ou de frenesie, ou d'autre laide [4] maladie que les autres freres ne puissent soffrir, a ceaus doit l'en baillier une chambre au plus près que l'en porra de l'enfermerie, tant il soit bien amendés et que les autres freres le puissent soufrir.

195. Le frere enfermier doit faire tant aparellier des viandes as freres qui gissent en l'enfermerie et ce que chascun demandera, se il le puet trover en la maison ou a vendre en la vile, et sirop se il demandent. Et si lor puet doner congié de seignier et de rere lor testes l'enfermier. Mais de rere lor barbes, ou de trenchier plaies mortels, ou de prendre medecine, est le congié a prendre dou Maistre ou de celui qui tient son leu.

196. Le Comandeor de la maison doi trover au frere enfermier ce que mestier li sera a la table de

194. — 1. L'administration de l'extrême-onction.
2. Dysenterie.
3. Blessure.
4. R. P. omettent *laide*.

l'enfermerie, et a l'enfermerie la ou li freres gisent malades [1]; et doi metre a son comandement la bouteillerie, et la grant cuisine, et le four, et la porcherie, et la galinerie, et le jardin. Et se le Comandeor ne veaut ce faire, il doit doner au frere enfermier tant de monoie que il puisse [2] en l'enfermerie faire avoir ce que mestier y sera.

Le Comandeor de la terre doit faire avoir as freres ce que mestier lor sera, et ce dont il acheteront les mecines que mestier lor auront.

197. Quant les freres issent de l'enfermerie, il doivent aler au mostier tout premierement por oyr la messe et le servise de Jhesu Crist, et après puent mangier III fois en l'enfermerie [1], et puis en pueent issir, se i sont guaris en tele maniere [2] que il puissent aler au mostier oyr toutes les ores. Et puis doivent mangier a la table d'enfermerie tant que il puissent seurement mangier de la viande dou couvent.

Le Comandeor de la terre, ou le Maistre, doivent trover le miege fesicien [3] as freres malades por eaus visiter et por doner conseill de lor maladies [4].

196. — 1. D. *a l'enfermerie des freres.*
2. D. *a table de l'enfermerie et en l'enfermerie des freres.*
197. — 1. D. *a l'ospital.*
2. D. *s'i sont tant gueri.*
3. Les deux mots signifient médecin.
4. Ici finit le ms. de Dijon. Tout le reste de la Règle se trouve uniquement dans les mss. de Rome et de Paris.

[ÉLECTION DU GRAND-MAITRE]

De l'eslection dou Maistre dou Temple.

198. Quant le Maistre dou Temple trespasse et Dieus fait son comandement de lui, se il trespasse au royaume de Jerusalem, et le Mareschau est present, il remaint en leu de Maistre, et doit tenir le chapistre por l'office de la mareschaucie que il tient, tant que par lui et par le couvent et par tous les baillis deça mer ayent esgardé et fait Grant Comandeor qui tiegne leu de Maistre. Et si doit assembler tous les prodomes de la baillie, et doit prier toz les perlas de la terre et les bones gens des relegions, que il soient a son obsequie et a son enterrement. Et o grant luminaire de cierges et de chandeles son servise doit estre fait, et sevelis o grant honor. Et cest luminaire de chandeles est otroié a lui solement por l'ennor de la maistrie.

199. Et trestous les freres qui sont present doivent dire dedens VII jors CC pater nostres, et tout ensement doivent faire tous les freres qui sont de la baillie de cele maison; et si i doivent estre se il ne lor covient remaindre por aucune necessité. Et C povres doivent estre repeus por l'arme de lui au disner et au soper. Après, doit l'en son hernois departir si come d'un autre frere de couvent, fors la robe de son cors et de son gesir, qui doit venir en la main de l'aumosner, et doit estre donée enterinement por Dieu as mesaus, si

come il faisoit de ses robes vieilles quant il pernoit les nueves.

200. En après, si doit faire assavoir le Mareschau le trespassement dou Maistre au plus tost que il porra a toz les comandeors des provinces deça la mer, et que il viegnent a jor nomé por la maison conseillier et por eslire Grant Comandeor qui tieigne leu de Maistre. Et se estre puet sans grant damaige de la maison, en Jherusalem ou dedens le royaume doit estre celebrée l'eslection dou Maistre. Car la est le chief de la maison et la sovraine province de tout le Temple.

201. Mais se il avenist que le Mareschau ou tout le couvent fust en la terre de Triple ou d'Antyoche, et le Maistre trespassat ici, ce que dessus est dit dou Mareschau dou Temple el royaume de Jerusalem doit estre entendu des II comandeors de ces II provinces et chacun por soi. Ensi come le Mareschau deveroit tenir le chapistre d'eslire le Grant Comandeor se il se faisoit dedens le royaume de Jerusalem, en tele maniere le doit faire le Comandeor de la terre de Triple ou d'Antioche. Et se il trespasse dedens le royaume de Jerusalem et le Mareschau ne fust au royaume, le Comandor dou royaume de Jerusalem doit faire son obsequie si come I des autres comandeors des provinces, et doit faire assavoir au mareschau et au couvent et as autres comandeors la mort dou Maistre au plus tost que il porra, el non de la sainte Trinité.

202. Et le Grant Comandeor qui a faire est por tenir leu de Maistre, se il se fait dedens le royaume de Jerusalem, le Mareschau doit tenir le chapistre si come il est dessus dit, et doit estre esleu [1] par le comunal

202. — 1. Le Grand Commandeur.

acort et a la volenté de toz les freres ou de la plus grant partie, el leu et en non de Dieu.

203. Le Grant Comandeor se doit traire a une part avec le Mareschau et avec les comandeors des III provinces, se estre y pueent, que il ne soient empeichés de canonical empeeschement avec les autres prodomes baillis, et autres cels que a lui et as autres prodomes semblera qui soient a apeler por conseill doner, et ne mie tous. Et ensemble avec aus traitera dou tens et dou jor que il puissent assembler covenablement de l'eslection faire. Et chascun des comandeors des provinces doit venir au jor nomé, sans mander querre, avec une partie des prodomes de sa baillie que sans damaige porra amener.

204. Et de celi jor en avant le Grant Comandor doit porter la boule [1] du Maistre et faire toz les comandemens de la maison en leu dou Maistre jusques a l'ore que Dieu aura porveu la maison de Maistre et de governeor. Et si doit estre ausinc obeis come le Maistre se il vivoit.

205. Et trestous les freres dou Temple deça mer doivent jeuner III vendredis en pain et en aigue, dès icele ore jusques au jor nomé de l'eslection. Et dès icest jor en avant, chascun comandeor doit aler en sa baillie et traitier la besoigne de la maison au plus beau et au meaus que Dieu li ensoignera, et doit prier et comander a ses freres que il soient en oroison et en prieres, que Dieu conseille la maison de Pere et de Maistre. Et ceste priere meismes doit estre faite a toutes bones gens de religion.

204. — 1. Le sceau, la bulle.

206. Venu le jor nomé de l'eslection dou Maistre, le couvent et trestous les baillis, ensi come dessus est dit, doivent assembler en leu nomé, selonc ce que bien lor semblera. Et quant ce vient après matines dou jor que l'eslection se veaut faire, le Grant Comandeor doit semondre la plus grant partie des prodeshomes de la maison, et non pas toz les freres, et doivent par conseil metre fors II ou III prodomes de la maison, freres et des plus comunaus, et plus, se mestier est; et ensi lor doit l'en comander que il voisent for dou conseill, et il y doivent obeir.

207. En après, le Grant Comandeor face sa demande d'eaus, et celui a cui s'acordera tout le conseill ou la plus grant partie, celui sera Comandeor de l'eslection. Après, si les doit rapeler et a celui qui est esleu doit faire a savoir que il est de par Dieu fait Comandeor de l'eslection dou Maistre. Et celui qui est esleus doit estre tel que il aime Dieu et justise, et soit comunaus a toutes lengues et a toz les freres, et que il aime pais et concorde en la maison, et ne maintiegne parties. Et trestous les XIII esliseors dou Maistre doivent estre tels, et de diverses provinces et de diverses nations. Et ançois que il partent dou conseil, le Grant Comandeor entre lui et trestous les autres freres dou conseill si doivent doner un frere chevalier por compaignon, itel come il est dessus. Et cestui conseill et ceste assemblée soit tous tens faite sans remuer.

208. Après les matines dou jor de l'eslection, por ce que il puissent veillier por Dieu prier jusques au jor, dès ici en avant les II freres doivent aler en la chapelle por Dieu proier que il les adresse et conseille, que il puissent parfaitement et selonc sa volonté acom-

plir l'office et le comandement qui lor est enchargé. Et chascun doit horer par soi, et ne doivent parler a nul autre frere, ne nul autre frere a eus; ne assembler ensemble se n'est por parler de ceste chose que il ont a traitier. Et doivent toute nuit permaindre en oroisons et traiter de l'afaire de l'eslection, et trestous les autres freres del conseil s'en puent departir; et ceaus qui sont mesaisiés reposer en lor lis et prier Dieu qu'i conseille la maison, et les autres freres sains selonc la puissance de lor cors doivent estre en oroisons et en proieres jusques au jor.

209. La prime sonée et les freres venus au mostier oyr prime, et chantée la messe dou saint Esperit o grant devocion, et oye tierce et midi, humblement et en pais entrent en chapistre. Et oy le sermon et la priere faite selonc la costumance de l'ordre de la chevalerie, et après, le Grant Comandeor doit prier les freres et comander que il apelent entre aus la grace dou saint Esperit, par laquele il puissent avoir tel Maistre et tel pastor par qui la maison soit conseillée et trestoute la sainte terre, en qui servise la maison est establie et ordenée. Et trestous freres se doivent agenoillier en terre et faire et dire ces oroisons come Dieu lor aura enseignié.

210. Et après, le Grant Comandeor doit faire venir le Comandeor de l'eslection et son compaignon devant lui et devant tout le chapistre, et lor doit comander en vertu d'obedience cestui office qui dessus est dit, en peril de lor armes et en guerre dou paradis, que toute estuide et toute entente aient d'eslire lor compaignons que en celui office seront aveuc aus. Et si lor

doit encores comander que ne por graces, ne por hayne, ne por amor, mais soulement Dieu voiant devant lor yeaus, eslisent tels compaignons par lor sens, lesquels ententent a la pais de la maison si come dessus est dit d'eaus; et il doivent issir de chapistre.

211. Et ces II freres doivent eslire autre II freres, et seront IIII. Et ces IIII doivent eslire autre II freres, et seront VI. Et ces VI freres doivent eslire autre II freres, et seront VIII. Et ces VIII freres doivent eslire autre II freres, et seront X. Et ces X freres doivent eslire autre II, et seront XII, en l'ennor des XII apostres. Et les XII freres doivent eslire ensemble le frere chapelain por tenir le leu de Jhesu-Crist; lequel se doit mult esforcier de tenir les freres en pais et en amor et en acort : et seront XIII freres. Et de ces XIII doivent estre les VIII freres, chevaliers, et les IIII freres, sergens, et le frere chapelain. Et ces XIII freres esliseors doivent estre tels come dessus est dit dou Comandeor de l'eslection, de diverses nations et de divers païs, por la pais de la maison tenir.

212. En après, tous les XIII esliseors doivent entrer devant le Comandeor et devant les freres, et le Comandeor de l'eslection doit proier les freres ensemble trestous et le Grant Comandeor que il prient Dieu por eaus, quar de grant faiz les ont charchiés. Et tantost toz les freres ensemble doivent se geter en terre en oroisons et prier Dieu et tous les sains et toutes les saintes par qui la maison prist comencement, que il la conseille et adresse de Maistre tel come il set que mestier a la maison et a la sainte terre.

213. Après, se doivent tous XIII endressier davant le Grant Comandeor, et il doit comander a tous les XIII esliseors et chacun par soi, que, en celui office ou il sont ordenés, ayent Dieu devant lor yeaus et n'entende[nt] a autre chose mais a l'ennor et au profit de la mason et de la sainte terre. Et[1] cele personne qui lor semblera plus profitables a trestous ou a la plus grant partie, il ne lairont a metre en celui leuc, ce est de Maistre, por nule haine ne por nule male voillance. Et celui qui profitable ne lor semblera a trestous ou a la plus grant partie, por nule grace ne por nule amor ne l'apelent ne eslisent a tenir si grant leu come de la Maistrie.

214. Et cestui comandement soit fait a toz les XIII esliseors devant trestout le chapistre par le Grant Comandeor en tel maniere : « Nos conjurons, — de par Dieu, et de par ma dame sainte Marie, et de par mon seignor saint Pierre, et par tous sains et de par toutes saintes de Dieu, et de par tout le chapistre, en vertu d'obedience, sous paine de la grace de Dieu et que au jor dou jugement, se en tele maniere come vos devés n'alés en ceste eslection, soiés tenu de rendre conte et raison devant la face de Dieu et de toz ces sains, — que vos, tel frere dou Temple eslisiés qui vos semblera plus digne et plus profitable et plus comunal a trestous les freres et a la maison et a la sainte terre, et de meillor renomée. »

215. Et le Comandeor de l'eslection doit prier le Grant Comandour et trestous les freres que il prient Dieu por eaus, que il les conseille. Et trestous les

213. — 1. Mss. *Et quant,* ce qui suppose un régime qui manque.

XIII esliseors s'en istront ensemble de chapistre et iront en tel leuc qui sera covenable d'election faire.

216. El nom de la sainte Trinité, c'est dou Pere et dou Fis et dou saint Esperit. Amen. — Ci comenceront a traitier de l'eslection et des personnes nomer, les queles sembleront profitables a eslire por Maistre. Premierement, des personnes des freres qui sont deça la mer, ou el couvent, ou es baillies. Et se tant est chose que Dieus veulle soufrir qu'il soit trové profitable a cel luec tenir, et le comunal acort i soit de tous XIII ou de la plus grant partie, celui soit esleus Maistre dou Temple. Mais se il avenist chose que plus profitable persone fust trovée es parties d'outre mer, et acorde i eust de toz XIII ou de la plus grant partie, celui soit esleus a Maistre dou Temple.

217. Et se il avenist chose, dont Dieu les desfende, que les XIII freres se partissent en III parties ou en IIII et ne fussent acordables, le Comandeor de l'eslection aveuc aucun des autres prodeshommes doivent venir en chapistre devant le comandour et devant trestoz les freres, et lor doit requerre que il soient en oroisons et en prieres, que Dieus les adresse; sans nule parole tenir de la discorde qui entre aus est, dont Dieus les desfende. Et cestes prieres doivent estre faites pluisors fois, as requestes des esliseors. Et trestous les freres se doivent agenoillier et abaissier en terre, et prier la grace dou saint Esperit que les esliseors conseille et adresse de Maistre faire. — Après il doivent retorner a lor compainons en la place de l'eslection faire.

218. Et se il avenist chose par quoi il se peussent acorder a une persone eslire, celui est Maistres que

par le comunal acort de la plus grant partie est només et esleus.

Et celui qui ensi comunaument est esliz, se il est deça la mer, come nos avons dit dessus, et est el chapistre aveuc les autres freres, tous les XIII esliseors doivent venir devant le Comandeor et devant tous les autres freres dou chapistre.

219. Et le Comandeor de l'eslection doit dire, por soi et por tous ses compaignons comunaument, a trestous les freres : « Biaus seignors, rendés graces et merci a nostre seignor Jhesu-Crist et a madame sainte Marie, et a tous sains et a toutes saintes, que nos somes acordé tous comunaument. Et si avons de par Dieu esleu par vos comandemens le Maistre dou Temple; vos en tenés vos apaiés de ce que nos en avons fait? » Et il doivent dire tous ensemble et chascun par soi : « Oïl, de par Dieu. » — « Et li prometés vos a tenir obedience tous les jorz de sa vie? » — Et il doivent respondre : « Oïl, de par Dieu. »

220. Après, doit faire demande au Grant Comandour en ceste forme : « Comandeor, se Dieus et nos t'avons esleu por Maistre dou Temple, prometés vos a estre obedient tous les jorz de vostre[1] vie au couvent et tenir les bones costumes de la maison et les bones usances? » Et il doit respondre : « Oïl, se Dieu plaist. » Et cele demande doit estre faite a III ou a IIII de plus prodomes de la maison.

221. Et se la personne est presente qui est esleue, il doit venir parler a lui en tel maniere et nomer le par

220. — 1. Mss. promete *nos*... tous les jorz de *nostre* vie....

son nom, et dire : « Et nos, el nom dou Pere et dou Fis et dou Saint Esperit, nos avons esleu a Maistre et eslisons vos, frere No... » — Et adonc le Comandeor de l'eslection doit dire as freres : « Biaus seignors freres, rendés graces a Dieu ; veés ci nostre[1] Maistre. » Et tantost les freres chapelains doivent comencier *Te Deum laudamus*. Et les freres se doivent tantost lever, et prendre le Maistre en grant devocion et a grant joie, et porter le entre lor bras a la chapele, et offrir le a Dieu devant l'autel, qu'il l'a porveu a la governance de la maison ; et il doit estre a genoillons devant l'autier tant que l'orison soit dite a Dieu por lui. Et les freres chapelains doivent dire :

222. *Kyrie eleison. — Christe eleison. — Kyrie eleison.*

Pater noster..... Et ne nos inducas in temptationem. R. *Sed libera nos a malo.*

Salvum fac servum tuum. R. *Deus meus, sperantem in te*[1].

Mitte ei, Domine, auxilium de sancto. R. *Et de Syon tuere eos*[2].

Esto ei, Domine, turris fortitudinis. R. *A facie inimici*[3].

Domine, exaudi orationem meam. R. *Et clamor meus ad te veniat*[4].

Dominus vobiscum. R. *Et cum spiritu tuo.*

221. — 1. P. *vostre.*
222. — 1. Ps. LXXXV, 2.
2. Ps. XIX, 3.
3. Ps. LX, 4.
4. Ps. CI, 2.

Oratio[5].

Oremus. — Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis eterne, ut, te donante, tibi placita cupiat et tota virtute perficiat, per Dominum...

223. De toutes les choses qui ont estées dites et retraites entre les freres esliseors doit estre tenue silence, a celer come chapistre ; quar grant escandre et grant haine en porroit sordre, qui souffreroit a retraire les paroles qui entre les freres ont estées dites et retraites.

5. R. omet la rubrique.

[PÉNALITÉ]

Ces sont les choses per quoi frere de la maison dou Temple pert la maison.

De symonie.

224. La premiere chose par qui frere dou Temple pert la maison si est symonie; quar frere qui vient par symonie a la maison la doit perdre par ce; quar il ne puet sauver s'arme. Et symonie se fait par don ou par proumesse a frere dou Temple ou a autre qui li puisse aidier a entrer en la relegion dou Temple.

De descovrir chapistre.

225. La segonde chose si est se frere descuevre son chapistre a nul frere dou Temple qui n'i ait esté, ou a atre homme.

Qui tue ou fait tuer crestien ou crestienne.

226. La tierce chose est qui tue ou fait tuer crestien ou crestiane.

De larrecin.

227. La quarte chose est larrecin, qui est entendu en pluisors manieres.

Qui ist de chastel ou de maison close fors par porte.

228. La quinte chose est qui ist de chastel ou de maison close par autre luec fors par la droite porte.

De comune.

229. La sixte chose est comune faire; quar comune est faite de deus freres ou de ci en amont.

De cil qui fui as sarrazins.

230. La septime chose est qui laisse la maison et s'en voise a sarrazins (il en perdra la maison).

De heresie.

231. La huitisme chose est herisie, ou qui vait encontre la loy de nostre Seignor.

De cil qui laisse son confanon por paor des sarrazins.

232. La novisme chose est se freres laisse son confanon et fuit por paor des sarrazins (il en perde la maison).

Ces sont les choses par quoi frere dou Temple pert son abit.

Qui refuse le comandement de la maison.

233. La premiere chose est, se frere refuse le comandement de la maison et se maintient en sa redie[1], et ne veulle faire le comandement c'om li aura fait, l'en

233. — 1. *erredie*, folie.

li doit lever l'abit, et le puet om metre en fers; et se il se repent avant que on li ait levé l'abit, et damaige n'en est avenu a la maison, l'abit est en la volenté des freres, ou dou prendre ou dou laissier. Car il est dit en nostre maison que quant om comande a I frere qu'i face la besoigne de la maison, il doit dire, « de par Dieu; » et se il disoit « je n'en ferai(s) riens, » tantost cil comandor doit assembler les freres et tenir chapistre, disant les viels homes de la maison que om li puet lever l'abit por le comandement que il a refusé; quar la premiere promission que nos faisons si est obedience.

De frere qui bat frere.

234. La segonde chose est, se frere met sa main iréement ni corrossousement sur autre frere, l'abit ne li doit remaindre; et se la bateure est laide, om l'en puet metre en fers. Et si ne doit porter confanon baussant ni boule d'argent, ne estre en eslection de Maistre; et ce a esté fait maintes fois. Et avant que om li esgarde la faute, il se doit faire assoudre, quar il est escomeniés; et se il nen est assols, il ne doit mangier avec les freres, ne doit estre au mostier. Et se il fiert home de relegion ou clerc, il se doit faire assoudre avant qu'om li esgarde la faille.

De frere qui bat crestien ou crestienne.

235. La tierce chose est, se frere fiert crestien ou crestienne d'armes esmolues, ou de pierre, ou de baston, ou de chose dont il le puisse tuer ou mahaignier a I cop, l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui est ataint de feme.

236. La quarte chose est se frere estoit ataint de feme, quar nos tenons a ataint se frere entret en mauvais leu, ou en mauvaise maison, aveuques mauvaise feme soul a sol, ou aveuques mauvaise compaignie; l'abit ne li puet demorer, et si le puet om metre en fers. Et ne doit porter confanon baussant ne boule d'argent, ne estre en eslecion de Maistre; et ce a esté fait de pluisors.

De frere qui met mensonge sur autre frere, dont il dée perdre la maison.

237. La quinte chose est, se frere met chose sur autre frere dont il puisse perdre la maison se il en fust ataint, se le frere qui repris l'aura ne le puet ataindre, l'abit ne li puet demorer, puis que il li fait crier merci en chapistre; et se il se desment en chapistre, l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier; et se il ne l' fa venir en chapistre, om ne l' puet venir a l'abit por chose que il die, puis que il se desmente et ne se veaut maintenir en sa erredie.

De frere qui se met blasme sur soy.

238. La VI chose est, se frere se met mensonge dessus por avoir congié de la maison, et fust atains, l'abit ne li puet demorer.

De frere qui demande congié.

239. La septisme chose est, se freres demande con-

gié en chapistre de aler a sauver s'arme en autre religion, et l'en ne li veulent doner, et il dit que il laissera la maison, l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui dit qu'il s'en yra as sarrazins.

240. La VIII chose est, se frere disoit que il s'en iroit a sarrazins, encores ne le deist-il par ire ne par corros, l'abit sera en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui baisse confanon en fait d'armes.

241. La IX chose est, se frere dou Temple qui porte confanon en fait d'armes, et il le baisse por achaison de ferir, et damaiges n'en avient, l'abit èst en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et se il en fiert, et damaige en avient, l'abit ne li puet demorer; et si li puet hom esgarder de metre en fers; ne que jamais ne porte confanon, ne soit comandeor en fait d'armes.

De frere qui porte confanon et poigne sans congié.

242. La X chose est, se frere qui porte confanon poigne sans congié de celui qui doner li puet, se adonques n'estoit en pas estroite ou en leuc ou il ne peust avoir le congié assi come il est dit en les retrais, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et se grant damaige en avenist, om le porra esgarder de metre en fers; ne que jamais ne porte confanon, ne ne soit comandeor en fait d'armes.

De frere qui poigne sans congié.

243. La XI chose est, se frere qui est en fait d'armes poigne sans congié, et damaige en avient, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Mais se il vet I crestien en perill de mort, et sa conscience le reprent que il le puisse secorre, ensi come il est dit es retrais, il le puet faire. Et en autre maniere nul frere dou Temple ne doit poindre sans congié.

De frere qui refuse a autre la viande dou Temple.

244. La XII chose est, se frere refuse a autre frere, alant ou venant, le pain et l'aigue de la maison, si que il ne le laist mangier aveuc les autres freres, son abit ne li doit demorer par ce : quar quant hom fait frere, l'en li promet le pain et l'aigue de la maison, et nul ne li puet tolir por chose que il face, se n'est aussi come est establi en la maison. Ou qui desfendist la porte a frere, et que il ne laissast entrer dedens la porte.

De frere qui done l'abit a home qu'il ne doit.

245. La XIII chose est, se frere done l'abit de la maison a home a qui doner ne le deust, ou a qui il nen l'a pooir de doner, ou sans chapistre, l'abit ne li doit demorer. Et celui qui a pooir dou doner ne li puet tolir sans chapistre, et se il le faisoit, l'abit ne li puet demorer.

De frere qui prent chose d'autre, par quoi il ayde a estre frere.

246. La XIIII chose est, se frere pernoit chose d'ome

dou siecle par ce que il li deust aidier a estre frere dou Temple, l'abit ne li puet demorer par ce : quar il fait symonie.

De frere qui brise boule de Maistre ou d'autre.

247. La xv chose est, se frere brise boule de Maistre ou de celui qui tient son luec, sans congié de celui qui doner li puet, l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui brise serreure.

248. La xvi chose est, se frere brise serreure sans congié de celui qui doner li puet, et autre damaige n'en avient, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui done a home dou siecle les aumosnes de la maison.

249. La xvii chose est, se frere dou Temple done les aumosnes de la maison a home dou siecle, ou a autre que a frere dou Temple, sans congié de celui qui doner li puet, son abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et la chose porra estre si grant aver, ou se il alienet terre, cel abit ne li porra demorer; et, por le grant damaige de la maison, le porra hom esgarder de metre en fers.

De frere qui preste chose de la maison sans congié.

250. La xviii chose est, se frere preste chose de la maison sans congié de celui qui doner li puet, en luec

ou la maison la perdist, l'abit ne li puet demorer; et le prest porra estre si grant, et en tel leu, que hom le metra en fers.

De frere qui preste sa beste a autre frere sans congié.

251. La XIX chose est, se frere prestast sa beste a autre frere en aucun luec ou il ne peust aler sans congié, et la beste se perdist, ou moreust, ou se mahaignast, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Mais il le puet bien prester en desduit en la vile ou il set.

De frere qui porte choses d'autrui avec celes de la maison.

252. La XX chose est, qui porte choses d'autrui avec celes de la maison, dont les seignories des terres en perdent lor droitures, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui disoit a son escient que les choses d'autrui estoient de la maison.

253. La XXI chose est, se frere disoit a son essient que les terres ou l'aver d'autrui fust de la maison et il ne le fust, et fust prové ne ataint que il le feist ou par malice ou par convoitise, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Mais se la conscience le dit, il le puet dire ou faire toute garentie sans aver damaige.

De frere qui ocist, ou mahaigne, ou pert esclaf.

254. La XXII chose est, se frere ocist, ou mahaigne,

où pert esclaf par sa defaute, l'abit est en la main des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui ocist, ou mahaigne, o pert beste.

255. La XXIII chose est, se freres ocist ne mahaignast beste, ou perdist par sa defaute, l'abit est en la main des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui chace, et damaige en avient.

256. La XXIIII chose est, se frere chace, et damaige en avient, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui assaie ses armeures.

257. La XXV chose est, se frere assaie armeures et damaige en avient, l'abit est en la volenté des freres, ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui donast beste, fors chien ou chat.

258. La XXVI chose est, se frere de bergerie ou de mandre[1] donast beste, fors de chien ou de chat, sans congié de son comandor, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

De frere qui fait maison neuve sans congié.

259. La XXVII chose est, se frere fait maison neuve de pierre ne de chaus sans congié dou Maistre ou dou Comandor de la terre, l'abit est en la volenté des freres

258. — 1. Étable, bergerie.

ou dou prendre ou dou laissier. Mais les autres maisons descheues puet il redrecier sans congié.

De frere qui fait le damaige de la maison a escient.

260. La XXVIII chose est, se frere dou Temple fait le damaige de la maison a son essient, ou par sa defaute, de IIII deniers en amont, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier : car tout damaige nos est deffendu. Et le damaige porroit estre de si grant quantité que l'en le porroit metre en fers.

De frere qui passe la porte por entention de laissier la maison.

261. La XXIX chose est, se frere passe la porte par entention de laissier la maison, et puis se repent, om li porroit aler a l'abit; e se il va a l'Ospital, ou en autre luec fors de la maison, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et se il y va une nuit, l'abit ne li doit demorer.

De frere qui laist la maison et gist II nuis defors.

262. La XXX chose est, se frere laisse la maison et s'en vait, et gist II nuis dehors la maison, il en pert son abit, que devant I an et I jor il ne le doit recovrer. Et se il retient les choses qui sont desfendues plus de II nuis, il en pert la maison.

De frere qui rent son abit par sa volenté, ou getast par corros.

263. La XXXI chose est, se frere aucun rende son abit par sa volenté ou il le getast par corros a terre et ne

le veulle reprendre par proiere ne par semondre que l'en li face, et autres freres l'en lievent avant de lui, il en pert son abit, et devant un an et un jor ne le doit recovrer. Et se il le reprent avant par sa volenté, il seroit en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

264. Et se il par aventure ne le vousist reprendre, et aucun frere preist l'abit et li meist au col dou frere qui l'abit auret rendu, le frere en perdroit le sien : quar nul frere ne doit rendre abit ne faire frere fors le chapistre. Et celui a qui l'abit est rendu en tel maniere sera en merci des freres ou dou prendre ou dou laissier.

265. Et en toutes les autres choses, —fors de II derraines, de celui qui gist II nuis defors la maison, et de celui qui rent son habit par sa volonté, qui sont d'an et de jor ensi come nos avons dit dessus, — mais les autres failles de l'habit sont en la volenté des freres, selonc que la faille est faite et au portament dou frere, ou dou prendre ou dou laissier.

266. Et quant om esgarde a un frere l'abit, om le tient a pris aussi comme est dit en la maison ; et se om prent a frere son abit, puis est quite de toutes les penances que il avoit a faire.

Et quant l'en prent a frere l'abit et l'en le met en fers, il doit herbergier et mangier a la maison de l'aumosner et nen est tenu de venir au mostier ; mais il doit dire ses hores, et doit laborer aveuques les esclas. Et se il morroit faisant sa penance, l'en li doit faire servise de frere.

Et nul frere qui nen ait pooir de faire frere nen a pooir d'oster abit sans congié de celui qui li puet doner.

Ce sont les failles qui puent estre esgardées a la maison dou Temple.

267. La premiere est de la maison perdre; et si y a choses dont l'en le puet metre en fers et en prison perpetuel.

La[1] segonde chose est de l'abit; et si a choses de quoi l'en le puet metre en fers.

La tierce chose est, quant hom laisse l'abit por Dieu a aucun frere, celui est a III jorz tant que Dieus et les freres le relaschent; et doit estre mis adès en sa penance sans respit.

La quarte chose est de II jors ou dou tiers la premiere semaine.

La quinte chose est de II jors sans plus.

La VI est a I jor sans plus.

La VII est au vendredi et a la descipline.

La VIII est quant hom met frere en respit devant le Maistre ou devant aucuns prodeshomes de la maison, por estre assenés d'aucunes choses dont les freres ne soient certains.

La IX est quant om met frere au frere chapelain.

La X est quant om met frere en pais.

Ces sont les retrais des freres chapelains.

268. Les freres chapelains doivent faire autele promission come les autres freres, et aussi se doivent tenir come les autres freres; fors d'en dret del pater nostre doivent dire les hores. Et doivent porter robe close,

267. — 1. Les mss. donnent ici une rubrique : *De l'abit perdre.*

et rere lor barbes, et puent porter gans. Et quant il sont en present ou frere trespasse, il doivent chanter la messe et dire le servise, en luec de C. pater nostres.

Et as freres chapelains doit hom porter honor, et lor doit hom doner de la meillor robe de la maison, et doivent seir a la table premier près dou Maistre, et premiers doivent estre servis.

269. Les freres chapelains doivent oyr les confessions des freres; ne nul frere ne se doit confesser a autre part fors que a lui, par que il puisse avoir le frere chapelain sans congié. Car il en ont greignor pooir de l'apostoile[1] d'eaus assoudre que un arcevesque.

270. Se frere chapelain faut, il doit crier merci en son chapistre come un autre frere, sans agenoillier, et doit faire ce que li frere li esgarderont. Se frere chapelain laisse la maison et puis revient crier merci a la porte, il se doit despuillier a la porte dou chapistre, et venir au chapistre devant les freres, et crier merci, sans agenoillier. Et se il ne fait chose par quoi il doit perdre la maison, on le doit metre en sa penance, et doit estre un an et un jor sans son abit; et doit mangier a table de maisnée sans toaille, et doit faire tous les jeunes que les autres freres font qui sont en penance, tant que les freres le relaschent; et doit venir le dimenche a la descipline privéement au frere chapelain, et aussi doit faire de toute descipline que il doit rendre; et puet chanter privéement ensur semaine sans note. Et quant les autres freres qui sont en penance laborent aveuques les esclas, le frere chapelain doit dire son sautier en luec de laborer.

269. — 1. Le pape.

271. Et se il y a frere chapelain qui soit de mauvaise vie, ou qui met discorde entre les freres, ou qu'il mete escandre, on se puet de lui delivrer plus legierement et a mains de conseill que de un autre frere; que ensinc nos comanda l'apostoile quant il nos dona les freres chapelains. Et se il fait penance avec son abit, il doit mangier a table de turcoples sans toailles. Et il puet bien faire tel chose que on le metra en fers ou en prison perpetuel.

Ces sont les choses de quoi frere chapelain ne puet assoudre.

272. Ces sont les choses de quoi frere chapelain ne puet assoudre frere dou Temple. Ce est assavoir, se il tue home ou feme crestianne.

L'autre est, se frere met sa main sur autre frere en maniere que il feist sanc trait de naffre[1].

L'autre, se frere dou Temple met sa main sur nul home d'autre religion, ni en clerc, ni en prestre, qui soit ordenés de sainte yglise.

L'autre est, se frere qui ait ordres[2] et les mete en nie quant il vient a la maison, et après se confesse[3]; et quant il vient a la maison per symonie.

273. Le frere chapelain ne les puet pas assoudre, car l'apostoile les a retenus en l'yglise de Rome; et por ce covient qu'il s'en fassent assoudre au patriarche ou a l'arcevesque ou a l'evesque de celui païs ou il sont.

---

272. — 1. Sang tiré d'une blessure.

2. Ordres de cléricature.

3. P. omet ces mots depuis *en nie*.

[Formules de profession.]

274. « *Vis abrenunciare seculo?* R. *Volo.* — *Vis profiteri obedientiam secundum canonicam institutionem et secundum preceptum domini pape?* R. *Volo.* — *Vis assumere tibi conversationem fratrum*[1] *nostrorum?* R. *Volo.* »

Tunc ille qui eum alloquitur dicat post : Deus auxilietur et benedicat nobis[2]*; totus psalmus dicatur.*

275. *Post ea dicat professionem suam :* « *Ego No... regulam commilitonum Christi et milicie ejus Deo adjuvante servare volo, et promitto propter vite eterne premium, ita ut ab hac die non mihi liceat collum excutere de jugo regule ; et ut hec peticio professionis mee firmiter teneatur, hanc conscriptam obedientiam in presentia fratrum in perpetuum trado, et manu mea sub altare pono, quod est consecratum in honore Dei omnipotentis et beate Marie et omnium sanctorum. Et dehinc promitto obedientiam Deo et huic domui, et sine proprio vivere, et castitatem tenere secundum preceptum domini pape, et conversationem fratrum*[1] *domus milicie Christi firmiter tenere.* »

276. *Tunc dimittat eum super altare, et prostratus dicat :* « *Suscipe me Domine secundum eloquium tuum*

274. — 1. Ms. de P. *morum*. C'est sans doute un souvenir des formules de profession en usage chez les Cisterciens et dans lesquelles se trouvent les mots « conversionem *morum* vestrorum. » Ces formules, comme la plupart des prières indiquées dans cette Règle, sont en effet empruntées à l'ordre de Saint-Benoît (cf. Martène, *De antiq. mon. ritibus*, c. v, p. 683).

2. Ps. LXVI : « Deus *misereatur nostri* et benedicat nobis. »

275. — 1. P. *morum*.

et vivam. » *Tunc alii :* R. « *Et non confundas me ab expectatione mea*[1]. » *Postea dicat :* « *Dominus illuminatio mea.* R. *Dominus protector vite mee*[2]. » *Postea : Kyrie eleison. — Christe eleison. — Kyrie eleison. — Pater noster. — Tunc sacerdos dicat : Et ne nos*[3]...

Psalmus : Levavi occulos[4]. — *Ostende nobis Domine*[5]. — *Salvum fac servum tuum*[6]. — *Intret postulatio mea in conspectu tuo Domine*[7]. — *Erravi sicut ovis que periit*[8]. — *Ecce quam bonum*[9]. — *Sit nomen Domini benedictum*[10]. — *Domine exaudi orationem*[11].

Oratio.

277. *Oremus. — Suscipe quesumus Domine hunc famulum tuum ad te de procella hujus seculi laqueisque dyaboli fugientem, ut ad te susceptus et instanti seculo salvatum, et in futuro seculo se gaudeat a te feliciter muneratum : per Christum...*

Oratio.

278. *Deus qui per te et per sanctos patres nostros regulare magisterium precipue sancxisti, quesumus cle-*

276. — 1. Ps. CXVIII, 116.
2. Ps. XXVI, 1. v. Dominus illuminatio mea et salus mea quem timebo? R. Dominus protector vitæ meæ a quo trepidabo?
3. *inducas in tentationem...*
4. Ps. CXX, 1.
5. Ps. LXXXIV, 8.
6. Ps. LXXXV, 2.
7. Ps. CXVIII, 170.
8. Ibid., 176.
9. Ps. CXXXII, 1.
10. Ps. CXII, 2.
11. Ps. XXXVIII, 13.

mentiam tuam ut, omnium sanctorum tuorum intercessione placatus, clementiam super hunc famulum tuum seculo abrenunciatum respicias, et cor ejus a seculi vanitate convertas, et ad superne vocationis amorem accendas, et gratiam quam in te perservas infundas, ut proteccionis tue munitus presidio quod te donante promittit hoc impleat, et sue professionis exsecutor effectus ad ea que perseverantibus in te promittere dignatus es pertingere mereatur. Per Dominum nostrum Jhesum Christum filium tuum, qui tecum vivit et regnat...

[VIE CONVENTUELLE]

[*Règlement journalier des freres.*]

279. Chascun frere dou Temple doit savoir que il n'est de riens tant tenus come de Dieu servir, et a ce doit metre chascun tout son estuide et s'entente, et speciaument en oyr le sien saint servise; quar a ce ne doit nul faillir ne guenchir[1], tant com il en soit aisiés. Car ensi come dist nostre regle, se nos amons Dieu, nos devons volentiers oyr les soes saintes paroles et entendre[2].

280. Et nus frere ne doit estre sans son abit quant les hores se chantent. Et se frere boit ou manjue, il ne doit estre sans son abit; et doit tenir son abit en tel maniere que il ait les las de son manteau en son col. Et se il a sa chape quant il oït ces hores, il la doit avoir vestue o son jupel d'armer, se il nen avoit mantel; et en tele maniere porroit bien mangier le frere, se il nen avoit mantel.

281. Quant la campane de matines sone, chascun frere se doit lever tantost et chaucer soi, et affubler[1] son manteau, et aler au mostier et oyr le servise; quar nus ne doit demorer, se il nen est travailliés, le

279. — 1. Esquiver, proprement gauchir.
2. Cf. § 24. (*De la leçon.*)
281. — 1. Proprement agrafer, puis en général revêtir.

jor, ou se il nen fust mesaisiés, et par ces choses puet demorer en son lit. Mais il en doit faire prendre congié dou Maistre ou de celui qui est en son luec. Et chascun frere puet venir a matines en braies et en chamise, et sans autre ceinture fors la petite, et en coiffe; mais chaucés doit estre de chausses et de soliers, et doit avoir son abit aussi come dessus est dit. Et toutes les autres hores les freres doivent oyr vestus et chauciés de toutes riens, selonc que le tens et la saison le requiert.

282. Quant les freres sont au mostier et les matines se chantent, chascun doit tenir silence et oyr le servise belement et en pais; et doit dire XIII fois la pater noster por matines de nostre Dame, et por celes dou jor XIII fois si li plaist. Mais se il veaut, il se puet bien soffrir dou dire, puis que il les ot[1], mais plus bele chose est que il les die que se il s'en soffre.

283. Quant li frere partent de matines, chascun doit aler regarder ses bestes et son arnois, se il est en luec ou il puisse aler et doie, et se il y a aucunes riens a amender, il li doit amender ou faire amender. Et se il a mestier por parler o son escuier, il li doit parler belement, et après s'en puet aler couchier arriere. Mais il doit dire une pater nostre quant il sera couchiés, por ce que se il a de riens failli, ou de brisier la silence ou d'aucune autre chose, que nostres Sires li perdone.

284. Quant la campane de prime sone, chascun frere se doit tantost lever et vestir et chaucier de toute riens, ensi come dessus est dit, et doit aler au mostier

282. — 1. Se passer de le dire, puisqu'il les entend.

et oyr le servise enterinement. Et tout premierement il doit oyr ou dire prime; et après doit oyr la messe se il puet; et après la messe doit oyr ou dire tierce et midi : car ensi est acostumé a la maison. Et se chascun frere oïe ou die tierse et midi devant la messe, bien le puet faire. Et quant la premiere messe est chantée, se l'en i chante plus de messes au mostier, bien les puet oyr chascun frere : ançois les doit oyr que laissier se il nen a autre chose a faire; et toutes fois se le frere veaut aler quant la messe premiere est dite et il ait oy tierce et midi, bien le puet faire. Mais devant que il aille autre part, doit chascun frere aler regarder son hernois, ensi come dessus est dit.

285. Quant li frere sont issus dou mostier, se il ne chevauchent ou l'en ne lor fait autre comandement, chascun doit aler en sa place et apareillier ses armures et son hernois, se riens y a a apareillier, ou le doit faire apareillier, ou doit laborer pels ou chevilles[1], ou autre chose que affiert a lor office. Et se doit esforcier chascun frere que li Henemis ne les treuve huisous, quar le Henemis assaut plus hardiement et plus volentiers de mauvais desirers et de vaines pensées, et de dire laides paroles, home huisous, qu'il ne fait celui que il treuve entrepris d'aucun bon labor.

286. Quant la campane de mangier sone, chascun frere doit mangier au premier couvent[1], que nus ne puet demorer sans congié, se non por ces choses qui

285. — 1. Les pieux et piquets pour les tentes.
286. — 1. C'est-à-dire la première table, celle des chevaliers; une seconde était servie ensuite pour les sergents, etc.; une troisième même, si le grand nombre des frères du couvent l'exigeait. Cet usage était constant dans tous les ordres.

seront ci après nomées. Mais chascun frere doit prendre garde estudieusement que, devant qu'il manjue nule chose, que il ait dit ou oï matines, prime, tierce et midi, et surtout ces LX pater nostres, lesqueles sont establies a dire a chascun frere dou Temple, chascun jor, por les frere et por les autres bienfaitors mors et vis; c'est assavor les XXX por les mors, que Dieu delivre des poines de purgatoire et les mete en paradis, et les autres XXX por les vis, que Dieu les gart de pechié et lor pardoint les fautes que il ont faites, et les condue a bone fin. Et ces LX pater nostres nul frere ne doit laissier que il ne les die chascun jor tout enterinement, se il nen eust tele maladie que il ne les peust dire sans damaige de son cors.

287. Quant li frere sont venus a la table por mangier, se il ont pretre, il le doivent faire venir et attendre le tant que il soit venus, se il est en luec ou il puisse tost venir; et après doivent garder que il ait a la table pain et vin et aigue, se il ne doivent autre chose mangier et se il y ait ce que i doit estre. Le prestre, se il y est, doit faire la beneisson, et chascun frere doit dire une pater nostre en piés, et puis se doit aseir et puet trenchier son pain ; et devant que il ait en tel maniere fait de la beneisson, il ne doit trenchier son pain ne mangier ne boire. Et en cele meisme maniere, se il nen avoient prestre, doit chascun frere faire dou pater nostre et des autres choses; et après puet mangier de par Dieu.

288. En tous les leus ou il y ait covent, tant come le couvent manjue, doit lire aucun clerc la sainte lesson; et ce fu establi por ce que li frere tenissent meaus silence, et entendissent a les saintes paroles de nostre

Seignor; et ensi le comande la régle. Quar sachiés, en tous les leus ou le couvent manjue, doit estre tenue silence, et par freres et par tous autres gens. Et ausi meisme quant li frere manjuent a table d'enfermerie, doit chascun mangier belement et en pais, et tenir silence.

289. Quant li frere manjuent au couvent, nus ne doit mangier ne boivre fors tele viande come le covent mangera et bevra comunaument, ne Maistre ni autre, se ce ne fust changes, c'est a savoir que l'en donast a aucun frere aucune viande de change, por ce que il ne mangeoit de cele dont le covent avoit esté servis devant comunaument. Quant l'on sert le couvent, toz jorz doit l'en aporter, après le mès, le change, por ce que, se il en y a aucun qui ne manjue del mès, qu'il puisse mangier dou change se il veaut. Et li changes tous jors au couvent doit estre pires que le mès que l'on done devant; et chascun frere qui ne manjue dou mès comunal puet prendre le change se il veaut.

290. Chacun frere qui manjue au couvent puet demander de la viande de la masnée se il l'aime plus que la viande dou couvent, et l'en li doit doner. Mais se il manjue de la viande de la masnée, il ne doit point mangier de la viande dou couvent; ou se il manjue de cele dou couvent, il ne puet mangier de cele de la masnée. Et se, chascun frere qui manjue au couvent puet demander de ce que les autres freres manjuent, mais il se doit garder que il ne manjue de change.

291. Quant li frere manjuent au covent, nus ne doit doner de la viande de devant soi, ne pain ni autre chose, a nul home, ne a nul oisel, ne a nule autre beste. Ne doit semondre nul home de bevre a son henap, si

ne fust tel home qui fust digne de mangier au couvent. Mais se aucun autre home venist parler a un frere qui manjast au couvent, bien le porroit semondre le frere de bevre ; mais il doit faire aporter de vin de la boteilarie ou d'autre part que de la table de couvent.

292. Et de mangier l'en puet semondre tout prodome qui venist au palais quant li frere manjuent ; et le puet faire seir a unes des tables dou palais, a tele come a cel home afiert. Mais toutes fois le frere doit parler ou faire parler au Comandor de la maison, ou a celui dou palais ; et il ne li doivent refuser. — Et quant il manjuent aussi a la table d'enfermerie, nus ne doit doner de la viande devant soi a nul home, ni a oisel, ni a beste ; ne doit semondre home de bevre ni de mangier, se non come dessus est dit des freres qui manjuent au couvent. Mès toutes fois il est plus lait que le face au couvent que qui le fait en l'enfermerie ; et tout est desfendu.

293. Nul frere qui demore au covent ne doit porter chaussons[1], ne deus paires de chauces ; ne doit gesir en materas sans congié, ne doit tenir esclavine ni carpite, ne autre chose qui fust a aisement de son cors, sur la pailace sans congié, fors le linceau[2] solement.

294. Quan li frere sont assis por mangier au couvent, puis que il ont brisé lor pain, nus qui l'ait brisé ou qui ait mangié ne beu aucune rien, ou soit au mangier ou au soper, ne se doit lever ne poi ni assés tant que il ait dou tout mangié. Et se il sont au premier

293. — 1. Se portaient sur les chausses. (Cf. *Liv. des métiers*, LV, 4.)
2. Le drap de lit.

covent, nus ne se doit lever tant que il se lievent ensemble, se ce ne fust que le nés seignast a aucun frere; quar cil se porroit lever sans congié, et puis torner au mangier quant le sanc li seroit estanché. Et por cri d'armes, se il sont certains que li cris soit levés par frere ou par aucun prodome, et por meslée de chavaus, et por fuec, se il se preist en lor maison, se porroient lever aussi sans congié, et puis torner au mangier.

295. Quant li frere ont mangié au premier covent, il se doivent lever tuit ensemble comunaument, quant le clerc qui lit dit *Tu autem Domine, etc.;* et nus ne se doit demorer a la table, et doivent tuit ensemble aler au mostier se il est près, et doivent rendre graces a nostre Seignor de ce que il lor a doné; et doit dire chascun une pater nostre, et le prestre et clerc, se il en y ait, doivent aler devant les freres au mostier, et doivent rendre graces a Dieu et faire dire ces oroisons come est acostumé a la maison. Et se le mostier n'estoit près, en la place meisme doivent dire lor oroisons et faire les graces, ensi come dessus est dit se il fussent au mostier. Et puis que le frere est levés de la table, il ne doit dire bone parole ne male, tant que il ait rendues graces a Dieu, ausi come dessus est dit.

296. Quant li frere vont mangier a la table au derrain couvent, il doivent faire de la beneisson ensi come il est dist de ceaus qui mangierent au premier couvent; et doivent estre servis d'autel viande et de tant come le premier ont esté servis, et en tel maniere; et nule autre viande ne doit l'on doner as derrains, fors de tele come li primiers auront eue, se il i ait de tele. Mais se cele viande failloit au derrain covent, il coven-

droit que l'on servist les freres d'autre viande. Mais cele viande ne doit estre mie miaudre[1] que cele dont l'on aura servi l'autre couvent; et saichés que li frere le doivent prendre en pacience et tenir s'en en pais. Mais bien saichés que celui qui sert les freres, et cil qui depart la viande, doivent en tel maniere la chose departir que li derrain en ayent aussi come li premier.

297. Quant li frere manjuent au derrain covent, l'en ne lit pas la sainte lesson; mais toutes voies li frere doivent faire de silence et d'autre chose assi come dessus est dit de ceaus qui manjuent au premier covent, fors que tant que chascun frere qui manjue au derrain couvent s'en puet lever de la table quant il a mangié; mais il doit faire de graces et des autres choses ensi come il est dit dessus de ceaus qui manjuent au premier covent.

298. Et en ceste meisme maniere le puet faire chascun frere qui manjue en l'enfermerie, soit au premier covent ou au derrain, et dou lever, et des graces. Mais bien sachiés que li frere qui manjuent a table d'enfermerie au derrain couvent, ne doivent estre servis de nule autre viande fors de tele come li premier auront esté servis, se ce n'estoit que la viande fust faillie, quar adonques lor covendroit a doner de aucune autre. Et se l'on le feist, il seroit tenu a glotonie, et devroit on chargier grant penance a celi qui l'auroit fait; et ce est a entendre de ceaus freres qui puent souffrir la comunau viande de l'enfermerie; quar a plus mesaisiés covient que l'en face avantages, et as viels, et as foibles; et ensi le comande la regle.

296. — 1. Meilleur. — R. *maindre*. Mais P. a corrigé.

299. Quant le comandeor dou palais voit qu'il y ait grant planté de la viande de l'enfermerie, et poi de cele de covent, il puet bien dire as freres qui doivent mangier a table de covent au derrain couvent, que il aillent mangier o lui a la table d'enfermerie ; il li en doivent obeir, et le comandeor dou palais puet faire servir ceaus freres, de la viande de l'enfermerie, ensi come le premier covent aura esté servi.

Quant li frere ont rendues graces a Dieu assi come dessus est dit, il s'en pueent aler en lor places et doivent faire au meaus que nostre Sire lor enseignera.

300. Quant il est près de none o de vespres ou de quelque hore que ce soit, chescun frere se doit tenir en tel place qu'il puisse oyr la campane, ou que l'on le trovast se aucuns l'alast querre por oïr ces hores. Après, quant la campane de none sonera, chascun doit aler au mostier oïr none. Et après, quant la campane de vespres sonera, chascun frere doit aler oyr vespres, que nus ne doit demorer sans congié, fors le frere dou four, se il avoit les mains en la paste, et le frere de la grosse forge se il avoit le fer boillant au feu, lequel puet demorer tant que il aye batue cele chaude[1] ; et le frere de la ferrerie se il parast le pié de cheval ou d'autre beste de selle, ou se il l'eust paré, il puet demorer tant que il ait ferré. Mais tantost come il auront faite cele besoigne, il doivent aler au mostier ou la ou l'en chante les hores, et les doivent oïr, ou dire, se il ne les puent oïr.

301. Et devés savoir que nus freres, se il nen est mesaisiés, ne doit bevre vin entre mangerie et vespres ;

300. — 1. Cf. § 146, note.

et cil n'en doivent point boivre qui manjuent au covent, fors que une fois maintenent que none est chantée.

302. Quant li frere ont oy vespres ou dites, tuit cil qui manjuent II fois le jor doivent aler souper au premier covent, que nus ne puet demorer sans congié, se non ensi com dessus est dit de ceaus III, les quels pueent demorer de mangier et de souper, et de none et de vespres, por celes choses qui sont dessus nomées; et doivent faire au souper, de la beneisson et de la lesson et de graces et des autres choses, ensi come dessus est dit que il doivent faire au mangier.

303. Quant li frere jeunent, il doivent oïr none ou dire, devant qu'il manjuent, et puis puent mangier se ce ne fust en la grant karesme; quar en cele karesme, puis que li premier dimenche est passé, doit chascun frere oyr et dire vespres devant que il manjue, au jor que il jeune.

304. Quant la campane de complies sone, tuit li frere se deivent assembler au mostier ou la ou il ont acostumé a assembler, et pueent bevre tuit comunaument, cil qui bevre vorront, aigue ou vin tempré, si au Maistre plaist, ou selonc ce qui sera acostumé en cele maison; mais il le doivent faire en tele maniere que il n'i ait superfluité; et en tele maniere le comande la regle. Et après, se l'on i fait comandement, il i doivent obeir belement et en pais. Après, doit chascun frere oïr complie, ou dire, se il ne sont en leu ou il les puissent oïr.

305. Et quant la complie est chantée, chascun frere doit aler regarder ses bestes et son hernois se il sont en leu, come dessus est dit; et se il veaut riens dire a son escuier, il le doit dire belment et soef, et puis s'en

puet aler couchier. Et quant il sera couchiés, il doit dire une pater nostre, por ce que, se il ait de riens failli puis que la complie fu dite, Dieus li pardoint. Et chascun frere doit tenir silence depuis que complie est comancée jusques après la prime, se ce ne fust par aucune necessité.

306. Et doit chascun frere savoir que, se ne sont en luec ou il puissent oïr les hores, chascun doit dire por chascune de ces hores ci après nomées la pater nostre tantes fois come il est nomé ci après, c'est assavoir por prime, tierce, midi, none et complie. Por chascune hore XIIII pater nostres : VII fois por les hores de nostre Dame, et VII fois por les hores dou jor. Et les hores de nostre Dame doit l'on toz jors dire et oïr en estant; et celes dou jor, l'en puet toz jors dire et oïr en seant.

Et por vespres doit chascun dire XVIII fois la pater nostre : IX fois por celes de nostre Dame, et IX fois por celes dou jor. Et les hores de nostre Dame doit on dire tous jors premierement a la maison, fors que les complies de nostre Dame, que l'on doit dire tous jors derrainement en la maison, por ce que nostre Dame fu comencement de nostre religion, et en li et a honor de li sera, se Dieu plaist, la fin de nos vies et la fin de nostre religion, quant Dieu plaira que ce soit.

307. Et chascun frere qui oye les hores se puet bien soufrir dou dire se il veaut; mais plus bele chose est que il les die, que si s'en souffre, et plus saine est. Et sachiés, quant li frere sont au mostier, tuit se doivent ensemble agenoillier ou estre en piés ou en seant tant come le servise se chante ; se ce ne fust aucun qui ne le peust faire por son mesaise en tel maniere, et cil doit estre en une part après tous les autres freres.

308. Chacun fratre est tenus de oïr ces hores enterinement, et nus frere ne doit issir dou mostier tant que ces hores soient finées, se ce ne fust por besoigne que il ne peust eschiver, ou por ce que il aloit querre celui qui ait place de coste lui au mostier, lequel il doit aler querre se il n'estoit venu quant l'on comence le servise, et se, le doit querre au mains en la place de son lit et des bestes.

309. Chascun frere se doit prendre garde que il soit au finement des hores, por ce noméement qu'il est acostumé en la maison que au finement des hores fait hom les apeaus et les comandemens, fors que a la complie ; quar adonques lor doit hom faire a collation, devant que la complie se comence. Et por ce les fait on devant, quar se l'on les faisoit après, l'en briseroit la silence ; et toutes fois bien le porroit l'on faire se besoing i estoit, mais meaus est sans pechié se l'on le fait avant que après. — Et nul frere ne doit partir de la place ou il font lor collation tant que la petite campane sone, se ne le faisoit par comandement ; et ja soit ce que nus freres ne vosist boivre, si i doit il venir avec les autres por savoir se l'en i fera comandement.

310. Chascun frere est tenu de oyr volentiers les comandemens. Chascun freres qui n'ait esté au finement des hores, doit demander as autres qui y auront esté se l'on i a fait nul comandement, et il li doivent dire, se ce ne fust chose qui lor fust desfendue. Mais se comandement a esté fait, come de mander freres en servise, ou por assés d'autres choses, il doit venir tantost a celui qui aura fait le comandement, et li doit dire : « Beau sire, je ne fui pas au coman-

dement; » et après doit faire ce que celui li coumandera.

311. Quant la campane sonera por assembler les freres, nul frere ne doit demorer sans congié. Nul frere ne doit prendre congié por autre frere, ne des hores, ne de apel, ne de chapistre, ne de nule riens, se le frere por qui il prent le congié ne li ait dit ou mandé.

Quant un frere dit a un frere que il li preigne congié d'aucune chose a qui aferra congié, cel frere li doit prendre le congié; et se il ne li prent, il en est chargiés et li autres en est delivrés.

312. Quant un frere veaut prendre congié des hores por un autre frere, il doit dire en tel maniere : « Sire, donés congié a itel frere; » et le doit nomer, et il doit dire la chose por quoi le frere veaut demorer des hores, ou soit por mesaises ou por autre chose; et ce fu establi en tel maniere por ce que le comandeor conoisse le frere. Et se il voit que celui frere est acostumés de perdre ces hores trop souvent, le comandeor le doit amonester, et prier li qu'il se gart ensi come la regle le comande; et se le frere ne s'en veaut chastier, le comandour le doit faire passer par la justice de la maison et li puet refuser le congié.

Nul frere ne doit dire a home dou siecle que il li preigne congié, ni a autre, fors a frere dou Temple; mais il puet bien mander, par un home dou siecle ou par aucun autre, a un frere, que il li preigne le congié.

313. Quant le Maistre fait comandement a un frere, le frere doit dire « de par Dieu, » et doit faire le comandement se il puet et sait. Et se il ne puet ne ne sait faire, il doit prier a aucun qu'i prie le Maistre que

il le relaische dou comandement, por ce que il ne le puet faire, ou ne set, ou que li comandemens fust desrainables; et li Maistres est tenus de relaissier le frere, se il voit que la chose soit en tel maniere. Et en tel maniere le doit faire chascun comandeor a tout frere qui fust a son comandement; et aussi chascun frere doit dire « de par Dieu, » a tout comandement que son comandour li feist, et après faire ensi come dessus est dit. Chascun frere se doit garder de faire ce que est desfendu a la maison.

314. Quant frere vient a prime, il doit estre vestus et chauciés de toute rien; quar il ne doit venir en chemise, ni en guarnache s'il nen avoit cote ou jupel, ni en coife. Nus freres ne se doit pigner après complie; nul frere ne doit porter mantel sur sa teste, se non quant il est en enfermerie et quant il vait a matines, quar adonques le puet porter; mais il ne le doit pas tenir quant le servise se chante.

315. Chascun frere se doit prendre garde estudiosement de son hernois et de ses bestes. Nul frere ne doit corre son chevau dont il ne tient apaiés, ni galoper sans congié, et noméement celui dont il ne fait servise; le pas ou l'embleure se puet aler desduire. Nul frere ne puet corre chevau ravine enterine[1] sans congié. Se il ne porte arbalestre et veaut tendre a cheval la ravine, il puet corre son cheval une ravine ou II ou III sans congié se il veaut. Nul freres par hastive ne puet corre son chevau avec autre persone demie ravine sans congié. Nus freres ne doit corre cheval ravine

315. — 1. Ravine doit s'entendre ici sans doute par une course, une traite de cheval. (Cf. § 128, n.)

enterine, ne porter armes, sans congié, en chausses; et demie ravine le puet faire. Quant frere vont apensséement por corre ravine, il doivent chaucer lor heuses. Quant freres bohordent, il ne doivent jeter lances, quar il est desfendu por damaige qui porroit avenir. Nus frere ne doit mareschaucer[2] sa beste, ne faire chose par quoi la covenist sejorner sans congié.

316. Nul ne doit prendre nule chose d'autrui place sans congié dou frere de qui place est. Se aucun frere treuve la beste d'aucun autre frere en sa place, il ne la doit oster ni remuer, mais il doit dire au frere de qui la beste est que il li livre sa place, et le frere li doit delivrer; li Mareschaus ou celui qui est en son leu li doit faire livrer.

Chascun frere qui chevauche entre son desduit doit laissier sa place et son hernois en comande a aucun frere.

317. Nus ne doit gajeure metre, ni a cheval ni a autre chose, se ce ne fust materas[1] sans fer, ou autre chose qui ne costast argent ne a lui ne a autre, come lanterne descoverte, ou masse de fust[2], ou pels de berrie ou de grebeleure[3]. Et ces choses meismes, qui ne coustent argent ensi come dessus est dit, puet doner un frere a autre sans congié. Et chascun frere dou Temple puet juer o autre frere, o sa balestre[4], x copons de chandele sans congié, mais nient plus; et tant puet perdre le jor; et puet metre en guage la

2. Ferrer ou panser.
317. — 1. Trait d'arbalète.
2. Masse en bois.
3. Pieux pour les campements ou les tentes.
4. Arbalète.

fausse corde de s'arbalestre por les copons ; mais il ne doit mie laissier la corde la nuit sans congié. Et autre guage frere ne puet ni ne doit metre, a traire de arbalestre. Nul frere ne doit seignier[5] son baudrier sur sa guarnache ne sa ceinture ensur jor.

Chascun frere puet juer a chevilles tout marrain[6] sans fer, ou au forbot[7] se le marrain est sien. Et sachiés que a nul autre jeu frere dou Temple ne doit joer, fors qu'a marelles[8] as queles chascun puet juer se il veaut por desduit sans metre gajeures. As eschas ni a tables[9] nul frere dou Temple ne doit juer, ne as eschaçons.

318. Et se frere treuve autrui hernois, il ne le doit retenir; mais se il ne set de qui la chose est, il la doit porter ou faire porter a la chapele ; ou se il savoit de qui la chose est, il la doit rendre. Se l'on aporte hernois a la chapele, qui ait esté trovés, et l'arnois soit de la maison, et autrement l'on ne set de quel frere il est, se le harnois afiert a la mareschaucie, l'en le doit rendre a la mareschaucie, ou la parmenterie se il est de la parmenterie, ou a acuns des autres mestiers en cele maniere.

319. Nul frere ne doit faire avantage de la provende

5. Ceindre.

6. Merrain signifie tout objet en bois de charpente ; mais il est impossible de deviner à quelle espèce il est spécialement appliqué ici.

7. *Forboter* signifie chasser, mais nous ne connaissons aucun exemple de ces deux jeux de chevilles et de forbot.

8. Méreaux, jetons, dont on se servait en jouant sur le *marellier*, sorte de jacquet, table carrée avec des lignes marquées en diagonales, etc.

9. Échecs et trictrac.

a nului de ses bestes, en maniere que les autres bestes eussent mesaise. Nul frere ne doit porchacier orge sans congié por ses bestes, fors la provende de quoi l'en livre comunaument au grenier. Nul frere ne doit retenir une provende d'orge en sa place quant il prent l'autre prevende, et se il la retient il le doit conter. Quant li frere donent demie prevende apenséement a lor bestes, la demie prevende doit estre de x[1]; et sachiés que as bestes de quarravane doit l'on doner demie prevende tous jors, mais ele doit estre de x; et as bestes aussi que les freres de mestier tienent doit l'en doner demie prevende de x. Et ensi doit estre toz jorz, se le covent ne s'estoit autrement acordés noméement que la demie prevende fust de plus ou de mains.

320. Nul frere de covent ne doit entrer en vile, ne en casal, ni en chastel, ni en jardin, ne en mandre[1], ne en maison, dedens une legue près de l'estage, sans congié; se ce ne fust qu'il alast aveuques aucun frere bailli, lequel eust pooir de mener le en celui luec.

Et saichés que chascun frere se doit garder, soit de covent ou de mestier, qu'il n'entre en vile ni en jardin, ni en mandre s'ele n'estoit a son comandement. Nul frere, ni de covent, ne de mestier, ne doit mangier ne boivre vin sans congié en luec qui soit a une legue de terre ou a mains de maison ou il ait estage de freres, se ne fust par grant necessité; mais aigue puet bien bevre s'il en a besoing. Et vin porroit bien bevre se il estoit avec un evesque ou avec un arcevesque, ou avec aucune autre persone de yglise qui

319. — 1. Dix mesures?
320. — 1. Ferme.

fust graindre en dignité que evesque. Et a l'Ospital de saint Johan puet bien boivre se il veaut, et se mestier li est; mais il le doit faire en tel maniere come il feroit se il estoit a maison.

321. Quant aucun frere vait a aucun des mestiers por sa besoigne, il ne doit entrer en la garde robe sans congié dou frere qui est sur cele office ou de major. Quant li frere de covent demandent as freres de mestiers les choses qui lor ont besoing, il le doivent demander belement et en pais; et les freres des mestiers lor doivent doner belement et sans noise et sans damaige, se il en sont aisié; et se il n'en sont aisié, il lor doivent escondire[1] belement et en pais. Et se il le faisoient en autre maniere, justise en devroit estre prise, quar discorde en porroit sordre entre les freres; et sachiés, chascun frere se doit garder que ne meuve son frere a ire ne a corros, et ce est aspre comandement de la regle[2].

322. Nul frere ne doit mener[1] son hauberc ni ses chauces de fer en sac, ni en guarelle[2], ni en profinel, mais en meneor de cuir ou en trellis le doit mener; mais le treslis ne doit pas pendre en corde por mener son hauberc, mais entre mains le puet mener, tant

321. — 1. Refuser.

2. Cf. par ex. § 234.

322. — 1. Dans le sens de porter en course.

2. Sorte de sac, ainsi que les suivants.

Pour le profinel, cf. § 54. Pour le meneor et le treillis de fer, cf. § 139. Pour garelle, on trouve dans une charte de Jean d'Ibelin, datée de 1256 (Pauli. Codice diplom., n° 128, I, p. 151), un exemple catégorique : il est parlé de charretées de terre composées de 4 *garelées* de blé de semaille et de 4 autres d'orge. — Ce mot ne paraît pas avoir jamais été relevé.

come il ou un sergent le porra tenir de une part; et par congié le puet tenir et pendre en cordes.

323. Nul frere ne doit mangier au palais en chape vestue, ni au couvent, ni a l'enfermerie, et nus freres qui ait le matin mangié au couvent ne puet souper le soir autre part fors que au couvent, ne Maistre ne autre. Mais se il avenist que le Maistre eust mangié le matin en l'enfermerie et chevauchast le jor meismes en desduit ou en autre part, et menast o soi freres qui eussent le matin mangié au couvent, bien les puet le Maistre semondre qu'il soupent o lui en meismes le palais ou il auront mangié le matin. Mais se le Maistre a mangié le matin au couvent, il doit souper le vespre au covent se il soupe, et non autre part. Et quant le Maistre manjue a autre table que au covent, l'aumonier doit prendre cele viande toute qui se lieve de cele table, por doner as povres sergans et as povres escuier qui sont en l'enfermerie; et doit prendre de la table d'enfermerie les broés[1] et le rost, et le mangier blanc, s'il i ait.

324. Nus frere ne doit porter chaperon en sa tête. Nul frere ne doit porter coife sans chapiau de bonet[1]. Nul frere ne doit pendre[2] son mantel entor son lit en croches, quar chascun frere est tenus de porter honor a son habit. Nus frere ne puet faire paindre sa lance sans congié, ne puet forbir s'espée sans congié, ni son chapel de fer, ne son cotiau d'armes, ni paindre son chapeau de fer.

323. — 1. Brouets, de *brod*, jus de viande, sauce, bouillie.
324. — 1. Cf. § 140, n.
2. P. *prendre*.

325. Nul frere ne doit jamais jurer ne irés ne paiés[1], ne doit jamais dire laide parole ne vilaine, et mains la doit faire. Chascun frere est tenu de dire et de faire totes cortoisies et toutes beles paroles. Nus freres ne doit porter gans de cuir, fors li frere chapelain a qui l'en les souffre de porter por l'ennor dou cors nostre Seignor, lequel il tient sovent entre ses mains; et le frere masson les portent aucunes fois, et l'en le sueffre por le grant travail que il souffrent et por ce que il ne se blessent si legierement en lor mains; mais il ne doivent nul porter quant il ne laborent mie.

Chascun frere doit porter gans d'armer quant il a vestues ses espaulieres por armer soi, et autrement il ne doit nul porter sans congié.

326. Nul frere ne doit tenir retrais ne regle, se ne les tient par le congié dou couvent; quar par le couvent ont esté desfendus et furent desfendus a tenir as freres, por ce que les escuiers les troverent aucune fois et les lisoient, et nos establissemens si descovroient as gens dou siecle, laquel chose peust estre damages de nostre relegion. Et por ce que tel chose ne peust avenir, le couvent establit que nus frere ne les tenist, nul frere se il ne fust bailli, tel qui le peust tenir por l'office de la ballie.

327. Ne doit porter ne tenir monée sans congié.

Quant un frere demande monée a aucun frere de nostre bailliz por acheter aucune chose, il en doit acheter au plus tost que il porra ce por quoi il li demande, et autre chose il ne doit acheter sans congié; mais par congié le puet faire, et chascun frere

325. — 1. Apaisé, d'où satisfait, content. De même *apaié*.

dou Temple bailli le puet faire et doner tel congié; et chascun frere bailli puet doner congié a un autre frere de doner I canivent[1] d'Antioche ou d'Engleterre. Et se freres sont en luec ou il n'y aie point de coumandeor de chevaliers sur eaus, et il ait aucun frere chevaliers bailli entre aus, de celui doivent prendre les congiés que mestier lor seront.

328. Et se il n'avoient ni comandour de chevaliers ne autre frere chevalier bailli, li frere meisme par acort pueent metre comandeor des chevaliers un des freres qui seront en la presence, celui qui lor semblera plus resnables, et de celui il doivent après prendre lor congiés. Et se les freres estoient freres sergens, bien porroient prendre le congié d'aucun frere sergent bailli, se il i fust et se il n'eussent autres comandeors de chevaliers. Mais bien sachiés que nul frere sergent ne doit estre comandour de chevaliers, ne doit tenir chapitre en leu ou il ait chevaliers.

329. Chascun frere dou Temple, et Maistre et autre, se doit garder ententivement que il ne tiegne monée en propre, ne or ne argent; quar religiose persone ne doit avoir propre, si come dit li sains : que home religious qui a maille ne vaut maille. Nul frere ne doit avoir propre de nule chose, de poi ni d'assés, ni en comande ne fors comande, et especiaument est deffendu de monée sur toute autre chose. Mès les freres baillis puent tenir les choses qui lor est besoing por lor offices, mais il les doivent tenir en tel maniere que il les mostrent a celui en quel comandement il sont, se il lor demande; quar si les escondisoient et estoient

327. — 1. Couteau à lame courte, canif, dague.

ataint[1], il lor seroit conté a larrecin, et en perdroient la maison, don Dieu gart tout frere dou Temple.

330. Toutes les choses de la maison sont comunaus, et sachiés que Maistre ni autre n'a pooir de doner congié a un frere de tenir propre, ne de un denier ni de plus, ne de faire chose, que ce que il a promis a Dieu et voé especiaument et nomémement, ce est assavoir obediense et chasteté, et vivre sans propre. Mais le Maistre puet bien doner congié a un frere, quant il vait de terre en autre, ou quant il se remue de luec en autre, de porter monée por faire sa besoigne et por acheter ce que mestier li sera, et cestui meisme congié li puet doner autre comandeor se il y ait; mais tantost come le frere sera la ou il doit demorer, il doit rendre ce que li sera demoré de la monée au tresor ou a celui qui li aura doné, se il le puet rendre, et doit, quar il ne la doit tenir poi ni assés.

331. Car se il avenist que un frere moreust, et l'on li trovast monoie sur lui, ni en sa robe de vestir ne de jesir, ni en ses besaces, il li seroit conté a propre et a larecin. Et ces mauvais freres on ne doit enterrer o les autres bons freres qui sont alés de cest siecle, ni doit estre mis en terre benedite, et li frere ne li sont tenus de dire le pater nostre, ne de faire le servise que il doivent faire por frere mort; mais il le doivent faire enterrer aussi come un esclaf, dont Dieu gart tous freres dou Temple.

332. Mais se il avenist que aucun frere moreust, et l'on trovast après que il eust monée au tresor en

329. — 1. S'ils refusaient de les déclarer et étaient convaincus d'en avoir.

comande, ou en comandement d'aucun autre frere bailli, l'en ne doit pas faire aussi de celui frere come il est dessus dit dou mauvais frere, por ce que cestui ne l'a pas desur soi ne en luec ou la maison le peust perdre ne deust par raison. Ja soit ce que il eust failli laidement et trespassé son vou et sa promesse, en doit l'on avoir merci et faire li por pité et por misericorde ensi come a un autre frere, et prier por l'arme de lui, que Dieu li pardoint. Mais se l'on trovast la coumande fors de nostre maison, et le frere de cui la comande estet fust mort, que ne l'eust confès[1] a tel home par qui la maison le recovrast ou le deust recovrer, de tel frere devroit l'en faire aussi come il est dessus dit de celui mauvais frere a qui l'on auroit trovée la monée sur lui.

333. Et sachiés que se le Maistre meisme avoit mise la comande defors de la maison en tel maniere, et morust, que ne se confessast en tel maniere que la maison l'en peust recovrer ou deust, l'on devroit de lui faire autel et pis come dessus est dit dou frere faus et mauvais; quar sachiés que tant come la persone plus tient, et plus devra en nostre maison, se il fait tel laide faille en apenséement.

334. Et sachiés que nus frere, ne tresorier ne autre, ne doit tenir ensi longuement la comande de un autre frere, et especiaument de monée ni d'or ne d'argent; et celui qui le fait faille laidement et prent partie en lait pechié; ançois doit le frere qui garde la comande amonester le frere de qui la comande est, que il en achate ce por quoi la monée li fu donée, ou que il la

332. — 1. Confessé.

rende au tresor ou a celui qui li dona, et celui l'en doit obeir.

335. Et sachiés que nus frere ne doit metre comande de monée fors au tresor, et, se il n'ait tresorier, au Comandour dou palais ou au comandeor de la maison dont il sera d'estage. Et les comandes des dras cosus et a coudre se doivent metre en la parmenterie, fors les cotes des escuiers cousues, et les chemises, et les braies, et les guarnaches de berrie, les queles se doivent metre en la chevestrie[1]; et tout le harnois qui se vent de la parmenterie se doit comander a la parmenterie, et celui qui se vent de la soumareschaucie, et chascun frere quant il met son hernois en comande dessus. Et nul frere ne doit prendre comande d'autre frere sans son congié.

336. Nul frere de mestier ne de prison, ne autre nul, ne doit batre esclaf en maniere que li mete les fers au col sans congié, se il ait desservi[1]; ne le doit metre en eschiele[2] ne larder[3], sans congié; mais le doit bien batre et puet sans congié d'escorgées[4] se il

335. — 1. Mot forgé sur *chevestre,* licou, et qu'on peut traduire par la sellerie, l'arsenal pour équipements de campagne.

336. — 1. Mérité.

2. Gibet, pouvant servir aussi de pilori, avec carcan. L'échelle du Temple de Paris est restée debout, près de l'enclos, au coin de la rue des Vieilles-Haudriettes, jusqu'au xviii[e] siècle; elle était alors considérée comme une des curiosités du quartier, que les *Guides de Paris* ne manquaient pas de signaler aux étrangers. Sauval l'avait encore sous les yeux, et dit que c'est la dernière qui soit demeurée debout à Paris. (Cf. *Antiq. de Paris,* II, 602, etc.) On y pendait, étranglait, piloriait encore de temps en temps à cette époque.

3. Percer de son épée.

4. Étrivières.

ait desservi, mais que il se gart de mahaigner[5] le.

337. Nul frere, se il n'est fiz de chevalier ou de fiz de chevalier, ne doit porter mantel blanc, ne li autre frere ne le doivent soufrir. Mais se le pere de aucun gentil home avoit esté mort devant que il eust receu chevalerie et fust tel que le deust estre[1] et peust, por ce son fiz ne perdroit mie sa gentillesse, ançois peust estre chevalier et frere dou Temple et porter mantel blanc. Nul frere qui ne fust de loial matrimoine ne doit porter mantel blanc, tout fust-il chevalier et fis de chevalier.

338. Quant aucun frere dou Temple est si viel que il ne puet user le fait des armes, il doit dire au Mareschau en tel maniere : « Biau Sire, je vos pri por Dieu que vos pernés nostre hernois et le donés a itel frere que en face le servise de la maison, quar je n'en puis point faire ensi come mestier seroit a moi et a la maison. » Et le Mareschal le doit faire et puet, mès il doit doner au prodome aucune beste soef enblant, por lui desduire, se le frere le veaut avoir; mais toutes fois en doit le Mareschal parler au Maistre devant que il preigne le hernois dou frere. Car ni Mareschau ni autre ne puet prendre le harneis de un frere, ni par volenté ni encontre sa volenté, sans parler au Maistre ou a celui qui tenist leuc de Maistre, en maniere que l'on li ostast tout son hernois.

339. Mais se un frere ait une beste dont il ne puisse faire le servise ensi come il est acostumé a la maison, il la puet bien rendre au Mareschau, et le Mareschau

5. Blesser, estropier.
337. — 1. Être chevalier.

la doit prendre et puet, sans parler au Maistre ni a autre; et en doit doner un autre au frere se il en est aisié et le frere en est mesaisiés. Et sachiés que en tel maniere le doivent faire les viés homes de la maison et ceaus qui ne puent faire lor service por le profit de lor armes et de la maison. Car sachiés, il est grant damaige de la maison quant un frere tient III ou IIII bestes et son autre hernois sans faire servise a la maison. Les viels homes doivent mostrer bon essample as autres et se doivent estudiousement garder que il ne fassent outrage, ne en mangier, ne en boivre, ni en robes, ni en nule chose, por ce especiaument que li jeune frere se doivent mirer en eaus, et au portement des viels homes li jeune doivent aprendre de quel portament il doivent estre.

[*Service religieux.*]

340. Chascun frere se doit esforcier de vivre honestement et de mostrer bon essample as gens dou siecle et d'autre religions en toutes choses, en tel maniere que cil que le veiront ne pouissent nul mal noter en son portement, ne en son chevauchier, ne en son aler, ne [en] son boivre, ne en mangier, ne en son regarder, ne en nul de ses fais ne de ses euvres. Et especiaument se doit chascun frere esforcier de tenir soi humblement et honestement quant il oït le servise nostre Seignor, ou le dit, et doit faire ces oroisons et ces aflictions[1] ensi come il est acostumé a la maison.

341. Quant li frere sont au mostier ou a autre part,

340. — 1. Génuflexions, prosternations.

et les hores se chantent ou li frere meisme les dient, chascun doit faire teles avenies[1] come sont acostumées a la maison tous les jors; se ce ne fust tels jors que l'on feist IX leçons en cele maison ou il seroient, ou ce ne fust dedens les octaves des festes des ques l'en ait acostumé a faire octaves en la maison dou Temple, et as avens quant les antiphoines se chantent les quels l'on claime les Os[2], li frere ne doivent point faire de venies as vespres, mais a toutes les autres ores les doivent faire. La veille de l'aparission[3], ne de noel, ne fait l'on point de avenies a nule des hores; et tous jors quant l'on laisse les avenies, les doit hom laissier la veille de la feste, que l'on doit faire IX leçons a none del jor.

342. Quant vient a la grant karesme, toutes fois que le prestre ou le diacque dit *flectamus genua*, quant la messe se chante, tuit li frere qui ne sont mesaisiés se doivent agenoillier, et quant il dit *levate*, se doivent lever. Le premier mecredi de la grant caresme, tantost come les matines sont dites, le prestre et le clerc doivent comencer les VII psalmes penitentials, et tant come les VII psalmes se dient, tuit li frere doivent estre en piés; fors que a la fin de chascune psalme, quant l'en dit *gloria patri*, se doit chascun frere agenoillier et lever soi maintenant. Et quant les VII psalmes sont

341. — 1. *Veniae,* inclinations, génuflexions, particulièrement dans un but de pénitence. (Cf. du Cange, qui donne de nombreux textes de statuts monastiques.)

2. Les grandes Antiennes de Noël, qui commencent par O : O sapientia..., O Adonaï..., O radix Jesse..., O clavis David..., O oriens..., O rex gentium..., O Emmanuel... (Les 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 décembre.)

3. L'Épiphanie, 6 janvier.

fenies, le prestre et le clerc doivent comencier la letanie et dire la toute belement et soef, a toutes les oroisons que s'i affierent; se disant, les freres se doivent agenoillier sur lor pis[1] et escouter cel servise o grant devocion. Et ces VII psalmes et ceste letanie se doit dire en tel maniere tous les jors tant que au mecredi saint, se feste de IX leçons n'i avenist, et chascun jor le doivent li frere faire ensi come dessus est dit.

343. Et le premier mecredi meismes de la grant karesme, lequel l'on claime le mecredi des cendres, tuit li frere doivent recevoir les cendres sur lor chief; lesquels cendres le frere chapelain lor i doit metre, ou un autre prestre se il ne poeent avoir frere chapelain, en remembrance que nos somes cendres et en cendres retornerons[1].

344. Quant vient le samadi a mi karesme, que l'en chante cele antiphene que est apelée *media vita*, a toutes les fois que l'en dit *sancte Deus*, *sancte fortis*, *sancte et immortalis*, tuit li frere doivent faire avenies a toutes les fois que l'on dit *sancte*, soit feste ou non.

345. Mais dou mecredi saint, puis que none est sonée, ne se font point d'avenies en la maison finques au lundi après les octaves de la pentecoste, se ne fust le jor dou vendredi saint, a la fin des hores, quant l'en dit *Kyrieleison*, *Xristeleison*, *Kyrieleison*, et *miserere mei Deus*, quar adonques doit chascun estre a genoils et sur son pis finques les oroisons sont fenies, a chascune des hores; et celui vendredi meismes, quant le

342. — 1. Expression employée ici dans le sens de se prosterner.

343. — 1. C'est la traduction de la formule « Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris. »

diacres ou le prestre dit *flectamus genua*, quant l'on chante le servise, se doit chascun frere agenoillier ; et quant il dit *levate*, se doit lever si come est dessus dit. Et après la pasque, totes les fois que l'on fait commemoration de la resurrection, se doit chascun frere agenoillier. Et nule autre avenie les freres ne doivent faire fors ensi come il est retrait.

Mais sachiés bien que li frere mesaisié ne sont pas tenus de faire ces avenies ne ces afflictions tant que il soient-si amendé que il le puissent faire sans grevance de lor maladie.

346. Le jeusdi saint, est acostumé a la maison que l'on sone les campanes a matines et as autres ores finques a la messe. Mais puis que la messe est comencée, ne les doit-on soner finques a la veille de pasques quant l'on comence *Gloria in excelsis*, et en cele ore les doit l'on soner bien et hautement. Le jeusdi saint ne doit l'en doner point de pais[1] ; mais quant la messe est chantée et les vespres, l'aumosner doit avoir apareilliés XIII povres o aigue chaude et cifles[2] ou gavetes et toailles[3] assés.

347. Et li frere doivent laver les piés as povres et essuer o les toailles, et après baisier lor piés humblement. Et sachiés que li aumosnier se doit prendre garde que cil povre qui doivent estre lavés nen aient laides maladies as piés ni en jambes; quar par aventure porroit faire mal au cuer d'aucun frere. Et entretant come cel servise se fait, le prestre et le clerc

346. — 1. Le baiser de paix.

2. Mot sans doute formé sur un diminutif *cyphulus* (scyphus, flacons, aiguières).

3. Serviettes.

doivent estre en surpelis et o la croiz et doivent dire tels oroisons come sont acostumées a la maison a cel jor. Et après, le comandeor de la maison, se il n'i ait major, doit doner as povres qui auront esté lavés a chascun II pains et uns soliers nuef, et deus deniers. Et tout ce se doit faire le jeusdi saint, devant que les fratres manjuent.

348. Le jeusdi saint, quant il est près de complie, l'on doit batre une table[1], et au son de cele table li frere se doivent assembler au palais ausi come il feissent se l'on sonast la campane; et le prestre et le clerc doivent aler aussi au palais, et doivent porter la croiz. Et adonques aucun prestre ou diaque doit lire au palais l'evangile, cele qu'il ont acostumé a lire a cel jor, et la doit lire sans titre; et se puet seir quant il lit se il veaut, mès il doit estre revestus; et quant il aura leu une piesse[2] il se puet reposer. Et li sergent doivent aporter le vin as freres, et li frere puent bevre se il veulent; et quant il auront beu, celui qui lit doit lire ce que est demoré de l'evangile. Et quant l'evangile sera finie, li frere et li prestre et li clerc doivent aler au mostier; et li prestres doivent laver les autiers, et après doivent jeter vin et aigue par dessus les autiers. Et adonques est acostumé a la maison que tuit li frere aillent aorer les autiers et baisier les, et doit chascun frere traire un poi de cel vin tempré, que est espandu sur les autiers, en sa bouche, et le doit boivre. Et après, quant tuit li frere qui sont present ont en tel maniere fait, la complie se doit chanter; et quant ele

348. — 1. Une crécelle, pour remplacer la cloche.
2. Un certain temps.

est chantée, li frere doivent faire ausi come il est dessus retrait.

349. Le jor dou vendredi saint, tuit li frere doivent aorer la croiz o grant devocion; et quant il vont a la croiz, il doivent estre nus piés. Et doivent celui jor jeuner en pain et en aigue et mangier sans toaille; mais les tables doivent estre lavées devant que l'en mete le pain par dessus; et a nul autre jor frere dou Temple ne doit mangier sans toaille se il ne fust en penance en terre, car adonques doit mangier sur le pan de son mantel et sans toaille, ensi come sera retrait ci après quant luec sera.

Et ja soit ce que li frere manjuent au couvent le jor dou vendredi saint, bien se puet lever de la table quant il aura mangié se il veaut au premier couvent, et ce ne puet-il faire mais a nul autre jor.

350. Les autres jeunes lesquels les freres dou Temple doivent faire sont ces : ce est assavoir que il doivent jeuner toz les vendredis, de la feste de toz sains jusques a pasques, fors le vendredi qui est entre les octaves de noel. Et se la feste de noel avenist au jor de vendredi, tuit li frere doivent mangier char por honor de la feste de noel. Et encores se la feste de l'aparicion[1], ou de la purification de nostre Dame[2], ou de saint Maté[3] l'apostre, avenoit au jor de vendredi, li frere ne sont tenus de jeuner vendredi.

351. Encores tuit li frere dou Temple sont tenus de jeuner chascun an deus caresmes ; et comencent a jeu-

350. — 1. 6 janvier (l'Épiphanie).
2. 2 février.
3. Saint Mathias, 24 février.

ner tous tens, la premiere, le lundi devant la feste saint Martin qui est en novembre[1], et doivent jeuner tant que a la veille de noel. L'autre caresme doivent comencer toz jors le lundi devant le mecredi des cendres, et doivent jeuner finques a la veille de pasques.

352. Chascun frere est tenu de jeuner la veille de l'aparetion et la veille de saint Mathé l'apostre, et le jor de saint Marc[1], et la veille de saint Phelippe et de saint Jaque II apostres[2], et III jorz devant l'ascention, et la veille de la pentecoste, et la veille de saint Johan baptiste[3], et la veille de saint Pierre et de saint Pol, II apostres[4], et la veille de saint Jaque apostre[5], et la veille de saint Laurens[6], et la veille de saint Barthelomé apostre[7], et la veille de saint Mathé apostre[8], et la veille saint Symon et saint Jude apostres[9], et la veille de saint André apostre[10], et la veille de saint Thomas apostre[11]. — Les jeunes de IIII tens sont assi tenus a faire as freres dou Temple : et si les font une fois le mecredi et le vendredi et le samadi qui vient après le mecredi des cendres; et une autre fois les font le mecredi, le vendredi et le samadi après le jor de la pentecoste; et la tierce fois

351. — 1. Le 11.
352. — 1. 25 avril.
2. 30 avril.
3. 23 juin.
4. 28 juin.
5. 24 juillet.
6. 9 août.
7. 24 août.
8. Saint Mathieu, 21 septembre.
9. 27 octobre.
10. 29 novembre.
11. 20 décembre.

le font le mecredi, le vendredi et le samadi qui vient après la sainte Croiz de septembre[12]; et la quarte et la derraine fois, le mecredi, le vendredi et le samadi après la sainte Lucie virge[13].

353. Et nul autre jeune li frere dou Temple ne doivent faire sans congié, ne ne puent, fors les vendredis et les autres jeunes qui lor sont esgardé en chapistre; et ceaus il ne font pas par congié, ançois le font par comandement dou chapistre. Et se lor sont enchargés vendredi en penance, ou aucun autre jeune, il les doivent faire, et si les pueent faire sans congié autre fors que le confessor.

354. Mais bien sachiés que frere dou Temple ne se doit confesser fors que a son frere chapelain, si ne le feist par grant necessité, et que il ne peust avoir nul frere chapelain; mais par congié le porroit faire.

355. Et doivent savoir tuit li frere dou Temple que toz jors après none doit l'on dire vespres des mors en la maison, et li freres les doivent oyr, se ce ne fust vigile d'aucune feste dont l'en feist IX leçons, quar adonques se pueent soufrir de dire vespres des mors; et l'avant-veille de noel, et l'avant veille de l'aparition, et le jor de sainte Trinité, et dedens les octaves des festes que l'on ait acostumées a faire a la maison, se puet hom soffrir de dire vespres de mors.

356. Et ausi devés savoir que vigiles de mors se doivent dire tous jorz au Temple entre none et vespres, fors que en la grant caresme, en la quele, puis que le premier dimenche est passé, l'on les dit entre mangier et complie as jorz que l'on jeune, et as autres

12. 14 septembre (l'Exaltation de la sainte Croix).
13. Le 13 décembre.

jors a tele hore come dessus est dit. Mais par cele meisme raison que l'on laisse vespres des mors, puet hom laissier les vigiles; et celes vigiles li frere chapelain et les autres prestres et les clers doivent dire par eaus. Et li autre frere se puent bien soufrir de l'oïr se il veulent; mais sachiés que mult est plus bele chose que il les oyent, se il nen ont greignor besoigne a faire.

357. Il est acostumé a nostre maison que l'en dit toz jors au mostier, devant que l'on comence matines, le XV psalmes, fors que a feste de IX leçons, et fors la veille de noel, et fors la veille de l'aparition. Mais dedens les octaves de noel, ne de pasques, ne de pentecoste, ne de l'assumption nostre Dame, ne de la feste de qui le saint est de l'yglise[1], ne dit-on nules des XV psalmes. — Les ores de nostre Dame doit l'on dire toz jorz en la maison dou Temple fors que la veille de noel, ne le jor ne dedens les octaves, ne la veille de l'aparition; ne le jor de la purification de nostre Dame ne dedens les octaves, se la septuagesime n'i avenoit, ne dit l'en en la maison que un servise.

358. Mais se la septuagesime avenist dedens les octaves, il covendroit que l'on feist toutes les ores toz les jors, et le servise de nostre Dame, et celui dou jor après la septuagesime, et que l'en leissast les octaves. Le jor de la nuntiation de nostre Seignor[1], ne le jor de rainpalmes[2], ne le jeusdi saint, ne le vendredi

357. — 1. Lisez, comme plus bas, *du saint de qui l'église est.*

358. — 1. L'Annonciation à la sainte Vierge, dite aussi Conceptio Domini. 25 mars.

2. Les Rameaux. *Dominica in ramis palmarum.*

saint, ne la veille de pasques, ne le jor ne dedens les octaves, ne le jor de l'ascention, ne la veille de la pentecoste, ne le jor ne dedens les octaves, ne le jor de l'assumpcion nostre Dame ne dedens les octaves, ne le jor de la nativité nostre Dame[3] ne dedens les octaves, ne le jor de toz sains, ne le jor dou saint de qui l'yglise est ni dedens les octaves, ne le jor de la dedication de l'yglise en qui paroche[4] il sont estaiant, ni dedens les octaves, ne fait l'en que un servise en la maison dou Temple.

359. Et tout le servise que l'on fait en cel mostier que nos avons ci retrait, chascun frere doit oyr ententivement se il en est aisiés, et en est tenus; fors que des vigiles des mors il s'en puet bien soufrir ensi come dessus est dit.

Mais li frere mesaisié quant il ne pueent oyr le servise ni faire les afflictions ensi come les sains quant il sont au mostier, il se doivent tenir a une part dou mostier par derrières les autres freres, et puent estre en seant, et en tel maniere il doivent escouter le servise o grant devocion, et tenir silence, et faire et dire le bien que il porront sans grevance de lor cors.

360. Encores doivent savoir tuit li frere dou Temple que l'on doit faire en nostre maison, la ou il y a mostier ou yglise, procession le jor de noel, et de l'aparicion, et de la chandelor, et de rainpalme, et de pasques, et de l'ascention, et de la pentecoste, et de l'assumption de nostre Dame, et de la nativité de nostre Dame, et de tous sains, et del saint de qui est l'yglise, et de la dedication de lor yglise. Et ces processions sont

3. 8 septembre.
4. Paroisse.

apelées generaus, por ce que tuit li frere generaument qui sont present en cele maison ou la procession se fait y doivent estre se il en sont aisiés, et ne pueent demorer sans congié. Encores se il estoient en les apartenances de la maison, en quelque leu que il soient, se doivent il estre a la procession se il puent.

361. Et si fait l'en au Temple encores autres processions les queles sont apelées privées, por ce que li frere chapelain et li prestre et li clerc les font privéement sans les autres freres. Car li autre frere ne sont tenu d'aler se il ne veulent, mais se il veulent bien y pueent aler. Mais se les processions voisent en leu ou li frere n'i puissent aler as autres jors sans congié, il en doivent prendre congié d'aler la, et autrement il ne doivent aler.

362. Tuit li frere dou Temple doivent porter grant honor et grant reverence a lor mostier; et sachiés que nul frere ne doit jeter dou mostier nule rien que i soit mise por faire servise au mostier ou a ceaus qui laiens oyent lor servise, se il ne l'en getast par congié, ni potence ni autre chose, tout la eust il aportée.

363. Nul frere ne doit estre, tant come le servise se dit, pur non que il demore en cele partie dou mostier en laquele le prestre et le clerc demorent quant il font le servise nostre Seignor, se il ne le font par congié, se il ne fust frere chapelain ou clerc, por ce que par aventure lor feroit aucune grevance a faire lor servise.

De toutes les autres choses que afierent au servise nostre Seignor doit chascun[1] au meus qu'il porra

363. — 1. Suppl. *faire*.

segon l'aisse de la maison et ensi come nostre ordenaires, lequel fu estrais de l'ordenaire del Sepulcre, le devise.

364. Et devés savoir que, en cele meisme maniere que il est dit dessus, li frere se doivent contenir de aler au mostier et de oïr le servise quant il sont par les estages; en tel maniere le doivent faire quant il sont en herberge, de aler en la chapele ou la ou le servise se chantera, fors que tant que en luec de la campane il ont maintes fois la crie. Et sachiés que li frere sont tenus de obeir a la crie aussi come a la campane, ou come a celui qui le fera crier.

365. Et quant se vient que l'en crie que les freres dient matines par lor ostels, ou lor autres hores, il se doivent tantost lever et dire les; et en quelque leu que frere soient ou il n'aient point de prestre ni autre qui lor die les hores, il doivent dire por chascune hore ceaus pater nostres qui lor sont establies a dire se il en sont aisiés, en tel maniere que il rendent a nostre Seignor ce que il li doivent rendre au terme qui lor est establi. Quar le terme il ne doivent trespasser a lor pooir, encores est il en eaus que il le rendent devant le terme que après; mais toutes fois se aucun obliast qu'i ne rendist a Dieu la deue dete au terme qui est establi, il la doit rendre après au plus tost que il porra.

[*Discipline en campagne.*]

366. Quant li frere sont herbergié, il doivent avoir I comandor, lequel doit estre sur les viandes; et celui doit despartir et livrer les viandes as freres, bien et

comunaument ensi come il est devisé ci après; et celui comandour doit estre uns des viels hommes de la maison, et tel qui doute Dieu et s'arme ayme. Quant les freres se veulent herbergier, il ne puent tendre III grebeleures sans congié ensemble, ne de qui en sus, mais il puent tendre sans congié II et non plus.

367. Quant li frere sont herbergié, se il manjuent au covent, il se doivent contenir et de mangier, et de lever, et de lesson, et de toute autre chose, ensi come il [est] dit dessus qu'il doivent faire par les autres estages; et se il manjuent en l'enfermerie, il se doivent contenir ensi come il feroient se il fussent en lor autres estages. Et se il avenist que les freres manjassent par ostels, chascun frere se doit prendre garde des autres freres, especiaument de ses compaignons, que il se contienent bien et bel come prodome et ensi come il est establi, et que li uns ne meine plus aspre vie que l'autre ne que li comuns, se non ensi come la regle le comande, et que li autre ne s'abandonent, ne se alargissent a faire les choses qui fussent contre la honesté et les bones costumes de notre maison.

368. Quant l'en crie que li frere doivent aler as livroisons, il doivent aler de chascun ostel I ou II, et puent mener de lor maisnées ceaus qu'i lor semblera que bien soit por aporter lor viandes; et le comandour de la viande lor doit doner en renc au plus comunaument que il porra, que ne doit faire bonté ni avantage a nului, se ne fust por son mesaise; que ensi li comande la regle, que hom ne doit pas regarder la persone, mais la mesaise dou frere. Et la persone dou Maistre doit l'on regarder, quar a lui doit l'on doner dou meillor et dou plus bel, mès as compaignons

dou Maistre et as autres freres qui sont en sa compaignie doit om doner come en renc aussi come au comunal. Et se present de viandes sont mandés comunaument au couvent, il doivent estre porté a la tente des viandes, et le comandor des viandes le doit departir comunaument par tous les freres.

369. Et se le comandor des viandes veaut faire present as freres d'aucune chose, comunaument le doit faire. Et sachiés que li frere ne doivent faire nul autre porchas de viande fors ce que l'en done au comunal, se ce ne fussent herbes de chans, ou poissons se il le sevent prendre par eaus meismes, ou bestes sauvaiges se il les sevent prendre sans chasser, en maniere que il ne trespassent les comandemens de la maison. Ou se vins ou aucun autre viande vient a aucun frere, de present ou d'autre partie, il le doit mander a la tente de viande, et le doit faire assavoir au comandor; et se le comandor le veaut retenir, bien le puet faire, mais ne seroit pas bele chose, quar il est plus bele chose que il li rende.

370. Quant li frere sont en herberge, li frere de l'un ostel puent bien presenter de tel viande come il auront as freres de un autre ostel, et est bele chose que il le facent.

Et sachiés que la piece de char de II freres doit estre tele que de ce qui demorera devant II freres s'en puissent bien soustenir deus povres; et de la piece de II freres doit l'on doner a III turcoples; et de la piece de II turcoples doit hom doner a III persones d'autre maisnée.

Et sachiés que les piesses ne furent pas establies si larges ne si grans, por ce que li frere ne li sergant

en puissent bien raemplir lor ventres, quar il en puissent bien et aiséement passer o mains, mais tuit premierement furent establies si grans et si beles por amor de Deu et des povres, por doner a l'aumosne. Et por ce fu establi encores que nul frere, ne au couvent ne en l'enfermerie, ne peust riens doner de la viande de devant soi, por ce que l'aumosne ne s'apetissast; por quoi chascun puet savoir que, tant come l'en apetisse la livroison qui fu establie as freres come de viandes, tant apetisse l'aumosne.

371. Et encores est il comandement a la maison que li frere, quant il sont servi de char ou de formage, trenchent de lor piesse en tel maniere que il en ayent assés, et que il laissent la piesse bele et enterine au plus que il porront, sauve que il en ayent assés et largement ce que besoing lor en sera. Et ce fu ensi establi por ce que la piesse fust plus honorable por doner a aucun povre honteus, et au povre plus honorable de prendre la.

372. Quant le comandor de la viande fait livrer la char as freres, il se doit prendre garde, ou cil qui est en son leu, qu'il ne mete ensemble deus bones piesses ne II mauvaises, come deus hanches ou II espaules; mais doit doner de l'un et de l'autre au plus comunaument qu'il porra. Et en tel meisme maniere doit l'en servir le couvent au palais, que deus bones piesses ne mandent ensemble, mais après la bone la mauvaise toz jors, por ce que li uns frere change o l'autre tous jors.

373. Et chascun frere puet doner de la viande de devant soi as autres freres qui sont entor lui, tant come il puet estendre le bras, mais non plus; et tous

jors celui qui a le miaudre doit semondre celui qui a le pior. Et se il avenist que en aucun hostel eust I ou II ou plus qui mangassent por lor mesaise viande d'enfermerie, li frere qui sont herbergié o eaus en puent mangier en tel maniere que il n'i ait mesaise. Et sachiés que le comandour de la viande doit doner a celui frere mesaisé de la viande en tel maniere que li compaignons del frere en puissent avoir aucune riens se il en voloient.

374. Le comandor doit livrer aussi en renc la viande d'enfermerie come cele de couvent. Le comandor de la viande doit faire avantage as freres mesaisiés de celes viandes que il aura; et quant li frere qui sont sains ont de II mès, les mesaisiés en doivent avoir de III; et quant il ont de un tant soulement, li mesaisié en doivent avoir de II au mains. Et se il lor veaut faire point de bonté, bien le puet faire, et presens lor puet faire; et ce ne puet il pas faire as sains, se non comunaument ensi come dessus est dit. Se un prodome ou deus dou siecle ou de religion passast devant la herberge, chaucun frere le puet semondre quant il passe devant son ostel; et le comandor de viande doit doner au frere qui aura semons le proudome si largement des viandes que il aura, por amor dou prodome, que tuit cil de l'hostel en aient a planté.

375. Nul frere ne doit tenir a son hostel nules autres viandes fors celes que l'en done a tente des viandes, sans congié.

Quant pain ou vin demore en ostel de un jor en autre, le frere de l'ostel le doit rendre ou le doivent conter a la tente quant il prennent lor livroison. Et sachiés que les livroisons, c'est assavoir les piesses et

les mesures, doivent estre comunaus, et les autres livroisons aussi. Et quant li frere jeunent, l'en doit doner entre II freres IIII mesures de vin, et quant il ne jeunent V mesures; et entre II turcoples doit l'en livrer III mesures; et ensi doit estre la mesure de l'uile, et par toute la terre deça mer.

376. Quant li frere sont en herberge, il ne doivent aler en desduit sans congié fors tant que il puissent oyr la crie ou la campane, ne as estages meismes, fors tant que il puissent oïr la campane. Ni puent faire soumage meismes de lor bestes, près ne loing, sans congié; et est entendu por *somaige* toute chose que l'on trossast entre les arsons de la sele, ou que pendist deça ou dela.

Quant frere veaut mander ses bestes au somaige, ou veaut porter aucune chose dessus sa beste, il doit faire covrir la selle ou le panel [1], quel que ce soit, d'une esclavine o d'aucune autre chose.

377. Nul frere, ni en herberge ne en autre part, ne puet prester sa beste a frere ni a autre home sans congié por aler plus loing desduit. Nul frere, ne en herberge ne en autre part, ne doit laissier prester son chevau ne s'autre beste sans congié. Nul frere ne doit la nuit laissier a nule de ses bestes les entraves ne la museliere en nule place sans congié.

378. Quant l'on done congié as freres de aisier lor chevaus et lor bestes la nuit, nul ne doit tenir la chemise dou chevau par tel congié sur son chevau, si enpressement la chemise n'i estoit nomée. Et devés

376. — 1. La couverture ou la housse qu'on plaçait sous la selle. Cf. *penniaus*, § 173.

savoir que quant frere prent congié ou demande, de quel chose que ce soit, il doit bien faire entendre et esclarsir la chose por quoi il demande le congié a celui a qui il demande le congié ; et ne doit faire nule couverture. Et tel qui ait le pooir de doner le congié au frere, quant il aura bien entendu la chose por quoi il le demande, se la chose est raisonable et il le puet doner sans damaige de la maison, il est bele chose que il done le congié.

379. Quant les bestes manjuent paille comunaument, nul frere ne doit doner herbe a ses bestes sans congié, et noméement entre les bestes qui manjuent paille ne lor en doit il point doner. Nul frere ne doit metre a ses bestes bouriaus[1] ne cordes, ni autres choses por faire le ambler, sans congié. Et II freres ne doivent chevauchier en une beste.

380. Et se tant avenist que cris levast en la herberge, li frere qui sont herbergié de cele part ou le cris est levés se doivent traire cele part o lor escu et lor lance, et ne se doivent esloignier de la herberge tant qu'il aient autre comandement ; et tuit li autre frere qui ne sont de cele partie doivent tantost aler en la chapele por oyr le comandement se l'on en fait point. Mais se le cris estoit defors la herberge, il doivent issir sans congié au cri por quelque chose que i fust levés.

381. Quant la herberge se doit despartir, et il semble bon au Maistre et as autres prodeshomes que se departe, le Comandeor de la terre[1] doit assener le

379. — 1. Colliers.

381. — 1. De Jérusalem (voy. § 180). Les mêmes règles sont

Mareschau combien de freres il metra a chascun des estages; et le Mareschau l'en doit crere, quar le Comandor sait meaus de nul autre combien de freres pueent demorer en chascun des estagès, et combien chascun en puet soufrir. Et adonques le Mareschau doit faire le renc por despartir les freres, et, ensi come il est dessus dit des autres choses, au plus comunaument que il porra; et les doit mander par les estages se il puet, ensi come le Comandour li aura conseillé. Et quant le Mareschau aura les freres despartis, et lor aura fait comandement que il s'en aillent par lor estages, chascun frere doit requerre son hernois et le hernois de l'hostel, en tel maniere que, quant il partiront de la heberge, qu'i n'i demore rien de son hernois, si ne fait par congié.

382. Et le Mareschau ou celui qui fera le renc doit doner a chascun des estages un comandor des chevaliers; et celui comandor des chevaliers, quant les freres seront en lor estages, lor doit doner la place de lit et des bestes, et les pailliers[1]; et si lor doit doner en renc au plus comunaument qu'il porra. Et celui comandor des chevaliers lor doit tenir chapistre, si plus grant n'i venist qui fust en la presence, et doit faire les comandemens; et li frere doivent obeir aussi a lui come il feroient au Maistre, quar tuit sont a son comandement, et de lui doivent prendre les congés, ceaus que il lor porra doner.

Et s'il avenoit qu'il eust estages de freres en aucune mandre, le comandor de la maison ou dou chastel en

applicables du reste dans les autres provinces de l'ordre, comme d'habitude.

382. — 1. Les litières.

qui comandement la mandre sera[2]...... les choses que mestier seront as freres aussi come se il fussent estaiant en la maison ou au chastel dont il est comandor, fors les vernigaus et les escueles, lesquels le comandor de la vote lor doit trover.

383. Et quant li frere sont par les estages, il se doivent mult esforcer de contenir se, en tel maniere qu'il soit a honor de Dieu et de la maison, et au profit de lor armes; et chascun se doit garder a son pooir que il ne corrosse son frere.

Et chascun se doit prendre garde estudiousement de son frere, que il ne face, ne die, ne se contente[1] en fait ni en semblant, en maniere que ne deust.

384. Et se autre frere veist que autre frere feist chose que ne deust, ou aucun mauvais semblant, il l'en doit chastier par lui tout soul une fois; et se le frere ne se veaut chastier par sa priere ne par son amonestament, il doit apeler un autre frere et l'en doit amonester, oyant le frere. Et se il ne s'en veaut amender, encores par l'amonestament de II freres, le bon frere doit reprendre le frere qui ne se veaut amender, au premier chapistre ou il seront ensemble, devant tous les freres, et faire passer par la justise de la maison; car tout ensi le comande la regle.

Et sachiés que tuit li frere qui seront en cel chapistre doivent estre contraire a celui frere qui fait tel deraison ou autre; car nus frere ne doit a son escient maintenir deraison, et noméement en chapistre; quar se il le faisoit, la justice de la maison s'en porroit cor-

2. Suppl. *donnera?*
383. — 1. Ne se contienne, ne se tienne.

rompre laidement, et en tel maniere le religious seroit perdu.

385. Et devés savoir que comandemens est de la maison, que en tous les leus ou il y ait assemblés IIII freres, ou de qui en sus, que il tienent chapistre se il puent covenablement, la veille de noel et de pasques et de pentecoste; et aussi doivent tenir chapistres chascun dimenche, fors les dimenches des octaves des III festes devant nomées, desquels est en la discretion des freres et de celui en qui comandement il sont ou dou tenir ou dou laissier; et por le proufit de la maison et le besoing, l'en porroit bien soufrir a tenir chapistre a aucun autre dimenche, mais toutes fois il se devroit faire par l'esguart des freres qui seroient present, ou d'une partie des plus prodeshomes.

[TENUE DES CHAPITRES ORDINAIRES]

386. Chascun frere, quant il entre en chapistre, se doit seigner el non dou Pere et dou Fis et dou saint Esperit, et doit oster son chapeau de bonet et sa coife si nen est pelés[1], — et se il est pelés il puet laissier la coife; et tout en piés doit dire une pater nostre devant que il s'asée, et puis se doit aseir, et ensi le doit faire chascun. Et quant tuit li frere ou la plus grant partie seront venus après, celui qui doit tenir le chapistre, devant que il comence son sermon, doit dire as freres : « Beaus seignors freres, estés sus en piés, et priés nostre Seignor que il tramete hui la soe sainte grace entre nos ; » et adonques tuit les freres se doivent lever en piés, et doit chascun dire une pater nostre.

387. Et le frere chapelain, se il est present, doit faire aussi sa proiere autele come li semblera, devant que le chapistre se comence, ce est le sermon. Et puis se doivent seoir, et saichés que il se doivent prendre garde ententivement que nul home, se il ne fust frere do Temple, ne le puisse oïr quant il tienent lor chapistre.

388. Quan la priere est faite, celui qui doit tenir le chapistre doit comancer son sermon en non de Dieu, et faire le au plus bel que il saura et au miaus, et doit amonester les freres, et prier et comander que il s'amendent.

386. — 1. Chauve.

Et puis que le sermon est comencés, nul frere ne se doit remuer de sa place por aler arriere sans congié, mais avant puet bien aler sans congié.

389. Quant cil qui tient le chapistre aura feni son sermon, chascun frere qui cuide avoir failli se doit lever en piés et doit faire dou chapel et de la coife ensi come dessus est dit, et doit venir devant celui qui tient le chapistre, et se doit agenoillier une fois ou II ou plus, et doit estre humblement come cil qui se confesse, et doit dire en tel maniere : « Biau sire, je cri merci a Dieu et a nostre Dame et a vos et as freres, de ce que je ai failli en tel maniere ; » et raconter la faute enterinement et veraiement ensi come il aura esté, que il ne doit mentir, ne por honte de la char, ne por paor de la justise de la maison ; quar se il mentist, ce ne seroit pas confessions, et sachiés que nostre chapistre furent establi por ce que li frere se confessassent de lor fautes et les amendassent.

390. Après que le frere aura retrait tout ce de quoi il cuidera avoir failli, et se sera bien confessés enterinement, celui qui tient le chapistre li doit comander que il s'en aille defors, et le frere s'en doit aler en tel leuc que il ne puisse oïr ni entendre ce que diront li frere qui seront au chapistre ; quar nul frere, puis que il est hors dou chapistre ou par faute ou por ce que il est en penance, ne doit escouter ce que li frere qui sont en chapistre font ni dient ni regardent. Après, quant le frere est hors dou chapistre, celui qui tient cel leuc doit retraire la faute del frere devant tout le chapistre, et se doit prendre garde que il ne change riens ; et quant il lor aura retrait ensi come le frere aura confessé, si en doit demander comunaument lor

avis et faire ce que la plus grant partie s'acordera.

391. Et quant li frere comunaument auront dit lor avis ensi come lor semblera, et le comandour aura bien entendu a quel chose la plus grant partie s'acorde, il doit faire retorner le frere devant soi, et li doit mostrer la faute, et retraire come ele est grant et coment les freres le tienent a failli; et li doit comander que il face ce que li frere li ont esgardé, et li doit retraire l'esgart des freres; mais il ne doit pas dire : « tel frere fist tel esgart, » ou « s'acorda a ce, » quar il auroit descovert son chapistre.

392. Quant I frere crie merci en chapistre d'aucune faute, tuit cil qui cuident estre entaiché de cel pechié en doivent aussi crier merci aveuc celui; et chascun frere, quant il crie merci de une faute, doit crier merci de toutes les fautes de qui il cuide avoir failli; et de tant de fautes come il aura faites, quantes que seront, l'on ne li puet esgarder mès que une penance, puis que il en aura crié merci de toutes ensemble.

Quant un frere crie merci d'une faute, nul autre frere ne se doit lever por crier merci de sa faille tant come cele soit regardée, se n'estoit entachiés de cele meisme faille ensi come dessus est dit. Se un frere crie merci de X[1] fautes a une fois et covient qu'i soit en respit de une de celes, il covient qu'il soit en respit de toutes.

393. Quant li frere sont en chapistre, tuit doivent estre contre celui qui fait ou dit desraison, et chascun se doit tenir belement et en pais; et ne doit nus parler, se l'on ne li demande d'aucune chose, ou se ce

392. — 1. C, dans le ms. de Paris.

ne fust que aucuns feist ou deist deraison; quar tuit doivent[1] estre contre celui qui fait ou dit deraison. Chascun le puet reprendre sans lever soi de sa place et sans congié, mais qu'i le face maintenant que il aura fait ou dit la desraison, et chascuns est tenu de faire le amender; et en nule autre maniere frere ne puet reprendre autre frere de sa place, fors le Maistre. Et le Maistre puet reprendre et doit, de sa place, tuit autre frere que il veule, sans remuer se.

394. Chascun frere, quant vient en chapistre, doit venir apensés et remembrés se il a de riens failli ni trepassé son vou et sa promission, et au chapistre meisme s'en doit bien apenser : et se il ait bien oïes ou dites ses hores, et se il ait corrossé son frere de nule chose, et se il ait bien gardés les comandemens de la maison. Et se il cuide de riens estre failli, si en doit crier merci et amender se devant que il parte del chapistre. Quar puis que le sermon dou chapistre est fenis, nul frere ne doit reporter sa faille dou chapistre, ançois se doit amender en toutes manieres se il puet; et se il reportast a son escient la faille, ele seroit plus grant, et s'en iroit desobedient.

395. Mais bien saichés que le Maistre ne nus autre qui tiegne chapistre ne doit faire nule chose que se doit faire par chapistre et par esgart des freres, devant que il ait faite la priere et le sermon autel come li semblera; quar en toutes les assemblées de chapistre que nos faisons, devons requerre la grace nostre Seignor au coumencement.

396. Nul frere ne puet demorer de chapistre sans

393. — 1. Mss. *devoient*.

congié, se il ne fust malades en l'enfermerie. Nus frere ne se doit despartir de chapistre sans congié, se il ne cuidast tantost revenir en cel chapistre meisme devant que le chapistre despartist. Nul frere puis que le sermon est fenis ne puet riens mostrer a autre frere sans congié, en maniere que il le feist lever de sa place, ne que il meismes se levast; mès tant quant frere est en piés par devant celui qui tient le chapistre, chascun se puet lever de sa place sans congié et reprendre le frere qui est en piés de ce que il saura que il aura failli.

397. Quant aucun frere sait que son frere ait fait ou dit chose que il ne doit, il en doit faire amender au premier chapistre ou il seront ensemble andui[1], et ne le doit laissier issir dou chapistre sans faire le amender; mais bele chose est que le frere qui sait que son frere aie fait ce, que il le doie apeler[2] au frere qui aura failli, devant que il entrent en chapistre, a une part, et que il l'amoneste par devant un frere ou II, en tel maniere : « biau frere, membre vos de tel chose, » et li doit retraire la faute; et li doit dire : « amendés vos au premier chapistre que vos serés. » Et dient li prodome que assés a dit un frere a un autre quant il li dit : « membre vos de tel chose; » et cil a qui l'on dit ceste parole se doit tenir por repris et s'en doit amender au premier chapistre ou il sera, ensi come est dessus dit.

398. Nul frere ne doit reprendre autre frere par devant nul home, se il ne fust frere dou Temple; et un frere ne puet reprendre ni doit, en chapistre ni de-

397. — 1. Tous deux, *ambo duo*.
2. Pour *rappeler*.

fors, son frere, ni porter garentie contre lui par oyr dire; mais, de ce que il aura veu et oy, le puet reprendre et porter guarentie contre lui; et se il le faisoit autrement, il seroit trop lait et porroit estre tenue comune[1].

399. Quant li frere veaut reprendre un autre, il se doit prendre garde que il ne le repreigne d'uisouses choses; mais se il ne l'ait repris par defors ensi come dessus est dit, ou encores se il l'a repris et le frere ne se veulle amender, il le doit faire en tel maniere quant il seront en chapistre. Quar devant que il se lieve il doit dire a celi qui tient le chapistre : « Comandour » ou « biau sire, donés moi congié de parler a un frere; » et cil li doit doner le congié.

400. Et quant il a eu le congié, il se puet lever et doit apeler par non le frere que il veaut reprendre, et celui se doit lever en piés et doit oster son chapel et sa coife se il est apelés, et doit venir devant celui qui tient le chapistre. Adonques le repreneor li doit mostrer belement et en pais cele chose de la quele il sait que il a failli; quar par cuider nus ne doit reprendre son frere. Et si il doit dire en tel maniere : « Beau frere, criés merci de tel chose, » et li doit retraire la chose ou la faute ensi come ele aura esté dite ou faite. Et celui qui est repris doit dire : « Biaus sire, je crie merci a Dieu et a nostre Dame, et a vos et as freres, de ce de quoi cestui m'a repris; » et se doit agenoillier a chascune fois que il sera repris.

401. Et s'il set de quoi il est repris en verité, le frere qui est repris le doit otroier devant tous les freres, quar nus ne doit mentir en chapistre. Mais se

398. — 1. *Comune* : Voy. § 418.

la chose dont il est repris est mensonge, il doit dire en tel maniere : « Biau sire, je cri merci a Dieu et a nostre Dame et a vos et as freres de ce de quoi cestui me reprent, — et se doit agenoillier — mais sachés que la chose n'est pas en tel maniere. » Ou puet dire : « Messire, non, place a Dieu que je feisse onques cele chose. » Ou : « Sire, la chose est autrement. » Et doit dire plainement de la chose ; quar, ensi come est dessus dit, il ne doit mentir ne por la honte de la char, ne por paor de la justice de la maison.

402. Et celui qui aura mestier de guarentie ne doit pas apeler par nom celui que il veaut traire por garentie, ne nomer le, sans congié, mais il doit dire a celui qui tient le chapistre : « Sire, il y a frere qui set ceste chose, » I ou plus; et adonques le comandeor doit dire : « Se il y ait nul frere qui saiche riens de ce, vieigne avant. » Et se il ait aucun qui saiche coment la chose a esté, il se doit lever et venir devant le comandor, et doit porter guarentie de ce qu'il aura veu et oy ; et ne doit dire autre chose fors la verité, et cele il ne doit celer ni changer, por amor ni por male voillance de l'une part ne de l'autre, quar ce seroit trop grant pechiés, et porroit estre conté a comune.

403. Et se le frere qui sait la chose ne se voloit lever, quant le comandor l'aura comandé une fois ou deus en la maniere que dessus est dite, le comandor doit dire au frere qui veaut l'autre frere traire a guarentie : « Biau frere, faites le venir avant. » Et adonques celui le puet apeler par nom, et celui se doit lever et faire ensi come dessus est dit de la guerentie. Et a cel frere qui doit porter la guerentie porroit l'on et devroit

regarder grant faute et enchargier li grant penance, se il sait riens de la chose por qui il estoit apelés en guarentie, por ce que il ne se leva tantost come l'on fist comandement.

404. Et se le frere qui est repris veaut reprendre celui qui l'a repris, et il sait que il ait failli de rien, bien le puet reprendre sans demander autre congié, tant come il seront en piés; et si le doit reprendre et mostrer li sa faute ensi come dessus est dit.

405. Et celui qui sera ataint de sa faute le comandor doit geter fors, ou ambedeus se il sont ataint; mais il ne doit nul frere jeter de chapistre por nule chose de quoi le frere fust repris, se il n'estoit ataint. Et quant li frere seront defors, le comandor doit raconter la cose ou la faute de quoi il auront crié merci et seront ataint, ensi come ele aura esté retraite devant lui, et après en doit demander comunaument as freres qui seront en cel chapistre lor avis, et faire ce a que la plus grant partie s'acordera. Et quant li frere averont dit ce que lor semblera comunaument, il doit faire de ceaus freres qui sont defors ensi come dessus est dit de cel frere qui crie merci par sa volonté de sa faute.

406. Et se li frere esgardent que li frere qui sont defors soient adès mis en penance, le comandor les i doit metre maintenent que il lor aura retrait l'esgart des freres; et encores se li frere n'i esgardent que il i fussent adès mis en lor penance, le comandor qui tient le chapistre, tantost come il lor aura retrait le resgart des freres, lor puet dire : « alés vos despoillier, » et puet prendre la descipline et metre les adès en penance se il voit que il soit bien; et li frere en sont aisiés quar ce est en sa discretion.

407. Un frere puet reprendre un autre frere en la maniere que dessus est dite par soi, ou II ou III ou vint; mais un frere ne puet ataindre un autre frere par soi soul, mais deus freres puent ataindre un autre frere ou deus ou C, quant les deus et les C voient que la chose n'est pas eu tel maniere, tant quant ils ont en chapistre, quar guarentie de non n'est receue ne nostre chapistre, se per autre chemin ne se puet ataindre.

408. Mais se un frere ou II disoient en chapistre a un autre frere : « Biau frere, vos feistes tel faute a Chastiau pelerin[1] dimenche; criés merci; » et le frere respont : « Non, place a Dieu, quar je estoie dimenche a Barut[2]; » et il le puet prover par un autre frere ou par plus que ce soit verités, le frere qui fu repris doit estre quites, et li frere qui l'ont repris sont ataint que

408. — 1. Aujourd'hui *Athlit*, au sud d'Acre, entre Césarée et Caïpha, à la hauteur de Nazareth. La route du littoral franchissait en cet endroit un passage dangereux, coupure de main d'homme pratiquée à travers une crête rocheuse, qu'on appelait le *Détroit* ou *Pierre-Encise*. Ce lieu servant souvent aux attaques des Musulmans, les Templiers y avaient élevé une tour. Puis, en 1218, ils construisirent sur un promontoire en face, qui abritait un petit port, une de leurs forteresses les plus considérables. Après diverses attaques infructueuses, le *Château-Pèlerin* tomba pour toujours aux mains des païens, en 1291, année de la ruine de l'Ordre en Orient. (Descript. dans J. de Vitry. — Cf. surtout Rey, *Étude sur les monuments de l'archit. milit. des croisés,* 1871, in-4°. Documents inédits; p. 93-100, planches X-XI.) Ce n'est qu'en 1838 que cet édifice intéressant fut ruiné, par les ordres d'Ibrahim Pacha, qui voulait employer les matériaux.

2. Beirout, Béryte, prise par Baudouin en 1111 (Guill. de Tyr, XI, 13), perdue seulement en 1291. C'était une des villes fortes du royaume de Jérusalem; tout au nord, au-dessus de Saiete (Sidon), sur le petit promontoire qui forme actuellement la baie de Saint-Georges.

il ont menti sur lui, l'on les puet blasmer de comune; et en tel maniere puet l'on ataindre guarentie de non par autre chose ne par autre chemin.

409. Et se il avenist que II freres ou plus repreissent un autre frere ou deus ou plus, et le Maistres ou celui qui tient le chapistre doutent que li frere feissent la reprise par malice, il puet et doit l'un frere faire issir de chapistre et oyr de l'autre de quel chose il le reprendra a son frere, et coment il seit la chose de quei il le reprent, et se il le vit ou l'oït; et quant il aura bien enquis la chose de celui, il doit et puet faire celui issir dehors, et apeler l'autre et oïr de lui ensi come de l'autre ce que il sait de cele chose. Si amdui s'acordent, le frere qui ait esté repris est ataint, et se il ne se acordent, le frere qui ait esté repris est quites et delivre de cele chose dont il l'avoient repris; et si puet l'on noter assés de mal sur les autres II et conter a grant mauvaisté et encores a comune.

410. Et sachiés que nul frere dou Temple ne puet estre ataint par nul home dou siecle ni d'autre religion, ni par II ni par plus, se non par freres dou Temple, et en tel maniere come dessus est dit, de nule chose en tel maniere que justise de la maison corrust sur lui.

411. Mais se aucun prodome dou siecle ou de religion, tel qui fussent dignes d'estre creus ou qui fussent confreres de la maison, disoient au Maistre por verité que tel frere fait la honte de la maison, le Maistre por la guarantie de ceaus prodomes en puet travaillier cel frere assés, et faire li de la durté[1] assés,

411. — 1. P. *durée*.

et le doit faire sans parler as freres et sans lor esgart. Et sachiés que le mauvais frere doit li bons Maistres partir et esloignier de la compaignie des bons, et ensi le comande la regle.

412. Quant cil qui tient le chapistre demande as freres lor avis d'aucune chose en chapistre, il doit demander premierement a ceaus que plus doivent savoir de ce chose et des usaiges de la maison, et après as autres comunaument, segont que il valent plus et sevent, et segont que il sont de meillor vie.

Chascun frere, quant l'on li demande son avis en chapistre, il doit dire ce que meaus li semblera, quar ce ne doit laissier por l'amor de l'un ne por haine de l'autre, ne por apaier l'un ne por corrousser l'autre; mès pleinement doit avoir Deu devant ses yaus, et por amor de Dieu en doit faire et dire ce que il dira et ce que il fera. Nul frere ne doit reprendre autre frere fors par charité et par entention de faire li sauver s'arme.

413. Quant aucun frere est repris d'aucune chose ou faute que il ait faite, il ne s'en doit corrosser, ansois en doit mercier celui qui l'a repris; et se un frere reprent un autre d'uisouzes, bien li en puet l'on enchargier penance.

414. Et saichent tuit li frere dou Temple que quant un frere est issu fors de chapistre, ou por ce que il ait esté repris d'aucune faille, ou por ce que il meismes en ait crié merci de son gré, l'en doit regarder le portement dou frere et la vie, et la qualité et la quantité de la faute. Et se la persone est de bon portement et la faute est legiere, les freres l'en doivent passer

legierement; et se la persone est de mal portement et la faute est grant et laide, li frere li en doivent enchargier aspre penance et dure; et mainte fois fait hom au prodome de la grant faute petite, et au mauvais de la petite grant : quar assi come li bons doit proufit et honor avoir en sa bonté, aussi le mauvais doit avoir damaige et honte en sa mauvaistié.

Et sachiés que por la plus petite defaute et deshobedience de quoi frere trespasse le comandement de la maison, puet l'on regarder deus jorz entiers la premiere semaine segont le portement dou frere; mais por nulle faille ne puet l'on plus regarder si non touchast a l'abit ou a la maison, dont Dieu gart chascun frere.

415. Et devés savoir que puis que celui qui tient le chapistre a jeté un frere fors de chapistre por esgarder a li faute, cel frere ne puet retorner au chapistre por reprendre autre frere, sans congié; mais por crier merci d'aucune faute que il eust obliée, puet bien retorner et doit sans congié.

Chaucun frere doit bien et volentiers faire la penance qui li est enchargée par chapistre.

[*Pénalité.*]

416. Et cestes sont les penances lesquels l'on puet enchargier as freres, a ceaus qui l'auront desservi. La premiere est de la maison perdre, dont Dieu en gart chascun. — La segonde est de l'abit perdre. — La tierce est quant l'on laisse l'abit por Dieu. — La quarte

est a deus jors et au tiers[1] la premiere semaine. — La quinte, quant l'en prent a frere ce que l'on i puet prendre sans l'abit, ce est a deus jorz. — La sixte est de un jor. — La septime est au vendredi. — La hutisme est au frere chapelain[2]. — La nuveme est pais. — La disaime est en respit[3].

417. La premiere est de perdre la maison a toz jors.

Mais puet l'on esgarder et doit a tout frere por IX choses, desqueles est la premiere symonie. Ce est assavoir, quant frere est venu en la maison por don ou por promesse que il en ait fait, ou autre por lui a son seu, ce que a Dieu ne place que seit : quar cil qui sera en tel maniere venu a la maison perdra la maison se il en est ataint provés; et celui qui en tel maniere li aura doné l'abit devroit perdre le sien abit, et jamais ne devroit avoir a son comandement nul frere, ni pooir de doner abit dou Temple; et tuit cil frere qui seroient acordé que li abit fust donés en tel maniere, se il savoient que il ne le deussent faire, devroient perdre le lor abit, ne jamais ne lor devroit l'on demander de faire frere.

418. La segonde est se frere descovrist son chapistre a nul home, ni a frere ni a autre, se il n'eust esté.

416. — 1. Deux et trois jours de pénitence par semaine, jusqu'à la levée de la punition. Voy. plus loin, § 493, etc.

2. La sentence est commise au jugement du frère chapelain.

3. L'ordre des deux derniers titres de ce code est interverti, comme on le verra plus loin. Le *répit* ou réserve d'une sentence au jugement du grand maître doit porter le n° 9; et la *paix* ou l'acquittement, le n° 10.

La tierce est se frere ocist crestien ou crestienne.

La quarte est se frere fust entaichés de l'ort puant pechié de sodomie, lequel est si ort et si puant et si orrible que il ne doit estre només.

La quinte est se frere feist comune contre autre frere; et comune se fait de deus et de qui en sus, quar I home sol ne puet faire comune.

419. La siste est se frere fuie de champ por paor des sarrazins, tant come il eust baussan en estant, et laissast le confanon. Et ce est a entendre des freres chevaliers et des freres sergens aussi quant il sont armés de fer. Mais se il eust aucun frere sergent que ne fust armés de fer, et sa conscience le repreist que il ne peust faire l'aidance, ne soufrir la ou le besoing, bien se porroit traire arriere sans damaige que il eust de la maison, si d'autre chose n'i failloit. Mais I frere chevaliers ne le porroit pas faire en tel maniere, ou fust armé de fer ou non; quar cil ne doit laissier le confanon por nule chose sans congié, ni par bleceure, ni por autre chose.

420. Mais se le frere chevalier ou le frere sergent estoit blecés en tel maniere que il ne li semblast que il poïst soufrir le besoing, il puet prendre ou faire prendre congié de retraire se; et le Mareschal ou cil qui est en son luec li doit doner se il li demande, ou autre por le frere blecé, et par cel congié le frere blecé se puet retraire sans damaige que il ait de la maison. Et se il avenist que le frere chevalier ou le frere sergent aussi fussent armés sans fer, li un come li autre en tel maniere doivent demorer o le confanon tuit comunaument, et frere chevalier et frere sergent, que nus ne s'en doit despartir tant come il y ait con-

fanon baussant en estant. Et se aucuns le faisoit, il perdroit la maison, tuit fust-il frere sergent; car adonques puis que il sont tuit comunaument armés, comunaument devroient prendre ce que Dieu lor voudra doner.

421. Mais se il avenist que il n'i eust baussant en estant, et il y eust autre confanon de crestiens en estant, il doivent aler a celui, ou soient armé de fer ou non, ensi come dessus est dit, et especialment a celi de l'Ospital. Et se il n'i ait aucun confanon de crestiens, chascun puet aler a garison la ou Dieu le conseillera et li enseignera sans damaige avoir de la maison; mais bele chose est que nostre frere se tiegnent tous jorz ensemble se il pueent, et o confanon et sans confanon.

422. Le septime est se frere est trové en mescreandise, ce est se il ne creit bien as articles de la foi ensi come l'yglise de Rome y creit et le comande a crere.

La hutisme est se frere laissast la maison et s'en alast a sarrazins.

423. La novisme est se frere feist larrecin de les choses de la maison; et cest pechié si a mout de branches, et en mult de manieres i puet l'en cheoir qui ne s'en prent garde ententivement; et toutes fois por chascune maniere, quant frere le fait, il en pert la maison se il en est provés. Et sachiés que l'en claime larrecin quant le frere emble des choses de la maison. Et se frere ist de chastel ou d'autre maison fermée de nuit fors que par la porte, il li est conté larrecin. Se le Maistre ou I comandour demandast de un frere qui fust a son comandement que il li mostrast les choses de la maison qui seroient en son comandement et en

son pooir, le frere les doit toutes mostrer; et se il en retenist aucune chose que il ne li mostrast, il li seroit conté a larrecin.

424. Se frere laissast la maison et en son aler enportast aucunes des choses que il ne deust enporter, et en tele maniere avec cele chose il y eust deus nuis fors de la maison, il li seroit conté a larrecin. Se frere meist les aumosnes fors de la maison en maniere que il les donast ou prestast ou les meist en comande, il ne les doit pas noier si home li demande, ançois les doit assembler; car se il les neiast et après en fust provés, se il seroit conté a larecin. Et toutes ces choses dessus nomées feroient perdre la maison a tot frere qui les feist, segon les usaiges de la maison, sans recovrer.

425. Et saichent tuit li frere dou Temple que quant il avient que un frere par son pechié ou par sa grant meschance[1] laisse la maison et s'en vait, cel frere se doit prendre garde estudiousement que il ne porte autre chose fors ce que nos vos dirons ci après. Il s'en puet aler ensi come il vait a la prime au mostier, fors que il ne doit porter nule chose double, ni coutel d'armes; mais il en puet porter sa chemise, et ses braies, et son jupel de vestir, et sa cote, et sa garnache, et sa ceinture, et ses chauces, et ses soliers; et si en puet porter I mantel ou sa chappe, mais se il enporte l'un il ne doit mie enporter l'autre. Mais se li manteaus li est demandés, il le doit rendre, que il ne le doit retenir en nule maniere. La segonde nuit il en perdroit la maison a tous jorz.

425. — 1. Malheur.

426. Encores sachiés que tout ne fust il demandés, si en perdroit le frere la maison se il le retenist, puis que il seroit alé fors de la maison deus nuis ou de qui en sus; et ensi le pert por deus nuis come por C. Mais bien sachiés que mult est bele chose, et est euvre de charité et de misericorde, que li mantiaus li soit demandés. Et si en puet enporter une coiffe et I braier. Et toutes ces choses dessus nomées sont a entendre celes que il tient vestues en son cors quant il s'en vait fors de la maison, mais que il ne les eust prises de la place d'aucun autre frere.

427. Les choses que il ne doit porter sont cestes : ce est assavoir, or ni argent ne nules armeures. Ce est chapiau de fer, ni jupel d'armer, ni espaulieres, ni hauberc, ni hauberjon, ni espée, ne lance, ni escu, ne masse turquese, ni coutel d'armes, ni chauces de fer, ni arbalestre, ni armes turquoises, et briement se contient tout en ceste parole : ne nule riens qui as armes aferra. Et se il enportast nule de ces choses dessus nomées, il en perdroit la maison sans recovrer.

Chascun frere se doit garder que il ne mete sa main en besaces ni en huche d'autre frere sans congié de celui qui doner li puet, et se il le faisoit, l'en li porroit conter a larecin, et encores se le frere qui feroit ceste chose estoit de mal portement.

428. Et se frere feist chose por quoi il doie perdre la maison a toz jors mais, avant que l'on li done congié de la maison il doit venir tous nus en ses braies, une corrée a son col, au chapistre devant tous les freres; et se doit agenoillier par devant le Maistre, et doit ausi come il est dessus devisé de celui que l'on mete

en penance a I an et a I jor; et après, le Maistre li doit faire chartre de congié, que il s'en aille sauver en autre religion plus estrete.

429. Et dient aucuns de nos freres que il doit entrer en l'ordre de saint Benoit ou de saint Augustin, et que il ne doit entrer en nule autre relegion; mais ce ne lor otroions nos pas, quar en toute relegion plus estroite puet entrer por sauver s'arme, se li frere de cele religion li veulent consentir, fors que en la relegion de l'Ospital de saint Johan, douquel fu establi en tel maniere, par acort des freres dou Temple et de ceaus de l'Ospital, que ja nus frere qui issist de l'Ospital ne venist au Temple en maniere qu'il preist l'abit de lor maison. Ni en l'ordre de saint Ladre[1] nul frere dou Temple ne puet entrer, se ne fust por ce que il devenist mesiaus; ne en plus large relegion frere qui laisse la maison do Temple n'i puet entrer sans dispensation de celui qui a le pooir.

430. Encores devés savoir que il y a aucunes autres choses por quoi frere dou Temple porroit perdre la maison. Quar il est establi en nostre maison que quant le Maistre ou autre qui ait le pooir de doner l'abit de la maison a aucun home (et) le veaut doner, il le doit faire jurer sur sainte evangile que il dira verité de tout ce que il li demandera; et quant il aura juré et

429. — 1. L'ordre hospitalier et militaire de Saint-Lazare, fondé en Orient dès le commencement des croisades, suivait la règle de Saint-Augustin; il reçut, comme les ordres du Temple et de l'Hôpital, de nombreux privilèges et donations des rois et des princes, mais ne fut confirmé par la papauté qu'en 1255, le 22 mars (bulle d'Alexandre IV). Les chevaliers portaient la croix verte. — (Cf. encore § 443.)

promis, celui qui le doit faire frere li doit dire : « Biau dous amis, pernés vos garde que vos dite verité de ce que nos vos demanderons, quar se vos en mentiés et après en estoiés provés que vos en eussiés menti, vos en sereés mis en fers, et vos en feroit l'on assés de la honte, et en perdriés la maison. »

431. Après, se il doit estre frere chevalier, cil qui le fait frere li doit demander : « Biau dous amis, avés vos, ni home par vos que vos le sachiés, doné ne promis nule chose a nul home par quoi vos aidast a venir a nostre religion, quar ce seroit simonie et ne vos porroiés sauver. Estes vos chevalier et fis de chevalier, ou estes vos estrais de chevaliers devers vostre pere, en maniere que vos deiés estre et pussiés chevaliers? Estes vos de loial matrimoine? Avés vos fait vou ni promission, ni avés porté habit de nulle autre religion? Avés vos feme espouse ni plevie[1] ni jurée : dites en verité, quar se vos en mentiés et vos en fussiés atains, l'en vos osteroit l'abit et vos feroit l'on de la honte assés, et après vos rendroit l'on a vostre feme. Devés vos nule dette par quoi la maison en peust estre travaillée : quar se vos le faisiés l'on vos osteroit l'abit et vos feroit assés de la honte, et puis vos rendroit l'on au detour[2]. Avés vos nule maladie reposte? Estes vos prestres, ni avés ordres sacrés?

432. Et celui qui veaut estre frere doit respondre briement, a chascune de ces demandes dessus dites, oy ou non ; mès toute fois il doit dire la verité, quar se il en mentist et après fust provés que en eust menti et

431. — 1. Fiancée.
2. Employé ici dans le sens rare de créancier.

que il s'en fust parjurés, l'on le devroit metre en fers et faire li de la honte assés, et puis doner li congié de la maison; et se il eust feme, et se il estoit endetés, rendre le a son detor.

433. Mais li prodome de nostre maison si s'acordent que, se celui qui en tele maniere seroit rendus pooit tant faire a sa feme que ele s'en entrast en aucune religion et se rendist, ou se il avenist que ele moreust, et il estoit en autre maniere de bone vie et de honeste, que, sans ce que les usances de la maison s'en brisassent, il porroit retorner a la maison si as freres plaisoit, sans faire penance; mais il feroit son vou et sa promission ausi come devant au comencement. Et de celui qui seroit rendu au detour dient nostre prodome que il puet faire en tel maniere meisme, quant il seroit delivrés dou detour en tele maniere que il ne li peust rien demander ni a la maison por lui.

434. Mais se il estoient prestres ou que il eussent ordres sacrés, ce est que il fussent diacres ou sosdiacres, il ne seroient pas mis en fers, ne ne li feroit hom autre honte fors que l'on li osteroit l'abit, et après l'on le rendroit au patriarche ou a l'evesque. Et a celui frere ne doivent soufrir que il demore en abit de chevalier, car nostre regle desfent que frere ne porte mantiau blanc se il n'estoit chevaliers; ni onques ne fu usés ne veu que frere chapelain portast mantel blanc en la maison dou Temple, se il ne fust apelés au regimen d'aucune eveschié ni d'arceveschié. Mais quant il avient que aucun frere chapelain est esleu arcevesque ou evesque d'aucune yglise, il puet porter mantel blanc; mais avant que il le porte il le doit requerre mult humblement et devotement et au Maistre et au

couvent, que il li otroient l'abit de frere chevalier, et il li doivent otroier debonairement et volentiers por amor de la dignité a que il est venus, et por ce que il est grant honor de la religion.

435. A chevalier ne demande l'on pas se il est sers ou esclaf de nul home, quar puis que il dist que il est chevalier de vers pere, de loial matrimoine, se il est vers, il est frans par nature.

436. Mais se il disoit que il est chevaliers et tel qui puet et doit estre chevaliers ensi come dessus est dit, et ne fust vers, l'on li doit oster le manteau blanc et doner li congé de la maison, et bien li porroit l'on faire de la honte assés. Mais toute fois dient li prodome de la maison que se le frere en tel maniere avoit perdu le mantel blanc et requeroit o grant devocion que, por Dieu et por nostre Dame et por pité et por misericorde, li otroiast l'on l'abit de frere sergent, et prometoit que il serviroit Dieu et la maison dou Temple en abit de frere sergent, bien et humblement et leaument cum un autre bon frere sergent, et que il obeiroit as comandemens de la maison, garderoit son vou et sa promission ensi come il avoit promis a Dieu et a nostre Dame et a la maison, bien le porroient souffrir en tel maniere, et otroier li et doner l'abit de frere sergent. Et le Maistre, ou autre qui eust son pooir quant a ce se le Maistre i estoit, il li devroit metre l'abit de frere sergent au col et li devroit demander, devant que il li donast cel abit, se il le prometoit, ensi come dessus est dit ; et se il l'otreast, adonques li porroit metre le mantel au col, et li devroit otroier le pain et l'aigue de la maison et les autres choses que l'on promet as freres ensi come l'en fist au comence-

ment. Et ensi le porroient faire nostre prodome se a eaus plaisoit, mais il se doit par esgart des freres.

437. Mais bien sachiés que se il ne semblast bon as freres que cel frere demorast en la maison, que il li porroient bien doner congié por toz jorz mais, et sachiés que tout frere a qui l'on done congié de nostre maison se doit rendre au plus tost que il porra en autre religion et en plus estrete. Et se doit faire en toutes manieres, se il puet, dedens XL jorz, et se il ne se voloit rendre, et li frere le puent trover, il le doivent prendre et metre le en fers, et doner li sa soustenance, et le doivent tenir en tel maniere tant que il ait pensé, ou autre por lui, de son ordenement ensi come il est dessus devisé. Et ce fu establi en tel maniere, por ce que aucun mauvais, quant il estoient partis de la maison, aloient par le monde et vivoient hontousement et deshordenéement, et mult de damaiges et de hontes en avenoient a la maison, et por ce fu establi ensi que mais ne se peust faire.

438. Quant l'on demande a celui qui veaut estre frere se il ait nule maladie reposte, il en doit dire la verité; et se il eust la maladie et il la neast, — quar quant l'on le doit faire frere, l'on li demande en chapistre, — et après, quant l'abit li fust donés, seroit provés que il en eust menti, il en porroit estre mis en fers et perdre la maison, se la maladie fust tele que il en fust mahaignés de tout le cors ou d'aucuns de ses membres, ou tele que l'on cuidast bien veir que il ne peust jamais guarir por verité. Mais se la maladie estoit legiere et tele que il en deust amender dedenz brief termine, ne seroit pas bele chose que il en perdist la maison, quar ce n'est pas entendu de ces mala-

dies legieres, ançois li doivent faire li frere merci et misericorde.

439. Et encores se le frere estoit mahaigniés[1], bien le porroient li frere soffrir a lor maison, se a eaus plaisoit, o tot son abit, se la maladie n'eust en soi autre grant laidure; mais cel soffriment se devroit faire par esgart des freres. Mais bien sachiés que il ne seroit pas bone chose que il se usast en la maison de soufrir les en tel maniere, puis que il s'en seroient parjurés, se la maladie touchast a mahaing de cors et de membre. Et ensur que tout devés savoir que se la maladie touchast a meselerie[2] ou a cele male maladie que l'on claime epilentique, ou que fust autre maladie enfective[3], l'on li doit doner congié de la maison por toz jorz mais, quar en nule maniere l'on ne le puet ne le doit retenir en la compaignie des freres a qui l'on done congié de la maison. La maison nen est de riens tenue de provér de nule chose, por ce que il l'avoit neié quant il li fut demandé par son sairement, et s'en estoit parjurés.

440. Mais celui qui en tel maniere seroit malades, se il l'avoit confessé devant celui qui l'auroit doné l'abit et devant tuit le chapistre en audience de tous quant cil qui le devoit faire frere li demanda, et après celui qui li auroit demandé li donast l'abit, tout fust il fait par acort des freres devant les quels li malades auroit regeï[1] et reconeu sa maladie, l'on ne li devroit ni

439. — 1. Blessé, ou atteint d'un défaut corporel.
2. Lèpre.
3. P. *enflective*.
440. — 1. Avoué, confessé.

porroit oster l'abit ni doner li congié de la maison se il ne le requeroit ; mais bien le porroit on metre en aucun luec privé fors de la compaignie des freres, et en celui luec l'on li devroit doner ce que mestier li seroit come a un autre frere mesaisié.

441. Mais celui qui li auroit doné l'abit et tuit cil qui s'i seroient acordé en tel maniere ont deservi que li abit lor soit osté, qu'i ne lor doit demorer ni puet par raison, por ce que l'abit a esté doné par lor acort a tel home qui n'estoit digne d'avoir le. Et sachés que (a) ces freres que s'i seroient acordé auroient faucées lor consciences si faucement et si laidement que jamais l'on ne lor doit demander conseill de faire frere ; et celui qui auroit doné l'abit a tel home, ou a autre qui ne fust digne a son escient, ne doit jamais avoir pooir de faire frere, ançois le doit avoir perdu a toz joz.

442. Et si aucune laide maladie avenoit a un frere puis que il auroit receu nostre abit, l'en devroit metre cel frere en aucun luec privé ensi come dessus est dit, et porvoir bien et bel de ce que mestier li seroit por sa maladie tant come il vivroit, se la maladie ne touchast meselerie, quar de celi doit estre autrement et en autre maniere.

443. Quant il avient a aucun frere que par la volenté de nostre Seignor il chiet en meselerie et la chose est provée, li prodome frere de la maison le doivent amonester et prier que il demande congié de la maison et que il se rende a saint Ladre, et que il preigne l'abit de frere de saint Ladre ; et le frere malade se il est home de bien lor en doit obeir, et encores lor seroit plus bele chose que il requist le dit congié par sei

meismes devant que l'on l'eust amonesté ne prié. Et se le frere requiert ledit congié, le Maistre ou celui a qui il afiert li doit doner ledit congié, mès il le doit faire esgart des freres; et après, le Maistre et li prodome de la maison li doivent porchacier et aidier com li abit de saint Ladre li soit donés. Et se doivent prendre garde estudiousement que tel nostre frere, que en tel maniere sera rendus a saint Ladre, n'i ait grant mesaise de les choses qui li soient mestier a sa povre soustenance tant come il vivra.

444. Mais toutes fois bien saichés que se le frere qui en tele maniere sera devenus meseaus fust si durs que il ne vousist demander le congié devant dit ne partir soi de la maison, l'on ne li doit ni ne puet jeter l'abit ni oster, ni jeter fors de la maison, mais, ensi come dessus est dit des autres qui ont laides maladies, le doit l'on metre a une part fors de la compaignie des freres, et en cele place doner li sa soustenance.

445. Et sachiés que toutes celes choses que l'on demande a frere chevalier quant il doit estre frere, toutes celes meismes et en cele meisme maniere le demande hom a frere sergent, quant l'on li veaut doner l'abit; et cele meisme justise en doit l'on prendre se il en mentist. Et tant plus demande l'en a frere sergent se il est sers ni esclaf de nul home; et se il estoit, et le confessast par devant les freres, l'on ne li doit doner l'abit; et se il le neiast quant l'on li demande el chapistre ou il auroit esté frere, et après quant il auroit esté frere fust provés que il en eust menti, l'on li doit oster l'abit et le doit on rendre par sa main a son seignor.

446. Se celui qui fust frere sergant fust chevaliers et il le niast aussi au chapistre, quant cil li demande que le devoit faire frere, et sur ce l'abit de frere sergant li fust donés, et après il fust atains que il fust chevaliers, l'en li doit oster l'abit et mettre le en fers, et faire li de la honte assés et doner li congié de la maison; quar se il est chevaliers et tels qui le doit estre, il ne puet demorer a la maison en abit de frere sergent, quar, ensi come celui qui n'i est ne le doit estre ne doit porter en la maison mantel blanc, ensi celui qui est chevaliers en tel maniere come il doit estre ne doit en la maison porter mantel brun.

447. Mais bien dient aucun que si au Maistre et as freres plaisoit que il li otroiassent le mantel blanc por pitié et misericorde, que en tel maniere le porroient retenir a la maison, mais sans mantel blanc il n'i porroit demorer. Mais nos ne nos acordons pas que jamais tel home puisse demorer en la maison, quar par tels semblances s'en porroit faire et porchacier decevemens et damaiges a la maison et as freres.

448. Nul frere dou Temple por quant que il soit gentils hons, se il n'est chevaliers devant que li habit li soit doné de Temple, puis que il ait receu l'abit, ne puet jamais estre chevaliers ne porter mantel blanc si ne fust tel qui fust evesques ou de qui en sus, ensi come il a esté retrait dessus.

449. Au frere chapelain quant l'on le veaut faire frere doit hom demander tout en cele maniere come il est dit dou frere chevalier ou dou frere sergent, fors que l'on ne li demande point se il est sers ni esclaf d'aucun home, quar puis que il est prestre il doit estre franc, ne se il ait femme espouse ni plevie ni jurée. Et

en tel maniere meisme doit dire verité celui que l'on veaut faire frere chapelain, quant l'on li demande, come cil que l'on veaut faire frere chevalier ou frere sergent. Et se il en mentist et après en fust provés que il en eust menti, l'on li porroit faire ausi come dessus est dit de un autre frere, fors que il ne seroit pas mis en fers ne li feroit l'on autre honte, mais l'on li prendroit l'abit et le rendroit on au patriarche ou a l'evesque.

450. Et si y a encores une autre chose par quoi frere puet perdre la maison; ce est assavoir, se aucun home se rent a maison por home lai, et l'on li done l'abit de la maison come a home lai, et après il se face ordener as sains ordres sans congié de celui qui li puet doner, l'on li puet doner congié de la maison se li Maistre et li frere s'i acordent. Et bien le pueent laissier et soufrir le a la maison se il veulent en abit de frere chapelain; mais en autre abit ni a nul autre servise il ne puet demorer en abit en nostre maison, puis que il est ordenés a saintes ordres en nostre maison. Mais ce que l'on en fera doit estre fait par esgart des freres. Et se li Maistre et les freres sueffrent que il demore a la maison, il li doivent faire crier merci de la desobedience que il a faite, quar il se fist ordener sans congié, et li doivent enchargier grant penance et dure, segont la discrecion des freres et segont son autre portement. Mais bien seroit plus saine chose que il eust congié por toz jorz mais, por chastier les autres.

451. La segonde penance que l'on puet regarder a frere plus dure et plus aspre après la maison, si est de l'abit perdre, dont Dieu gart chascun frere; et ceste penance esgarde l'on a frere por assés de meschances

qu'i li puet avenir. Car l'on puet regarder a perdre l'abit a un frere, se il avoit bouté et feru autre frere par ire ou par corrous en maniere que li eust fait les piés remuer de sa place, ou se il li eust rompu par corrous les laz de son mantel. Et cel frere qui ce auroit fait en tel maniere seroit escomeniés et se devroit faire assoudre. Et tantost come frere est sans son abit, ses armeures doivent estre rendues a la chevestrerie[1] en la carravane, et si les puet hom doner as freres quant il en auront mestier; et ses bestes aussi doivent estre rendues a la carravane dou Mareschau, et si les puet doner as freres qui en seront mesaisiés.

452. Et se frere ferist par corros aucun crestien, de chose dont a un cop le peust tuer ou mahaignier, l'abit ne li doit remanoir.

Se frere fust prové que il eust jeu[1] o femme, l'abit ne li puet remanoir et si le doit l'om metre en fers. Et jamais ne doit porter confanon baussan ni boule, ni doit jamais avoir freres a son comandement, ne doit estre en eslection de Maistre en maniere que il soit un des XIII eslisanz.

453. Se frere met mensonge sur soi meismes, l'abit ne li doit remanoir.

Se frere dit que un autre sien frere ait dit ou fait chose dont il deust[1] ou peust perdre la maison se il en estoit provés, et il ne le peust ataindre, et en feist tout son pooir de ataindre le, et ne se veaut repentir

451. — 1. Sellerie ou magasin pour les équipements de campagne. Cf. § 335.

452. — 1. Part. de gésir.

453. — 1. Mss. : *dit ou fait chose par quoi le frere se il eust dit ou fait chose dont il deust ou peust*, etc.

ni desmentir, ançois demore tous jors en s'erredie[2], l'abit ne li puet remanoir.

454. Car sachiés que quant un frere met sur un autre frere en son chapistre chose de quoi le frere sur qui la chose est mise peust perdre la maison se il en estoit provés, et le frere ne le puet ataindre, il doit perdre le sien abit se il ne se veaut desmentir, et dire en tel maniere : « Beau seignors freres, devant tous el chapistre je vos fais asavoir que je ai dit sur cest frere, et sachiés que ce que je ai dit mau de lui est tout mensonge, quar je ne sai veraiement fors que bien. » L'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et sachiés que tel frere que en tel maniere se sera desmentis en son chapistre ne doit jamais estre creus contre nul frere, de chose qui touche a la maison ni a l'abit, ne l'on ne li doit demander son avis, quar il meismes s'est provés et atains a mauvais, et nus puis que il est provés qu'i soit mauvais ne doit jamais estre creus contre nul home de bien.

455. Si frere ocist ou pert esclaf por sa defaute, l'abit ne li doit remaindre.

Se frere dit par cert, encores le die par corrous, par ire, que il s'en ira as sarrazins et freres l'oient, et le frere que la parole ait dite n'est de bon portement, l'abit n'en puet remaindre; mès se le frere est de bon portement, l'abit est en la merci des freres ou dou prendre o dou laissier.

456. Se frere tue ou mahaigne bestes de sele par ire ou par corrous, ou par sa defaute, l'abit est en la volonté des freres.

2. Sa folie.

Se frere portast chose de gens dou siecle ou d'autre que dou Temple, et deist que de la maison fussant, et ne fust vers, et les seignorages des terres en perdissent lor droitures et lor pahages[1], l'abit ne li puet remanoir.

Se nul frere qui n'eust pooir donast beste vive de IIII piés, se ne fust chien ou chat, for de la maison, l'abit est en la mercis des freres.

457. Se aucuns freres fust revelés[1] envers les comandemens de la maison et les refuse sans repentir et demore en s'erredie, et ne velle faire l'amendement por prieres ni por amonestement, l'on li puet prendre l'abit et metre le en fers et tenir le longement en tel maniere. Mais il est plus bele chose, quant il avient que un frere, ou par ire ou par corros, dit que il ne fera le comandement de la maison, que l'on le laisse refroidir son corros ; et après l'on doit aler a lui et li doit l'on dire belement et en pais : « Biau frere, por Dieu faites le comandement de la maison. » Et se il le fait et damaiges nen est avenus, l'on li doit soufrir por Dieu et avoir bone merci de lui, et l'on li puet faire grant bonté et grant misericorde ; et en tel maniere est plus bele chose selonc Dieu. Et se il ne le veaut faire, hom li doit hoster l'abit et faire de lui ensi come dessus est dit de metre en fers.

458. Le Maistre ou un autre comandor qui tiegne chapistre, se il, a un frere qui soit a son comandement, comandast que il criast merci d'aucune chose, et le frere ne vousist crier merci, ançois demorast en

456. — 1. Péages.
457. — 1. Révolté.

sa erredie, l'abit ne li doit demorer. Mais ce ne porroit pas estre fait en tel maniere se un simple frere repreist un autre frere simple ; quar se un frere simple ne veaut crier merci por un autre frere que ne soit son comandeor, il ne doit pas perdre son abit ; mais bien le puet l'on enchargier grant penance et aspre et dure. Car maintenient que un frere dit a autre : « criés merci de tel chose, » le frere en doit crier merci se il est en leuc, et faire ensi come dessus est dit.

459. Se frere demande congié en son chapistre et l'on ne li veaut doner, et sur ce il dit que il s'en ira et laissera la maison, l'abit ne li doit remaindre.

Se frere brisast la boule dou Maistre, l'abit ne li doit remaindre.

Et dient aucuns de nos viels homes que se aucuns frere brisast la boule de celui qui seroit en luec de Maistre, l'en li porroit oster l'abit par meisme cele raison, tout ne fust la faute si laide, por le damaige qu'en porroit avenir.

460. Se frere donast l'abit de la maison en maniere que ne deust, ou le donast a tel home que ne fust digne d'avoir le, l'abit ne li puet demorer, et celui qui en tel maniere aura doné l'abit ne doit jamais avoir pooir de faire freres.

Se aucun frere prestast des aumosnes de la maison sans congié a tel home ou a tel luec ou la maison les perdist, l'abit ne li doit remaindre. Se frere qui n'en ait pooir donast des aumosnes de la maison as gens dou siecle ou d'autre religion que dou Temple sans congié, l'abit ne li doit remanoir.

461. Se frere a qui il n'afier feist maison neuve de pierre et de chaus sans congié, l'abit ne li doit

remaindre. Les autres maisons decheoites puet il redressier et apareillier sans damaiges que il i ait, ainçois li doit l'on bon gré savoir.

462. Se frere s'en vait par ire ou par corrous fors de la maison et gist une nuit fors sans congié, l'on li puet prendre l'abit se l'on veaut et as freres plaist, et laisser se as freres plaist. Mais de ceste chose sachiés que l'on doit bien garder le frere et son portement : se il est de bon portement et de bone vie et d'oneste, li frere li doivent plus de bonté faire, de tant que miaus li puent laissier l'abit, et plus hardiement et plus legierement se doivent et puent acorder de laissier li. Mais se il gist deus nuis defors sans congié, et ait rendues les choses bien enterinement que il doit rendre, que il n'ait riens enporté que il ne doit porter, il porra recovrer son abit quant il aura esté en penance un an et un jor; mais devant que il ait esté en penance I an et I jor il ne le doit recovrer. Mais se il enporte chose que il ne doie enporter, et gist II nuis defors, et cele chose sans congié, il a perdue la maison por toz jors. Et sachiés que il est mult seure chose a frere qui laisse la maison, que se il ne veaut retorner maintenant dedens les deus jorz, que il le segont jor mande le mantel a la maison; quar se il le retenist les deus nuis, il en porroit perdre la maison ensi come dessus est dit.

463. Se frere getast son abit en terre devant freres par corrous, et li freres li priassent que il le repreist son abit, et il ne le vousist prendre, et aucun frere l'en levast devant que il l'eust repris, il ne le puet recovrer devant I an et un jor; mais se aucun frere preist l'abit dou frere qui l'auroit geté et li tornast au

col, celui frere qui en tel maniere aura rendu l'abit a cel frere qui l'auroit gité il perdroit le sien abit, et l'autre frere que en tel maniere l'auroit recovré seroit en la merci des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et devés savoir que celui qui en tel maniere rendroit l'abit a celui frere qui l'auroit geté perdroit son abit par ceste raison, quar nul frere qui ne puet doner abit ne le puet rendre, et qui le fait il en doit perdre le sien. Et ensi come l'on done l'abit par chapistre, ensi le doit om rendre par chapistre, et por ce doit savoir chascun frere que chascun comandour ne puet prendre l'abit dou frere qui refuse son comandement, tout soit le frere a son comandement, quar nus comandour qui ne puet faire frere ne doit prendre abit de frere.

464. Mais se il avenist que aucun comandour qui ne peust faire frere eust freres a son comandement, et aucuns de ceaus freres refusast son comandement, il li doit faire amonester ensi come dessus est dit; et après, se il ne vaut faire le comandement, il puet tantost soner la campane et assembler les freres. Et quant les freres seront assemblés, il doit tenir chapistre, et doit celui faire crier merci de ce que il a refusé son comandement, et le doit jeter defors; et li frere se doivent tuit acorder que il soit en respit, ou devant le Maistre ou devant cel comandor qui ait pooir de prendre l'abit.

465. Et nulle faille por quoi frere puet perdre l'abit ne se doit regarder ne juger devant tel qui nen ait pooir de prendre l'abit, ni celui qui tient le chapistre ne le doit soufrir, ne li frere ne se doivent acorder; et se nus s'acordoit, bien le puet hom esgarder a faille et enchargier grant penance, quar il ne seroit pas raison

que li frere feissent lor esgart sus un frere devant tele persone que ne peust prendre au frere ce que li frere li auroient esgardé, ques que fust l'esgart des freres, grant ou petit. Et por ce fu establi en la maison, segon que seroit grant ou petite la faille, que ele se regardast devant le Maistre ou devant tel comandor qui eust pooir de conplir l'esgart des freres quels que il fust, durs ou legiers.

466. Et sachiés que maintes fois avient au Temple que un comandour puet faire frere sergent et non pas frere chevalier, et cel comandour qui ne puet faire frere chevalier ni doit, ne puet prendre l'abit de frere chevalier, quar nul ne doit prendre ni ne puet, fors tel abit come il puet doner a frere. Et ensi come chascun se doit garder que il ne done l'abit en la maniere que il ne doit, ensi se doit garder qu'il ne le preigne d'un autre frere en la maniere que il ne doit; et se il le faisoit, par cele meisme justice en devroit passer. Et por ce que li abit ne se preist en la maniere que ne deust, fu establi que se preist devant le Maistre ou devant tel qui tenist son luec dou Maistre. Et nus n'a pooir de faire frere ni de prendre abit privéement, se il ne tient luec dou Maistre ou se le Maistre ne li ait doné congié especiaument de faire le.

467. Se frere rent ou tramet son abit par sa volonté, il ne li doit recovrer devant un an et un jor.

Et si devés savoir, que que soit esté dit dessus, que de toutes les choses qui ont esté retraites por quoi frere puet perdre l'abit, toutes fois il est en la merci des freres ou dou prendre ou dou laissier, fors de ces III deraines : ce est a entendre de celui qui l'aura geté, se autre frere l'eust levé avant que il l'eust

repris, et de celui qui l'eust rendu par sa volonté, et de celui qui eust geu II nuis defors sans congié ensi come dessus est dit.

468. Et sachiés que tant come frere est sans abit, il doit estre defors la porte dou mostier et doit venir le dimenche a la discipline après l'evangile au frere chapelain se il est en present, et, se le frere chapelain n'i estoit, a celui prestre qui fera le servise, et doit venir a sa discipline o grant devocion et recevre le en patience devant tout le pueple qui sera au mostier. Et quant celui frere vient a la descipline, il doit estre tous nus fors de ses braies, lesquels il doit avoir chaucées, et doit estre chaucés de chausses et de soliers. Et quant il aura receu la descipline, il s'en doit retorner fors dou mostier la ou est sa robe, et se doit vestir de sa robe et oïr le servise nostre Seignor belement et en pais aussi come un autre frere; quar tout frere qui est en penance sans son abit est tenu de oïr le servise nostre Seignor enterinement, aussi come un autre bon frere; et quant il en veaut demorer des ores, il en doit prendre congié ou faire prendre ensi come un autre frere.

469. Mais se il avenist que aucun frere qui fuist a un an et I jor en penance fust malades en tel maniere que il convenist que il demorast tout cel an o une grant partie de l'an en sa place sans aler au mostier, au chief de l'an li devroit l'on rendre son abit. Et li doit om conter por fait aussi le tens que il ait demoré malades en sa place, con cel tens el quel il a faite dou tot sa penance, et con il fust chacun jor venus au mostier et chascun dimenche a sa descipline; por ce que il nen est demoré en lui que il nen ait faite sa

penance, et quant Dieu veaut doner la santé ou la maladie a home, nul ne le puet refuser. Et se le frere morust faisant sa penance, l'on doit faire de lui come d'un autre frere, et li doit l'on coudre la croiz sur lui come a un autre frere.

470. Et tant quant frere est en penance, il doit gesir en l'ospital, et se il est mesaisiés, l'aumosner li doit faire avoir les choses qui li auront mestier por sa maladie; et tant quant il est mesaisiés, il puet mangier a l'ospital. Et tant con il est sains, il doit laborer o les esclaf, et quant il manjue, il doit seoir en terre par devant la maisnée et mangier de lor viande, et toz jorz doit tenir vestue une chape sans crois.

471. Et se l'amosnier fait aucune fois a la maisnée de ce que se lieve devant les freres aucune pitance, a ceaus freres qui sont a terre ne dorra il point, ou soient sans abit ou soient o tout lor abit, quar il n'en doivent point avoir. Mais se le Maistre manjue au couvent, il puet mander de la viande devan soi as freres qui manjuent a terre, mais nul autre ne lor puet riens doner; ne le Maistre meisme, se il mangast en l'enfermerie ou autre part fors au couvent, ne lor en puet doner. Et ensi le puet le Maistre faire a frere qui est en penance o tout son abit.

472. Et chascun frere qui est sans abit en penance doit jeuner III jors la semaine en pain et en aigue, tant que Dieu et li frere le relaissent d'aucun des jors; et li frere, se il fait sa penance bien et bel, il li puent relaissier d'un jor ou de deus quant bien lor semblera. Et ce sont les jors que il doit jeuner tant con il est sans abit : le lundi, le mecredi, le vendredi. Et quant li frere relaissent autre frere qui est sans abit de un

jor, le premier de quoi il le relaissent doit estre entendu le lundi, et le segont le mecredi; et dou tiers li frere ni nul autre ne le puent relaissier, ce est dou vendredi. Car a tot frere qui manjue en terre par esgart des freres covient qu'il jeune le vendredi, ou soit sans abit ou a tout son abit; mais tantost come il est levé de terre, il est quites dou vendredi et de tos les autres jors tant come il afiert a cele penance por quoi il fu mis a terre cele fois.

473. Et quant l'on rent l'abit a frere qui ait esté en penance sans abit, il ne doit pas estre levés tantost de terre, ançois doit mangier a terre a tout son abit au mains une fois ou plus. Et tant come il est a terre, puis que li abit li est rendus, il demore au vendredi; mais puis que il a mangié une fois a terre o tout son abit, l'on le puet lever quant a Dieu et as freres plaira; et si le puet om longuement tenir se as freres plaist et il n'ait faite sa penance en la maniere que il doit.

474. Et nus frere ne doit laissier la maison por entrer en autre religion sans congié dou Maistre et dou couvent, et se il le faisoit autrement, que il n'en eust congié dou Maitre et dou couvent, et il vousist retorner arieres en la maison, il ne porra pas recovrer la maison devant un an et I jor que il sera en penance ensi come dessus est dit; et est acostumé a la maison. Et encores dient aucuns, que puisque le frere ait demandé congié de entrer en autre relegion, et li Maistre et li couvent li ait doné, et li frere i soit entrés par cel congié, que cel frere ne doit jamais retorner en nostre maison ne li covent ne le doit soufrir.

475. Et sachiés que [se] nostre Pere l'apostoile, qui est maistres et peires de nostre relegion sur tous autres après nostre Seignor, fait priere a la maison por aucun qui en tel maniere ou en autre eust laissée la maison, il la fait sauve la justise de la maison; quar il ne fait ni ne veaut pas legierement faire proiere por quoi la justise de la maison se perdist, ançois veaut et comande qu'ele soit prise en ceaus qui l'auront deservie selonc les usances de la maison.

476. Et tout frere, puis que li abit li ait esté pris par esgart des freres, est quites et delivres de toutes les autres penances que il avoit a faire a cele ore que li habit li fu pris; et ce fu establi en tel maniere; por ce que assés li estoit penance dure et aspre la grant mesaise et la grant dolour et la grant honte que il avoit quant il perdi son abit et toute l'onor que il jamais deust avoir en la maison. Mès a ceaus qui sont a I an et a I jor ne sont pardonés les penances que il avoit a faire quant il laissa la maison, ançois est tenus de faire les quant il aura recovert son abit, por ce que a celui n'a pas esté faite la honte ne pris li abit par devant les freres, ançois par sa mauvaistié a faite honte premierement a son cors et après a Dieu et as freres et a la maison dou Temple; quar il est desparti de si bele compaignie et de si sainte come il est de la maison dou Temple, ou quar se delivrera de si honorée et de si bele chose con est li habit dou Temple: ne doit pas avoir profit en sa folie ne en sa mauvaistié, ançois il doit avoir damaige.

477. Et nul frere qui ait perdu son abit par esgart des freres ou en autre maniere par sa folie, ensi come dessus est dit, ne doit jamais dire son avis en chapistre

contre frere, de faille qui puist monter a la maison perdre ou l'abit, ni celui qui tient le chapistre ne li en doit riens demander. Nul frere qui ait perdu son abit par sa mauvaistié ne doit jamais, ne puet, porter guarentie contre autre frere de chose qui touchast a l'abit ni a la maison, ne l'om ne le doit creire; mais, tant que a deus jorz ou a trois[1], puet porter guarenties et dire son avis, et de qui en jus.

478. Nul frere qui ait perdu son abit par sa mauvaistié ne doit jamais au Temple porter boule ne bourse, ni doit ne puet estre comandor des chevaliers, ni porter confanon baussant, ni avoir freres a son comandement; et li Maistres ne nus autres qui tient chapistre ne doit demander son avis, de chose qui se face par esgart des freres, a nul frere qui ait en chapistre fauoée sa conscience se il en est ataint, ne il ne l'en doit dire.

479. Ne le Maistre ne autre ne puet par raison metre en pais frere, de faille qui monte a la maison perdre ou a l'abit, ne doit soufrir qu'il soit mis en pais; et se il le fait, il fait contre Dieu et contre sa promission, quar la justise doit estre prise en chascun frere quant il fait ce qu'i ne doit, et ensi doit miaus estre prise au greignor come au menor; car ont plus grant leuc tient la persone ou plus lait est le fait, se il fait ce que il ne doit, et tant come la faille est plus grant et plus laide, tant en doit hom miaus prendre la justise.

480. Et se frere feist chose de quoi il peust perdre

477. — 1. Mais s'il ne s'agit d'infliger comme pénitence que deux jours, ou trois... ou moins encore.

la maison, et de cele chose il est en respit, il ne puet ni ne doit porter guarentie contre autre frere, de grant faille ni de petite, tant come il demore en cel respit.

481. Nul frere qui ait faite chose par quoi il doit perdre la maison, et frere le puet ataindre, encores fust-il mis en pais, ce que ne puet estre ne ne doit, ni doit jamais porter guarentie contre frere de grant faille ne de petite, ni doit ni puet dire son avis, ne cil qui tient le chapistre ne li en doit demander; ne doit ni ne puet reprendre frere de nule riens que il ait faite, tout l'ait il veu. Quar il ne doit estre creu contre frere de nule riens; quar nul qui ait faite chose par quoi il doit perdre la maison nen est frere dou Temple, et especiaument se il en puet estre atains par freres qui le sevent, II ou plus.

482. Et sachiés que li frere qui sevent que aucun frere aie fait chose par quoi il doie perdre la maison, faillent laidement se il l'en celent, quar puis que il a fait ce par quoi il doie perdre la maison, il ne demore a la maison en la maniere que bon frere i doit demorer, por qui il ne feroit jamais proufit, et grant damaiges i porroit venir a la maison. — Et de nulle faille par quoi frere doit perdre la maison puis que il en est atains, ne puet hom regarder a frere autre penance fors que la maison perdre, se non est, ensi come il est dessus retrait de cel qui vient en chapistre, des choses que l'on li demande quant l'on le fait frere, et après est provés que il en ait menti.

483. Se le Maistre ou autre qui tiegne chapistre ou ne le tiegne met en pais frere, de faille qui monte a perdre la maison, encores le face il par devant freres, le frere qui est mis en pais n'est pas quites, quar

chascun frere qui saiche verité de la chose l'en puet reprendre et doit, toutes les fois qu'i sont ensemble en un chapistre; et le puet faire passer par la jostise de la maison se l'on le puet ateindre. Et nul frere qui ne puet faire frere ne doit soufrir que faille qui touche a la maison ou a l'abit soit regardée devant lui se il tenist chapistre.

484. Et saichent tuit li frere dou Temple que se l'abit est pris a un frere a I chapistre, et en cel meisme chapistre li est rendus par la priere des freres et por sa grant repentance, puis que il soit alés fors de la porte de la maison ou cel meisme chapistre se tient, sans abit, il demore a deus jors, quar le tiers li est pardonés quant l'abit li est rendus, por [la] grant honte et por la grant angoisse que il ait receue par devant les freres. Encores se en cel chapistre meismes, devant que il passast la porte, li abis li estoit rendus par la priere des freres, mès que li abis eust esté pris, si demoreroit il a deus jors, et li seroit pardonés li tiers ensi come dessus est dit. Mais il ne se puet pas user que li abis soit rendus en tel maniere sans issir fors de la porte; quar quant om prent l'abit, on le prent par comunal demande des freres, et le doit om rendre par comunal esgart et par comunal demande des freres qui seront en cel chapistre.

485. Encores dient li viels homes de nostre maison que quant l'abit est esgardés a perdre a I frere, l'on l'a por pris se il est de grant repentance et de bon portement; mais bien sachiés que segont les establissemens de la maison, puis que li frere ont esgardé que li abis soit pris a un frere, il li doit estre pris; et se li frere li veulent laissier après por la grant repen-

tance que il véent au frere, il convient que il soit de rechief jeté defors, et que la demande en soit faite une autre fois a tous comunaument; et adonques se li frere s'i acordent a laissier, il le puent laissier. Et se le frere qui ait perdu son abit manjue au palais sans habit un mangier et le jor meismes, li est rendu l'abit a I jor quant li abit li est rendus, quar les II jors li sont pardonés por la honte que il ait receue, par devant les freres premierement, et après par devant les meismes freres et les gens dou siecle. Et se il avoit mangié au palais XX jors ou XXX ensi meismement, quant l'abit li est rendus, demoreroit il a un jor, que cel ne li puet estre pardonés tant quant les chapistres se tienent a celui especiaument qui ait pooir de lui metre en penance. Et nul qui ne puet faire frere ni prendre son abit ne puet metre frere en penance sans abit; car besoing est que cil qui mete frere en penance sans abit aye pooir de doner li congié, et por soi et por son chapistre, d'aler en autre religion por sauver s'arme se il demande ledit congié.

486. Et quant l'aumosner le veaut remembrer devant les freres, il doit dire en tel maniere : « Biaus seignors, tel home, ou tel sergent, ou tel chevalier — et nome le, — qui fu nostre frere, est a la grant porte et requiert la maison que il a laissée par sa folie, et atent la merci de la maison. » Et cil qui tient le chapistre doit dire : « Biaus seignors freres, savés nul de vos que tel home qui fu nostre frere ait faite chose ni porté riens fors de la maison par quoi il ni puisse ni ne doit retorner et recovrer la maison ? » Et adonques, se il y ait nul frere qui riens en saiche il le doit dire, et nul ne doit dire mais ce que il saura de verité.

487. Et se il n'ait faite chose par quoi il doie perdre la maison ensi come dessus est dit, et cel fol frere aura esté une grande piesse a la porte por miaus reconoistre sa folie, et quant as prodomes semblera que il soit bien que il doie venir devant eaus en chapistre, il se doit despoillier tout nu en braies a la grant porte la ou il est, et si doit venir en chapistre avec une corde en son col devant cel qui tient le chapistre et devant tous les freres, et agenoillier soi devant cel qui tient le chapistre[1], et de cel luec il doit prier et souploier o plors et o lermes a tous les freres comunaument, et requerre les o grant humilité que il aient pitié de lui. Et adonques cil qui tient le chapistre li doit dire : « Biau frere vos vos estes folement portés de ce que vos avés laissié la maison et vostre religion. » Et celi qui veaut la maison recovrer doit dire « que il se repent mult, dont il en est mult dolent et mult corroussés de ce que il s'est portés si folement, et que il s'en veaut amender mult volentiers ensi come il est establi en la maison. »

488. Et se le frere connust estre de mal portement et que il en fera sa penance bien et bel, cil qui tient le chapistre li doit dire en tel maniere : « Biau frere vos savés que vos avés a faire une grant penance, et longe, et se vos demandissiez congié de rendre vos en autre religion por vostre arme sauver, je cui que vos fereés vostre profit. » Et se il demande le dit congié ensi come dessus est dit, cil qui a le pooir de lui metre en penance si a le pooir de doner li le dit con-

487. — 1. P. omet par inadvertance ces mots, depuis *et devant tous*.

gié, o le conseill des freres qui seront au chapistre auquel il demandera le dit congié. Et se il ne demande le dit congié, l'om ne li puet doner ni ne doit le congié, ne li doit hom neer que il ne retorne a la maison et recovrer por ce, quar il nen ait faite chose por quoi il doie perdre la maison ; mais avant que il veigne el chapistre por crier merci, le puet hom et doit metre en lonc respit et faire le atendre longuement a la porte por quoi il puisse bien conoistre sa folie et sa malaurté.

489. Mais ne portant, se le frere qui veaut la maison recovrer est coneus de bon portement, li frere li doivent tantost faire issir de chapistre fors et le doivent faire vestir de cele robe come a lui afiert, et doit avoir vestue une chape sans crois, et cele il doit tenir vestue ensur jor. Et celui qui tient le chapistre doit dire et comander a l'aumosner que il se preigne garde de li et que il le face dormir et herbergier en sa maison, quar en tele maniere est establi en la maison, et que il li enseigne les choses que il doit faire. Et puis que il est en penance, l'aumosnier li doit aprendre ce que il doit faire, et doit l'aumosner metre le jor en escrit que le frere comença sa penance, por ce que l'on en sée remembrant. Et quant il aura son terme compli, c'est I an et I jor, l'on li doit tantost rendre l'abit, et si li doit l'on rendre par chapistre, et faire de lui ensi come dessus est dit. Et tout frere qui est en penance sans abit est quites de l'année dou servise qui li afiert, mais il ne doit touchier nule armeure.

490. Et sachiés que quant I frere qui ait laissée la maison vient por recovrer la maison, se il laisse la maison deça mer, l'on le doit trametre la ou il laissa la maison, et la il doit estre mis en penance et doit

faire ensi come dessus est dit de recovrer la maison, se il n'aie faite chose par quoi il doie perdre la maison. Mais se il laisse la maison dela la mer et vien deça mer por crier merci et por recovrer la maison, bien le puet om metre deça mer en sa penance, se as freres plaist et se l'on est bien certain que il n'ait faite chose ne portée fors de la maison por quoi il doie perdre la maison.

491. Et sachiés aussi que quant un frere s'en vait par entention de laissier la maison, li aumosnier doit apeler un frere ou II prodomes et doit aler en la place dou frere qui s'en est alés et doit metre en remembrance et en escrit tout ce que il trovera dou hernois dou frere, et ne plus ne mains; por ce que, quant le frere retornera par la volonté nostre Seignor por recovrer la maison, que l'on sée remembrant se il en ait riens porté[1] que il ne deust porter, et especiaument que l'on saiche se l'on treuve son hernois ou non quant il s'en fu alés; et de qui en avant il en doit estre fait ensi come dessus est dit de doner li congié, ou de metre le en penance, ou de rendre l'abit.

492. Et quant l'on rent a frere son abit, celui qui le rent doit dire en tel maniere : « Biau frere, se entretant com vos avés esté en penance vos aiés de riens trespassé le comandement de la maison, criés merci au premier chapistre ou vos serés. » Et cil frere qui a recovert l'abit le doit faire ensi come celui li ait comandé. Quar sachiés que tout frere qui est en penance sans abit se doit garder de trespasser le comandement de la maison, de faire ce que il en doit faire ensi et

491. — 1. P. *porce que.*

méaus come il fust o tout son abit; et se il faut de riens, il se doit amender ensi come I autre frere, quant il aura recovert son abit au premier chapistre ou il sera. Et a nul l'on ne doit esgarder son abit ni parler sur son abit, se il nen ait faite tel faille por quoi il le puisse perdre; quar mult seroit laide chose que l'on esgardast a frere tel penance que il nen eust desservie, ou tel justise que l'on ni deust prendre ni peust segont l'establissement de la maison.

493. La tierse faille que l'on puisse regarder a frere plus grant, si est quant l'on laisse l'abit por Dieu, et cel frere est a III [jorz] enterinement[1] tant que Dieu et li frere li fassent merci et li eslaischent d'aucuns des jorz; et cel frere doit adès estre mis en sa penance sans respit, et doit mener l'asne ou faire aucun autre servise des plus vils de la maison, c'est de laver les escueles en la cuisine, ou peler les aus et les ciboles, ou faire le fuec — et celui qui mene l'asne i doit estre, et aidier au chargier et au deschargier —, et doit porter son mantel lacé bien estroit, et doit aler au plus humblement que il porra.

494. Et nul frere ne doit avoir honte de penance, en maniere que il l'en laisse a faire; mais chascun doit avoir bien honte de faire le pechié, et la penance doit chascun faire volenterement. Et cel frere a qui l'on laisse l'abit por Dieu doit faire cele penance premierement que nule autre que il en ait a faire. Et se il est dehaitiés, l'aumosnier li puet doner le bruet de l'enfermerie; et se il estoit issi malades que il se covenist

493. — 1. Trois jours de pénitence par semaine. Cf. § 472.

entrer en l'enfermerie, il doit mostrer son mesaise a l'aumosnier; et il le doit mostrer au Maistre ou a cel qui tien cel office, c'est le Mareschau ou le Comandour des chevaliers. Et ces doit assembler les freres et lor doit mostrer la mesaise del frere et demander en conseill, et si quant li frere auront entendu la maladie dou frere si s'acordent a lever, il lor doit demander se il s'acordent que il soit mis en l'enfermerie; et il se doivent acorder se le frere est si malades que il en ait grant mestier.

495. Et adonques si puet le frere entrer en l'enfermerie, et la se doit contenir come un autre frere malades et aisier soi et mangier de tout ce que il cuidera que bon li soit come un autre frere. Mais tantost come il li sera comandé, il doit retorner en sa penance sans parler as freres, et ne doit mangier au palais fors que a la terre, tant que Dieu et li frere li aient fait merci et l'aient levé de terre; mais il puet tant sofrir en l'enfermerie et demorer, qu'il puisse soffrir la viande dou couvent.

496. Et saichés que tout aussi come le frere qui est en penance doit estre levés par esgart des freres, aussi doit entrer en enfermerie par esgart des freres se maladie li sorvient, demorant en la penance segont les usances de la maison, se li frere autrement ne s'acorderent qu'il fust levés por Dieu et por sa maladie; et ensi doit estre quelque penance que li frere face, ou de III jors enterinement ou de II jorz et del tiers, ou de II ou de I jor. Et tel penance come de laissier l'abit a frere por Dieu regarde l'on a frere qui ait faite chose por quoi il porroit et devroit perdre son abit, et li porroit on prendre si as freres plaisoit a

raison. Et de tele faille qui monte a l'abit l'on ne doit jugier as freres nule petite penance, quar assés fait l'on de bonté as freres puis que il ait faite chose par quoi l'on li doit et puet prendre et oster l'abit : se l'on li laisse por Dieu, de tant est en la merci des freres. A nul frere ne puet om esgarder III jors plainement se il n'ait faite chose par quoi l'on li puisse prendre l'abit.

497. La quarte penance que l'on puisse regarder as freres plus grant, si est a deus jors et au tiers la premiere semaine, se le tiers i est només ; mais se le tiers n'i estoit només, il seroit a deus jors sans plus, et ceste penance puet on esgarder a frere por la plus petite faille que il trepasse le comandement de la maison. Et se le tiers jor i est només simplement sans determiner quels soit li tiers, cel tiers doit estre le lundi. Mais se li frere dient en tel maniere : nos acordons a deu jors et au tiers la premiere semaine a tel jor come il fist la faute, il doit jeuner por le tiers jor quelque jor que ce soit, se il ne fust dimenches. Et se il ait faite la faute a dimenche, il doit jeuner le lundi au luec dou dimenche; et se il ait faite la faute le mecredi o le vendredi, il doit jeuner le lundi por le tiers jor; et a quelque jor autre il face la faute, il doit jeuner a tel jor come il aura la faute faite.

498. La quinte penance que l'on puet regarder a frere plus grand, est sans plus de II jors; et frere qui est a II jors ou au tiers la premiere semaine, ou a III jors tout plainement, doit mener l'asne et faire l'un des vils servises de la maison. Et doit faire de la penance

ensi come dessus est dit, et doit aler le dimenche a la discipline au comensament dou chapistre, devant que l'on face la priere. Et quant l'on regarde a frere que l'on preigne ce que l'on i puet prendre sans son abit, il doit estre entendu qu'il soit a II jors non plus; et ceste soloit estre la plus grant penance que l'on esgarda a frere sans l'abit. Mais après, por la diversité de aucuns mauvais freres, un fu mis le tiers la premiere semaine por ce que il ne se voloit amender ni garder de faire ce que il ne devoit faire.

499. Et a cel frere quí est a II jors, ou a deus et au tiers, ou au tiers jor tout plainement, ou se il estoit a I jor, puet hom bien quant l'on le met en penance dire, se il est frere chevalier ou frere sergent dou covent, que il se preigne garde de son hernois, et se il estoit frere de mestier, que il se preigne garde de son labor ou de son office[1].

500. La sexte penance est a I jor sans plus, et cel frere qui est a I jor nen est pas a l'asne ni au mestier, ensi come dessus est dit de ceaus qui sont a II jors, ou a II et au tiers, ou a III jors plainement.

501. Et nul frere qui soit en penance a terre ne doit touchier armeures se ne fust por ce que eles se guastissent en aucun luec et que il ne les peust autrement amender. Et sachiés que chascun frere, quant il est en penance, se doit tenir belement en sa place ensur jor, et se il sait laborer de charpenterie ou d'autre chose,

499. — 1. C'est-à-dire qu'il lui est permis, par faveur, de continuer à remplir ses fonctions ordinaires et qu'il ne les perd pas.

il li doit faire. Et ensi se doivent contenir tous les freres qui sont en penance.

Et nul frere, tant come il est en penance, ne doit aler a nul apel ni a nul comandement qui se face par assemblement des freres, mais privéement lor puet l'on demander de conseill se besoing est. Et se un frere ou deus ou plus sont en penance et cri lieve, et l'on ait mestier des freres, li chapistre lor puet prester chevaus et armes sans lever les de terre et sans avoir grant mercis d'eaus; mais tantost come il seront retorné dou cri, il doivent retorner en lor places, ensi come il furent devant, et tenir soi en la maniere come il faisoient devant. Mès li Maistres ni autres ne lor puet prester chevaus ni armes, ne donner lor congié que il les prennent, sans acort des freres, ne les lor meismes ni autres, quar aussi poi puent il prendre lor chevaus ne lor armeures come celes des autres freres sans congié, tant come il sont en penance.

Et sachiés que frere qui est a I jor ne vait pas le dimenche a la descipline, ensi com font cil qui sont a deux jors ou plus.

502. Quant le Maistre ou cil qui a le pooir veaut metre frere en penance, il li doit dire : « Biau frere, alés vos despoillier se vos estes aisiés ; » et se il est aisiés, il se doit despoillier et après doit venir devant celui qui tient le chapistre, et se doit agenoillier. Et adonques celui qui tient le chapistre, ou qui doit prendre la descipline, doit dire : « Biau seignors freres, veés ci vostre frere qui vient a la descipline, priés nostre Seignor qu'i li pardoint ses defautes. » Et chascun frere le doit ensi faire et dire une pater nostre, et le frere chapelain, se il est present, doit

aussi prier nostre Seignor por lui en tele maniere come bien li semblera. Et quant la priere est faite, celui qui tient le chapistre doit prendre la descipline dou frere aveuques unes escorgées[1] se il veaut, tele come li simblera, et se il nen a escorgées, il le puet prendre o sa ceinture se il veaut.

503. — Et sachiés que quant li frere font ceste priere en chapistre ou autre part, il doivent estre en piés si ce ne fust tel jor que l'on feist au mostier avenies[1]; mais a tous les jors que l'on fait avenies au mostier, se chapistre se tient, tuit li frere se doivent agenoillier a toutes les proieres que il feront en chapistre comunaument, et a cele dou comensament et a les autres; et au jor meismement que l'on fait IX leçons se doivent agenoillier a la proiere que l'on fait a fin dou chapistre, fors cil qui tient le chapistre, lequel doit estre en piés tant come il ait faite la proiere, mais après se doit agenoillier quant li frere chapelain fait l'asolucion ou quant il dira sa pater nostre. Et por ce fu establi que li frere fussent de genoils a cele priere, quar le Maistre ou cil qui tient le chapistre les assols dou pooir que il ait devant que il comence sa proiere.

504. Et après la proiere de celui qui a tenu le chapistre, chascun frere doit dire sa confession, et li frere chapelains, après que li frere ont dite lor confession, doit faire l'asolution autele come bien li semblera. Et se le frere chapelain n'i estoit quant cil qui tient le chapistre a faite sa proiere, chascun frere [qui] est a genoils, ensi come dessus est dit, doit dire une pater

502. — 1. Courroies, étrivières attachées à un manche.
503. — 1. Voy. plus haut § 341.

nostre, et puis s'en puet aler se il veaut, se il n'ait atre comandement. —

505. Mais se le frere qui doit estre mis en penance dist que il n'en est pas aisiés, le Maistre ou le comandour ne li doit pas faire force de entrer en penance si ce ne fust frere que l'on eust laissié l'abit por Dieu, quar cel frere doit entrer adès en sa penance, soit sains ou malades, se la maladie n'estoit si grevouse que apertement il eust grant peril; et se il estoit en tele maniere, il doit estre mis en enfermerie par esgart des freres maintenant, et tantost come il sera amendés il doit entrer en penance sans respit. Et se le frere qui doit entrer en penance dit que il ait aucun mesaise par quoi il ne puist entendre a la descipline en chapistre, cil qui tient le luec le puet mander au frere chapelain, qui en doit prendre la descipline; et en tele meisme maniere doit estre fait de tout frere qui ait maladie reposte, quant l'on le veaut metre en penance, ou si vendredi li estoit esgardés. Et tout frere qui doit entrer en penance doit prendre la descipline devant que il comence sa penance.

506. Et sachiés que chascun frere doit faire les penances l'une après l'autre en ordre, ensi come il li sont enchargées, (que) cele qui li fu enchargée premierement, et après les autres en tel meisme maniere; se ce ne fust frere a qui l'on laissast l'abit por Dieu, — quar cel frere a qui l'on[1] laisse l'abit doit faire cele penance premierement, quantes que il ait a faire des autres, et doit estre adès mis en penance sans respit, ensi come dessus est dit; — ou se ce ne fust que li frere esgar-

506. — 1. Mss. *quar a cel frere que l'on...*

dassent a aucun frere espressement que il feist premierement cele penance que il li ont esgardée derraine. Quar maintes fois esgarde l'on a frere, por son mal portement, ou por ce que sa faille est trop laide, ou por ce que il est costumiers de faillir, que il soit adès mis en sa penance qui li ait esté enchargée derrainement, toute premiere. Et il doit estre fait ensi come li frere ont esgardé.

507. Et cil doit adès estre mis en penance se il en est aisiés; mais se il n'en est aisiés[1], l'on li doit soufrir tant que il soit amendés. Mais cil qui tient le chapistre ne le puet pas relaissier que il n'i entre adès en sa penance, ni por mesaise ni por autre chose, sans parler as freres et demander lor; mais li frere li doivent respiter tant qu'il soit amendés. Mais tantost come il sera guaris, il le doit faire assavoir a celui qui ait pooir de metre le en penance; et cil doit assembler les freres après la prime en aucun luec privé, se ce ne fust jor que l'on deust tenir chapistre, et quant li frere sont assemblé, cel frere se doit despoillier ensi come se il fust en chapistre, et après doit venir devant celui qui a pooir de metre le en penance, et se doit agenoillier. Et adonques cil qui tient cel office doit dire as freres : « Biau seignors, veés ci vostre frere qui vient a la descipline, proiés nostre Seignor qu'i li pardoint. » Et de qui en avant il doivent faire de la proiere et de la descipline ensi come il fussent en chapistre.

508. Et tout frere qui doit rendre descipline au Maistre ou a autre qui tiegne chapistre, doit avoir son

507. — 1. P. omet *mais se il n'en est aisiés.*

mantel afublé[1], fors que les estaches[2] doit tenir fors de son col quant prent la descipline. Et tot les freres que l'on met en penance[3] a jor de chapistre, l'on i doit metre au definement dou chapistre, se ce ne fust frere que l'on i eust mis maintenant que sa faille li eust esté esgardée ensi come dessus est dit.

509. Et quant le Maistre ou autre qui ait le pooir veaut prendre descipline de frere, il doit dire au frere, devant que il la preigne, quant la proiere est faite por lui : « Biau frere, repentés vos de ce que vos avés en tel maniere failli ; » et celui doit repondre : « Sire, oïl mult. » Et le Maistre ou cil qui tient cel luec li doit dire : « Garderés vos en vos de ci en avant ? » et le frere doit dire : « Sire, oïl se Dieu plaist. » Et adonques il puet prendre la descipline tele come li plaist et autele come il est acostumé a la maison.

Et quant il ait prise en tel maniere, il doit dire : « Alés vos vestir ; » et quant il est vestus, il doit retorner devant lui, et il li doit dire : « Alés vos ent defors. » Et li puet dire se il veaut le comandor que il se preigne garde[1], se il est frere de couvent, et se puet laissier se il se veaut ; et se il est frere de mestier, il li puet comander se il se veaut que il se preigne garde de son labor.

510. Et le frere qui est en penance ne se doit entremetre de son hernois ne de son labor se l'on ne li comande, mais il doit dire a un frere : « Biau frere, pernés garde de nostre hernois ; » et le frere a qui celui aura recomandé son hernois le doit garder ensi

508. — 1. Revêtu et agrafé. — 2. Les agrafes ou attaches, en métal ou en étoffe. — 3, P. *en descipline penance.*

509. — 1. Suppl. *de son hernois.*

come le sien; et en tel maniere meisme le doit faire tot frere a qui l'on comande son hernois a garder. Et est plus bele chose que le frere qui est en penance comande son hernois por garder a aucun frere, que se il meismes le gardast; por ce que, se le Mareschau ou le Comandor des chevaliers ait mestier de hernois por le besoing de la maison, et face renc por prendre le hernois des freres mesaisiés, que celui en qui comandé est le hernois dou frere qui est en penance se met en renc por cel hernois que il ait en sa garde : et ensi se doit metre un frere en renc se l'on li demande, por le hernois que il a en garde de un autre frere, come il feroit por le sien se il estoit comandement. Et sachiés que quant l'on comande que li frere qui ont le hernois dou frere mesaisié en garde se metent en renc, ceaus freres qui sont en penance se doivent metre en renc, et ensi puet l'on prendre de ces freres come de ceaus qui sont en enfermerie.

511. Et sachiés que cil qui tient le chapistre doit prendre la descipline de tous les freres qui sont en penance, nul par devant lui, se ne fust por lor mesaise ; et se le mesaisés i est, celui qui tient le chapistre le doit trametre au frere chapelain ensi come dessus est dit. Ou se frere fust mis en penance dedens les octaves de noel ou de pasques ou de pentecoste, le frere chapelain devroit prendre cele descipline privéement. Et se un frere chapelain estoit mis en penance, un autre frere chapelain en devroit prendre la descipline. Et le frere chapelain doit prendre toutes les desciplines que il prent des freres, privéement, fors celes que il prent le dimenche après l'evangile, dou frere qui est en penance sans abit.

512. Et chascun frere qui est en penance a terre o tout son abit, doit mangier au pan de son mantel; et se chien ou chat mangast o le frere tant come il demore en terre, il le doit chacier. Et por ce fu establi que quant li frere manjuent a terre, home meist en eus banc ou autre chose et que un sergent les gardast, por ce que la maisnée, ni beste ni autre laidure, ne lor peust faire grevance. Et tant come frere est en penance et manjue, il se doit tenir belement et humblement au plus qu'il porra, et ne doit rire ne jaugler[1].

513. Quant aucun frere est en penance, l'on doit regarder le portement dou frere; et se il est de bon portement en la penance et defors, li frere en doivent avoir plus tost merci que de I autre qui fust d'un autre maniere.

Mès vos devés savoir que le Maistre ni autre qui ait pooir de metre frere en penance, ne doit prendre descipline des freres dedens les octaves de pentecoste; mais se il avenist que l'on tenist chapistre dedens les octaves desdites festes, et vendredi fust esgardés a frere en cel chapistre, le Maistre ou celui qui tient cel luec doit dire a cel frere, quant il aura retrait l'esgart des freres, que il preigne la descipline dou frere chapelain quant les octaves seront passées.

514. Et se li frere regardent a un frere que il soit a I jor ou a deus et au tiers, ou qu'il soit adès mis en sa penance, il doit estre respité jusques au lundi après les octaves, et cil qui li esgardent avoir autel entendement. Et adonques cil qui ait le pooir doit assembler les freres après la prime, et doit faire de cel frere

512. — 1. Plaisanter, *joculare*.

metre en penance, ensi come dessus est dit que dou frere que l'on met en penance a jor que l'on ne tient chapistre. Et tout ce fu establi en tel maniere por honor et por reverence dou cors nostre Seignor que li frere ont receu.

515. Mais ne portant se li frere a qui la penance seroit esgardée estoit de trop mauvais portement, ou se la faille estoit trop laide, ou se l'on li eust laissié l'abit por Dieu, bien le porroit l'on metre et devroit en penance dedens les dites octaves, se li frere s'i acordoient; mès li frere chapelain devroit prendre la descipline privéement, quar as jors des festes et as tous jors doit on constraindre le mauvais frere que il face sa penance, et destorber le de sa mauvaistié et de mau faire.

516. Et sachiés que quant I frere crie merci en chapistre de sa faute, celui qui tient le chapistre ne le doit ne ne puet faire retorner seoir ne retenir laiens, ançois le doit giter ensi come dessus est dit; quar la regle comande que le frere qui ait failli soit soumis a un jugement dou Maistre ou de celui qui tient son leu et des freres aucunes fois, por ce que la faille est legiere ou por eschiver la riote; et le fait om torner seoir, ja soit ce que il soit desraisons.

517. Mais sachiés que le Maistre ou autre qui tenist chapistre, se le voloit faire torner seoir, li frere le puent jeter defors, et cil qui tient le chapistre lor en doit obeir, soit Maistre ou autre. Mais quant le Maistre met frere en penance par devant soi, nul ne le puet lever de terre fors le Maistre, se par congié dou Maistre ne le faisoit, ne ne le puet faire laissier dou servise tant come le Maistre est present en c'estage ou

le frere fait sa penance sans son congié. Mais se le Maistre vait fors de cel estage, li frere li puet pardoner le mestier et les jeunes, fors le vendredi, lequel il doit jeuner tant come il demore en terre; mais de terre ne le puet pas lever sans congié dou Maistre.

518. Et se frere sont en erberge et ne manjuent en couvent, li frere qui seront en penance doivent mangier en la tente dou Maistre se il y est, mais se le Maistre nen ait tendue sa tente, et le Mareschau y ait la soe tendue, li frere de la penance i doivent mangier en cele ou en la tente dou Comandour de la terre, se les autres tentes n'i estoient qui sont nomées.

519. Et chascuns frere qui est en penance doit venir mangier quant le couvent manjue et souper quant le couvent soupe, si ce ne fust jors que il jeunast et li couvent manjast II fois, quar a tel jor il ne doit mangier finques none soit chantée. Et quant le frere qui est en penance vient au palais por mangier, il doit venir si par tens que il soit en sa place ou il doit mangier quant l'on comencera la beneiçon. Et se frere qui est en penance veaut boivre a none ou a complie, il doit venir boivre come li autre frere, et adonques il puet boivre autel vin come les autres freres qui ne sont en penance, mais quant il manjue au palais il doi boivre vin de maisnée. Et tant come frere sont en penance, il doivent boivre deus d'un hanap ensemble si ce ne fust qu'il i eust frere qui fust turcoples; et se il avenist que li uns frere ne peust soufrir le vin si fort come l'autre, dient aucun que l'on lor porroit bien doner a chascun son hanap.

520. Et quant un frere fait bien et bel sa penance, et il ait demoré tant come il semble raison a celui que

il afiert de lever le por son bon portement ou por priere d'aucun prodome ou por aucune autre bone raison, cil qui ait le pooir doit assembler les freres quant il li semblera que bon soit, et doit dire as freres : « Biaus seignor, tel frere a esté une piesse en penance, et il me sembleroit bien que il fust levés si a vos plaist. » Et se il en a esté prié d'aucun prodome, il le doit dire devant les freres, et doit nomer le proudome qui li ait faite la proiere. « Toutes fois la justise de la maison est en Dieu et en vos, et tant come vos la maintendrés Dieu vos maintendra ; je vos demanderai, et vos en dirés ce que miaus vos en semblera. » Et après si lor doit demander a tous comunaument, et premierement a ceaus qui plus valent et plus sevent; et se la plus grant partie s'acordent au lever, tuit li frere se doivent agenoillier devant que l'on le face venir, et doivent faire ensemble une corte priere por lui, que Dieu li doint grace que il de ci en avant se puisse garder de peché.

521. Et après se doivent lever, et celui qui tient cel leu le doit faire venir devant les freres, et li doit dire devant tous : « Biau frere, li frere vos font une grant bonté quant il vos peussent tenir longuement en la penance se il vosissent, segont les usanses de la maison, et il vos levent orendroit de terre, et por Dieu gardés vos aussi bien de ce que vos ne devés faire come se il vos i eussent tenu longuement. » Et adonques cel frere qui est levé de penance doit mercier toz les freres, et de qui en avant cil doit faire de soi et de son hernois et des autres choses ensi come il faisoit devant que il fu mis en penance, et miaus se il peust. Et maintes fois avient que quant freres sont levés de

penance par la priere d'aucun prodome dou siècle, chevalier, ou evesque, ou aucune grant persone, que l'on coumande as freres qui ont esté levé que il li aillent mercier; et bien le puet hom faire qui se veaut, et s'en puet laissier qui se veaut, et plus honeste chose me sembleroit le laissier que le faire.

522. Mais bien sachiés que le Maistre ni autre n'a pooir de lever frere de penance sans parler as freres et sans lor esgart; et se li frere s'acordent a lever, soit levés de par Dieu, et se il ne s'acordent tuit ou la plus grand partie que il soit levés, le frere doit demorer en sa penance tant que a Dieu et as freres plaira; et autrement il ne doit estre levés.

523. La septime[1] est au vendredi et a la descipline; et cil frere a qui li frere ont esgardé le vendredi doit rendre la descipline en cele place meisme, tantost come celui qui tient le chapistre li aura retrait l'esgart des freres, devant que il torne seir, se ce ne fust por son mesaise ou que il fussent dedens les octaves de noel ou de pasques ou de pentecoste; quar par ceste raison le doit trametre cil qui tient le chapistre au frere chapelain, et le frere chapelain en doit prendre la descipline. Et cel frere a qui le vendredi est esgardés par chapistre, doit jeuner en pain et en aigue le premier vendredi qu'il sera aisiés, et doit mangier au covent et d'autel pain come li couvens mangera, se ce ne fust le vendredi des festes nomées entre les octaves; car ces il ne jeuneret pas, mès le premier qui vendroit après jeuneret se il estoit aisiés. Et se il estoit

523. — 1. Les mss. donnent *sexte* par erreur. Cf. la liste des peines, § 416. La *sexte* est au § 500.

en luec ou ne mangast, il porroit mangier le pain et l'aigue a la hore establie que li frere qui junent doivent mangier.

524. Et se le frere qui est mandés au frere chapelain fust en luec ou il ne puist trover frere chapelain, le comandor qui seroit sur les freres et qui averoit le pooir assembleroit les freres après la prime, et par devant les freres il prendroit la descipline quant le frere seroit amendés. Mès le comandor et tuit li frere qui sont present doivent faire de la descipline et de la pater nostre et des autres choses ensi come dessus est dit que l'on doit faire au frere que l'on met en penance, fors que cest frere ne juneroit fors le vendredi qui li a esté enchargiés par le chapistre, ensi come dessus est dit. Et sachiés que toutes les desciplines que le Maistre ou autre frere que ne soit frere chapelains prent, doit prendre par devant les freres, fors cele dou frere qui eust maladie reposte, laquele, se il n'i eust frere chapelain, le Maistre ou un autre comandor porroit prendre; mais il la doivent prendre privéement.

525. Et dient que aucun prestre dou siecle, qui servist la maison a la charité, puet prendre la descipline de un frere, se il n'i ait frere chapelain; mais ja soit ce que ce soit en tel maniere, il nos semble plus bele chose que le Maistre ou aucun autre comandor la preigne privéement, ensi come feist le frere chapelain, mès que il soit chevaliers, fors les desciplines que li frere chapelains enchargent en penance as freres, car celle doit prendre le frere chapelains se il y est, et se il n'i estoit mie, un autre prestre prodome qui servist a la maison la porroit prendre privéement après

matines o quant sembleroit bon au frere qui rendroit la descipline.

526. Les octaves sont as freres chapelains; et puis que li frere ont esgardé a un frere que il soit au frere chapelain, il est au justisement dou frere chapelain et doit faire a son pooir ce que lē frere chapelain li comandera, quar autrement il ne feroit l'esgart des freres ne dou couvent.

527. La novisme est quant l'on met frere en respit jusques devant le Maistre ou devant aucuns autres prodomes de la maison. Et saichent tuit li frere dou Temple que quant aucune faille vient en chapistre, et la faille touchast a l'abit, ou si fust novele, ou si fust laide, o si fust tele que li frere ne fussent certains que il en deussent faire, il le doivent metre en respit, tant que devant le Maistre ou devant tel autre prodome frere de la maison qui ait le pooir et le saver de adrecer la et de mener la en tele maniere que soit segont Dieu et les usances de la maison.

528. Et sachiés que un frere qui est de mau portement puet l'on et doit metre en respit tant que devant le Maistre et devant les autres proudomes de la maison por une petite faille, por ce que il en ait plus de honte et por ce que il s'en chastie miaus, et por ce que la faille li soit prise plus près. Car sachiés que le Maistre est tenus, plus que nus que il, au fol frere et au musart prendre la faille plus près que a un autre frere, qu'i li face de la petite faille grant, ensi come dessus est dit, finques a deus jors et au tiers; mès de qui en sus il ne doit riens prendre, se la faille ne tou-

choit a l'abit ensi come dessus est dit, de faire li aucune durté se il l'eust desservi, la quele li Maistre li puet faire par ce meismes.

529. Et se le frere est mis en respit par esgart des freres tant que devant le Maistre, d'aucune faille, le frere doit crier merci de cele faille de quoi il est en respit au premier chapistre que le Maistre vendra, se le frere i est present. Et sachiés que le Maistre, quant il aura entendue la faille dou frere, soit grant ou petite, il le doit jeter defors, quar il ne le doit ni ne le puet faire torner seoir sans esgart des freres, puis que par esgart des freres fu mis en respit; quar le premier esgart des freres ne seroit mie tenus, se la faille n'estoit mie regardée au frere devant celi devant lequel li frere avoient esgardée que i li fust esgardé ou jugé.

530. Et se aucun frere est mis en respit de aucune faille en la terre de Triple ou d'Antyoche, tant que soit devant le grant Comandor de cele meisme terre, cele faille ne doit estre esgardée devant nul bailli dou Temple se non devant celui, ou devant le Maistre, devant lequel les freres ont esgardée que la faille soit jugée; et en tel meisme maniere doit estre fait de toutes les failles qui sont mises en respit devant tous les autres baillis qui tienent en lor provinces luec de Maistre, por ce que il sont en luec de Maistre.

531. La disiesme est quant l'on met frere en pais; et cest esgart puet hom faire sur frere quant il est avis a ceaus qui esgardent la faille, ou ce de quoi le frere a crié merci, que il nen i ait de riens failli, ne de poi ni d'assés. Cel frere qui tient l'autre a failli ne se doit puis acorder que il soit mis en pais, car au meisme

couvent que il le mande au frere chapelain, car nul pechiés ne doit estre sans penance, grande o petite; mais cil qui ne le tienent de riens a failli se doivent et puent acorder que il soit mis en pais, quar ne seroit pas bele chose que il li enchargassent penance sans pechié, et sur ce que il l'eussent esgardé que il n'i avoit de riens failli.

532. Après que li frere se sont amendé de lor fautes ensi come dessus est dit, et lor penances luer ont esté esgardées bien et bel segon les usances de la maison, et le chapistre est près de fenir, le Maistres ou cil qui tient le chapistre, devant qu'i le departe, il doit mostrer as freres et aprendre coment il doivent vivre; et lor doit aprendre et retraire les establissemens, une partie, et des usances de la maison, et lor doit prier et comander que il se gardent de maus semblans et plus de maus fais, et que il s'esforcent et estudient de porter soi en tel maniere en lor chevaucher et en lor parler et en lor esgarder et en lor mangier et en toutes lor euvres, que l'on n'i puisse noter nule superfluité ne nule deraison, et que il se preignent especiaument garde en lor roigner et en lor robes, qu'il n'i ait nul desordenement.

533. Après, quant il aura mostré as freres ce de que li semblera que bon soit, se il veaut metre freres en penance devant que il parte son chapistre, bien les i puet metre ceaus qui auront penances a faire, et s'en puet laissier se il veaut et il ait besoing des freres; mais bien sachiés que mult est bele chose de faire penance.

534. Et se il veaut metre freres en penance, il doit

dire en tel maniere : « Tuit cil qui ont a faire III penances ou deus, ou de tant come li semblera, viegnent avant se il sont aisiés de penance faire. » Et tuit cil qui en ont a faire tantes come il dit, doivent venir avant devant celui qui tient le chapistre ; et celui qui tient le chapistre adonques doit dire as freres que en tel maniere seront venus devant lui por faire penance, a tous ensemble, se il li semble bon que tous soient mis adès en la penance, ou a une partie, se il en eust trop, ou se li sembloit bon que il en retenist por le proufit de la maison une partie, que il s'aillent despoillier ; et il le doivent faire. Et quant il seront despoillié en la maniere que il est usé en la maison, il doivent retorner devant celui qui tient le chapistre et se doivent agenoillier humblement et o grant devocions ; et après tantost le comandor et li frere doivent faire la proiere, et de la descipline ensi come dessus est dit des freres que l'on met en penance.

535. Et se cil qui tient le chapistre vousist retenir des freres qui seront venus avant por faire penance, bien le puet faire ; et se le comandor de la maison o autre qui ait freres a son comandement dit a celui qui tient le chapistre : « Biau sire, por Dieu, soufrés vos de tel frere metre en penance tant qu'a une autre fois, quar je ai mestier de lui por le proufit de la maison, » il s'en puet soufrir se il veaut, et le puet metre en penance se il veaut aussi. Mais sachiés que chascun doit entendre au profit de la maison tant quant il puet sans damaige de s'arme, mais le damaige de s'arme nus ne doit faire a son escient por nule chose qui soit.

536. Et sachiés que tous jors doit l'on metre en penance premierement ceaus qui ont plus de penance

a faire se il en sont aisiés; et a nule autre puis que chapistre est comencés l'on ne doit metre freres en penance, fors ceaus que l'on i met par esgart des freres maintenant que l'esgart des freres lor ait esté retrait, quar ces i covient metre adonques por ce que les freres li ont esgardé, ensi come dessus est dit.

537. Et sachiés que quant un frere vait outre mer par le comandement de la maison, il est usé en nostre maison que devant que il se recuille, il doit prier le Mareschau ou celui qui est en son leu que il assemble les freres, et celui le doit faire; et quant li frere sont assemblé, cil qui doit aler otre mer doit venir devant eaus et lor doit prier humblement et requerre et por Dieu et por nostre Dame, se il ait faite aucune chose que il ne deust encontre eaus, que il li doivent pardoner, et por Dieu le facent et por misericorde, et relaissent des penances faire que il ait a faire, por l'anguisse et por le travaill qu'i li covendra soufrir et sur mer et en autres parties par le comandement de la maison. Et dient nostres viels homes que li frere puent cel frere et le doivent faire pardoner les penances toutes que il aura a faire; et dient que se les freres li perdonent que il est quites de toutes ces penances, et se il ne li perdonent il n'est pas quites.

538. Après, quant cil qui tient le chapistre ot mis les freres en penance ensi come dessus ait esté dit, se il n'i ait autres choses a dire ni a faire, il puet bien despartir son chapistre en tel maniere, et doit dire : « Biau seignors, nos poons bien despartir nostre chapistre, quar la merci Dieu il n'i a riens se bien non; a Dieu et a nostre Dame place que en tel maniere soit il, et le bien i croist tous jors nostre Seignor. » Et doit

dire : « Biaus seignors freres, vos devés savoir coment il est dou pardon de nostre chapistre, et qui prennent partie et qui non, quar sachiés que cil qui vivent ensi come il ne doivent et eschivent la justise de la maison, et ne se confessent ni s'amendent en la maniere qui est establi en nostre maison, et cil qui les amones de la maison tienent en non de propre ou en maniere que il ne doivent, et cil qui les jetent en non defors de la maison a tort et a pechié et a desraison, ne prennent partie au pardon de nostre chapistre ne as autres biens que se font en nostre maison.

539. « Mais cil qui se confessent bien de lor defautes, et ne laissent a dire ne a confesser lor failles por honte de la char ne por paor de la justise de la maison, et qui sont bien repentant des choses que il ont mau faites, cil prennent bone partie au pardon de nostre chapistre et as autres biens qui se font en nostre maison ; et a ceaus fais je autel pardon come je puis de par Dieu et de par nostre Dame, et de par mon seignor saint Pierre et mon seignor saint Pol apostres, et de part nostre pere l'apostoille, et de par vos meismes qui m'avés doné le pooir ; et prie a Dieu que il par sa misericorde et por l'amor de la soe doce mere, et por les merites de lui et de tous les sains, vos deet[1] pardoner vos fautes ensi come il pardona a la gloriose sainte Marie Magdalaine.

540. « Et je, biau seignors, cri merci a vos tous ensemble et a chascun par soi, que se j'ai fait ou dit envers vos chose que je ne deusse faire, ou vos ai corroussé par aventure d'aucune chose, que vos por

539. — 1. Mss. *deés*.

Dieu et por sa douce mere le me deés[1] pardoner; et pardonés li uns as autres por nostre Seignor, que corrous ni haine ne puisse demorer entre vos. » — Et ensi l'otroie nostre Sire par sa misericorde, et li frere le doivent faire tout en tele maniere qu'i lor prie et lor comande.

541. Après il doit dire : « Biaus seignors freres vos devés savoir que, a toutes les fois que nos departons nostre chapistre, nos devons prier nostre Seignor por pais. » Et doit comencer sa priere au plus bel et au miaus que Dieu li enseignera, et doit prier especiaument por pais et por l'yglise et por le saint reaume de Jerusalem, et por nostre maison, et por toutes maisons de religions, et por tous autres homes religious, et por nos confreres et por nos consuers, et por tous nos bienfaitors de nostre maison, mors et vis; et tout au derrain il doit prier por tous ceaus qui sont alés de cest siecle et qui atendent la misericorde de nostre Seignor, et especiaument por ceaus qui gisent en nos cimentires, et por les armes de nos peres et de nos meres, que nostre Sire par sa dousor lor pardoint lor defautes et les amoine prochainement en luec de repos. Et cestes preeres nos devons faire toz jors en la fin de nos chapistres; et se a celui qui tient le chapistre semble bon de faire plus de priere, c'est en sa discrecion.

542. Après, se le frere chapelain est present, il doit dire : « Biaus seignors freres, dites vos confessions après moi. » Et il doivent dire ensi come le frere chapelain lor enseignera; et quant tuit auront dit lor con-

540. — 1. Deviez.

fession, le frere chapelain doit dire l'asolution et assoudre tous les freres ensi come li semblera que bon soit et ensi come il est acostumé a nostre maison. Quar sachiés que li frere chapelain a grant pooir de par nostre pere le pape de assoudre les freres toutes fois selon la qualité et la quantité de la faute. Mais se le frere chapelain n'i estoit, chascun frere doit dire après la priere une pater nostre, et le salu de nostre Dame une fois.

543. En quel maniere les prieres des chapistres se doivent faire et en quel maniere les freres doivent estre tant come les proieres se font, et quant se doivent agenoillier et faire avenies et quant non, il a bien esté retrait dessus : por quoi nos ci orendroit en taisons nos.

[NOUVEAUX DÉTAILS SUR LA PÉNALITÉ]

Ces sont les choses par quoi frere pert la maison a toz jors.

544. La premiere chose par quoi frere pert la maison a toz jors mès est symonie, quar frere qui est venus a la maison par symonie ne puet sauver s'arme et a perdue la maison; et celui qui le ressoit pert son abit. Car symonie se fait par don ou par promesse que l'en fait as freres dou Temple ou a autre home qui li puisse aidier a venir a la maison.

545. Il avint, au tens dou Maistre frere Hermant de Pierregort[1], qu'il avoit freres proudomes qui repristrent lor consciences et se conseillerent as saiges homes, et troverent qu'il erent venus par symonie. Si furent a grant mesaise de cuer, et vindrent devant le Maistre frere Hermant de Pierregort et li distrent

545. — 1. Grand maitre de 1229 à 1244, successeur de Pierre de Montaigu. La liste manuscrite des grands maîtres, conservée au British Museum (Cotton., Nero. E, 6), et suivie par l'*Histoire des Templiers* du Père M[ansuet] J[eune], distingue sans preuves bien concluantes un Armand de Peiragros, puis un Hermant de Périgord, qui ne sont probablement qu'un même personnage. Cet Hermant était précepteur de Sicile et de Calabre. On a du reste peu de détails sur lui; on sait qu'il fit relever en 1240 la forteresse de Saphet, ruinée par les Sarrazins, qui la redoutaient beaucoup. Il périt à la grande défaite de Gaza, où l'armée chrétienne fut écrasée par les Corasmiens alliés aux Égyptiens. (Cf. Père M[ansuet] J[eune], I, 338-390, et Wilcke, I, 244-262.)

as grans lermes et a grant tristesse de cuer, et descovrirent tout lor fait. Et le dit Maistre fu a grant mesaise, quar il estoient prodomes et de bone vie, et de bone religion et de nete. Et le dit Maistre ot privé conseill aveuques les viels homes et les plus saiges de la maison et ceaus qui plus savoient de ce fait; et lor comanda en vertu d'obedience qu'il ne deussent parler a nul home de ce fait, et qu'i le conseillassent en bone foi et au profit de la maison.

546. Et il le conseillerent en tele maniere, et regarderent que li proudome estoient si saiges et si de bone vie qu'il seroit grant damaiges et grans escandres a la maison se il perdoient la maison. Et ne voudrent mener les choses avant, et manderent a Rome a l'apostole[1] un frere qui li conta tout le fait, et li souplierent que il mandast son pooir a l'arcevesque de Cesaire[2] qui estoit amis de la maison et privés. Li apostoiles le fist volentiers et li manda letres.

547. Et quant eles furent venues au Maistre, li

546. — 1. Grégoire IX (1227-1241) ou encore Célestin IV (1241-3) ou Innocent IV (1243-54).

2. Le nom de ce prélat est, jusqu'à présent, impossible à identifier d'une façon certaine. Gams cite, en 1227, un certain *Petrus*, dont le nom, ou plutôt l'initiale, se retrouve dans divers textes, depuis 1206 jusqu'à 1230 au moins (années 1206, 1230. Strehlcke, *Tabul. ordinis Theutonici*, n°s 40, 73-4. — 1230. Delaborde, *Chartes de Terre Sainte*, p. 98. — 1220. Delaville Le Roulx, *Les Archives de Malte*, p. 49. — 1207. Du Cange, *Familles d'outre-mer*, p. 758, etc.). On a en outre un acte de 1239, qui porte le nom entier de *Bertrandus* (Strehlcke, n° 87). C'est plutôt à celui-ci qu'il faut attribuer l'intervention dont il s'agit dans notre texte. — Césarée, aujourd'hui Kaisarijeh, fut conquise par les chrétiens en 1101. La ville est située dans l'ancienne Samarie, sur la mer, au sud du Château-Pèlerin. (Voy. une description de ses ruines par Rey, *Monuments de l'arch. militaire en Orient*, p. 221, et pl. XXII.)

Maistres prist les letres et les freres, et les manda a l'arcevesque de Çesaire, et manda aveuques les dis freres les freres qui avoient esté au conseil privé dou Maistre une partie; et fu fait de l'un comandeor, et li dona pooir de faire freres par lor conseill. Il vindrent devant l'arcevesque aveuques les freres qui estoient a la maison par symonie et li baillerent la chartre do pape; et la chartre devisoit qu'il assouzist les dis freres en la forme qu'en doit assoudre de symonie; et li frere se conseillerent enterinement, et il lor dist qu'i couvenoit qu'i laissassent lor abit.

548. Si rendirent lor abit a celui qui estoit lor comandor. Et il le prist, et l'arcevesque les assolst, et le dit comandeor et li autre frere qui estoient en sa compaignie entrerent en une chambre et tindrent chapistre. La vindrent li frere qui avoient laissié lor abit et requistrent por Dieu et por nostre Dame la compaignie de la maison; et le comandor les jeta dehors et demanda as freres lor avis, et il s'acorderent a la proiere de l'arcevesque qui les en avoit proiés, et a la requeste des freres. Et il les firent freres de novel, tout aussi come se il n'eussent onques esté freres.

549. Et ces choses furent faites por ce qu'il avoient esté grant piesse freres de la maison, et estoient saiges et prodomes, et de bone vie et religious; et puis fu li uns Maistre dou Temple[1]. — Et ces choses oy-je retraire as prodomes qui furent en celui tens, quar je

549. — 1. Münter propose d'identifier le personnage désigné ici avec Guillaume de Sonnac, successeur d'Armand de Périgord; Sonnac, déjà fort âgé quand il fut élu en 1247, mourut deux ans après, en 1249 (Joinville, éd. Wailly, 269). Il était renommé pour sa sagesse et sa prudence.

ne le sai mais par eaus. Et se li frere eussent esté de mauvais portement, ja ne lor eust esté faite ceste bonté. Et ce meismes avint il après d'un prodome de la maison par sa bonté.

550. La segonde si est se frere descuevre son chapistre a nul frere dou Temple ne a autre qui n'ait esté en cel chapitre meismes. Mais se une faille est regardée en un chapistre, il la puet bien retraire, mais que il ne nome nul frere; car se il nomoit celui qui auroit merci crié ne celui qui regarderoit la faille, il en perdroit la maison; mais se li frere estoit mors ou avoit perdu la mason, il le porroit bien retraire et nomer sans avoir damaige. Et aussi quant li bailli se font par chapistre, il ne le doivent pas retraire ne raconter au quel s'acorde li uns ni a quel li autres, quar ce seroit descovrement de chapistre et a grant haine porroit sourdre.

551. Aussi quant il sont au conseill dou Maistre, doivent garder quant li bailli se font; mais se l'on oït que I prodome feist un assenement en chapistre, l'en le porroit bien nomer, mais qu'il ne touchast a faille de frere qui fust a la maison. Mais se une noveleté se faisoit en un chapistre et li Maistres le savoit par aucune maniere, li Maistres porroit dire en chapistre : « J'ai entendu que tele noveleté a esté faite, et je coumant que teles choses viegnent avant. » En tele maniere le puet bien dire; mais li Maistres ne doit comander fors de chapistre a dire chose qui soit faite par chapistre, mais en chapistre le puet comander, et l'autre le puet dire aussi d'une noveleté se ele est faite.

552. Car il avint a Chastiau pelerin[1] que frere

552. — 1. Voy. § 408, note.

Pierre de Montagu, qui estoit Maistre[2], mist freres en penance et puis s'en ala en Acre. Et li frere dou chastel les leverent de terre ; et quant li Maistre le sot, il torna arrieres, et tint chapistre, et reprist toz les freres qui s'estoient acordé a lever les freres de terre, et lor fu esgardée grant faille por ce qu'il n'avoient pooir de lever les : quar li Maistres les avoit mis.

553. La tierce est, se frere tue I crestien ou une crestienne, ou fait tuer, il en pert la maison.

554. Car il avint en Antyoche[1] que I frere qui avoit a nom frere Paris, et dui autre frere qui estoient en sa compaignie, firent tuer marcheans crestiens ; si fu la chose seue par autres, et on lor dist por quoi il avoient fait tel chose, et il respondirent que pechiés lor avoit fait faire. Et le comandor lor fist crier merci, et furent mis en respit ; et vint la faille devant le covent, et lor fu esgardé a perdre la maison et qu'il fussent frustés[2] par Antyoche et a Triple et a Sur[3] et

2. Grand maître de 1218-1229 ; il était précepteur d'Espagne et succéda à Guillaume de Chartres. On sait peu de chose de lui ; il assista à la prise de Damiette, et eut de longues luttes à soutenir contre Coradin et même contre l'empereur Frédéric II (Cf. Père M[ansuet] J[eune], p. 289-337, et Wilcke, p. 214-243).

554. — 1. Ceci est antérieur à 1267, la ville ayant été reprise cette année-là par Bendokdar, le sultan d'Egypte. Elle avait été prise par les croisés en 1097, après un siège fameux. (Cf. Guill. de Tyr, IV, 9, etc., et le plan dressé par A. Longnon dans l'éd. due à P. Paris, t. I, p. 135. — Voy. encore Rey, *Arch. milit.*, p. 183-204.)

2. Fouettés.

3. Tyr. Les Templiers possédaient des biens autour de cette ville, qui fut conquise par les chrétiens en 1110. On trouve le nom d'un *précepteur de la maison du Temple à Tyr, Fr. Geofridus Morinus*, parmi les signataires d'une pièce de l'année 1187. (*Italia sacra*, t. III, col. 415.)

en Acre[1]. Ensi furent frustés et crioient : « Vés ici la justise qui prent la maison de ces mauvais homes ; » et furent mis en prison perpetuel a Chastiau pelerin, et la morurent. Et puis en Acre avint ce d'un autre frere, semblable a ce meisme fait.

555. La quarte est larrecin, qui est entendu en pluisors manieres : que l'en tient a larrecin cil qui emblent, ou celui qui ist de chastel ou de maison fermée, de nuit ou de jor, par autre part que par la droite porte qui fust overte, ne dessus ne dessous ne deignent issir. Ou celui qui embleroit les clés ou feroit contre-clef por ovrir la porte, il li seroit conté a larrecin ; quar nul frere ne doit ovrir porte se non ensi come il est acostumé a la maison. — Et se un comandor demande a un frere sergant qui sera en son comandement qu'i li mostre les choses qui sont en son poöir et par son comandement, li frere les li doit toutes mostrer ou dire la ou eles sont, et se il ne le fasoit et en retenist la montance de IIII deniers en sus, il en perdroit la maison.

556. Car il avint a Chastiau blanc[1] que un frere qui estoit sur la bergerie, que son comandour li dist qu'il li mostrast toutes les choses que il avoit en son comandement, et li frere li mostra tout fors une jarre de burre et dist qu'il n'avoit plus. Et son comandor sot

1. Voy. § 119, note.

556. — 1. *Safit,* à la hauteur de Tortose, au nord et dans le comté de Tripoli, une des meilleures places fortes des Templiers, plusieurs fois prise et démantelée par les Musulmans, finalement en 1271. Il en reste d'importantes ruines (Cf. Rey, p. 85-92, pl. IX). Le donjon, rectangulaire, servant à la fois de chapelle et de fort, est à 380 mètres au-dessus de la vallée. Deux enceintes l'enfermaient. Aujourd'hui, un village important s'est élevé dessus.

que la jarre estoit laiens et reprist le frere. Et li frere ne li pot neer, ains l'otroia; si en perdi la maison.

557. Se aucuns freres par ire ou par corrous laisse la maison et en porte les choses qu'il ne doit porter, il en pert la maison, car ce est larrecin. — Et saichent tuit li frere dou Temple qui laissent la maison, qu'il n'en doivent porter nule chose double. Et n'en doit porter or ni argent, ni beste mener, ne nule armeure : c'est assavoir chapiau de fer, ne hauberc, ne chauces de fer, ne arbalestre, ne espée, ne cotiau d'armes, ne jupel d'armer, ne espalieres, ne masse, ni lance, ni armes turqueses. Et briement, qui en prent nule riens qui as armes afiert et l'en portoit, il en perdroit la maison.

558. (Ce sont les choses qu'il en pevent porter[1].) C'est assavoir une cote et une guarnache a penne, ou un jupel de vestir, et une chemise, et unes braies, et unes chauces, et uns soliers, ou les hueses sans les soliers, et un chapiau de bonet, et la coife, et une ceinture, et un coutiau a pain trenchier; et toutes ces choses sont a entendre teles come il avoit vestu a la prime[2]. Et puet porter I manteau ou la chape, mais se il li est demandés il le doit rendre, et s'il le retient il en pert la maison; et se il ne li estoit demandés, si le doit il rendre arrieres, quar se il le retenoit II nuis en sus, fust demandés ou non, il en pert la maison. Car cil mauvais frere qui laissoient la maison et en portoient l'abit, le portoient parmi les tavernes et par les bordiaus et par les mauvais leus, et les metoient en

558. — 1. Rubrique ajoutée après coup par le ms. de Paris.
2. Cf. § 281.

gaiges et les vendoient as mauvaises persones, dont la maison avoit grant honte et grant vergoigne et grant escandre : et por ce establi li couvent et li prodeshomes de la maison, et por ce que li manteaus vaut plus que li soliers ou coutel d'armes ou masse; quar por chascune de ces choses la perdroit il qui en porteroit I des abit; il en perdroit la maison.

559. Mais por ce ne quasserent il mie le premier establissement, que qui giroit II nuis dehors si come il est dit dessus, que il peust I an et I jor recovrer son abit. Dont cil [qui] regardent, s'il vient après la prime ou mande le mantel, que il ait perdue la maison, cil vont encontre le premier establissement que nul ne puet abatre se li couvent ne l'oste; et aussi cil qui dient après I jor ou après vespres. Mais la nostre conscience si est tele, que cil qui tient les II nuis et l'endemain tout le jor jusques a la nuit que li jors est passés a ore de complies, que de qui en avant, se il revenoit ou mandoit[1], adonques le porroit om esgarder a perdre la maison; car adonques puet l'en dire que il l'a retenu outre les II nuis et un jor enterinement. Et la conscience se porroit sauver et ne seroit brisiés li premiers establissemens; mais por ce que ceste faille n'est ne onques ne fu bien esclarsie, por ce en dit chascuns sa conscience. Et je n'ai dit la nostre, mais je ne me charge d'autre assenement quar je ne l'oï onques faire clerement; mais bien ai oy retraire as viels homes de la maison ce que j'ai dit dessus; mais chascun doit sauver sa conscience.

560. Il avint que uns qui avoit a non frere Hugues

559. — 1. Ou s'il renvoyait son manteau.

laissa la maison en Acre, et rendi toutes les choses que il devoit rendre, fors le mantel que il retint II nuis, et le jor après le manda; poi de tens après se repenti et vint crier merci a la porte si come il est establi a la maison, et li frere le regarderent a perdre la maison. Et aucuns freres redioient qu'il n'estoit pas raisons que por le mantel perdist la maison, s'il ne l'avoit retenu plus qu'il ne l'avoit retenu, mais de ce ne distrent certainnement combien de tens il le pooit tenir. Et un ot defaute, que l'on ne sot certainement a quel hore il l'avoit rendu : et por ce s'acorda la plus grant partie dou couvent, por ce que il l'avoit plus tenu qu'il ne devoit et que les II nuis estoient passées, et ne savoient a quel hore il l'avoit rendu, il ne pooit retorner a la maison. Et sachiés que cil qui ce regarderent et maintindrent s'en sont maintes fois repenti de ce que il regarderent. Et se une novelletés se fait, por ce n'est-il pas establissemens que l'en doie tenir, et ne le doit l'en pas maintenir; mais se li Maistres et li couvens establissent chose, cele doit estre tenue.

561. Il avint que uns freres laissa la maison a Chastiau pelerin et rendi tout son hernois, et puis après vint crier merci a la porte; et li Maistres fist sa demande, et il y ot freres qui distrent qu'il avoit uns retrais[1] et qu'il le savoient bien, et por ce qu'il ne furent trovés il en perdi la maison. Et tous freres est creu sor frere, quant il laisse la maison, de ce que il die qu'il aura perdu son hernois par la faute dou frere qui ait laissée la maison.

562. Il avint que un frere laissa la maison a Albe,

561. — 1. Qu'il avait retenu plusieurs choses.

et s'en ala au Crac[1] et en son chemin perdi I arc qu'il portoit, et un sergent le trova et le rendi a son comandour; et li freres dist que quant il s'en ala il avoit laissée une espée en sa place, et le comandor ne la trova pas; puis retorna li freres et cria merci et fu mis en respit par devant le Maistre et le couvent, et vint par devant le chapistre general et cria merci. Et li frere regarderent que por l'espée qui estoit perdue a la maison et por l'arc qui estoit perdus, — quar la maison ne l'avoit pas recovré par lui, — por chascune de ces choses li fu esgardé a perdre la maison.

563. Il avint que un frere chapelain venoit de Triple par mer, et le prist une maladie, et de ce morut avant

562. — 1. Nous pensons qu'il faut entendre par ces deux noms les châteaux de Blanchegarde et de Karak ou la Pierre du désert, malgré leur éloignement. Le premier, dit aussi *Alba specula*, était situé dans l'intérieur des terres entre Ascalon et Jérusalem, au sommet d'une colline (aujourd'hui Tell-es-Saphieh). Fondé par Foulques d'Anjou en 1140, il fut pris par Saladin en 1187. Il n'en reste que des ruines méconnaissables (cf. Rey, *Archit. mil.*, p. 123). — Le second, situé près et à l'est de la mer Morte (aujourd'hui Kir-Moab), fut fondé en 1143 par Payen, bouteiller du royaume de Jérusalem (Guill. de Tyr, l. XV, c. 21). C'était aussi la résidence de l'archevêque dépendant du patriarche de Jérusalem. Cette place forte (cf. Rey, p. 132, pl. XIV) fut longuement mais vainement assiégée par Saladin en 1183 (Guill. de Tyr, XXII, 17, 29); elle ne passa en ses mains que par un traité, en 1188. Le grand maître était alors Terric (1185-1188). — Il y avait deux autres châteaux du nom de Krak, avec lesquels il ne faut pas confondre celui-ci; l'un était à Montréal ou Schaubak, au sud de la mer Morte; l'autre, et le plus fameux, était le Krak des chevaliers, ou Kalaat-el-Hosn (Rey, p. 39-67, pl. IV-VII), appartenant aux Hospitaliers; ses ruines, splendides et magnifiquement conservées, subsistent encore; il était situé presque à la hauteur de Tortose, dans le comté de Tripoli, et ne fut évacué par les chevaliers qu'en 1271.

qu'il venist a Baruth ; et quant le comandor sot qu'il fu au port, il [l']ala querre et le fist enterrer. Et le comandor prist uns viels vestimens et l'en revesti, puis ovri les besaces dou frere chapelain et prist uns vestimens en leuc de celui ; après manda toute la robe au Maistre fors une espée. Après dist l'on au frere qu'il ne le pooit faire, et il estoit simples hons, et en cria merci par devant le Maistre. Et por ce qu'il savoit poi des usages de la maison et l'avoit fait en bone foi, et damaiges n'en estoit avenus, li Maistres pria les proudeshomes qui la erent qu'il preissent la chose sur yaus avant qu'ele alast avant. Quar s'il la vosissent metre en avant, li freres eust perdue la maison : por ce que quant frere chapelains muert es parties deça la mer, tuit si livre et ses vestimens et tuit si juel doivent venir en la main dou Maistre, fors la robe de vestir et de gesir et les armeures, qui doivent aler la ou eles doivent aler ; et se il muert es parties d'outremer, eles doivent aler en la main dou comandor dont il est. Et se nul frere pernoit riens des choses dessus dites, l'on li conteroit a larrecin.

564. Se frere brise clef ou sereure qui ne soit en son comandement, et en prent nule chose sans congié de celui de qui ele seroit, et il fust ataint qu'il eust pris les choses, il li porroit estre conté a larrecin.

565. Se frere met la main a autrui besaces et li freres de qui eles sont disoit que il eust perdu de ce que il avoit dedens, et il le poist ataindre qu'il eust la main mise dedens ces besaces et (qu')il peust prover qu'il eust perdu de ces besaces ce qu'il avoit dit, il li seroit conté a larrecin.

566. Se frere muert et on li trove or ni argent en

ses besaces ou en son hernois, et il soit freres de covent, ou il l'eust mis dehors la maison ou escondu[1] sans congié de celui qui doner li puet, et il ne le confessoit a la mort a son comandor ou a autre frere, il ne seroit mie mis en cimentire, mais seroit jetés hors a chiens; et se il estoit en terres, hom le jeteroit defors, et a esté fait de pluisors autres.

567. La quinte est comune; car comune est de II freres ou de qui en amont. Et se deus freres s'acordoient ensemble et ferroient[1] un frere ou le repernoient de chose qui fust mensonge, et il estoient ataint que acordéement l'eussent fait, ce seroit tenu a comune et perdroient la maison.

568. La sisime est, se frere laisse la maison et s'en vait as sarrazins, il pert la maison.

569. Il avint que frere Rogiers l'Aleman[1] fu pris a Gadres[2], et li sarrazin li distrent que il se reneast, et li firent lever le doi et crier la loy; et fu mis en la prison avecques les autres freres, et cria merci devant les freres,

566. — 1. Caché.

567. — 1. Frappaient.

569. — 1. Il y a une famille importante de ce nom, dont un membre fut seigneur de Césarée au milieu du XIII[e] siècle (cf. Du Cange, *Familles d'outre-mer,* 503-509), mais aucun des noms connus de cette famille ne répond au chevalier mentionné ici.

2. Ce nom peut s'appliquer à deux villes, toutes deux places fortes, toutes deux célèbres. L'une, *Gadara,* dont il est très souvent question dans la Bible, est une des cités de la Décapole, à l'est du Jourdain, près et au sud du lac de Tibériade (cf. Guill. de Tyr, XVI, 13). L'autre, qui semble devoir être plutôt celle dont il s'agit ici, est *Gaza* ou Gazara, près de la mer, au sud d'Ascalon, à l'extrémité de la Palestine. Elle appartenait à l'ordre du Temple depuis 1149, fut prise en 1187 par Saladin, et reprise par les chevaliers en 1191.

et dist encores que ne savoit que estoit ce qu'i li faisoient crier. Et fu mis en respit devant le Maistre et le couvent, et quant il fu delivres il cria mercis en chapistre general, et perdi la maison por ceste chose.

570. Il avint au Safet[1] que un frere qui estoit a la grosse forge se parti dou chastel a tout son hernois por entension de laissier la maison, et ala cele nuit a un casal des Alemans[2] qui estoit garnis de sarrazins; et l'endemain s'en repenti et vin a Acre, l'endemain après la prime, et vint droit a nostre maison, et au premier chapistre ou il fu cria de ceste chose merci. Et li frere li garderent a perdre l'abit, et aucun prodome parlerent de ce qu'il avoit une nuit herbergié aveuques les sarrazins; et se le casau ne fust a comandement des crestiens, et li baillis ne fust crestiens, il eut perdue la maison.

571. La septime [est] se frere estoit de mauvaise loy et n'estoit bien creans en la loy de Jhesu Crist.

572. La huitisme est, se frere faisoit contre nature et contre la loi nostre Seignor, il en perdroit la maison.

573. Il avoit a Chastiau pelerin freres qui usoient de mauvais pechié et manjoient de nuit en chambres;

570. — 1. Saphet, près et au nord du lac de Tibériade, à peu près à la hauteur d'Acre. — Cette place forte, ruinée en 1219 par les Musulmans, fut rebâtie à grands frais, en 1240, par le grand maître Hermant de Périgord (cf. Père M[ansuet], *Hist. des Templiers,* I, p. 369-373). Mais elle fut encore arrachée à l'ordre et pour toujours, en 1266, par Bendokdar, qui massacra les défenseurs jusqu'au dernier.

2. C'est-à-dire appartenant aux chevaliers Teutoniques. Il y avait, précisément entre Saphet et Acre, plusieurs châteaux forts de cet ordre (fondé vers 1190), Montfort, par exemple, le plus important. Cf. sur ce point : Prutz, *Die Besitzungen des Deutschen ordens im heiligen Lande.* Leipzig, 1877 (avec carte).

si que cil qui estoient près dou fait, et autres qui trop l'avoient soufert, distrent au Maistre ceste chose et a une partie des prodeshomes de la maison. Et le Maistres ot conseill, que ceste chose ne venist en chapistre, que trop estoit le fait lait, mais feissent venir les freres en Acre; et quant ils furent venus, le Maistre mist un prodome en la chambre, et autres en sa compaignie en la chambre ou il erent, et lor fist lever l'abit et metre en gros fers. Et I des freres, qui ot a nom frere Lucas, eschapa de nuit et ala as sarrazins. Et li autre dui furent mandé a Chastiau pelerin; et l'un cuida eschaper, si fu mors, et l'autres demora en la prison grant piesse.

574. La novisme est, se frere laisse son confanon et fuit por paor des sarrazins, il pert la maison. Et nostre viel home si dient, se frere sont mandés au servise de la maison et cil qui les mande lor done un comandor des chevaliers et ne porte point de confanon; et dient, se aucun frere se partoit de son commandor et s'en fuist por paor de sarrazin, qu'il en perdroit la maison. Et aucun autre frere dient que il n'est pas[1] confanon, et qui laisse son comandeor en bataille bien laisseroit son confanon; par quoi c'est bien semblant que par raison le puet l'on regarder de la maison.

575. Se frere vont en servise de la maison et n'ont point de comandor, et il voient que il soient en perill de sarrazins, il puent bien eslire un d'eaus a comandeor, et puis li doivent estre obedient et tenir près de lui en fait d'armes, ausi bien come se l'on lor eust doné a comandeor.

574. — 1. Peu importe s'il n'y a pas de confanon...

576. Car il avint que tartars furent en cest païs[1]; et li Maistre manda par conseill des prodeshommes XII freres en Jerusalem. Et li IIII se partirent de la vile, qu'il n'i demorerent. Le Maistres entendi le perill en quoi li frere estoient, si manda une chartre au comandor des chevaliers et as autres freres, qu'i se deussent retraire jusques a Japhe[2], qu'il ne fussent assailliz des tartars. Le comandor des chevaliers ne le vost faire; sur ce IIII freres vindrent au comandor et li distrent qu'il feist ce que la chartre dou Maistre li comandoit, et il respondit qu'il ne s'en partiroit sans les freres de l'Ospital qui estoient venus en sa compaignie. Et li IIII frere prierent le comandeor qu'i lor comandast par comandement qu'il demorassent en sa compaignie; et le comandor dist qu'il ne le feroit pas. Et sur ce uns freres qui estoit li plus viels hons de la maison d'eaus toz lor fist assenement qu'il s'en pooient bien aler puis que li Maistres comandoit que il s'en alassent, et n'eussent paor de la justise de la maison, quar l'on ne lor pooit esgarder faille sur ce : cil IIII s'en vindrent, et quant il furent devant le Maistre il crierent merci de ceste chose par lor plaine volenté.

577. Et aucun distrent qu'il avoient perdue la maison por ce qu'il avoient laissié lor comandeor et lor

576. — 1. Il s'agit de l'invasion que firent les Tartares en 1257, sous le magistère de Thomas Béraud, qui est ici désigné (1257-1273). Après avoir enlevé Damas et plusieurs places importantes aux Turcs, ils furent défaits à Tibériade par le sultan d'Égypte, en 1260. Plus tard, ils firent alliance avec les Templiers, sous Jacques de Molai, contre les Musulmans, leur ennemi commun (1299).

2. Joppe ou Jaffa, au bord de la mer, entre Ascalon et Césarée, au nord de Jérusalem. Cette place fut définitivement perdue par les chrétiens en 1268.

confanon en peril de sarrazins. Et la plus grant partie d'eaus distrent que la chartre dou Maistre yere alée au commandour et a toz les freres, que il s'en venissent, et le comandeor ne lor vost faire comandement de demorer, et por ce, que li plus viels homes de tout yaus avoit assené qu'il s'en porroient venir sans avoir damaige de la maison; car se la chartre ne fust alée en tele maniere et l'assenement ne fust fait, on lor poist faire perdre la maison. Et aucuns de ces IIII freres dist qu'il avoit congié de venir quant il voudroit, et li Maistre li en porta guarentie, et as autres fu regardée faille sans lor abit, por ce qu'il n'avoient lor comandeor atendu. Et cil qui fist l'assenement fu mis a I jor.

578. Se Dieu fait son comandement de uns des comandeors des provinces, celui qui remaint en son luec doit prendre tout le hernois au conseil d'une partie des prodomes de la maison qui la seront entor lui, et seeler les besaces de boules[1] des comandeors qui la seront. Et la boule dou comandor qui sera mort soit mise dedens, quar les besaces doivent estre mandées au Maistres, et tuit li autre joel, et l'or et l'argent, doit estre mis en la huge dou comandeor et bouler tout ausi come les besaces; et faire assavoir au Maistre qu'il face son comandement, car toutes les choses dessus dites doivent venir en la main do Maistre sans riens oster. Mais les bestes et la robe de vestir et de gesir et les armeures sont en la volenté dou comandour a faire ce qui li plaira; et se il autre chose en retenoit, il en porroit perdre la maison.

578. — 1. Les sceaux.

579. Et se il estoit Visitour de par le Maistre et de par le couvent, si come il se doivent faire, et Dieu feist son comandement de lui outre mer, aussi doit l'en prendre ses besaces et metre leans sa boule, et tous ses menus juaus que l'en i porra metre, et qu'eles soient bien boulées de la boule au comandeor et des autres comandeors, et mandées au Maistre. Et toutes les autres choses, or et argent ou quelque chose que ce soit en sa chapele, tout doit estre mis ensemble et tout doit estre mandé au Maistre en la terre d'outre mer, et les bestes meismes. Car toutes les choses briement qui la sont, dou Maistre et dou couvent sont, se ce n'estoit robe de gesir ou de vestir, qui doivent estre donées por Dieu.

580. Il avin que frere Martins Sanches[1] estoit comandeor de Portigual et morut avant qu'il venist en sa baillie. Cil qui fu mis en son luec prist une partie des choses qu'il avoit la mandées et les dona a son escient au proufit dou Temple; et le frere avoit poi esté en nostre maison et ne savoit la desfence. Et quant le Maistre sot coment ce fu alé, il manda querre le frere

580. — 1. Un travail inséré dans la collection de documents publiés par l'Académie de Portugal en 1722, t. I et II, sous le titre de *Catalogo dos mestres da Ordem do Templo Portuguenses, composto pelo P. T. Luca de S. Catharina,* nous donne quelques renseignements précis sur la question. Martin Sanchez était commandeur de Portugal en 1228, sous le roi Sanche II. Il célébra, dit l'auteur, un chapitre provincial à Castello Branco, où se trouvaient convoqués et réunis les frères des trois royaumes, Portugal, Castille et Léon; d'où il infère que Sanchez était maître des trois provinces. Il passait pour fort habile; malheureusement il mourut l'année suivante. Son successeur, toujours selon le P. Luca, fut Simon Mendès, qui occupa le magistère de 1229 à 1239.

et li fist crier merci; et por ce qu'il ne savoit l'usaige de la maison, li Maistre ot conseil aveuc une grant partie des prodomes de la maison, et ne voustrent mener la chose a ce qu'ele peust estre menée, car il ne savoit especiaument les establissemens de la maison.

581. Et quant Dieu fait son comandement d'un des comandeors des provinces, il ne puet metre nul frere en son luec se non tant come il est vis[1]. Et quant Dieu a fait son comandement de lui, cil qui l'a mis en son luec doit mander au comandeor de la province et faire assavoir la mort de lor comandeor; et il doivent venir, et doivent eslire un d'eaus, quel qui lor plaira, quant il seront assemblé en un luec covenable ou il les assenera a un jor nomé. Et celui qui est en luec de comandeor doit mostrer le fait de lor comandeor a ces comandeors et a celui qui tient luec de grant comandor, jusques a tant que li Maistre aura fait son comandement; et cil qui sera mis en leu de comandeor doit faire assavoir au Maistre la mort de son comandour et mander les choses si come il est dit desus.

582. Car il avin que frere Guillaume Fouque[1] estoit Comandeor d'Espaigne et fu malades : estant en sa maladie il mist frere Adam en son luec. Et puis distrent aucun qu'il faisoit mal quant il ne laissoit frere Reymont de Lunel; et il dist « de par Dieu je le lais en mon leu, » et sur ce il morut. Et quant il fu mort

581. — 1. Vivant.

582. — 1. C'est le successeur de Simon Mendès, dont nous venons de mentionner le nom au sujet de Martin Sanchez (§ 580). Il occupait cette charge en 1239, sous le roi Sanché II, d'après la même liste des maîtres de Portugal. Il paraît bien que ces maîtres avaient alors les trois provinces d'Espagne sous leur commandement.

frere Adam dist que il estoit en luec de Comandeor, et frere Reimont de Lunel dist qu'il avoit esté avant de lui, et sur ce orent contrast[2]; et li frere de Castele et de Leon se tindrent aveuc frere Adam, et cil de Portegal se tindrent aveuc frere Reimont de Lunel, et chascun s'en ala en sa partie, et chascun tint chapistre, et firent baillis, et usa chascun de tant de pooir come puet user freres qui est en luec de Comandeor.

583. Et firent assavoir au Maistre le fait coment il estoit. Et le Maistre manda comandeor en Espaine et manda a ces II freres qu'i venissent en cest païs; et il vindrent et crierent merci de ceste chose devant le Maistre et le couvent. Et li Maistres et li couvent virent que le dui frere avoient perdue la maison, et le mistrent en respit por ce que il estoient dui prodome et de bone vie et de bone religion, et que la chose estoit novele. Après avin que la bataille se devoit faire a Gadres entre les crestiens et les sarrazins, et nos gens erent a Escalone[1]. Et le Maistres assembla les freres après matines et lor pria qu'il preissent sur yaus le fait de ces II prodomes; et il le firent volentiers et lor pardonerent lor faille. Mais sachiés qu'il avoient perdue la

2. Contestation.

583. — 1. Ascalon; sur la mer, entre Gaza et Ibelin, au sud de la Palestine. La ville ne fut prise par les chrétiens qu'en 1154, après un massacre de quarante Templiers, qui, avec le grand maître Bernard de Tremelai, avaient imprudemment pénétré dans la ville par une brèche, et auxquels l'ennemi avait coupé la retraite. Saladin reprit la place en 1189 et la démantela en 1191, quand il dut renoncer à la garder. Bien que dès lors en la possession des chrétiens, elle resta dans l'abandon. Sa forme était un demi-cercle (cf. Rey, *Archit. milit.*, p. 205, pl. XIX). Guillaume de Tyr en fait une description au liv. XVII (c. 21-30) de son histoire.

maison selonc noz establissemenz, por ce que il avoient usé de pooir dont il ne doivent user, selonc ce qui est dit dessus. Et si dioient li proudomes de la maison qu'en pooit bien noter ce a comune, de tout ceaus qui avoient maintenu le fait.

584. La disaime est, se frere qui soit rendus a la maison por home lai se fait ordener sans congié de celui qui doner li puet, il en porroit perdre la maison. Et se il estoit ordenés a soudiaque o de qui en sus, et il le celoit a sa promission faire et il en fust atains, il en porroit perdre la maison.

585. Car il avint que le Comandeor de France manda un frere deça mer, qui estoit de sa baillie et s'estoit fait ordener a soudiacre, et vint en chapistre general qui estoit a Cesaire. Et i estoit frere Guiraut de Braies et frere Hugue de Monlo[1] et mult d'autres viels homes, et li fu regardé à perdre la maison por ceste raison qu'il s'estoit fait ordener sans congié.

586. De toutes ces choses devant dites porroit l'en perdre la maison, et si y a autres branches.

Il avin que nos aviens un frere chevalier, et y ot freres de son païs qui distrent qu'il n'estoit pas fis de chevalier ne de lignage de chevalier, et les paroles en furent si grans par la maison qu'il couvint qu'eles venissent avant en chapistre. Et les freres meismes distrent que s'il estoit en la place il seroit bien atains; si s'acorderent li frere que l'en mandast querre, quar il estoit en Antyoche. Et le Maistre le manda querre, et quant il fu venus au premier chapistre ou il fu, il se leva et dist devant le Maistre qu'il avoit entendues

585. — 1. Cf. § 592.

paroles qui erent dites sur lui. Et li Maistre comanda que cil qui avoient dites les paroles se levassent, et il se leverent, et fu ataint que son pere nen ert chevalier ne de lignage de chevalier : si li fu ostés le manteau blanc et doné mantiau brun, et fu frere chapelain. Et cil qui le fist frere estoit outre mer, et quant il fu venu deça il cria merci de ce qu'il avoit fait frere, et dist qu'il l'avoit fait par comandement de son comandor de Peito[1], lequel estoit mort, et il se trova en verité de ce. Et se ce ne fust qu'il trova guarentie qu'il l'avoit fait par comandement, et ce meismes qu'il s'estoit bien portés en sa baillie et estoit proudons, en li eust osté l'abit, por ce que nus ne doit doner abit a celui qui avor ne le doit; quar nul sergent ne doit avoir mantel blanc. Et se tele chose avenoit dou Maistre, l'en li porroit faire bien si come ill a esté fait et dit dessus.

Ces sont les choses par quoi li frere perdent lor abit s'il en sont ataint, dont Dieu les gart.

587. La premiere est, se frere refuse le comandement de la maison et se maintient en l'eredie[1] et ne veaut faire le comandement qu'en li aura fait, l'en li doit oster l'abit et metre en bons fers. Mais durtés seroit a faire en tel maniere, ains le doit hom laissier refroidir de son corrous et aler a lui belement et dire li : « frere, faites le comandement de la maison; » c'est plus selonc Dieu. Et se il le fait et damaiges nen est venus, de par Dieu l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Au comandement de

586. — 1. Poitou.
587. — 1. Folie, indiscipline.

la maison ne doit hom dire « non, » mès « de par Dieu; » et se il ne le fait, l'en li puet oster l'abit et faire lui ensi come j'ai dit dessus.

588. Il avint a Tortouse[1] que le comandour fist comandement a I frere, et li freres dist : « Espoir, je le ferai. » Et le comandour fist assembler les freres et le fist crier merci de ceste chose, et li frere dist qu'il feret le comandement. Et li freres furent tuit enpeeschié de laissier l'abit, por ce qu'il n'avoit otroié le comandement a la premiere parole.

589. La segonde est, se frere met main sur autre frere iréement et corroussement et li fait remuer les piés de la place, ou li romp les ataiches de son mantel, l'abit ne li puet demorer. Et se la bateure est trop grant ne laide, en le puet metre en fers; et puis que frere a esté mis en fers, il ne doit porter confanon baussant ne estre en eslection de Maistre. Et avant qu'en li face crier merci de sa faille, l'en le doit faire assoudre. Et assi se il avoit feru home de religion ou

588. — 1. Tartous, au nord de Tripoli; un des plus considérables châteaux forts des Templiers, et une des dernières places qui résistèrent aux païens; en même temps ville maritime importante et évêché. La cathédrale était même un lieu de pèlerinage, sous le nom de Notre-Dame de Tortose. (Cf. Joinville, CXVIII.) Un acte, transcrit par M. Delaville le Roulx (*Les Archives de l'ordre de Saint-Jean à Malte*, p. 112), a été passé à Tortose par les Templiers, en 1169. La place leur appartenait alors depuis peu d'années. Elle ne tomba aux mains des Musulmans qu'en 1291; ses défenseurs furent tous massacrés. L'Ordre fit, en 1300, avec le concours des Hospitaliers et d'Amaury de Lusignan, une tentative infructueuse de débarquement dans l'île de Tortose (*Rouad*); l'année suivante les Templiers occupèrent l'île, mais durent se rendre peu après (22 octobre 1302). (Cf. la description et le plan dans Rey, *Archit. militaire*, p. 69-83 et pl. VIII et XX, et Delaville le Roulx, *La France en Orient au XIVe siècle*, p. 41.)

home [de] clergie, il se doit faire assoudre avant qu'en li regarde faille.

590. La tierce si est, qui fiert crestien ou crestiene[1] d'armes esmolues, ou de pierre ou de baston, ou chose dont a un cop le poist ocirre ou mahaignier, l'abit est en la merci des freres.

591. Il avint en Acre que frere Hermant estoit comandour de la boverie, et dui clers pernoient colons doreiz qui estoient do colomber de la maison. Et le comandeor lor dist qu'i ne le feissent plus, et il ne le vostrent laissier. Et le comandor avoit un frere qui les agaita quant il pernoient les colons, et le comandor avec les freres les batirent molt bien et blecerent l'un en la teste. Et li clerc se clamerent au Legat, et le Legat le mostra au Maistre; et le Maistre les fist assoudre premierement puis lor fist crier merci en chapistre, et lor fu lor abit osté, et mis en fers et mandés en Chipre[1], por ce que la bateure estoit trop laide.

590. — 1. *ou crestiene* est ajouté en marge, dans le ms. de Paris.

591. — 1. Les Templiers avaient possédé un instant toute l'île de Chypre, en 1191, pour l'avoir achetée de Richard Cœur-de-Lion; mais, embarrassés de cette possession, ils la revendirent à Guy de Lusignan, en 1192. Dès lors, il n'est plus mention de cette île dans leur histoire avant 1291, époque de la ruine définitive et de l'abandon de leurs établissements de la terre sainte : les débris de l'Ordre se réfugièrent alors avec les Hospitaliers sur le territoire des Lusignans qui leur donnèrent asile; ils se cantonnèrent à Limisso particulièrement. M. de Mas Latrie a reproduit, dans le t. Ier des *Documents* de son *Histoire de Chypre* (p. 109), un passage de la chronique inédite d'Amadi où se trouve indiqué sommairement un inventaire des biens de l'ordre du Temple en Chypre, le 1er juin 1307. Mais plusieurs passages de la *Règle* (cf., outre celui-ci, le § 618) prouvent l'existence, en Chypre, anté-

592. Il avint que li couvent estoit a Japhes, et en lor comanda qu'il feissent trousser a la mie nuit ; et frere qui estoient en I ostel ensemble orent paroles, et li uns freres mist main sur l'autre as cheviaus et les jeta a terre, et i ot frere qui le virent. Et l'endemain vint le covent au jor a Arsuf[1], et oyrent la messe et les hores. Et frere Hugue de Monlo estoit Mareschaus, qui ot entendu ces noveles ; si retint les freres en la chapele et tint chapistre, et i ot mult de freres qui s'enmerveillerent, et mist les paroles en avant qu'i avoit entendues. Li freres se leva et dist qu'il estoit batus et qu'il y avoit freres qui l'avoient veu, et li Mareschau cuida qu'il venissent avant.

593. Et le frere qui avoit fait le fait se leva et cria merci, et il le manda defors le chapistre et li freres chapelain aveuc lui, qui l'assosist, quar il avoit bien le pooir ; et puis qu'il l'ot assos il revint en chapistre et li frere chapelains dist qu'il l'avoit assols. Et on li fist crier merci autre fois si come il avoit fait devant, et le jeta l'en defors ; et li fu esgardé a perdre son abit et a metre en fers. Et si i ot grant debat des viels homes de la maison, por ce que la bateure n'estoit aparissant, nen y avoit sanc ; et li autre maintenoient,

rieurement au départ des Templiers de la terre sainte, de maisons ou de casaux, et la présence de frères de l'Ordre et même de commandeurs. Les Templiers, semble-t-il, avaient donc, après leur départ en 1192, conservé quelques fermes, quelques pied-à-terre dans l'île, sans doute pour servir de magasins, de comptoirs, et, à l'occasion, de retraite aux vieillards et aux infirmes, ou, comme ici, aux condamnés.

592. — 1. La forteresse d'Arsuf (Antipatrida), située au bord de la mer, entre Jaffa et Césarée, appartenait aux Hospitaliers. Elle tomba définitivement aux mains des infidèles en 1265.

puis qu'il avoit mis main sur le frere iréement et que les choses estoient venues en chapistre, que l'en le pooit bien faire. Et frere Hugue de Monlo fist assenement que l'en pooit bien faire segon les usaiges de la maison; et li plus s'acorda a ce, et fu mis en fers et mandés a Chastiau pelerin.

594. La quarte est se frere est atains de jesir a feme, et nos tenons ataint le frere qui est trovés[1] en mauvais luec ou en mauvaise maison avec mauvaise femme : l'abit ne li doit demorer et si doit estre mis en fers, et ne doit jamais porter confanon baussant ne estre a eslection de Maistre; et a esté fait de pluisors.

595. La quinte est, se frere met sur autre chose dont il puisse perdre la maison se il en ert atains, et le frere qui repris l'auroit ne l'en peust ataindre, l'abit ne li porroit demorer; et puis qu'en li a fait crier merci en chapistre, et se il se desdisoit en chapitre[1], l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre o dou laissier.

La sisime si est, se frere demande congié de la maison ou d'aler en autre religion, et on ne li veaut doner, et il dit que il laissera la maison, son abit est en la volonté des freres o dou prendre o dou laissier.

La septime est, se frere se met mensonge dessus por avoir congié de la maison et il en est atains, l'abit ne li puet demorer.

596. La huitisme est, se frere disoit qu'il s'en iroit as sarrazins, encor le deist il par ire ou par corrous, l'abit est en la merci des freres o dou prendre o dou laissier.

La IX est, se frere tuast ou perdist ou mahaignast

594. — 1. R. *trovés en mauvais usaige...*, etc., mais P. a effacé.
595. — 1. Ce membre de phrase a été ajouté par P.

beste chevaline ou mulace par sa defaute, l'abit est en la volonté des freres ou dou prendre o dou laissier.

La x est, se frere portast chose de gens dou siecle ou d'autrui que dou Temple, et deist qu'il fust de la maison et il ne fust voir, et li seignorages des terres ou des mers en perdissent lor droitures ou lor paaiges, l'abit est en la merci de Dieu et des freres o dou prendre ou dou laissier.

La xi faille est, se frere qui n'a le pooir donast beste vive de IIII piés, se ne fust chien ou chat, son abit est en la volonté des freres ou dou prendre ou dou laissier.

597. La xii est, se frere tuast o mahaignast ou perdist esclaf de la maison par sa defaute, l'abit est en la merci des freres o dou prendre o dou laissier.

La xiii si est, se frere fait maison neuve de pierre et de chaus sans congié dou Maistre ou de son comandor, l'abit est en la volenté des freres o dou prendre ou dou laissier ; mais les autres maisons decheoites puet il bien redrecier sans congié.

La xiiii est, se frere donast l'abit de la maison a home a cui doner ne le deust, ou qui ne fust digne de l'avoir, son abit ne li puet remanoir.

598. La xv est, se frere prestast les aumosnes de la maison en luec ou la maison les perdist, l'abit ne li puet demorer[1].

La xvi est, se frere brisast la boule dou Maistre ou de celui qui seroit en son luec sans congié de celui qui doner li puet, l'abit ne li puet demorer[2].

La xvii est, se frere qui n'eust le pooir donast les

598. — 1. R. *l'abit est en la merci des freres,* etc. Mais P. a effacé et corrigé.

2. Même observation.

aumosnes de la maison as gens dou siecle ou d'autre part fors de la maison, l'abit ne li puet remanoir.

La XVIII est, se frere retient les rentes des gens dou siecle en maniere qu'il ne doit et dit qu'eles sont de la maison, et après soit ataint que ce ne soit pas voir, l'abit ne li puet demorer[3].

La XIX est, se frere pernoit chose des gens dou siecle por entention qu'i li aidast a estre freres do Temple, l'abit ne li puet demorer, por ce que ce est symonie.

599. La XX est, se frere refuse a autre frere alant ou venant[1] le pain et l'aigue de la maison, si que il ne le laisse mangier avec les autres freres, l'abit ne li puet demorer, por ce que quant hom le fait frere l'en li promet le pain et l'aigue de la maison, ne nus ne li puet todre[2], se sa defaute ne li tolt.

La XXI est, se frere brisast serreure sans congié de celui qui doner li puet, et autres damaiges nen avenist, l'abit est en la volenté des freres o dou prendre o do laissier.

600. La XXII est, se frere prestast sa beste a autre frere sans congié, por mener en aucun luec ou il ne peust aler sans congié, et la beste se perdist ou mahaignast ou moreust, l'abit est en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier; mais il la puet bien prester en desduit en la vile ou il est.

La XXIII est, se frere fait le damaige de la maison a escient ou par sa defaute de IIII deniers en sus, l'abit est en la merci des freres ou dou prendre ou dou lais-

3. Même observation. R. *en la volonté,* etc.

599. — 1. R. omet *ou venant*. P. l'ajoute en marge.

2. Ne le lui peut enlever, si une faute, commise par lui, ne l'exigeait comme punition.

sier, quar tous damaiges nos est desfendus. Et li damaiges porroit estre si grant que[1] l'on le porroit metre en fers.

601. La XXIIII est, se frere chassoit et damaiges en avenoit, l'abit est en la merci des freres ou dou prendre ou dou laissier.

La XXV est, se frere assaie armeures et damaiges en avenoit, l'abit est en la volenté des freres o dou prendre o dou laissier.

602. La XXVI faille est, se frere passe la porte por entention de laissier la maison et puis s'en repent, l'en li porroit aler a l'abit. Et se il vait a l'Ospital ou en autre luec fors de la maison, l'abit est en la volenté des freres; et se il gist une nuit defors, l'abit ne li doit demorer.

603. Il avint que frere Jorge le Masson se parti d'Acre et s'en aloit as Sarrazins; et le Maistre le sot, si manda freres après lui, et fu atains, et li troverent robe d'ome seculier dessous la soe robe; si fu mandés a Chastiau pelerin ou il fu mis en prison et morut.

604. Il avint que frere Hugue, I frere qui estoit a la croviserie[1] dou Saphet, et son comandeor estoit frere Guillaume de Chartres[2], et I sergent vint demander

600. — 1. Le ms. de Paris ajoute en marge inutilement : *l'habit ne li doit demorer et...*

604. — 1. *Corviserie,* cordonnerie.

2. Il devint plus tard grand maître à la mort de Gilbert de Plessiez, en 1217; on l'a souvent confondu, à tort, avec un Montedon d'une famille du diocèse de Nîmes. C'est lui qui construisit *Château-Pèlerin;* il assista au siège et à la prise de Damiette, mais mourut peu après de la peste, en 1218 (Jac. de Vitry, éd. Bongars, p. 1134). P. de Montaigu lui succéda (cf. Père M[ansuet], p. 275-289. Wilcke, I, p. 198-213).

soliers au quarravanier de la croviserie, et il ne li vost doner; et li freres dist au caravaner qu'i li donast I soliers ou il li donast les clés de l'aumaire[3], et le quaravaner [dist] qu'il n'en feroit riens. Et li freres brisa l'aumaire et prist uns soliers et les dona au sergent. Et son comandeor le tint a mal et reprist le frere, et le frere cria merci et otroia la chose ensi come il avoit faite, et vint en chapistre, et les freres li pristrent l'abit; et se il eust jeté hors les choses de la maison qui estoient dedens la serreure, il eust perdue la maison, quar il li fu[st] torné a larrecin.

605. Il avint que li covent estoit a Casal Brahim[1] et li frere alerent desduire[2]; et I frere prist sa mace et la jeta après un oisel qui estoit sur la rive de l'aigue: la mace cheï ens et fut perdue. Et li freres cria merci de ce fait, et les freres distrent qu'en li porroit aler a l'abit por les damaiges qui en estoi[en]t avenus, et l'abit li fu laissiés por Dieu.

606. Il avint en Chipre que uns riches hons avoit recomandé son cheval qui estoit malades a nostre maison; et quant il fu garis, le comandeor le chevaucha et trova un lievre et corrut après, et li chevaus cheï et se mahaigna si que de cele bleceure morut. Et li freres vint en Acre et cria merci en chapistre general, et li frere li regarderent l'abit; et y ot aucuns qui le

3. Armoire.

605. — 1. Une pièce conservée à Malte et transcrite par M. Delaville le Roulx (*Archives de l'ordre de Saint-Jean...*, p. 134) donne la date de prise en possession de cette maison par les Templiers. En 1178, Renaud II Mansoer, seigneur de Margat, au nord de Tortose, donne au grand maître Ode de Saint-Amand plusieurs casaux parmi lesquels « Brahin quod vocatur Castellum. »

2. Se promener en partie de plaisir.

cuiderent covrir, quar il disoient que le chevaus n'estoit pas de la maison, et li autres distrent que ce ne valoit riens, quar il covenoit amender le chevau a la maison, et ne fust ja : si ne doit l'on faire a autrui damaige. Et li freres perdi son abit et aucuns distrent que l'en le porroit bien metre en fers por le damaige qui estoit si grant.

607. Il avint que un frere essaia une espée a Monpeillier, et l'espée brisa ; et le frere vint deça mer et cria merci de ceste chose, et li frere li regarderent l'abit, puis li laissierent por Dieu.

608. Si avint a Sur que un frere avoit un marc de gobelès[1] et li chaï de la main : l'un si le brisa, et le frere de cui erent li autre prist toz les gobelès et les brisa, et puis dist que mau gré en eust Dieu et sa Mere ; et puis cria li frere merci de ceste chose. Et li frere li esgarderent l'abit por ce qu'il avoit fait le damage de la maison a escient, et puis le laisserent por Dieu.

609. Il avint que le comandour de la voute[1] acheta une nave chargée de forment, et comanda que il fust mis au grenier ; et li frere dou guernier dist que il estoit moistes[2] de la mer et que l'on le meist sur la terrasse, quar se il ne le faisoit il le gasteroit, et qu'il s'en descharroit. Et le comandor comanda qu'il fust

608. — 1. Ces gobelets, de verre probablement, formaient un jeu et s'emboîtaient l'un dans l'autre. Le marquis de Laborde cite des exemples qu'on peut rapprocher de ce texte : « 1380. Une pille de gobelets de fou (hêtre), où il y en a x en un estuy de fust. » — « 1416. Une pille de très-petiz gobelez d'argent, etc. » (*Glossaire des émaux*, p. 332.) L'expression *marc* peut avoir ici le même sens que *pille*; il semble difficile, en effet, de l'expliquer par un poids : un marc pesant.

609. — 1. La voûte d'Acre sans doute (cf. § 119, note 1).
2. Humide.

mis au grenier et il i fu mis; et au chief de poi de tens le comandour fist porter le forment sur la terrasse, et une grant partie en fu gastée; et de ce il cria merci, et li fu levé l'abit por ce qu'il avoit fait grant damaige a son escient.

610. Il avint que frere Jaque de Ravane estoit comandeor dou palais d'Acre, et prist freres et turcoples et sergens, nostres et de la vile, et fist chevauchée a Casau Robert[1]; et li sarrazins de la terre issirent au cri et les desconfirent et li tolirent de sa gent; et il cria merci de ce, et li fu pris l'abit et mis en fers, por ce qu'il avoit faite la chevauchée sans congié.

611. La XXVII est, se frere dou Temple porte confanon en fait d'armes et il le faisoit abaissier por achaison de ferir et damaiges en avenist, l'abit est en la volenté des freres. Et se il fiert ou non, et damaiges en avient, l'abit ne li puet demorer; et le damaige porra estre si grant qu'en li porroit regarder a metre en fers, ne[1] jamais ne porteroit confanon baussant, ne estre comandeor en fait d'armes, quar c'est une chose mult deffendue a la maison, por le grant perill qui i est. Car se le confanon se baisse, cil qui sont loing ne sevent por quoi il est baissiés, ou bon gré au mau gré, quar uns turs l'auroit plus tost pris ou tolu quant il est bas que quant il est haut; et les gens qui perdent lor confanon sont mult esbaï, et porroit torner a mult

610. — 1. On trouve, à la hauteur de Château-Pèlerin, entre Nazareth et le lac de Tibériade, un *Castellum Roberti* (aujourd'hui Kefr-kenna), qui appartenait aux Hospitaliers.

611. — 1. R. omet ces mots, qui sont ajoutés en marge dans le ms. de Paris. Il y avait : *regarder que jamais...*

grant desconfiture, et por ceste paor est il desfendus si estroitement.

612. La XXVIII est, se frere qui porte confanon point sans congié de celui qui doner li puet, se il n'estoit en pas estroit o en luec qu'il ne peust avoir congié si come est dit au retrait[1], l'abit est en la volenté des freres o dou prendre ou dou laissier. Et le damaige porroit estre si grant que l'abit ne li porroit demorer; et li porroit l'on regarder a metre en fers, ne jamais ne porteroit confanon ne ne seroit comandour en fait d'armes, ne estre a eslection de Maistre, puis nul est mis en fers[2].

613. La XXIX est, se frere qui est en fait d'armes poigne sans congié et damaiges en avenist, l'abit est en la merci des freres; et le damaiges porroit estre si grant que l'abit ne li porroit demorer. Mais se il veist un crestien en perill de mort et sa conscience le repreist qu'il le peust secorre sans damaige ensi come il est dit as retrais[1], il le puet faire; en nule autre maniere nul frere ne le puet faire qu'il ne mete son abit en aventure.

614. Il avin que le covent estoit herbergiés a Japhe et li turc corurent devant et orent mis deus enbuschemens a Fontaine Barbe; et li Turcopliers issi premiers, et li bailla l'en frere Margot a tout x freres chevaliers qui le gardassent; et li Turcopliers s'enbati entre les deus embuschemens; et sembla as freres qui le gardoient qu'il vousissent poindre sur le Turcoplier,

612. — 1. Voy. § 242.

2. Il doit manquer ici quelques mots. Le sens est peut-être : nul ne le peut, puisqu'il est mis en fers.

613. — 1. Voy. § 243.

et des x freres qui le gardoient s'en partirent IIII freres sans congié dou comandor, — et l'un n'avoit point de chapeau de fer —, et poindrent sur l'enbuschement. Et II de ces freres perdirent deus chevaus; et puis poindrent li autre qui estoient demoré, par congié dou comandor, et mistrent a desconfiture les embuschemens, et le Turcoplier poinst après et mist les autres a desconfiture.

615. Et quant l'en tint chapistre, frere Margot ne se tint pas apaié de ceaus qui avoient point sans congié et le dist au Mareschau devant tous les freres, et li frere se leverent et crierent merci; et fu regardé, a ces deus freres qui n'orent rien perdu, qu'en lor porroit aler a l'abit, et a ces deus qui perdirent lor chevaus fu esgardé que l'abit ne lor pooit demorer. Mais por ce que la chose avint bien, et li Turcoplier eust esté en aventure se cele pointe n'eust esté, a ceaus qui perdirent lor chevau laissa l'en lor abit por Dieu, et li autre deus furent a II jors; et dist frere Hugue de Monlo[1] que la faille avoit esté bien regardée.

616. Il avint en Acre que nostre Maistre frere Renaut de Vichier[1] desfendi que nul frere de jardin ne man-

615. — 1. Le Maréchal (cf. § 592).

616. — 1. D'abord maître du Temple en France, puis maréchal en terre sainte, il succéda comme grand maître à Guillaume de Sonnac, tué à la bataille de Mansourah, en 1250. Lui-même mourut en 1256, d'après le continuateur de Guill. de Tyr, éd. Martene, *Veter. script.*, V, p. 736; l'*Obituaire du Temple de Reims*, publié dans les *Mélanges historiques*, IV, p. 314 (Documents inédits, in-4°), place cette mort au 20 janvier. — Cependant M. Delaville le Roulx a trouvé un acte formel du successeur de Vichiers, Thomas Bérard, qui est daté d'octobre 1252 (*les Archives de l'ordre de Saint-Jean*, p. 181), ce qui réduirait beaucoup la durée déjà si courte du magistère de Renaud de Vichiers. Il se serait alors démis de sa

gast ne ne beust l'un aveuc l'autre, se ce ne fust aigue. Et il avint en poi de tens après, que li freres des jardins et de la grant vigne issirent d'Acre et s'accorderent ensemble d'aler souper a la grant vigne[2]; et demorerent tant a souper que il fu grant nuit, et li freres de la grant vigne les convea[3] un poi de chemin. Et puis s'en alerent les deus freres ensemble et li frere de la monoie conveoit[4] celui de la chaene[5]. Et quant il orent passé le flum d'Acre[6], il troverent sarrazins qui poindrent sur yaus et tuerent l'un des freres et enmenerent son ronsin; li autres fu navrés malement. Et puis si vindrent les choses en chapistre et furent mises en respit jusques au chapistre general, et adonc crierent merci. Et i ot aucun viel home qui dist qu'il n'erent pas ataint que cil damaiges fust venus par eaus.

617. Et quant la demande vint au Comandeor de la terre de Triple, il demanda au Maistre se il avoit relaischié la desfence que il avoit faite as freres des jardins de boivre et de mangier ensemble, et le Maistres dist que non; dont dist le Comandeor de la terre de

charge avant sa mort. — Joinville parle de lui plusieurs fois, au moins en 1250; c'est à lui qu'il s'adressa le jour où il força un des coffres confiés au trésor du Temple et qui appartenait à un sergent du roi (ch. LXXV, cf. LXXX, XCIX, etc.). (Père M[ansuet], t. II, p. 20-35. — Wilcke, I, p. 275-284.)

2. Ce passage, depuis *issirent,* est omis par inadvertance dans P.

3. Accompagna.

4. P. *convenoit.*

5. Il y avait à Acre, à côté du Temple, une maison appelée *la Chaene,* selon la Description d'Acre qu'on trouve dans l'*Itinéraire de Londres à Jérusalem* attribué à Mathieu Paris (*Itin. français de Jérusalem,* Soc. Orient latin, 1882, p. 134). Le frère mentionné ici était-il attaché à cet établissement?

6. Le Belus (auj. Nahr Naman).

Triple qu'il estoient ataint dou damaige qui estoit avenus, por ce qu'il avoient fait ce que li Maistres avoit desfendu et por ce estoit venus li damaiges. Car s'il n'eussent mangié ensemble et se chascun fust alé a son ostel belement et en pais, li damaiges ne fust pas avenus; et por ceste raison et por autres qu'il dist, fu regardé l'abit as freres; et freres Joffroi de Fos[1] maintint ceste raison aveuques. Et après, por ce que li frere avoient esté malades et naffré malement come a la mort, si lor fu faite ceste bonté qu'en lor laissa lor abit por Dieu.

618. Il avint en Chipre que freres perdirent lor abit; l'un avoit a nom Johan Bouche de lievre, et li autre frere Mathé. Et frere Johans estoit comandeor de Baffe[1], et dist a son comandeor qui avoit a nom frere Baudouin de Benrage, qu'il n'avoit de quoi faire sa maison. Et il li dist qu'il vendist de son forment tant qu'i montast jusques a VI C besanz blans[2], et de IIII C feist sa maison, et les II C li gardast jusques il les manderoit querre. Après une piesse, li manda par un frere que li mandast les II C besanz, et frere Johan dist qu'i les avoit mis en la mession[3] de la maison. Et

617. — 1. C'est sans doute le nom du commandeur de Tripoli dont on vient de parler. — Ce Joffroi de Fos ou de Fox est précisément mentionné parmi les signataires de l'acte du grand maître Th. Bérard, d'octobre 1252, lequel a été imprimé par Delaville le Roulx (*Archives de l'ordre de Saint-Jean*, p. 181).

618. — 1. Bapho, l'ancienne Paphos, au bord de la mer, à l'extrémité sud-ouest de Chypre, et chef-lieu d'un des districts de l'île. Son nom ne figure pas parmi ceux des casaux et maisons des Templiers, en 1307, dont la liste est donnée par Amadi (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II des Documents, p. 109).

2. Besants d'argent.

3. La dépense.

le comandeor le manda querre et li manda les besanz, et il li dist qu'il les avoit mis et despendus, et ne li sot dire en quoi; et le comandour se corrousa et le reprist, et vint devant le chapistre a Ricordane[4], — d'ou un autre frere fust esgardés a perdre la maison selonc les establissemens de la maison. — Mais por ce que li freres avoit bone renomée, et n'entendoit le couvent que en mauvais luec les eust mis, ne jetés hors de la maison, et por ce qu'il ne nia pas les besanz qu'il ne les eust onques eus[5]. Et s'on seust au frere nule mauvaistié, l'abit ne li pooit demorer, et encore se l'on eust en lui nule mauvaise souspeçon.

619. A l'autre frere qui avoit a nom frere Mathé avint qu'il estoit en la Casterie[1]; et le dit frere Johan Bouche de lievre estoit son comandeor, et li deffendi que une lumiere que li frere faisoit ardre, qu'ele n'ardist plus. Et quant le comandeor vint de son servise, il s'aparsut que la lumiere ardoit encores; et frere Johan prist la justise dou sergent, et reprist le frere de la lumiere qu'il faisoit ardre sur sa desfence. Et il ne vost crier merci por son comandeor qui tenoit le chapistre et si avoit VI freres; et por ce qu'il ne vost crier merci en son chapistre, vint devant le couvent et cria merci. Et li fu esgardé a perdre l'abit, et le

4. Auj. Schef-Amr, à la hauteur de Caïfa et au nord de Nazareth. Là était la source du fleuve d'Acre (cf. un acte des grands maîtres du Temple et de l'Hôpital, en 1235. Delaville le Roulx, *les Archives de l'ordre de Saint-Jean*, p. 171).

5. Suppl. : on lui laissa l'abit.

619. — 1. Château et casal en Chypre, aujourd'hui Gastriá, dans le district de Karpas. Cf. l'inventaire des biens du Temple en 1307, dans Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II des Documents, p. 109, et la notice sur la carte de l'île.

perdi aveuc frere Johan Bouche de lievre en ce meesmes chapistre de Recordane.

620. Et por ce dist li Maistres, frere Pierre de Montagu[1], et frere Anseau le borgoignon, puis que frere est revelés[2] en son chapistre, pié estant[3], li puet l'en lever l'abit et metre en fers; et si puet l'en faire de frere qui ne vaut crier merci en son chapistre si come il est establi a la maison. Et c'est a entendre, se cil qui tient chapistre fait comandement a I frere qu'il crie merci de quelque faille que ce soit. Mais se frere de couvent reprent l'un l'autre, et ne veut crier merci, por ce ne perdra il pas son abit, quar li uns frere n'est au comandement de l'autre, mais en li porroit esgarder faille. Et quant I frere reprent autre, il doit crier merci selont l'establissement de la maison, et se il ne le veaut faire cil qui tient le chapistre li doit comander. Et s'il reprent un autre frere, il ne sera ja creus sur lui se il n'ait guaranties, quar frere est li uns et frere li autres; mais se il nome freres, et il li faillent de porter guarenties, a celui ne puet l'en regarder faille grant ou petite sauf l'abit; mais il puet dire « il y out freres... »

621. La XXX faille est, se frere laisse la maison et gist II nuis defors la maison, il en pert son abit, que devant un an et un jor ne le puet recovrer. Et se il retient les choses qui sont desfendues, plus de II nuis, il en pert la maison.

622. La XXXI est, se aucun frere rent son abit par sa volonté, ou il le jetast par corrous a terre et ne le

620. — 1. 1218-1229 (cf. § 552, note 2).
2. Révolté.
3. Debout.

vousist reprendre por priere ne por amonestement qu'en li feist, et autre frere le levast avant qu'il ne preist son abit, devant un an et un jor ne le devroit recovrer; et se il le pernoit avant par sa volenté, il seroit en la volenté des freres ou dou prendre ou dou laissier. Et se il par aventure ne le voloit prendre, et aucun frere preist l'abit et le tornast au col dou frere qui l'auroit rendu, le frere en perdroit le sien, quar nul frere ne doit rendre abit ne faire frere hors de chapistre; et cil a qui l'abit seroit rendus en tele maniere seroit en la merci des freres o dou prendre o dou laissier.

623. Et en toutes ces choses fors a II derraineres, de celui qui gist II nuis fors de la maison et de celui qui rent son abit par sa volonté, qui sont d'an et de jor si come nos avons dit dessus, mais les autres failles de l'abit sont en la volenté des freres, selonc ce que la faille est faite et selonc le portement dou frere, ou dou prendre ou dou laissier.

624. Se frere dou Temple est en respit de chose dont il puisse perdre la maison ou l'abit, il ne doit estre creus sur autre frere de perdre le sien, ne porter guarentie dont il peust perdre la maison ne son abit.

625. Il avint que freres estoient a git d'estage, et le comandor lor desfendi qu'il n'entrassent au casal. Et tant avint que I frere entra en la maison d'une feme, et cuida jesir o lui cele nuit celéement et en fist son pooir. Et en cria merci si come j'ai devant dit, et li fu regardé l'abit; et puis li laisserent por Dieu, que il estoit devant de bone renomée.

626. Il avint que freres estoient herbergiés a Esca-

lone[1] et porterent tout lor hernois a la chevestrerie, et tant que un frere prist le panel[2] d'un autre, et sot bien que ce n'estoit mie le sien, et l'enporta. Et avint que le Mareschau assembla les freres et lor comanda qu'il regardassent en lor place, et rendist les hernois l'un a l'autre qui l'auroit; et sur ce le frere le tint III mois, et cria merci ensi come j'ai devant dit. Si desputerent li viel home su ce fait, et li un disoient qu'il ert lieres[3] et li autre disoient que non. Et s'acorderent por ce que il ne vostrent qu'il en perdist la maison, quar il iere bons freres, et li laisserent l'abit por Dieu.

627. En quelque maniere frere dou Temple passe la porte en entention de laissier la maison, il a perdu honor, qu'il ne doit jamais porter confanon baussant ne estre a eslection de Maistre; et se il va a l'Ospital ou a autre part et revient le jor meismes, l'abit est en la merci de Dieu et des freres; et se il dort une nuit, l'abit dou col ne li doit remanoir; et se il i dort deus, il ne le doit recovrer devant I an I jor.

628. Se frere est en penance, que son abit soit en la merci de Dieu et des freres, et il s'en vait et dort une nuit dehors la maison et revient arrieres en sa penance, et quant il est levés, l'en li doit mostrer ce qu'il laissa la maison; et se il dort deus nuis, il ne le doit recovrer devant l'an et le jor, et doit crier merci a la porte. Et de ce nul ne li doit riens mostrer, por ce que monte an et jor; et est quite de cele penance et de toutes autres. Et se il s'en vait estant en la

626. — 1. Ascalon (cf. § 583, note).
2. La housse ou le coussin placé sous la selle.
3. Larron.

penance d'an et de jor et vient le jor meismes, l'aumosner le doit metre en sa penance arrieres, et n'a riens perdu de ce qu'il a fait; mais l'en li doit mostrer qu'il laissa la maison, quant il aura recovert l'abit après l'an et le jor qu'il sera levés. Et se il dort une nuit hors de la maison, l'aumosnier ne le doit mie metre en penance, quar il a perdu ce qu'il avoit fait devant, et doit comencier de rechief; et a celui ne doivent riens mostrer par raison, por ce qu'il comence de rechief.

629. Se frere est en l'enfermerie et autres freres est aisiés de ses bestes en l'ore qu'il vait a prime, il en est dessaisis.

Et se frere est en penance et il entre en l'enfermerie por sa mesaise, et quant il est amendés et il vait a la prime, il puet mangier*[1] se il veaut ses III mangiers, avant que il torne en sa penance, sans chevauchier. Et se frere est en l'enfermerie et il puet mangier ses III mangiers, et se il veaut, il istra le jor meisme sans congié. Se a frere est regardée faille por metre autre part en penance, l'en li puet metre par devant les freres sans chapistre.

630. Se frere s'en vait hors de la maison et prend femme espouse, ou se met en autre religion, il n'aura ja damage se il vient requerre la maison; mais qu'il n'en ait riens porté qu'il ne doie porter, et il ne sera de rien tenu a la femme, ne a la religion ne a nos aussi, quar il est avenu de l'un et de l'autre.

629. — 1. Ici un feuillet manque au ms. de Paris. Il a été arraché ou perdu avant la reliure et la collation du volume, ainsi que le feuillet correspondant du même cahier. Le feuillet précédent se termine par le mot *mangier;* le suivant commence par *-re ce que li autre* (§ 636*).

Se comandeor qui est fait par chapitre laisse la maison, nul ne le puet metre en penance fors que le Maistre et le couvent.

Se frere est aisié des bestes d'un autre frere et le frere trouve ses bestes en fait d'armes, non autre part, il les prendra comme les soes.

631. Se frere est en luec de comandeor de chevaliers, il n'a pooir de donner place de lit, ni de bestes, mais il en puet aisier.

Se frere est en penance, il doit venir le dimanche a la discipline et la doit rendre avant que l'on ait commancé le chapistre; et après doit dire : « Biaus seignors, prions Dieu qu'i nos conseaut[1]. »

Et se frere demande congié a son chapistre de metre se en autre religion autre part hors de la maison, il ne doit jamais porter confanon baussant, ne estre en eslection de Maistre.

632. Et se un home demande a estre frere, a la mort, cil qui li donne l'abit ne li doit riens dire, mais metre li sus, quant il est bien ataint. Il le puet reprendre se il veit que il trespasse; et se il muert a tot l'abit, l'en ne li est tenu de rien dire les pater nostre que l'on doit dire por un frere.

633. Li chastelains[1] des chastiaux sont au comandement dou comandor des chevaliers en fait d'armes,

631. — 1. Qu'il nous conseille, nous vienne en aide.

633. — 1. C'est un titre analogue sans doute à celui de *Casalier* que nous avons vu plus haut (§ 181), mais ici il s'agit de la garde des châteaux forts et non plus des casaux ou fermes. M. Delaville le Roulx a retrouvé bon nombre de noms de châtelains pour les Hospitaliers (*Archives de Saint-Jean*. Listes des officiers, p. 216-27).

ou il a confanon; et dedans les chastiaux n'i sont de riens, et puent mander un frere de leur comandement, sans le comandor des chevaliers, en lor besoigne et sans congié.

Se frere vait en la terre de Triple ou d'Antioche, et il se trouve a Sur ou a Triple, le comandor de la maison fera les comandemens. Mais en fait d'armes ou si cri levoit dehors la vile, et il y aloient, le comandeor de la maison seroit au comandement dou comandour des chevaliers qui merroit ces freres.

634. Et le comandeor qui moine les freres, se li Mareschaus l'i met et il se treuvent en autres estages, ou a Tortouse ou autre part, as comandors por chapistre general, li frere dela et deça qui sont venu, le comandeor de l'estage fera avant comandement. Mais se le comandeor de la province avoit dit au comandeor de l'estage novel : « vos serez comandeor de l'estage, » cil qui est la est relaischiés, et cil qui vient fait les comandemens.

Tuit li frere baillis, quant il entrent en l'enfermerie, convient presenter la boule et la borse au comandeor por chapistre. Et ces qui sont par le Maistre et par le couvent ne sont tenu se non au Maistre et au couvent.

635. Se le comandeor des chevaliers de couvent et le comandeor de Chastiau pelerin et de Safete ou d'autres estages se trouvent, chascun menant freres, et le couvent, n'i soit, cil qui a plus freres est comandeor sur tous les autres.

636. Se frere chapelains faut, il doit crier merci en son chapistre, si come nos autres freres, sans agenoillier, et doit fai*re ce que li autre frere li esgarderent.

Se frere chapelain a laissée la maison et puis revient crier merci a la porte, il se doit despolier a la porte dou chapistre ou en une chambre qui plus près sera dou chapistre, et venir en chapistre devant les freres et crier merci sans agenoillier. Et s'il ne fait chose par quoi il ne doie perdre la maison, l'en le doit metre en penance, et le frere chapelain en doit prendre la descepline, et doit estre I an et I jor sans son abit; et doit mangier a table de maisnée sans toaille, et doit faire toz les autres jeunes que li autre frere font qui sont en penance, tant que li frere le relaschent.

637. Et doit venir le diemenche a la descipline privéement au frere chapelain, et puet chanter sor semaine privéement sans note. Et quant li autre frere qui sont en penance laborent avec les esclaf, li frere chapelain doit dire son sautier en luec de labor. Et s'il y a frere chapelain qui soit de mauvaise vie ou qui mete discorde entre les freres ou qui mete discorde en l'ordre et escandre, l'en se puet plus legierement delivrer de lui et au mains de conseill que d'un autre frere, quar ensi le comanda l'apostoiles quant nos dona les freres chapelains[1]. Et se il fait penance a son abit, il doit mangier a table de torcople sans toaille.

637. — 1. On lit dans la bulle d'Alexandre III, du 26 oct. 1173, *Omne datum optimum* (Rymer, *Foedera*, éd. 1816, I, p. 27) : ... Sancimus, ut liceat vobis honestos clericos et sacerdotes, secundum Deum, quantum ad vestram conscientiam ordinatos, undecumque ad vos venientes suscipere..... Si vero aliqui horum, post factam professionem, turbatores religionis vestrae, aut domus, vel etiam inutiles apparuerint, liceat vobis eos, cum saniori parte capituli, amovere....., etc. — Une bulle plus ancienne du même pape, datée du 18 juin 1163 (Arch. nat., L. 230, n° 22), permettait déjà aux chevaliers de s'associer des prêtres et des clercs

638. Ces essamples dessus escriz furent mis por II choses de remembrance : l'une por ce que les freres qui les orront facent le comandement qui lor est fait et qu'en lor dira, quar de ces deus choses vienent presque tuit li damaiges qui avienent as freres. — Car cil qui ne font le comandement qu'en lor fait et ne gardent les desfences qui lor sont faites, et sur ce damaiges en avenoit de ces II choses, il metent lor abit a perdre. — L'autre chose si est que cil qui regardent les failles a lor freres les saichent meaus garder, que il ne chargent lor freres plus que il ne doivent, et qu'il saichent garder la justise de la maison.

639. Car usée chose est entre nos que l'on fait d'une grant faille a un prodome une petite, et a celui de fol portement d'une petite grant, si come est dit devant[1]. Mais se prodomes de la maison qui sera de bone vie et de bone religion meschiet d'aucune chose dont il puist perdre la maison ou l'abit, on le puet bien deporter, en tel maniere que la justise de la maison ne sera pas corrompue ; quar qui regarderoit la faille et diroit a son avis que il eust la maison perdue par l'usaige de la maison, sachiés il ne puet puis regarder autre faille. Mais s'il est si prodome come il est dit dessus, l'en li puet bien deporter avant qu'en li regarde la maison a perdre : c'est assavoir l'en le puet metre en respit et mander privéement autre part au comandement de la maison por ce qu'il demore a la maison. Et qui ne li veut faire dou tot[2] ceste bonté, avant qu'en

pour prendre soin de leurs âmes et vaquer plus convenablement aux offices divins.

639. — 1. Cf. par ex. § 528.

2. Ces deux mots sont exponctués dans P.

li regart la maison a perdre, li puet l'en regarder a perdre l'abit, mais tant puent dire a lor avis qu'en porroit plus avant aler a la faille, por ce que les jeunes gens s'apercevent de la faille quele ele est. Et sachiés que qui a desservi a perdre la maison, ill a bien desservi a perdre l'abit. Et en autre maniere li porroient faire bonté sans trop corrompre l'establissement de la maison.

640. Et se avint a Chastiau pelerin que frere Baudoin de Borrages estoit comandeor des chevaliers, et li turc corurent devant le chastel. Et quant il fu defors, il trova les descovreors qui avoient descovert les turcs, et li prierent qu'il deust torner arrieres, quar li turc estoient si grant gent qu'il ne le porroient souffrir; et il n'en vost riens faire, ains ala jusques au Merles[1], et li turc les enclostrent tout environ. Et quant il fu en mi d'eaus et il vit qu'il ne pooient eschaper, il baissa le confanon por ferir et point en mi d'eaus et s'en ala a la marine[2] et dui frere avec lui, et li autre furent tuit mors et pris, et tout li hernois perdus. Et le dit frere Baudoin ot amis qui le firent aler outre mer, et demora tant que les choses furent obliées; et l'un des freres ala aussi outre mer, et l'autre demora au païs, ne onques puis ces n'ot pooir au Temple : enssinc passerent de ce fait.

641. Et s'en regarde a frere a perdre l'abit, il nen

640. — 1. Mirla, au bord de la mer, au sud de Château-Pèlerin et au nord de Césarée. « Là seint André nasquis e deprès si est la cave là où Nostre-Dame se mussa ou son fitz pur doute des Gyws, » dit l'auteur des *Pèlerinages et pardouins de Acre* (*Itinéraires français à Jérusalem,* Soc. de l'Orient latin, 1882, p. 229).

2. Au rivage de la mer.

est pas usée chose qu'en li regarde l'autre, mais laissier li por Dieu l'abit. Se l'on regarde a un frere deus jors et le tiers, [il] n'est pas de mecredi a frere chapelain, mais au mains a un vendredi et d'un jor metre au frere chapelain. Et ces choses avons nos entendues par nos viels homes ça ent arrieres.

642. Et ces choses devant escrites qui voldra essample prendre il le puet faire, et qui ne voudra il encharge sa conscience la quele chascuns est tenus de bien garder. Et que il ne juge son frere par haine ne par corrous, ne por amor qu'il ait en li ne doit laissier a maintenir la justise de la maison; mais selonc nos bons ancessor qui ont usé a maintenir nos bons us et les bones costumes qui furent mises en la maison, selonc celes doit chascun jugier son frere. Et en tel maniere seront lor consciences sauves.

Dieu est comencement de toutes choses.

C'est coment l'on doit faire les justises de la maison[1].

643. La premiere est de perdre la maison, dont Dieu gart chascun.

La seconde, de l'abit perdre, dont Dieu gart chascun.

La tierce, quant l'on laisse l'abit por Dieu a aucun frere, se il est a III jors enterinement tant que Dieu et li frere le relaischent et facent merci d'un des jors; et doit estre mis adès en sa penance, ce est sans respit. Et se il est dehaitiés, l'aumosnier li puet doner dou bruet de l'enfermerie. Et se il est malades, qu'i

643. — 1. Ce chapitre n'est que la répétition, en abrégé, d'un certain nombre des préceptes notés dans les paragraphes 493 et suivants.

li conveigne aler en l'enfermerie, il doit mostrer sa mesaise a l'aumosner, et il le doit mostrer au Maistre ou a celui qui tient cel office. Et cil en doit demander as freres, et se li frere s'acordent au lever, soit levé de par Dieu; et s'il ne s'acordent au lever, il lor doit demander si s'acordent que il soit mis en l'enfermerie, et il s'i doivent acorder se le frere en a mestier, et adonc il doit entrer en l'enfermerie. Et tantost come il sera amendés, il doit retorner en sa penance sans parler as freres. Et sachiés que tout ensi come cil qui est en penance doit estre levés par l'esgart des freres, tout aussi doit entrer en l'enfermerie par l'esgart des freres, se il est malade, tant come il est en sa penance, selonc les usages de nostre maison.

644. Sachiés que se l'abit est pris a I frere en un chapistre, et en celui chapistre meismes il est rendu por la priere des freres et por sa grant repentance, puis qu'il est alés hors de chapistre sans abit, il demore a II jors, quar li tiers li est pardonés por l'abit qui li est rendus et por la honte qu'il a receue devant les freres.

645. Encores dient li viel home de nostre maison que quant l'abit est regardés a un frere et l'en l'a pris[1], selonc sa bone repentance et selonc son bon portement li rent l'en, par ce qu'il ait avant mangié I jor sans abit, il demore a I jor sans plus. Car li dui jor sont pardonés por la honte qui li est faite et que il a receu devant la gent dou siecle. Et cil freres est quites de toutes ces penances que il a a faire selonc les usaiges de nostre maison. Et (quant) li frere qui sont en penance

645. — 1. P a ajouté au-dessus *por* pris.

ne sont pas si tost levé de terre quant on lor rent lor abit; mais puis qu'il a mangié I mangier a terre en son abit, l'en le puet lever qui veaut, se il a faite bien sa penance; et se il ne l'a faite bien et en pais, l'en le puet tenir longuement. — Et saichent tuit li frere dou Temple que li frere qui est a an et jor en penance, et il muert en tant faisant la, l'en doit faire de lui si come d'un autre frere.

646. La quarte est de II [jors] et le tiers la premiere semaine se le tiers i est només; et se il n'i est només, il demore a II jors sans plus, mais se le tiers est només, il doit jeuner le jor qu'il fist la faute, quelque jor que ce fu si ce ne fust le dimenche; et se il la fist le dimenche il doit jeuner le lundi, quar la faille doit aler avant. Et ceste faille puet l'en regarder as freres de cui l'en prent tout quant que l'en en puet prendre sans son abit, c'est deus jorz. Et ceste puet l'on regarder a frere por plus petite faille, quant l'en trespasse le comandement de la maison.

647. La quinte est de deus jors sans plus. Et frere qui est a deus jorz l'en li puet dire, se il est freres chevaliers ou frere sergant de couvent, que il se preigne garde de son hernois, et a frere de mestier que il se preigne garde de son mestier. Et frere qui est a III jorz ou a II doit mener l'asne et faire I des vils mestiers de la maison; et doit venir le diemenche a la descipline au comencement dou chapistre; et doivent seir belement et en pès ensur jor en lor places, et se il sevent charpentier ou d'autre chose, faire le puent. Ensinc se doivent contenir tuit li frere qui sont en penance a III jors ou a II ou a IIII; et ne doivent toucher nules armeures, se ce ne fust qu'eles se gas-

tassent en aucun luec et il ne le peust autrement amender.

648. La siste est a un jor sans plus, et celui qui est a un jor n'est pas a l'asne ne as mestiers, si come il est dit dessus de ces qui sont a III jors ou a deus.

La septime est au vendredi et a la descepline, mais se le vendredi lor est esgardé en chapistre, il ne le doivent pas jeuner dedens les octaves de noel ne de pasques ne de pentecoste, ne prendre se non dou frere chapelain descipline. Et se le frere est mesaisiés, cil qui tient le chapistre li doit dire que il prendra la descipline dou frere chapelain.

649. La VIII faille est quant l'en met frere en respit devant le Maistre et devant aucun des viels homes de la maison por estre assenés d'aucune chose et don li frere ne sont pas certain.

La IX est quant l'en met frere a frere chapelain.

La X est quant en met en pais.

650. Sachent tuit li frere dou Temple que nul frere n'a pooir de l'abit oster sans congié de celui qui doner li puet. Li Maistres ne nus autres freres n'a pooir de lever frere de penance sans parler as freres, et se il s'acordent au lever si soit levés, et se il ne s'i acordent il ne sera pas levés.

651. Se le frere qui a laissée la maison veaut retorner por la maison recovrer, il doit estre a la grant porte de la maison et se doit agenoillier a toz les freres qui vont et qui viennent, et proier les por Dieu qu'il aient pitié de lui, et ce doit il faire soventes fois. Et l'aumosner li doit doner a mangier a la porte et le doit herbergier et le doit remembrer a celui qui tient

le chapistre et qui a pooir de lui metre en sa penance. Et doit dire devant tous les freres que « tel qui fu nostre frere est a la porte et requier la maison qu'il a laissée par sa defaute, et atent la merci de la maison. »

Et cil qui tient le chapistre doit dire : « Biaus seignors freres, a il nul de vos qui saiche que tel home qui fu nostre fraire, — et nomer le doit par son nom, — ait faite chose ne portée par qu'il ne puisse ne ne doie recovrer la maison? » Et se il n'a fait le por quoi, il la doit recovrer ensi come dessus est dit.

652. Cil qui veaut la maison recovrer se doit tout nus despoillier en braies a la grant porte ou il est, une coroie au col, et ensi doit venir en chapistre devant celui qui le tient, et agenoillier soi devant lui et devant tous les freres. Et cil qui tient le chapistre doit dire : « Biau frere, vos vos estes portés folement que vos avés laissié la maison et vostre religion. » Et celui qui veaut recovrer la maison doit dire « que il est mult dolent et corroucés et folement s'est il portés, mais il s'amendera volentiers si come il est establi a la maison. »

653. Et se li freres est coneus de mauvais portement et qu'il ne face sa penance ni bien ni en pais, cil qui tient le chapistre li doit dire en tel maniere : « Biau frere, vos savés que vos avés a faire une grant penance et longue, et se vos demandés congié d'entrer en autre religion por vostre arme sauver je cuit et croi que vos fereés que saiges, et je le vos consilleroie bien. » Et se il demande le congié, celui qui a

pooir de lui metre en sa penance a le pooir de lui doner congié o le conseill des freres. Et se il ne le demande, l'en ne li puet doner quant il n'a faite chose par qu'il doie perdre la maison; mais avant qu'il veigne en chapistre crier merci, l'en le puet bien metre en lonc respit et faire atendre longuement, par quoi il puisse bien conoistre sa folie.

654. Et se le frere est coneus de bon portement, adonc le doivent faire issir de chapistre et vestir de tel robe come il li afiert, et puis doit retorner en chapistre et on le doit metre en sa penance et une chape vestir sans crois, quar ensi est establi a la maison. Et doivent dire a l'aumosner qu'i se preigne garde de lui, et si le face dormir et herbergier en sa maison si come il est establi. Et puis qu'il est en penance, l'aumosner li doit aprendre qu'il doit faire; et se le frere qui est en penance est malades, l'aumosner li doit doner ce que mestier li sera por sa guerison; et doit metre en escrit le jor qu'il comensa sa penance, si que l'en en soit remembrant.

655. Nul frere qui soit en penance ne doit estre apelés a nul conseill ne a nul apel de freres qui se face por assemblée de freres, mais privéement d'une part li puet l'on bien demander conseill se mestier est.

Encores dient li viel home de nostre maison et li proudome, que nule faille par quoi freres puet perdre l'abit ne se doit regarder devant nul frere qui n'ait pooir de faire frere.

Et dient aussi que nule faille ensinc come est dit si ne se doit metre a vendredi, quar ansois la doit l'en

metre a un jor ou a plus, et ansi dient qui est costume a la maison.

656. Se frere est en penance o tout son abit et le cri lieve, on li puet prester chevau et armes por aler en cele besoigne aveuc les autres freres, et quant il revendra il doit retorner en sa penance.

Nul frere qui ait laissée la maison ne doit estre en eslection de Maistre ne porter confanon bauçant.

[RÉCEPTION DANS L'ORDRE]

C'est si come l'on doit faire frere et recevoir au Temple.

657. « Biaus seignors freres, vos veés bien que li plus s'est accordés de faire cestui frere : s'il y avoit nul de vos qui seust en lui chose por quoi il ne deust est*re[1] freres droiturierement, si le deist; car plus bele chose seroit qu'i le deist avant, que puis qu'il sera venus devant nos. » Et se nul ne dit rien, si le doit l'en mander querre, et metre le en une chambre près de chapistre; et puis li doit l'en mander deus prodeshomes ou trois des plus anciens de la maison, et que miaus li saischent mostrer ce qui li convient.

658. Et quant il sera devant ces, il li doivent bien dire : « Freres, requerés vos la compaignie de la maison? » Et se il dit « oïl, » il li doivent mostrer les grans durtés de la maison, et les chariables comandemens qui i sont, et toutes les durtés aussi qu'i li sauront mostrer. Et se il dit « qu'il souffrira volentiers tout por Dieu, et qu'il veaut estre serf et esclaf de la maison a tous jors mais, tous les jors de sa vie, » il li doivent demander : se il a femme espouse ni fiancée; ne se il fist onques vou ni promission a autre religion; ne se il doit dette a nul homme dou monde

657. — 1. Il manque ici un nouveau feuillet dans le ms. de Paris, correspondant à celui qui manque plus haut (§ 629); le feuillet précédent se termine par ces mots : *deust es-*, et le suivant commence par *covent l'en*... (Voy. § 662*.)

qu'il ne puisse paier; et se il est sain de son cors, qu'il n'ait nule maladie reposte; ne se il est serf de nul home.

659. Et se il dit que non, que il est bien quites de ces choses, li freres doivent entrer en chapistre et dire le au Maistre ou a celui qui tendra son luec : « Sire nos avons parlé a cest prodome qui est defors et li avons mostré les durtés de la maison si come nos avons peu et seu. Et il dit qu'il veaut estre serf et esclaf de la maison, et de toutes ces choses que nos li demandames il en est quites et delivres; n'en li a nul empeschement que bien ne puisse et doie estre freres, se a Dieu et a vos et as freres plaist. »

660. Et li Maistre doit dire de rechief que se il y avoit nul qui i seust autre chose, que il le deust dire, quar meaus vaudroit ores que après. Et se nul ne dit riens, si doit dire : « Volés vous qu'en le face venir de par Dieu? » Et li prodome diront : « Faites le venir de par Dieu. » Et adonques doivent retorner cil qui parlerent a li, et doivent demander : « Estes vos encores en votre bone volonté ? » Et s'il dit « oïl, » il li doivent dire et enseignier coment il doit requerre la compaignie de la maison. C'est qu'il doit venir en chapistre, et se doit agenoillier devant celui qui le tient, les mains jointes, et doit dire : « Sire, je suis venus devant Dieu et devant vos et devant les freres, et vos prie et vos requier por Dieu et por nostre Dame, que vos m'acuilliés en vostre compaignie et en vos bienfaits de la maison, come celui qui tos jors mès veaut estre serf et esclaf de la maison. »

661. Et cil qui tient le chapistre li doit dire : « Biau frere, vos requerés mult grant chose, quar de nostre

religion vos ne veés que l'escorche qui est par defors. Car l'escorche si est que vos nos veés avoir beaus chevaus, et beaus hernois, et bien boivre et bien mangier, et beles robes, et ensi vos semble que vos fussiés mult aisé. Mais vos ne savés pas les fors comandemens qui sont par dedans : quar forte chose si est que vos, qui estes sires de vos meismes, que vos vos faites serf d'autrui. Quar a grant poine ferés jamais chose que vos veullés : car se vos veullés estre en la terre deça mer, l'en vos mandera dela ; ou se volés estre en Acre, l'en vos mandera en la terre de Triple ou d'Antioche, ou d'Ermenie ; ou l'en vos mandera en Puille, ou en Sesile, ou en Lombardie, ou en France, ou en Borgoigne, ou en Angleterre, ou en pluisors autres terres ou nos avons maisons et possessions. Et se vos volés dormir, on vos fera veillier ; et se vos volés aucunes fois veillier, l'en vos commandera que vos ailliés reposer en vostre lit. »

662. — Et s'il est frere sergent et il veuille estre frere de* covent, l'en li puet dire qu'en le metra sur un des plus vis mestiers que nos avons, par aventure au four, ou au molin, ou a la cuisine, ou sur les chameaus, ou sur la porcherie ou sur pluisors autres offices que nos avons. — Et « souvent autres durs comandemens qu'en vos fera : quant vos serés a la table, que vos voudrés mangier, l'en vos comandera que vos aillés ou l'en*[1] voudra, et vos ne saurés ja ou. Et mult de grouces[2]

662. — 1. Ici, c'est le ms. de Rome qui a perdu un feuillet. Il correspondait à la feuille de garde qui devait terminer le volume et qui a disparu aussi. Le feuillet précédent se termine par les mots *ou l'en,* et le suivant commence par *huisouses* (§ 668*).

2. Grondeuses, plaignantes.

paroles que vos orés maintes fois vos covendra a sofrir. Or regardés, beau douz frere, se vos porrés bien soufrir toutes ces durtés. »

663. Et se il dit « oïl, je les soufrirai toutes se Dieu plaist, » li Maistre ou cil qui tenra son luec doit dire : « Biau frere, vos ne devés pas requerre la compaignie de la maison por avoir seignories ne richesses, ne por avoir aise de vostre cors ne honor. Mais vos la devés requerre por III choses : l'une por eschiver et laissier le pechié de cest monde; l'autre por faire le servise nostre Seignor; la tierce est por estre povres et por faire penitance en cest siecle, c'est por le sauvement de l'arme; et tele doit estre l'entention por quoi vos la devés demander. »

664. Et si li doit demander : « Volés vos estre, tous les jors de vostre vie mès, sers et esclaf de la maison? » Et il doit dire : « Oïll, se Dieu plaist, sire. » Et volés vos laissier vostre propre volenté tous les jors mais de vostre vie por faire ce que vostre comandeor comandera? » et il doit dire, « Sire, oïl, se Dieu plaist. »

665. Et li Maistres dira : « Or vos en issiés defors, et priés nostre Seignor qu'i vos consiaut. » Adonc quant il sera defors, si puet dire cil qui tendra le chapistre : « Biaus seignors, vos veés que cil prodons a grant talant[1] de la compaignie de la maison, et dit qu'il veaut estre toz les jors mès de sa vie serf et esclaf de la maison, et je vos ait dit autre fois que s'il y avoit nul de vos qui seust chose en lui par quoi il ne deust estre frere droiturierement, qu'il le deist, quar après qu'il seroit frere il nen seroit de riens creus. »

665. — 1. Désir.

666. Et se nus ne dit riens, li Maistre dira : « Volés vos qu'en le face venir de par Dieu. » Et adonc dira aucuns proudons : « Faites le venir de par Dieu. » Adonques le doit aler querre I des proudomes qui li avoient parlé devant, et li doit mostrer de rechief coment il doit requere la compaignie de la maison si come il avoit requise avant.

667. Et quant il sera venu en chapistre, il se doit agenoillier le[s] mains jointes et doit dire : « Sire, je vien et devant Dieu et devant vos et devant les freres, et vos pri et vos requier por Dieu et por nostre Dame que vos m'acuilliés en vostre compaignie et aus biensfais de la maison, esperitelment et temporelment, come celui qui veaut estre serf et esclaf de la maison tous les jors mais de sa vie. » Et cil qui tient le chapistre li doit demander : « Yestes vos bien apensés biau frere, se vos volés estre serf et esclaf de la maison et se vos volés laissier vostre propre volenté tous jors mès por faire l'autrui ? Et volés vos soufrir toutes les durtés qui sont en la maison establies et faire tous les comandemens que l'en vos fera ? » — Il doit dire : « Sire, oïll, se Dieu plaist. »

668. Et puis se doit lever celui qui tient le chapistre et doit dire : « Biaus seignors, levés sus et priés nostre Seignor et madame sainte Marie, que il le doit bien faire. » Et chascun doit dire une fois le pater nostre si lor plaist, et li frere chapelain si doivent dire après une orison dou saint Esperit. Et puis celui qui tient le chapistre doit prendre les evangiles et les doit ovrir ; et cil qui doit estre freres les doit prendre a deus mains et estre a genoils. Et celi qui tient le chapistre li doit dire : « Biau frere, li proudome qui

ont parlé a vos vos ont assés demandé, mais quanque vos avés dit a eaus et a nos, toutes sont paroles vaines et* huisouses, et vos ne nos ne porrions avoir grant damaige de chose que vos nos aiés encores dite. Mais vés ici les saintes paroles nostre Seignor, et des choses que nos vos demanderons vos nos dirés verité, quar se vos en mentiés vos en seriés parjurés et en porriés perdre la maison, dont Dieu vos gart.

669. « Mès premierement vos demandons se vos avés femme espousée ne fiancée, par quoi ele vos peust ne deust demander par le droit de sainte yglise; quar se vos en mentiés, et il avenoit demain ou plus dou main en quelque tens qu'ele venist et ele vos peust prover que vos fussiés son baron et vos peust demander par le droit de sainte yglise, l'on vos osteroit l'abit et vos metroit l'on en gros fers, et si vos feroit on laborer avec les esclas. Et quant l'en vos auroit fait assés de la honte, l'en vos prendroit par le poin et vos bailleroit l'on a la femme, et auriés perdue la maison a toz jors mais.

670. « La segonde si est se vos eussiés esté en autre religion, ou vos eussiés fait vou ne promission, quar se vos l'eussiés fait et l'en vos en poïst ataindre, et la relegion vos demandast por son frere, l'en vos osteroit l'abit et rendroit a la relegion, et avant vos feroit l'en de la honte assés et auriés perdue la compaignie de la maison toz jors mais.

671. « La tierce si est se vos deussiés nule dette a nul home dou monde que vos ne pussiés paier ou par vos ou par vos amis sans riens metre des aumosnes de la maison, l'en vos osteroit l'abit et rendroit l'en

au detor[1], et puis ne seroit la maison de riens tenue ne a vos ne au dettour.

672. « La quarte si est se vos estes sain de vostre cors, qu'en vos n'ait nule maladie reposte fors ce que nos veons par defors; et se vos estiés provés ne atains que vos l'eussiés au siecle avant que vos fussiés nostre frere, vos en porriés perdre la maison, don Dieu vos gart.

673. « La quinte est se vos avés promis ne doné a home dou monde ne a frere dou Temple ne a autre, or ne argent ne autre chose par quoi il vos peust aidier de venir en ceste religion, quar ce seroit symonie, ne ne vos porriés sauver en nostre maison : se vos en estiés atains ne provés, vos en perdriés la compaignie de la maison.

« Ou se vos estiés serf d'aucun home et il vos demandoit, l'en vos rendroit a lui et auriés perdue la maison. » Et se il est freres chevaliers ne li demandés rien de ce, mès l'on li puet demander se il est fiz de chevalier et de dame, et que ses peres soit de lignage de chevaliers; et se il est de loial mariage.

674. Emprès li doit l'en demander, soit freres chevaliers ou frere sergent, se il est prestres ne diaques ne soudiaques, quar se il avoit nules de ces ordres et il le celoit, il en porroit perdre la maison. Et s'il est frere sergent, l'en li doit demander se il est chevaliers. Et lor doit l'en demander s'il sont excomenié, soit frere chevaliers ou frere sergent.

Et puis puet demander celui qui tient le chapistre as viés homes de la maison s'il y a autre chose a deman-

671. — 1. Cf. § 431.

der, et s'il dient que non, si dira cil qui tient le chapistre : « Biau frere, de toutes ces demandes que nos vos avons faites gardés bien que vos nos aiés dit verité, quar se vos nos aviés de riens menti de nules de ces choses, vos en porriés perdre la maison, dont Dieu vos gart.

675. « Ores beau frere, or entendés bien ce que nos vos dirons : vos prometés a Dieu et a nostre Dame que vos mès tous les jors de vostre vie serés obeissans au Maistre du Temple et a quelque comandeor sera sur vos ? » — Et il doit dire « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

« Encores prometés vos a Dieu et a madame sainte Marie que vos mès tous les jors de vostre vie vivrés castement de vostre cors ? » — Et il doit dire : « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

« Encores prometés vos a Dieu et a nostre Dame sainte Marie que vos, toz les jors mès de vostre vie, vivrés sans propre ? » — Et il doit dire : « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

« Encores prometés vos a Dieu et a madame sainte Marie que vos, tous les jors mès de vostre vie, les bons us et les bones costumes de nostre maison, celes qui i sont et celes que li Maistre et li proudomes de la maison i metront, tendrez ? » — Et il doit dire : « Oïl, se Dieu plaist, sire. »

676. « Encores prometés vos a Dieu et a madame sainte Marie que vos, tous les jors mès de vostre vie, aiderés a conquerre, a la force et au pooir que Dieu vos a doné, la sainte terre de Jerusalem ; et cele que crestien tienent aiderés a garder et a sauver a vostre pooir ? » — Et il doit dire : « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

« Encores prometés vos a Dieu et a madame sainte Marie que jamais ceste religion ne lairés por plus fort ne por plus foibles, ne por pior ne por meillor, se vos ne le faciés par le congié dou Maistre et dou covent qui ont le pooir ? » — Et il doit dire : « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

« Encores prometés vos a Dieu et a madame sainte Marie que vos jamais ne serés en luec ni en place ou nus crestiens soit deserités a tort ne a desraison des soes choses ne par vostre force ne par vostre conseill ? » — Et il doit dire : « Oïl, sire, se Dieu plaist. »

677. « Et nos de par Dieu et de par nostre Dame sainte Marie, et de par mon seignor saint Pierre de Rome, et de par nostre pere l'apostoile, et de par tous les freres dou Temple, si vos acuillons a toz les biensfais de la maison qui ont esté fais dès le comencement et qui seront fais jusques a la fin, et vos et vostre pere et vostre mere et tous ces que vos vorrés acuillir de vostre lignage. Et vos aussi nos acuilliés en toz les biensfais que vos avés fais et ferés. Et si vos prometons dou pain et de l'aigue et de la povre robe de la maison et de la poine et dou travaill assés. »

678. Et puis cil qui tient le chapistre doit prendre le mantel et li doit metre au col et estraindre les las. Et le frere chapelain doit le saume dire que l'on dit, *Ecce quam bonum*[1], e l'orison dou saint Esperit, et chascun des freres doit dire la pater nostre. Et celui qui le fait frere le doit lever sus et baisier en la bouche; et est usé que le frere chapelain le baise aussi.

Et puis cil qui le fait frere le doit faire seir devant

678. — 1. Ps. CXXXII, 1.

li et li doit dire : « Biau frere, nostre Sires vos a amené a vostre desirer et vos a mis en ensi bele compaignie come est la chevalerie dou Temple, par quoi vos devés metre grant poine en vos garder que vos ne faciés jamais chose par quoi il la vos coveigne perdre, dont Dieu vos gart. Et nos vos dirons aucunes de celes choses de qui nos remembrera de la faille de la maison et de l'abit après.

679. « Ores biau frere, vos avés bien entendues les choses por quoi vos poés perdre la maison, et celes de l'abit, mais non pas toutes : si les aprendrés et garderés se Dieu plaist, et vos les devés demander as freres et enquerre. Or y a autres choses qui sont establies, que se vos les feissiés il en seroit prise autre justise ; c'est que vos ne devés jamais ferir nul crestien, ne toucher iréement ne corrousousement ne de poing ne de paume ne de pié, ne tirer par les cheviaus, ne villier de pié. Et se vos le ferriés de pierre, ne de baston, ne d'armes molues si come je vos ai dessus dit, de quoi vos le poissiés tuer ne mahaignier a un cop, vostre abit seroit en la merci des freres o dou prendre o dou laissier. Ne vos ne devés jamais jurer de Deu ne de nostre Dame, ne de saint ne de sainte. Ni devés jamais prendre servise de femme, se n'estoit por mesaise de vostre cors[1], ou par congié de celui qui

679. — 1. Même recommandation se retrouve faite, avec même dispense exceptionnelle, dans les commanderies de l'ordre de Malte, aux XV[e] et XVI[e] siècles par exemple. Ainsi, au Temple de Paris, plusieurs déclarations de *visiteurs,* députés par le grand-maître dans le grand-prieuré de France, portent « qu'il sera permis aux frères religieux malades d'appeler des femmes d'âge, de bonne vie, pour les servir pendant leurs maladies seulement, et non autrement. » Ajoutons que la maison de Paris posséda aussi de

doner le vos puet; ne jamais baisier femé, ne mere ne suer ne parente que vos aiés, ne nule autre feme. Ne jamais vos ne devés apeler home mesel ne punais ne traitre, ne autres vilaines paroles, quar toutes vilaines paroles nos sont desfendues, et toutes cortoisies nos sont abandonées et tous biens a faire.

680. « Ores dirons coment vos devés dormir : vos devés tous jors mès dormir en chemise et en braies et en chauces linges[1], et çaint d'une petite ceinture; et devés avoir en vostre lit III dras, c'est assavoir I sac por metre paille et II linceaus, et en luec d'un linceau poiés avoir une estamine se le drapier la vos veaut doner; la carpite est de grace se vos trovés qui la vos done. De la robe de vestir vos ne devés avoir fors cele que le drapier vos donra, et se vos l'achetés, grant justise en seroit prise.

681. « Or vos dirons coment vos devés venir a la table ne coment vos devés venir as hores. Vos devés venir a toz les apiaus de la campane; quant la campane de mangier sone, vos devés venir a la table et devés atendre les prestres et les clercs por faire la beneisson. Et devés regarder se il y a pain et aigue et cel ou ce que vos devés boivre, et puis faire la beneiçon, et puis vos devés asseir et trenchier vostre pain. Et se vos estiés en luec ou il venist prestre, vos devés dire une pater nostre en pais, ançois que vos aseés ne trenchés vostre pain, et puis devés mangier vostre pain en pais et en silence, et ce que Dieu vos aura doné;

tout temps, comme on le constate dans les registres de comptes depuis le XIVe siècle, une ou deux « chambrières pour la cuisine et les lessives; » on trouve parfois même une *barbière*.

680. — 1. De drap. Cf. § 54.

et ne devés riens demander for dou pain et de l'aigue, quar l'en ne vos promet autre chose; et se li frere manjuent autre chose, bien en poés demander privéement. Mais se vos mangiés char ou poisson et ele soit crue, ou mauvaise, ou soursemée, vos la poés demander a changier, mais plus bele chose est que vostre compains la demande que vos; et se il en est aisiés il la changera, et se il n'a de quoi si vos donra aucune autre chose a l'encontre, ou de la viande de la maisnée, ou de ce qu'il sera meaus aisiés, et vos vos en devés tenir apaiés et prendre en patience.

682. « Et quant vos avés mangié, vos devés aler au mostier après les prestres et rendre graces a nostre Seignor en silence, et ne devés parler tant que vos aiés dit une pater nostre, et li prestres graces. Et s'il n'i a point de prestre en la place meismes ou en la plus honeste place près d'iqui, et puis poiés aler en vostre servise. Et quant vos orrés [soner] none, vos i devés venir : s'il y a prestre, vos la devés oyr, et s'il n'i a prestre vos devés dire XIIII pater nostres, VII por notre Dame et VII por le jor. — E ausi[1] a vespres devés venir oïr les, et se il n'i a prestre ni yglize, vos devés dire XVIII pater noster, IX por nostre Dame et IX por le jour. Et après devés aler souper; et cant oyrés soner la campane de complie, vos devés venir prendre collacion de ce que om vos aportera, car ce est en la volenté del Maistre se il veut del vin ou de l'aigue; et puis se om i fait nul comandement vos le devés oïr, et faire ce que vos sera comandé. E puis devés oïr com-

682. — 1. Ce passage entre tirets a été ajouté en marge d'une autre main sur le ms. de Paris, et ne se trouve pas dans le ms. de Rome.

plie se il i a prestre, et se non i est, vos devés dire xiiii pater noster, vii por le jour et vii por nostre Dame. — Et puis aler couchier. Et se vos volés nient comander a vostre maisnée, privéement lor poiés comander ce qu'il vos plaira. Et quant vos serés couchiés vos devez dire une pater nostre.

683. « Et quant vos orés soner matines, vos i devés lever se prestre y a et oïr les, et s'il n'i a prestre vos devés dire xxvi patenostres, xiii por nostre Dame et xiii por le jor. Et puis devés dire xxx pater nostres por les mors et xxx por les vis, avant que vos bevés ne mangiés, se n'estoit aigue. Et ne le devés laissier, se n'est por mesaise de vostre cors, que vos ne les puissiés dire, car il nos sont establis por nos confreres, et por nos consuers, et por nos bienfaitors, et por nos biensfaiteresses, que nostre Sires les condue a bone fin et lor face verai pardon. Et quant vos averés oy matines s'il y a prestre, — et s'il n'i a prestre dites par vos, — vos poiés aler coucher.

684. « Et quant vos orrés soner la prime et tierce et midi, tout l'un après l'autre, s'il y a prestre si l'oïés, et s'il n'i a prestre vos devés dire xiiii patenostres, vii por nostre Dame et vii por le jor; por tierce autant; por midi autant; et devés dire l'un après l'autre devant que vos manjés.

685. « Et toutes les choses que je vos ai dites vos devés dire; mais vos devés dire les hores de nostre Dame avant, et celes dou jor après, por la raison de ce que nos fumes establi en l'onor de nostre Dame; et si dites celes de nostre Dame en piés et celes dou jor en seant. — Et se vos yestes en maison dou Temple ou frere dou Temple trespasse, ou que vos mangiés

dou pain de cele maison ou li frere morra, vos devés dire C pater nostres por l'arme de lui : dedens les VII jors après, quant vos en serés aisiés, vos le devés dire. Et se Dieu fait son comandement dou Maistre, vos en devés [dire] CC pater nostres en quelque leu que vos seés, dedens les VII jors. Et les pater nostres des mors vos ne devés laissier, se n'estoit por mesaise de vostre cors, de maladie, ensi come il est dit dessus.

686. « Or vos avons dites les choses que vos devés faire et de quoi vos vos devés garder, et celes de la maison perdre, et celes de l'abit perdre, et des autres justises; et si nos ne vos avons pas tout dit quanque dire vos devriens, mais vos le demanderés. — Et Dieu vos laist bien dire et bien faire. »

AMEN.

CONCORDANCE

DES ARTICLES DE LA RÈGLE LATINE PRIMITIVE

AVEC CEUX DE LA RÈGLE FRANÇAISE

R. LATINE	R. FRANÇ.	R. LATINE	R. FRANÇ.	R. LATINE	R. FRANÇ.
Prologue	1-8	25	19	50	59
1	9	26	18	51	57
2	10	27	18	52	61
3	62	28	21	53	61
4	64	29	22	54	38
5	65	30	51	55	69
6	63	31	51	56	70
7	15	32	66	57	13
8	23	33	39	58	11
9	24	34	40	59	36
10	26	35	41	60	15
11	25	36	50	61	67
12	27	37	52	62	14
13	28	38	53	63	60
14	29	39	35	64 (*a*)	37
15	29	40	43	64 (*b*)	12
16	30	41	43	65	après 71
17	31, 32	42	49		(note)
18	33	43	44	66	58
19	34	44	54	67	45
20	17	45	42	68	46, 47
21	68	46	55	69	20
22	17	47	55	70	21
23	18	48	56	71	48
24	19	49	59	72	71

TABLE GÉNÉRALE.

Cette table renvoie aux numéros des paragraphes.

A

Abandon de la maison; faute entrainant perte de l'habit, 261, 262, 425, 455, 459, 462, 491, 557, 595, 602, 603, 627, 630.
Absolution donnée par les frères chapelains, 269, 272, 273, 542, 593.
Abstinence. Voy. Jeûnes.
Accusation d'un frère par un autre en chapitre, 48, 134, 384, 393, 397-404, 407-411, 413, 458, 477, 480-3, 620.
Acquittement, 267, 416, 475, 479, 484, 520, 521, 531, 552, 639, 649, 650.
Acre (Syrie), 115 n., 119 et n., 552, 554, 560, 570, 573, 591, 603, 606, 610, 616, 661.
— (fleuve d'). Voy. Belus.
— (commandeurs d'), 87, 93, 119, 143, 609, 610.
— (frère de la chaine à), 616.
Adam, frère du Temple en Espagne, 582.
Admission dans l'ordre du Temple. Voy. Réception.
Agés (frères), 60, 147, 191, 298, 338-9.
Aguillier, sorte de tente. Voy. Tentes.
Albano (évêque d'). Voy. Mathieu.
Albe, le château de Blanchegarde (?), en Syrie, auj. Tell-es-Saphieh, 562.
Alexandre III, pape (bulles de 1163, 1173), 637, note.
Amis et bienfaiteurs de la maison; rapports des frères avec eux, 82, 84, 100, 112, 128, 151, 193, 286, 291, 292, 374, 411, 541, 546, 683.
André de Baudemant, présent au concile de Troyes, 6.
Angleterre, 327.
— (maisons du Temple en), 661.
— (commandeur de la province d'), 87.
Anseau le Bourguignon, frère du Temple, 620.
Antioche, ville de Syrie et province du Temple en Orient, 89, 92, 104, 106, 153, 201, 327, 530, 554, 586, 633, 661.
— (commandeur de la province d'), 87, 92, 104-106, 125-129, 201, 203, 530.
— (drapier de la province d'), 131.
Apostasie, 569.
Appels. Voy. Commandements.
Approvisionnements des maisons du Temple, 126. Cf. Métiers.
Aragon (commandeur de la province d'), 87.
Arbalètes, 55, 102, 173, 315, 317, 427, 557.
Archambaud de Saint-Amand

(frère), un des compagnons de Hugues de Payns au concile de Troyes, 7.
Arcs, 55, 562.
Argent possédé par les frères, ou à eux confié, 327, 329-335, 427, 557, 566, 578, 579, 618.
Arménie, 129, 661.
Armes. Voy. Costume militaire.
Armes et armures, «harnais» des frères en général, 35, 50, 52, 53, 66, 82, 102, 116, 138-142, 144, 257, 283, 284, 285, 305, 315, 318, 322, 335, 338, 419-421, 427, 451, 501, 510, 557, 561, 578, 601, 626, 647.
— turques, 102, 138, 173, 427, 557.
Armoire, 604.
Arsuf, forteresse de Syrie, 592.
Ascalon (Palestine), 583, 626.
Athlit (Syrie). Voy. Château-Pèlerin.
Aubri de Reims (maître), présent au concile de Troyes, 6.
Aumônes de la maison, 98, 121, 347, 370, 424, 460, 538, 579. Cf. Pauvres.
— (don des) sans congé; faute entraînant perte de l'habit, 249, 460, 598.
— (prêts des). 460, 598.
Aumôniers, 29, 199, 266, 323, 346, 470, 471, 486, 489, 491, 494, 628, 643, 651, 654.
Auxerre (évêque d'). Voy. Hugues de Montaigu.
Avertissement d'un frère par un autre. Voy. Accusation.

B

Baffe. Voy. Bapho.
Baillis du Temple. Voy. Commandeurs.
Banc, 512.
Bapho, ville en Chypre, 618.
Bardes, selles, bâts, 116.
Barthélemi de Vir, évêque de Laon, présent au concile de Troyes, 6.
Barut. Voy. Beirout.
Bassin pour mesurer l'orge, 140.
Bâtir (défense de). Voy. Maison neuve.
Battre un frère du Temple, ou un chrétien. Voy. Coups et blessures.
Baucent. Voy. Gonfanon.
Baudemant (de). Voy. André.
Baudouin de Benrage, ou Borrages, commandeur du Temple, 618, 640.
Baudrier, 317.
Beauvais (évêque de). Voyez Pierre de Dammartin.
Beirout (Syrie), 78 n., 408, 563.
Belus, fleuve de Syrie, 616 n.
Benrage (de). Voy. Baudouin.
Bergerie (frères de la), 258, 556.
Bernard (saint), abbé de Clairvaux, présent au concile de Troyes, 5, 6.
Besaces, 140, 331, 427, 563, 565, 566, 578, 579.
Bétail, 103, 116, 255, 258, 456. Cf. Chevaux.
Bisot. Voy. Goffroi.
Blanchegarde (Syrie). Voyez Albe.
Blessure faite à un frère du Temple ou à un chrétien. Voy. Coups et blessures.
Blois (comte de). Voy. Thibaut.
Borrages (de). Voy. Baudouin.
Bouche de Lièvre. Voy. Jean.
Bouciaus, barils ou outres, 173.
Bougran, tissu, 132.
Boulangerie. Voy. Four (frères du).
Boule. Voy. Sceau.
Bourgogne, 109.
— (maisons du Temple en), 661.
Bourse de l'ordre, trésor, 88, 478, 634.
Bouteillerie, service de la cave, 196, 291.
Boverie (commandeur de la), 591.
Boveries, étables à bœufs, 115.

Braier, ceinture pour les braies, 144, 426.
Braies, 21, 138, 142, 281, 335, 425, 428, 468, 558, 652, 680.
Braies (de). Voy. Guiraut.
Burcard, évêque de Meaux, présent au concile de Troyes, 6.
Butin fait en guerre, 102, 116, 123.

C

Calomnie contre un autre, ou contre soi-même; faute entraînant perte de la maison ou de l'habit, 237, 238, 408, 453, 454, 567, 595.
Campanes. Voy. Cloches.
Campement, *herberge*, *estage*, 145, 148-155, 366-383.
Canivet, couteau court, 138, 327.
Carêmes, 76, 185, 190, 303, 342, 343, 351. Cf. Jeûnes.
Carpites, tapis, couvertures, 21, 130, 139, 140, 149, 293, 680.
Carravanier, serviteur, 604.
Casal Brahim (Syrie), 605.
Casal Robert (Syrie), auj. Kefr-Kenna, 610.
Casaliers, frères du Temple, gardes des casaux, 135, 181.
Casaux, fermes, domaines ruraux, 118, 135, 320, 570, 625.
Casterie (la), ville en Chypre, auj. Gastriá, 619.
Castille (frères du Temple en), 582.
Ceinture, 21, 138, 144, 281, 317, 425, 502, 558, 680.
Cesaire. Voy. Césarée.
Césarée (Palestine), 585.
— (archevêque de), 546-548.
Chaîne (frère de la). Voy. Acre.
Châlons (évêque de). Voy. Erlebert.
Chameaux, 115.
— (service des), 662.
Champagne (comte de). Voy. Thibaut.
Chandelles, 198, 317.
Chape, grand manteau droit à capuchon, 139, 280, 323, 425, 470, 489, 558, 654.
Chapeaux, de fer, 138, 141, 173, 324, 427, 557, 614.
— de feutre, 140.
— de bonnet, 140, 324, 386, 389, 558.
Chapelains (frères) du Temple, 26, 64, 77, 129, 184, 188, 194, 211, 221, 267, 268-278, 325, 343, 354, 361, 363, 387, 416, 434, 449, 450, 468, 502, 504, 511, 513, 515, 523, 524, 525, 526, 531, 542, 563, 586, 593, 636, 637, 641, 648, 649, 668, 678.
Chapelle, ornements et autel portatif, 129, 579.
Chaperon, 324.
Chapitres de l'ordre au Temple, 36, 48, 79, 85, 87, 92, 93, 96, 97, 106, 108, 125, 129, 134, 137, 198, 206-223, 270, 382, 384-415, etc., 463-465, 477, 478, 483-489, 502, 516, 517, 520, 532-543, 550, 585, 606, 619, 620, 651, etc., 655, 657, etc. Cf. Réception.
— de sergents, 328.
— d'écuyers, 176, 177.
Chartres (évêque de). Voyez Geoffroi de Lèves.
Chartres (de). Voy. Guillaume.
Chasse, 55, 151, 256, 601, 605, 606.
Château-Blanc, place forte en Syrie, auj. Safit, 556.
Château-Pèlerin, place forte en Syrie, auj. Athlit, 408, 552, 554, 561, 573, 593, 603, 604, n., 635, 640.
Châteaux, 320.
— possédés par le Temple, 85, 90, 126, 129, 188, 633.
Châtelains du Temple, 126, 127, 633.
Chaudron, 140, 141, 179.
Chausses, 21, 138, 281, 293, 315, 425, 468, 558, 680.
— de fer, 138, 141, 322, 427, 557.
Chaussons, 293.

Chemise, 20, 21, 132, 138, 142, 281, 314, 335, 425, 558, 680.
— de cheval, 140, 378.
Chevaliers (frères) du Temple, passim, et plus spécialement 51, 57, 94, 138-142, 144-168, 170, 172, 211, 337, 419-421, 431, 434, 435, 436, 446, 448, 466, 499, 525, 586, 647, 673.
Chevaliers séculiers, servant à terme, 65-66.
Chevaux; *palefrois; roncins, muls, sommiers*, etc., 35, 50-52, 55, 66, 77, 78, 79, 84, 94, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 107, 110, 112, 114-117, 120, 121, 123, 125, 127, 128, 130, 132, 133, 135, 138, 140, 143, 144, 154, 159, 160, 161, 162, 169, 173, 176, 177, 179, 180, 181, 251, 255, 258, 283, 305, 315, 316, 319, 338, 339, 376-379, 451, 501, 557, 578, 596, 600, 606, 614, 615, 629, 630. Voyez aussi Turcoman (cheval).
— (meurtre, blessure, perte de); faute entrainant perte de l'habit, 255, 456, 596, 599.
— (don de) sans congé; id., 258, 456, 596.
— (équipement, « harnais » des). Voy. Bardes, chemise, couverture, étriers, étrivières, frein, longe, lorain, mangeoires, muselière, panel, sangle, selle, ventrière.
Chevestrerie, sellerie, 335, 451, 626.
Cheveux (coupe des), 21, 22, 130.
Chevilles, de tente, 285.
Chevillier, de tente ?, 140, 156.
Chevreline, manteau de peau de chèvre ?, 142.
Chien (Pas du), défilé de Beirout, 78.
Chiens de chasse, 55.
Chypre (maisons du Temple en), 591, 606, 618.
— (commandeur de), 618.
Cifles, aiguières, flacons, 346.
Cîteaux (abbé de). Voy. Etienne Harding.
Clairvaux (abbé de). Voy. Bernard (saint).
Clefs, 555, 564, 604.
— du trésor, 81, 89.
Clercs, servant à terme, 26, 64, 77, 187, 234, 288, 295, 347, 348, 356, 361, 363, 591, 681.
Clergé (rapports du Temple avec le) et les ordres religieux, 12, 58, 198, 234, 269, 273, 320, 410, 411, 434, 449, 521, 670.
Cloches, *campanes*, du couvent, 30, 146, 149, 188, 281, 284, 286, 300, 304, 309, 311, 346, 364, 376, 464, 681.
Coiffe, 281, 314, 324, 386, 389, 426, 558.
— de fer, 162.
Colombier, 591.
Commandements, *appeaux*, faits aux frères réunis, 300-310, 313, 380, 501, 634, 681. Cf. Cri.
Commandeurs des provinces du Temple. Voy. Jérusalem, Tripoli, Antioche, France, Angleterre, Poitou, Aragon, Portugal, Pouille, Hongrie.
— des provinces, en général, 43, 87, 108, 133, 135, 196, 200, 201, 203, 259, 381, 530, 578, 581-583, 634.
— des maisons, en général, 43, 90, 91, 129, 132-136, 180, 184, 186, 196, 292, 335, 382, 535, 633.
— et baillis, en général, 44, 87, 88, 91, 102, 108, 120, 151, 166, 203, 206, 241, 326, 329, 463, 464, 466, 524, 630, 634.
Commandeur (grand) de l'Intérim, 198, 202-215, 217, 220.
Commandeur de l'Élection (du grand maître), 207-221.
Commandeurs du palais, 292, 299, 335, 610.
Commandeurs des chevaliers, 137, 165, 170, 327, 328, 382, 478, 494, 574, 575, 576, 611, 612, 631, 633, 634, 635.

Commandeur de la voûte d'Acre, frère sergent du Temple. Voy. Acre.
Commandeurs de la viande, 44, 148, 150, 151, 152, 366, 368, 369, 372, 373, 374.
Commune, complot de deux frères ou plus ; faute capitale, entrainant perte de la maison, 229, 398, 402, 408, 409, 418, 567, 583.
Compagnon du commandeur de l'Election, 208, 210.
Compagnons (chevaliers) du grand maître et des grands commandeurs, 79, 98, 99, 109, 110, 120, 121, 122, 125, 152, 164, 165.
Complot. Voy. Commune.
Conditions pour entrer dans l'ordre du Temple. Voy. Réception.
Confanon, confanonier. Voyez Gonfanon.
Confession, 194, 269, 354.
— publique, en chapitre, *merci*, 389, etc., 394, etc., 400, etc., 415, 454, 504, 537-542.
Confrères de la maison, 69, 411, 541.
Congé de la maison, demandé par un frère, 239, 485, 488, 595, 631, 653.
Conseils de l'ordre du Temple. Voy. Chapitres.
Consuers de la maison. Voyez Sœurs.
Corviserie, cordonnerie, 604.
Costume militaire. Voy. Arbalètes, Arcs, Baudrier, Chapeaux de fer, Chausses de fer, Coiffe de fer, Ecu, Epée, Eperons, Espalières, Hauberjon, Haubert, Heaume, Jupon d'armer, Lance, Manicles, Masse.
Costume religieux. Voy. Braier, Braies, Ceinture, Chape, Chapeaux, Chaperon, Chausses, Chemise, Cheveux, Chevreline, Coiffe, Cotte, Couleur des vêtements, Courroie, Cuir de daim, Esclavine, Fourrure, Gants, Garnache, Heuses, Houseaux, Jupon, Manteaux, Robes, Souliers.
Cotte, 20, 132, 138, 139, 142, 314, 335, 425, 558.
Coucher des frères, 21, 31, 145, 283, 293, 305, 680.
Couleur des vêtements des frères, 17, 68, 139, 140, 141, 337, 434, 436, 446, 586.
Coupes, 82, 100, 112, 193.
Coups et blessures; faute entrainant perte de l'habit, 234, 235, 272, 321, 451, 452, 567, 589-593 (exemples), 679.
Coureurs, 170.
Courroie, 139, 428, 652.
Couteaux, 82, 138, 324, 425, 427, 557, 558.
Coutte, coussin, traversin, 21.
Couverture, 18.
— de lit, 21.
— de lance, 53.
— de chevaux, 138, 140, 162.
Crac, Karak ou la Pierre du Désert, forteresse de Syrie, auj. Kir-Moab, 562.
Crécelle. Voy. Table.
Cri, criée, appel en guerre, 30, 103, 145, 146, 148, 149, 155, 159, 160, 161, 169, 294, 364, 380, 501, 633, 656, 681. Cf. Guerre et Campement.
Crieur, 149. Cf. Cri.
Croix (la Vraie), 122.
Croix du manteau des frères, 141, 469, 470, 489, 654.
Cuillerer, 140.
Cuir de daim, manteau, 132, 142.
Cuisine (service de la), 196, 662. Voy. Repas.
Cuisinier du couvent (le), frère sergent du Temple, 143.
— du grand maître, 77.

D

Dammartin (de). Voy. Pierre.
Découcher; faute entrainant perte de l'habit ou de la maison, 262, 265, 425, 426, 462,

467, 559-560, 621, 623, 627, 628.
Déni des droits des frères; faute entraînant perte de l'habit, 244, 599.
Désertion; faute capitale entraînant perte de la maison, 232, 419-421, 574-583 (exemples).
Diacres, 342, 345, 348. Cf. Ecrivains.
Dijon (abbé de Saint-Etienne de). Voy. Herbert.
Dîmes, 58.
Discipline, instrument de pénitence, 267, 270, 406, 468, 498, 501, 502, 505, 507, 508, 509, 511, 513, 515, 523, 524, 534, 631, 636, 637, 647, 648.
Dispenses accordées à des frères, permissions, 50, 311, 312, 313, 378, 472, 520-522, 535, 639.
Dommages causés à la maison; fautes pouvant entraîner perte de l'habit, 242, 243, 249, 252, 256, 257, 260, 362, 456, 596, 600, 601, 605-609 (exemples), 611, 613, 616, 618.
Don, sans congé, d'aumônes de la maison. Voy. Aumônes.
Don de l'habit à qui, ou par qui n'a droit. Voy. Habit.
Dons et legs faits à l'ordre du Temple, 69, 91, 94, 112, 113, 131, 144, 183.
Dons faits par l'ordre du Temple, 82, 84, 100, 103, 112, 118, 123, 128, 129, 249, 374.
Dons faits aux frères en particulier, 44, 96, 130, 144, 150, 183, 369.
Dons et échanges entre frères du Temple, 42, 132, 133, 135, 142, 251, 317, 327, 370.
Dortoir, 145.
Draperie (la), ateliers et magasins pour l'habillement des frères, 112, 127, 131.
Drapier (le), grand officier du Temple, 18, 21, 87, 93, 110, 112, 130-131, 138.
Drapiers du Temple en général, 127, 132, 680.
Draps de lit, 335, 680; et en général voy. Literie.

E

Echanges entre frères de l'ordre. Voy. Dons.
Echelle, gibet, 336.
Echelles, escadrons, etc., 103, 105, 109, 161-163, 166, 167, 170, 179. Cf. Guerre.
Eclaireurs, 170, 640.
Ecrivains sarrazinois, 77, 99, 110, 120, 125.
— diacres, 99, 110, 125.
Ecu, 53, 77, 138, 155, 159, 162, 380, 427.
Ecuelles et *escueler*, 25, 140, 153, 188, 382.
Ecuyers du Temple, 19, 26, 31, 51, 67, 68, 77, 94, 99, 101, 110, 120, 125, 130, 132, 138, 140, 142, 143, 149, 157, 158, 175, 176, 177-179, 180, 181, 283, 305, 323, 326, 335.
Eglises du Temple, chapelles, 29, 148 et passim.
Electeurs (les treize) du grand maître, 207, 211-218, 452.
Enfants (réception d') dans l'ordre du Temple, 14.
Engagement dans l'ordre du Temple, pris par les sergents et écuyers servant « à la charité », 67.
Enseigne, drapeau, 121. Cf. Gonfanon.
Epée, 82, 138, 144, 173, 324, 427, 557, 562, 607.
Eperons, 52.
Equipement en général, « harnais », des frères. Voy. Armes et armures.
Erlebert, évêque de Châlons, présent au concile de Troyes, 6.
Ermenie. Voy. Arménie.
Escalone. Voy. Ascalon.
Esclaves, 113, 116, 254, 266, 270, 336, 455, 597.

— (meurtre, blessure ou perte d'un), faute entraînant perte de l'habit, 254, 455.
Esclavine, manteau long, 149, 293, 377.
Escorgées, étrivières, 336, 502.
Espagne (commandeur d'). Voy. Guillaume Fouque.
Espalières, armure, 138, 189, 325, 427, 557.
Estage. Voy. Campement.
Etamine, couverture, 139, 680.
Etienne de la Fierté, patriarche de Jérusalem, 4, 8.
Etienne de Senlis, évêque de Paris, présent au concile de Troyes, 6.
Etienne Harding, abbé de Cîteaux, présent au concile de Troyes, 6.
Etoffes. Voy. Bougran, Lange, Linge, Toile, Velours.
Etriers et étrivières, 52, 144.
Evasion « par autre luec fors par la droite porte »; faute capitale entraînant perte de la maison, 228. Voy. aussi Larcin, avec lequel on la confond plus loin, 423.
Evêques (rapports du Temple avec les). Voy. Clergé.
Excommuniés (rapports des frères avec des), 12, 13.
Expulsion de l'ordre du Temple, 46, 428, 437. Cf. Perte de la maison.

F

Fautes diverses, en général, 45-49, 163, 389-394, 397-411, 414, 528, 639.
Fautes capitales entraînant perte de la maison. Voy. Commune, Désertion, Evasion, Hérésie, Larcin, Mensonge portant sur une des conditions requises pour entrer dans l'ordre, Meurtre, Révélation, Simonie, Sodomie, Trahison ou passage à l'ennemi.
Fautes entraînant perte de l'habit, et contre la discipline en général. Voy. Abandon de la maison, Aumônes de la maison (don d'), Calomnie, Chevaux (meurtre, blessure, perte, don sans congé de), Coups et blessures, Découcher, Déni des droits des frères, Dommages faits à la maison, Esclave (meurtre, blessure ou perte d'), Habit (perte, don sans droit, abandon ou rejet de l'), Incontinence, Prêt sans congé, Refus d'obéir, Sceau (rupture d'un), Serrure (rupture d'une).
Femmes admises dans l'ordre du Temple, 70.
— servant dans l'ordre du Temple, 679.
— (rapport des frères avec les), 71, 433, 669, 679. Cf. Incontinence.
Fermes et étables du Temple. Voyez Bergerie, Boveries, Mandres.
Ferrerie (frère de la), 146, 300.
Ferreur, du couvent (le), frère sergent du Temple, 77, 143.
Fers (mise aux). Voy. Prison.
Fêtes célébrées dans l'ordre du Temple, 26, 28, 62, 74-76, 98, 341, etc., 351-353, 355, 357-360, 385, 513, 523. Cf. Service divin.
Fierté (de la). Voy. Etienne.
Fioles, 182, 193.
Flacons, 140, 156, 193.
Folchier (maître), présent au concile de Troyes, 6.
Fontaine-Barbe (Syrie), 614.
Forge (frères de la), 146, 300, 570.
Fos (de). Voy. Joffroi.
Fouet (peine du), 177, 554. Cf. Discipline.
Fouque. Voy. Guillaume.
Four (frères du), 146, 300.
— (service du), 196, 662.
Fourrage, 79, 101, 149, 319. Cf. Chevaux.
Fourrures, *penne*, *pelice*, 18, 112, 138, 558.

France (maisons du Temple en), 661.
— (commandeur de la province de), 87, 585.
Frein de cheval, 52, 160.
Frères du Temple. Voy. Agés, Lépreux, Malades, Morts. — Casaliers, Chapelains, Châtelains, Chevaliers, Commandeurs, Infirmiers, Métiers (des), Mission (envoyés en), Sergents, Voyage (envoyés en). — Mariés, Terme (servant à).
Fuite d'une maison du Temple. Voy. Evasion.
— du champ de bataille. Voy. Désertion.

G

Gadres. Voy. Gaza.
Gages, gageures (jeux), 317.
Gaite. Voy. Guet.
Gants, 268, 325.
— d'armer, 325.
Garçons à pied, du grand maître et des grands commandeurs, 77, 99, 110, 125.
Garde-robe, magasin des vêtements, 321. Cf. Draperie.
Garelle, sorte de sac, 322.
Garnache, manteau sans manches, 132, 142, 314, 317, 335, 425, 558.
Gastriá (Chypre). Voy. Casterie (la).
Gavettes, aiguières ?, 346.
Gaza (Palestine), 569, 583.
Gelinerie, service de la bassecour, 196.
Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres, présent au concile de Troyes, 6.
Gobelets, 608.
Godefroi (frère), un des compagnons de Hugues de Payns au concile de Troyes, 7.
Goffroi Bisot (frère), id., 8.
Gonfanonier (le), frère sergent du Temple, et les gonfanoniers en général, 106, 143, 149, 171, 175, 176, 177-179, 180. Cf. Gonfanon, qui est pris souvent dans le sens de gonfanonier.
Gonfanons baucents, 99, 121, 125, 148, 159, 160, 164, 168, 170, 178, 179, 234, 236, 241, 242, 419-421, 452, 478, 574, 589, 594, 595, 611, 612, 627, 631, 633, 656.
Gosselin de Vierzy, évêque de Soissons, présent au concile de Troyes, 6.
Grainetier, chargé du grain pour les chevaux, 149, 177.
Grebelure, sorte de tente. Voy. Tentes.
Grenier au froment (frère du), 609.
Guerre (temps de), 77, 85, 103, 105, 116, 123, 149, 156-168, 241-243, 611-615 (exemples), 640. Cf. Campement.
Guet, *gaite*, 177, 179. Cf. Eclaireurs.
Gui, abbé de Molesmes, présent au concile de Troyes, 6.
Gui, abbé de Trois-Fontaines, présent au concile de Troyes, 6.
Guillaume de Chartres, commandeur, puis grand maitre du Temple, 604.
Guillaume II de Nevers (le comte), présent au concile de Troyes, 6.
Guillaume de Sonnac, grand maître du Temple, 549.
Guillaume Fouque, commandeur du Temple en Espagne, 582, 583.
Guiraut de Braies, frère du Temple, 585.

H

Habit des frères, 266, 280, 281, 314, 324, 463-467, 597, 622. Cf. Robes et Perte de l'habit.
— (don de l') à qui, ou par qui n'a droit; faute entrainant perte de l'habit, 245, 264, 460, 463, 597, 622.

— (abandon ou rejet de l') par un frère; faute entraînant perte de l'habit, 263, 264, 265, 463, 467, 622, 623.
Hache, 140, 156.
Hanaps, 25, 140, 188, 291, 519.
Haras, 128.
Harding. Voy. Etienne.
Harnais de cheval, 52.
Harnais, en général, des frères. Voy. Armes et Armures.
— des chevaux. Voy. Chevaux (équipement des).
Hatton, évêque de Troyes, présent au concile de Troyes, 6.
Hauberjon, 141, 427.
Haubert, 138, 139, 322, 427, 557.
Heaume, 138.
Henri Sanglier, archevêque de Sens, présent au concile de Troyes, 6.
Herberge. Voy. Campement.
Herbert, abbé de Saint-Etienne de Dijon, présent au concile de Troyes, 6.
Hérésie; faute capitale entraînant perte de la maison, 231, 422, 571.
Hermant, frère du Temple, 591.
Hermant de Périgord, grand maitre du Temple, 545, 549.
Heures canoniales célébrées dans l'ordre du Temple. Voy. Service divin, passim.
Heuses, bottes, 149, 315, 558.
Hommes et vilains du Temple, 57.
Hongrie (commandeur du Temple, de la province de), 87.
Honorius II, pape, président du concile de Troyes, 4, 8.
Hôpital (Ordre de l'), ou de Saint-Jean de Jérusalem; rapports du Temple avec lui, 145, 167, 168, 261, 320, 421, 429, 576, 602, 627.
Hôpital des maisons du Temple. Voy. Infirmerie.
Hospitalité donnée aux pèlerins, 121.
Houseaux, bottes, 142. Cf. Heuses.
Huche, 81, 94, 427, 578.
Hugues, frère du Temple, 560.
— autre frère, 604.
Hugues, comte de Mâcon, abbé de Pontigny, présent au concile de Troyes, 6.
Hugues de Monlo, maréchal du Temple, 585, 592, 593, 615.
Hugues de Montaigu, évêque d'Auxerre, présent au concile de Troyes, 6.
Hugues de Payns, fondateur et premier Maitre du Temple, 3, 7.

I

Incontinence ou mauvaise compagnie; faute entraînant perte de l'habit, 49, 236, 452, 594, 625 (exemples).
Infirmerie, 86, 93, 138, 183, 190-197, 288, 292, 298-299, 314, 323, 367, 374, 470, 494-496, 505, 629, 634, 643.
Infirmiers (frères), 61, 190-197. Cf. Aumôniers.
Innocent II, pape, 74.
Interprètes. Voyez Ecrivains sarrazinois.

J

Jaffa (Syrie), 576, 592, 614.
Jacques de Ravane, commandeur du palais d'Acre, 610.
Japhe. Voy. Jaffa.
Jardin, 320.
— (frère de), 616.
— (service du), 196.
Jean II, évêque d'Orléans, présent au concile de Troyes, 6.
Jean Bouche de Lièvre, commandeur du Temple en Chypre, 618, 619.
Jean Michel, « écrivain » de la Règle du Temple au concile de Troyes, 5.
Jérusalem, cité et province du Temple en Orient, 2, 9, 40,

92, 120, 124, 200, 202, 576, 676.
— Saint-Sépulcre à, 40, 363.
— (commandeur de la terre et du royaume de), 83, 87, 89, 91, 92, 93, 101, 102, 108, 109, 110-119, 123, 135, 137, 201, 203, 518.
— (commandeur de la cité de), 87, 120-124.
— (commandeur inférieur de la cité de), 120.
— (patriarche de). Voy. Etienne de la Fierté.
Jeûnes et abstinences, 26, 28, 34, 74-76, 95, 96, 153, 185, 186, 190, 205, 303, 349-353, 472, 497, 517, 523, 636, 646, 648.
Jeux, 317.
Joffroi de Fos, commandeur de Tripoli, 617.
Jorge le Masson, frère du Temple, 603.
Jourdain, fleuve de Palestine, 78, 121, 123.
Jours (pénitences d'un, deux ou trois) par semaine. Voy. Pénitences.
Joyaux, 81, 82, 94, 578, 579.
Jugement des frères qui rentrent dans l'ordre du Temple après l'avoir quitté. Voyez Rentrée.
Jupon, d'armer, 138, 139, 140, 141, 280, 427, 557.
— de vêtir, 142, 314, 425, 558.
— à girons, 138.
Jurements et injures, faute, 679.

K

Karak (Syrie). Voy. Crac.
Kefr-Kenna (Syrie). Voy. Casal-Robert.
Kir-Moab (Syrie). Voy. Crac.

L

L'Aleman, — Rogier.
Laisses. Voy. Legs.
Lance, 53, 77, 82, 138, 155, 159, 162, 173, 315, 324, 380, 427, 557.
Lange, étoffe de laine, 54.
Lanterne, 142, 317.
Laon (évêque de). Voy. Barthélemi de Vir.
Larcin; faute capitale entraînant perte de la maison, 91, 227, 262, 319, 423-427, 462, 491, 555-566 (exemples), 604, 621, 626.
Le Bourguignon. Voy. Anseau.
Lecture de l'Ecriture sainte, aux repas, etc., 24, 187, 288, 297, 348.
Légat du pape, 591.
Légats du grand maître outremer, 92. Cf. Visiteurs, Mission (frères envoyés en).
Legs, *laisses*, faits à l'ordre du Temple. Voy. Dons.
Le Masson. Voy. Jorge.
Léon (frères du Temple en), 582.
Lépreux, 97.
— (frères du Temple), 429, 439, 442-444.
Lettres envoyées à des frères du Temple, 43.
Lever des frères, 33, 281, 284.
Lèves (de). Voy. Geoffroi.
Linceul, drap, 139, 293, 680.
Linge, étoffe de drap, 21, 54, 680.
Lion (chasse du), 56, 155.
Literie, « draps de lit. » Voyez Carpite, Coutte, Couverture, Draps, Etamine, Linceul, Matelas, Paillasse, Sac.
Livraisons, distributions de vivres, parts, 150, 152, 368, 371, 375. Cf. Repas.
Lombardie (maisons du Temple en), 661.
Longe de cheval, 140.
Lorain de cheval, 52.
Lucas, frère du Temple, 573.
Lumière allumée pendant la nuit, 21, 37, 619.
Lunel (de). Voy. Raymond.
Lyon (Renaud de Semur, abbé de Vézelai, plus tard archevêque de), 6.

M

Mâcon (comte de). Voy. Hugues.
Maçons (frères), 325.
Magasins, arsenaux du Temple. Voy. Métiers.
Maison neuve (bâtir) sans congé; faute entraînant perte de l'habit, 136, 259, 461, 597.
Maisons du Temple en général, 89, 90, 96, 99, 118, 129, 132, 188, 320.
Maître (le grand), passim, et plus spécialement 35, 36, 43, 47, 73, 77-98, 99, 103, 106, 111, 118, 125, 128, 152, 183, 184, 188, 193, 194, 198-223 (Election), 323, 333, 368, 393, 466, 471, 517, 518, 528, 529, 551, 576, 578, 657.
Maîtres (grands) du Temple. Voy. Guillaume de Chartres, Guillaume de Sonnac, Hermant de Périgord, Hugues de Payns, Pierre de Montaigu, Renaud de Vichier.
Malades (frères), 33, 34, 61, 86, 93, 138, 147, 150, 152, 183, 190-197, 208, 281, 298, 345, 359, 368, 373, 374, 429, 438-440, 442-444, 469, 494, 495, 505, 507, 643, 654, 671.
Malle, 43.
Mandres, étables, bergeries, 115, 320, 382.
Manicles, manches du haubert, 141.
Mangeoires de chevaux, 54.
Manteaux, 17, 68, 69, 138, 141, 150, 280, 281, 314, 324, 337, 349, 425, 426, 434, 436, 446, 447, 462, 493, 494, 508, 512, 558, 559, 560, 586, 678.
Marche en campagne, *route*, 156-163, 179. Cf. Guerre.
Maréchal (le grand) du Temple, 80, 84, 87, 93, 101-109, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 124, 127, 130, 137, 143, 148, 154, 156, 159, 161, 164-165, 169, 173, 174, 179, 198, 200-203, 338, 381, 420, 451, 494, 518, 537, 626, 634.
— Voy. Hugues de Monlo.
Maréchaux du Temple en général, 104, 105, 127, 132, 133.
Maréchaussée, *mareschaucie;* magasins, ateliers pour les chevaux, équipements, etc., 104, 107, 109, 113, 114, 115, 117, 127, 173, 175, 318, 335.
Margot, frère du Temple, 614, 615.
Mariés (frères), 69, 432, 433, 630.
Martigné (de). Voy. Renaud.
Martin Sanchez, commandeur du Temple en Portugal, 580.
Masse, 317, 557, 558, 605.
— turque, 138, 427.
Matelas, 293.
Materas, trait d'arbalète, 317.
Mathieu, frère du Temple, 618, 619.
Mathieu, évêque d'Albano, légat, qui assista au concile de Troyes, 6.
Maxime (saint), évêque de Turin, mort en 423; citation, 47.
Meaux (évêque de). Voy. Burcard.
Médecins, 197.
Menéor de cuir, sorte de sac, 139, 322.
Mensonge sur une des conditions requises pour être reçu dans l'ordre du Temple; faute capitale entraînant perte de la maison, 272, 430, 432, 446-449, 584-586 (exemples), 668-674.
Mensonges divers, entraînant perte de l'habit, 253, 453, 598.
Merci. Voy. Confession publique.
Merle (le), forteresse de Syrie, auj. Mirla, 640.
Métiers; offices inférieurs du Temple et ateliers, magasins des maisons. Voy. Bergerie, Bouteillerie, Boverie, Chameaux, Chevestrerie, Corviserie, Crieur, Cuisine, Dra-

perie, Ferrerie, Forge, Four, Garde-robe, Gelinerie, Grainetier, Grenier, Jardin, Maçons, Maréchaussée, Moissons, Monnaie, Moulin, Parmenterie, Porcherie, Prison, Sommelerie, Vigne. Cf. aussi Services vils.
Métiers (frères de) en général, 175, 319, 321, 336, 499, 509, 647.
Meurtre; faute capitale entraînant perte de la maison, 226, 272, 418, 553-554 (exemples).
Michel. Voy. Jean.
Mirla (Syrie). Voy. Merle.
Mission (frères envoyés en), 37, 92, 93, 107, 537.
Mobilier. Voy. Armoire, Banc, Besaces, Chapelle, Coutte, Couverture, Escorgées, Garelle, Huche, Lanterne, Literie, Malle, Meneor, Profinel, Sacs, Table (crécelle), Tentes, Toailles, Treillis.
Moissons, 96.
Molesmes (abbé de). Voy. Gui.
Monlo (de). Voy. Hugues.
Monnaie (frères de la), 616. Cf. Trésor.
Montaigu (de). Voy. Hugues.
Montaigu (de). Voy. Pierre.
Montdidier (de). Voy. Paien.
Montpellier (France), 607.
Morts (frères), 62, 66, 107, 174, 331-333, 563, 566, 578-582, 645.
Moulin (service du), 662.
Muls et *mules*. Voy. Chevaux.
Muselière de cheval, 377.

N

Nevers (comte de). Voy. Guillaume II.
Noviciat dans l'ordre du Temple; indiqué dans la Règle latine, supprimé dans la traduction française, 11, note (c. 58. R. latine).

O

Obéissance, en général, 39, 41, 98, 313, 587, 661, 664, 667, 675.
Offices inférieurs. Voyez Métiers.
Officiers supérieurs du Temple. Voyez Sénéchal, Maréchal, Commandeurs des provinces, Drapier.
Officiers de second ordre. Voy. Commandeurs des maisons, Commandeurs des chevaliers, Maréchaux en général. — Sous-Maréchal, Gonfanonier, Cuisinier du couvent, Ferreur du couvent, Commandeur de la voûte d'Acre. — Sous-drapier, Casaliers, Châtelains, Aumôniers, Infirmiers.
Oiseaux de chasse, 55.
Ordres de cléricature (réception, sans congé, des); faute entraînant perte de la maison, 431, 434, 450, 584.
Ordres religieux (entrée d'un frère dans d'autres), 428, 429, 437, 474, 488, 595, 630, 653.
Orléans (évêque d'). Voyez Jean II.
Outils. Voy. Canivet, Chevilles, Couteaux, Hache, Pieux, Potence, Puisoir, Râpe.

P

Paens (Hugues de). Voy. Payns.
Paien de Montdidier (frère), un des compagnons de Hugues de Payns au concile de Troyes, 7.
Paillasse, 293.
Paix. Voy. Acquittement.
Panel, *penniaus*, couverture, coussinet sous la selle, 173, 376, 626.
Papes. Voy. Alexandre III, Honorius II, Innocent II.
Papes (rapports du Temple avec les); privilèges accordés par

eux, droits à eux réservés, 269, 271, 273, 475, 539, 542, 546, 637, 677.
Paris, frère du Temple, 554.
Paris (évêque de). Voy. Etienne de Senlis.
Parmenterie, atelier et magasins des tailleurs, 130, 318, 335.
Parmentiers, 130.
Parrainage; interdit, 72.
Pas du Chien, défilé de Beirout, 78.
Passage à l'ennemi d'un frère du Temple. Voy. Trahison.
Pater noster, à réciter à la Maison du Temple, 10, 32, 33, 62, 65, 182, 199, 282, 283, 286, 287, 305, 331, 365, 386, 502, 503, 504, 524, 542, 632, 668, 678, 681, 682-685.
Pauvres, 19, 29, 62, 65, 94, 97, 98, 129, 153, 188, 189, 199, 346, 347, 370, 371.
Payns (de). Voy. Hugues.
Pèlerins allant au Jourdain, 121.
Pelisse, 138. Cf. Fourrures.
Pels. Voy. Pieux.
Pénalité. Voy. Fautes, Pénitences d'un ou plusieurs jours par semaine, Perte de la maison, Perte de l'habit, Prison.
Pénitence (discipline des frères en), 45, 95, 188, 266, 468-473, 485, 492, 494, 498, 499, 502, 510, 512, 513, 518-522, 533-537, 624, 628, 629, 631, 643, 655, 656.
Pénitences d'un ou plusieurs jours par semaine, 95, 267, 414, 416, 472, 477, 484, 493-525, 641, 643-648.
Penne. Voy. Fourrures.
Penniaus. Voy. Panel.
Périgord (de). Voy. Hermant.
Permissions accordées aux frères. Voy. Dispenses.
Perte de la maison (peine de la), expulsion de l'ordre, 46, 91, 168, 177, 224-232, 262, 267, 416, 417-450, 428, 481, 482, 486, 544-586 (exemples), 618, 643, 668-674.
Perte de l'habit (peine de la), 134, 166, 233-266, 267, 416, 417, 441, 451-492, 586, 587-623 (exemples), 638, 641, 643, 644, 650, 655, 679.
Pierre de Dammartin, évêque de Beauvais, présent au concile de Troyes, 6.
Pierre de Montaigu, grand maître du Temple, 552, 620.
Pierre du Désert (Karak, la). Voy. Crac.
Pieux, *pels*, 285, 317.
Pise (concile de 1134 à), 74.
Poitou (commandeur du Temple, de la province de), 87, 586.
Pontigny (abbé de). Voy. Hugues.
Porcherie (service de la), 196, 662.
Portugal (frères du Temple en), 582.
— (commandeur du Temple, de la province de), 87, 580.
Potence; outil, 362.
Pouille (maisons du Temple en), 661.
— (commandeur du Temple, de la province de), 87.
Prêtres servant à terme ou à la charité dans l'ordre du Temple, 62, 64, 148, 287, 295, 342, 343, 345, 347, 348, 356, 361, 468, 525, 681, 682, 683.
Prêts faits par le Temple, 82, 250, 598.
— sans congé; faute entrainant perte de l'habit, 250, 251, 460, 598.
Prières à dire dans l'ordre du Temple. Voy. Service divin.
Prison, 177, 233, 234, 236, 241, 242, 249, 250, 260, 266, 267, 271, 336, 430, 432, 437, 438, 446, 452, 457, 569, 573, 587, 589, 591, 593, 600, 603, 606, 611, 612, 620, 669.
— (frères de la), 336.
Procès de l'ordre du Temple avec le monde, 59.
Processions, 122, 360, 361.

Profession. Voyez Réception dans l'ordre du Temple.
— (formules de) pour les frères chapelains, 274-278.
Profinel, sorte de sac, 54, 322, 335.
Puisoir, 156, 173.

R

Râpe, 140.
Ravane (de). Voy. Jacques.
Raymond de Lunel, frère du Temple en Espagne, 582.
Réception dans l'ordre du Temple, 11-14, 97, 274-278, 430-449, 632, 657-686.
Réfectoire, 23.
Refus d'obéir; faute entraînant perte de l'habit, 233, 457, 463, 464, 587-588 (exemple), 620 (id.).
Règle, *retraits*, établissements. Discipline y relative, 73, 326, 532, 560.
Reims (archevêque de). Voy. Renaud de Martigné.
— (abbé de Saint-Denis de). Voy. Ursion.
Reims (toile de), 112.
Reims (de). Voy. Aubri.
Renaud de Martigné, archevêque de Reims, présent au concile de Troyes, 6.
Renaud de Saumur, abbé de Vézelay, présent au concile de Troyes, 6.
Renaud de Vichier, grand maître du Temple, 616.
Rentrée dans l'ordre du Temple, d'un frère qui l'a abandonné, 486-492, 630, 651-654.
Renvoi, *répit*, d'un frère coupable au jugement du grand maître ou des grands officiers de l'ordre, 267, 416, 480, 527-530, 554, 624, 639, 649.
Repas et cuisine, 23-30, 45, 86, 94, 95, 133, 145, 151-153, 178, 182-189, 191-193, 268, 286-304, 309, 320, 323, 348, 349, 366-375, 470-473, 512, 518, 519, 681.
Répit. Voy. Renvoi.
Réprimandes privées entre frères du Temple, 48, 384, 397-398, 587, 620.
Retraits. Voy. Règle.
Révélation de choses dites ou faites dans les chapitres de l'ordre; faute capitale entraînant perte de la maison, 223, 225, 391, 418, 550-551 (exemple).
Ricordane, source du fleuve d'Acre, en Syrie, auj. Schef-Amr, 618, 619.
Robes des frères, 17, 18, 19, 22, 68, 69, 82, 100, 112, 129, 130, 142, 199, 268, 331, 468, 578, 579, 603, 654, 680.
Rogier L'Aleman, frère du Temple, 569.
Roland (frère), un des compagnons de Hugues de Payns au concile de Troyes, 7.
Roncins. Voy. Chevaux.
Route. Voy. Marche en campagne et Échelles.
Rupture d'un sceau ou d'une serrure sans congé; fautes entraînant perte de l'habit. Voy. Sceaux et Serrures.

S

Sac, matelas ou paillasse de lit, 21, 139, 680.
— malle, 43, 139, 322.
Safete. Voy. Saphet.
Safit (Syrie). Voy. Châteaublanc.
Saint-Amand (de). Voy. Archambaud.
Saint-Augustin (ordre de), 429.
Saint-Benoît (ordre de), 274, n., 429.
Saint-Lazare (ordre de), 429, 443.
Sanchez. Voy. Martin.
Sangle de cheval, 140.
Sanglier. Voy. Henri.
Saphet, forteresse de Syrie, 545, n., 570, 604, 635.
Saumur (de). Voy. Renaud.

Sceaux, *boules*, du Temple, 88, 99, 204, 234, 236, 452, 478, 578, 579, 634.
— (rupture de); faute entraînant perte de l'habit, 247, 459, 598.
Schef-Amr (Syrie). Voy. Ricordane.
Selle de cheval, 100, 103, 116, 117, 123, 149, 156, 160, 162, 173, 376.
Sénéchal (le grand) du Temple, 87, 92, 99-100, 106, 108, 110, 129.
Senlis (de). Voy. Etienne.
Sens (archevêque de). Voyez Henri Sanglier.
Sépulcre (Saint) à Jérusalem, 40, 363.
Sergents (frères) supérieurs, 143. Voyez Sous-Maréchal, Gonfanonier, Cuisinier, Ferreur, Commandeur de la voûte d'Acre.
— commandeurs de maisons, 180.
— particuliers du grand maître et des grands officiers, 77, 152, 171.
Sergents du Temple, en général, 19, 26, 67, 68, 77, 94, 99, 101, 102, 103, 110, 120, 125, 126, 141, 143, 153, 171, 172, 180, 184, 188, 211, 323, 328, 419-421, 436, 445-448, 466, 499, 555, 562, 586, 604, 610, 647, 662, 674.
Serrures, 43, 81.
— (rupture de); faute entraînant perte de l'habit, 248, 564, 599, 604.
Service divin au Temple; prières, offices, 10, 15, 16, 30, 33, 62, 146-147, 148, 182, 194, 197, 208, 209, 222, 268, 279-284, 286, 295, 300, 306-309, 314, 340-365, 468, 503, 541, 678, 682-685.
Service funèbre, prières des morts, 62, 65, 198, 268, 331, 332, 355-356, 469, 632, 645, 683, 685.
Services vils de la maison, 95, 266, 270, 470, 493, 498, 500, 637, 647, 648, 662, 669. Cf. Métiers.
Serviteurs des églises, engagés à terme, 64.
Sicile (maisons du Temple en), 661.
Silence à garder au couvent, 24, 31, 187, 282, 283, 288, 295, 305.
Simonie; faute capitale entraînant perte de la maison, 224, 246, 272, 417, 431, 544-549 (exemple), 598, 673.
Sodomie; faute capitale entraînant perte de la maison, 418, 572-573 (exemple).
Sœurs et *consuers* du Temple, 70, 541, 683.
Soissons (évêque de). Voy. Gosselin de Vierzy.
Sommelerie, écurie des bêtes de somme, 78.
Sommeliers, homme de peine, 130.
Sommiers. Voy. Chevaux.
Sonnac (de). Voy. Guillaume.
Souliers, 22, 142, 281, 425, 468, 558, 604.
— d'armer, 138.
— (becs et lacs de), 22.
Sous-drapier, 132.
Sous-maréchal (le), frère sergent du Temple, 106, 132, 143, 164, 171, 173-176.
Subsides accordés aux maisons du Temple par le grand maître, 89, 90, 100.
Sur, l'ancienne Tyr, en Syrie, 554, 608, 633.
Sursis de peine, 514, 535.
Suspension de fonctions, 88.

T

Table, crécelle pour la semaine sainte, 348.
Tartares, 576.
Tartous (Syrie). Voy. Tortose.
Témoignage d'un frère contre un autre. Voy. Accusations.
Tentes en général, 145, 518.

— tente ronde, 99, 121, 125.
— aguillier, 101, 110, 130, 131.
— grebeleure, 101, 110, 130, 140, 141, 148, 169, 173, 177, 317, 366.
Terme (service à), dans l'ordre du Temple, 22. Voy. Chevaliers, Clercs, Ecuyers, Prêtres, Sergents.
Terres possédées par l'ordre du Temple, 57, 85, 99.
Teutoniques (Ordre des chevaliers), 570. Leur règle, 53 n.
Thibaut IV, comte de Champagne, présent au concile de Troyes, 6.
Toailles, serviettes, etc., 140, 188, 193, 270, 271, 346, 349, 636, 637.
Toile de Reims, 112.
Tortose, place forte en Syrie, auj. Tartous, 588, 634.
Trahison, passage à l'ennemi; faute capitale entraînant perte de la maison, 230, 240, 422, 568-570 (exemples), 573, 596, 603 (exemple).
Treillis, sorte de sac, 139, 322.
Trésor du Temple, 81, 83, 89, 91, 111, 129, 249, 330, 332, 598.
— particulier du grand maître, 81, 94.
Trésoriers du Temple, 89, 111, 334. Voy. aussi le Commandeur du royaume de Jérusalem.
Triple. Voy. Tripoli.
Tripoli, ville de Syrie et province du Temple, 89, 92, 104, 106, 153, 201, 530, 554, 562, 633, 661.
— (commandeur de la province de), 87, 92, 104-106, 125-129, 201, 203, 530, 617.
— (drapier de la province de), 131.
Troiffons. Voy. Trois-Fontaines.
Trois-Fontaines (abbé de). Voy. Gui.
Troyes (concile tenu en 1128 à), 3.
— (évêque de). Voy. Hatton.
Turcoman (cheval), 77, 101, 120, 169.
Turcoples, troupes légères de l'ordre du Temple, 77, 99, 101, 110, 120, 125, 153, 169, 171, 179, 189, 271, 370, 375, 519, 610, 637.
Turcoplier, commandeur des Turcoples, 103, 164, 167-172, 614, 615.
Tyr (Syrie). Voy. Sur.

U

Ursion, abbé de Saint-Denis, présent au concile de Troyes, 6.
Ustensiles. Voy. Bassin, Bouciaux, Chaudron, Cifles, Coupes, Cuillerer, Ecuelles, Fioles, Flacons, Gavettes, Gobelets, Hanaps, Vernigaux.

V

Vaisseaux du Temple, 119, 609.
Valet gentilhomme du grand maître, 77.
Velours, 21.
Ventrière de cheval, 181.
Vernigaux, écuelles? 382.
Vêtements des frères en général. Voy. Robes.
Vézelay (abbé de). Voy. Renaud de Saumur.
Vichier (de). Voy. Renaud.
Vierzy (de). Voy. Gosselin.
Vigne (frères de la), 616.
Vir (de). Voy. Barthélemi.
Visiteurs du Temple envoyés dans les provinces de l'ordre, 88, 579.
Voyage (discipline des frères en), 37.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent chaque année quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Les volumes *réservés*, n'étant plus qu'en petit nombre, ne peuvent être vendus isolément sans l'autorisation du Comité des fonds.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

Annuaires de la Société de l'Histoire de France, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 et 3 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1858, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°; prix : 18 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées*. Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 6 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

Table générale du Bulletin, 1834-1856; in-8°. Prix : 3 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1868, 1re et 2e parties; in-8°; prix : 9 francs. Années 1869, 1870-1871, 1872 à 1885; in-8°; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*texte latin épuisé*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix :* 20 *francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol.

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol.

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et son œuvre.

Correspondance de l'empereur Maximilien Ier et de Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 a 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne

chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

Œuvres complètes d'Éginhard, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome Ier épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tome Ier épuisé, tome II réservé*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Elle a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, reine de Navarre, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*tome Ier réservé*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol.

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*tome Ier épuisé*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi Fran-

çois Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol.

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol. (*tome Ier réservé*).

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*tome Ier épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol.

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages et l'un des plus complets qu'ait produits l'érudition française au XVIIe siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis.*

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol.

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent

des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIVe SIÈCLE, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, ARCHEVÊQUE D'AIX, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

CHOIX DE MAZARINADES, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol.

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS Ier, publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol.

Notes, pièces et journal inédits (1614-1649), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR THOMAS BASIN, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés, tome III réservé*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët

d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*, *tomes II et V réservés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une chronique bourguignonne anonyme du règne de Charles VI (1400-1422).

Les Livres des Miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*tome II épuisé*).

De Gloria martyrum, *De miraculis S. Juliani*, *De virtutibus S. Martini*, *De gloria confessorum*, *Vitæ patrum*, *De cursu stellarum*, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

Les Miracles de saint Benoît, écrits par Adrewald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie, moines de Fleury, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

Anchiennes Cronicques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées par M[lle] Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tome I[er] épuisé, tome II réservé*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

Mémoires du marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès de La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du XIV[e] siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant presque sur chaque événement de quelque importance un grand nombre de détails précieux.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine, etc.

Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tome Ier réservé*).

Restitution du texte authentique des célèbres commentaires (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Publication de deux cent soixante-dix lettres inédites.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE BOURDEILLE, SEIGNEUR DE BRANTÔME, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. parus (*tomes I et II épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le Dr E. Galy. Lexique couronné en 1881, par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE AUX XIVe ET XVe SIÈCLES, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces, toutes inédites, fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IXe AU XVe SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

Histoire de saint Louis, par Jean, sire de Joinville, suivie du *Credo et de la lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

Mémoires de Madame de Mornay, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

Chroniques des églises d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des Chroniques d'Anjou), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

Chroniques de J. Froissart, publiées par M. Siméon Luce, 1869-1878, 7 vol. parus (*tome Ier réservé*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1370. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introduction dans laquelle sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits du premier livre des *Chroniques*. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Journal de ma vie, Mémoires du maréchal de Bassompierre, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol.

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français nos 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr*.

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chro-*

niques d'Anjou, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 a 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire après décès des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiiie siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un

manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

ANECDOTES HISTORIQUES, LÉGENDES ET APOLOGUES TIRÉS DU RECUEIL INÉDIT D'ÉTIENNE DE BOURBON, DOMINICAIN DU XIII[e] SIÈCLE, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

LETTRES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEHANNE D'ALBRET, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du XVI[e] siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

MÉMOIRES INÉDITS DE MICHEL DE LA HUGUERYE, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion, de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

HISTOIRE DU GENTIL SEIGNEUR DE BAYART, COMPOSÉE PAR LE LOYAL SERVITEUR, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1886, 5 vol. parus.

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS, GENTILHOMME ORDINAIRE DU DUC D'ORLÉANS, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI DE 1092 A 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis*. — Texte des *Établissements* publié

avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois*, coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xive siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Ouvrage qui a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1885, 2 vol. parus.

Le tome I[er] contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1438-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Le tome II contient deux cent seize pièces des cinq premières années du règne de Louis XI.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1885, 3 vol. parus.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contiendra, sur l'état de la maison de Charles le Téméraire, un certain nombre de pièces inédites.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884, 1 vol. paru.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Le premier volume embrasse les années 1670 à 1701. A partir de la p. 301, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

Notices et documents publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VII[e] jusqu'au XVIII[e] siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, feu Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

Journal de Nicolas de Baye, greffier du Parlement de Paris (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885, 1 vol. paru.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, des Matinées, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. Le premier volume comprend les années 1400 à 1410.

La Règle du Temple, publiée par M. Henri de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIII[e] siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.